UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00121781 9

3e ÉDITION

Lieutenant-Colonel breveté SEPTANS
DE L'INFANTERIE DE MARINE

LES EXPÉDITIONS ANGLAISES EN ASIE

ORGANISATION DE L'ARMÉE DES INDES (1859-1895)
LUSHAI EXPEDITION (1871-1872)
LES TROIS CAMPAGNES DE LORD ROBERTS EN AFGHANISTAN (1878-1880)
EXPÉDITION DU CHITRAL (1895)

AVEC DIX-SEPT CARTES ET CROQUIS DANS LE TEXTE

PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
11, PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 11

(Même maison à Limoges.)

LES

EXPÉDITIONS ANGLAISES

EN ASIE

DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS

Lieutenant-Colonel breveté SEPTANS

DE L'INFANTERIE DE MARINE

LES EXPÉDITIONS ANGLAISES EN ASIE

ORGANISATION DE L'ARMÉE DES INDES (1859-1895)
LUSHAI EXPÉDITION (1871-1872)
LES TROIS CAMPAGNES DE LORD ROBERTS EN AFGHANISTAN (1878-1880)
EXPÉDITION DU CHITRAL (1895)

AVEC 17 CARTES ET CROQUIS DANS LE TEXTE



PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
11, PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 11

(Même maison à Limoges.)

LIBRARY
DEC 17 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

DS
442
.5
S47
1897

PRÉFACE

En publiant ce nouveau travail, qui fait suite aux *Expéditions anglaises en Afrique,* nous poursuivons toujours le même but : faire connaître les procédés employés par nos rivaux dans leurs guerres coloniales.

Nous avons cru devoir nous étendre, au préalable, sur l'organisation de l'*Indian Army* (de 1859 à 1895), non seulement parce que la connaissance de cette organisation toute spéciale est indispensable à l'intelligence des *Expéditions anglaises en Asie,* mais encore parce qu'elle nous semble présenter quelque intérêt au point de vue des événements actuels et futurs dans l'Asie centrale et en extrême Orient.

Nous avons tenu à montrer succinctement et sans commentaires les grandes étapes franchies, sous le rapport de l'organisation et de l'accroissement des effectifs, par l'*Indian Army,* au lendemain de la grande insurrection de 1857 et surtout depuis l'incident de Pendjeh en 1885 (1).

L'*Indian Army* compte aujourd'hui plus de 220.000 combattants remarquablement encadrés et outillés.

Nous n'avons formulé, dans le récit des expéditions, aucune

(1) Voir à ce sujet la *Revue militaire de l'Etranger* (XX^e^ année, 39^e^ volume, janvier-juin 1891), pages 397 et suiv.

appréciation ni aucune comparaison, laissant cette tâche délicate à d'autres plus autorisés. Nous avons seulement essayé de présenter les faits de façon à appeler plus spécialement l'attention sur ceux qui nous ont paru instructifs, soit au point de vue de l'organisation et de la préparation, soit au point de vue de l'exécution des guerres coloniales.

Lieut.-colonel SEPTANS.

Brest, le 20 janvier 1897.

ORGANISATION DE L'ARMÉE DES INDES

(1859-1895.)

OUVRAGES CITÉS

I. — *The Army Book for the British Empire*, by lieut.-general W. H. Goodenough, R. A. C. B., aud lieut.-colonel J. C. Dalton, R. A., aided by various contributors, 1893.

II. — *India*, by sir John Strachey, traduction Harmand, 1892.

III. — *The Queen's Regulations and Orders for the Army*, 1894.

IV. — *The India List and India office List*, 1896.

V. — *The India List civil and military*, 1895.

VI. — *Madras and Bombay Armies act*, 1893.

VII. — *The Indian Army of to-day;* Army and Navy Gazette du 30 mai 1896.

VIII. — *Army transport in India;* Army and Navy Gazette du 28 décembre 1895.

IX. — *Outlines of Modern Tactics*, by lieut.-colonel Gunter, 1895.

X. — *Mountain Artillery Drill*, 1891.

XI. — *The Indian Imperial Service Troops;* Blackwood's Magazine de juillet 1896.

XII. — *India's scientific Frontier*, by colonel Hanna, 1895.

XIII. — *Volunteers in India;* United Service Gazette du 12 octobre 1895.

XIV — *The soldier's Pocket-book for field Service*, by general viscount Wolseley.

ORGANISATION

DE

L'ARMÉE DES INDES

Réorganisation de l'Indian Army à la suite de la Great Mutiny de 1857. — A la suite de la grande insurrection (*Great Mutiny*) de 1857, le gouvernement de la Reine lança, le 1er janvier 1859, une proclamation aux termes de laquelle l'administration directe de l'Inde passait des mains de la H. E. I. C. (*Honourable East India Company*) dans celles de la Couronne.

Avant 1859, la H. E. I. C. recrutait et entretenait une grande partie de l'armée européenne de l'Inde; en 1856, par exemple, elle avait à sa solde 9 bataillons d'infanterie, les *Royal Engineers* (génie) et toute l'artillerie; la majeure partie de l'artillerie (6.000 hommes environ) était européenne.

Le restant des troupes blanches, c'est-à-dire 4 régiments de cavalerie et 22 bataillons d'infanterie, appartenait à l'armée anglaise et était appelée dans l'Inde *Queen's Troops* (troupes de la Reine). Les effectifs de ces troupes étaient de 30.000 hommes portant le total des forces européennes dans l'Inde à environ 40.000 hommes.

L'armée entière de la Compagnie comptait 280.000 hom-

mes; la différence, soit 240.000 hommes, était composée de 155 régiments d'infanterie indigène et de 21 régiments de cavalerie indigène.

Le commandement était entre les mains d'un commandant en chef dans chacune des trois Présidences de Bengal, Madras et Bombay; toutefois, le commandant en chef dans le Bengal exerçait son contrôle sur les régiments de la Reine (pas sur les autres troupes) stationnés dans les autres Présidences. Il y avait deux états-majors distincts : celui des troupes de la Reine et celui des troupes de la Compagnie.

L'état-major des troupes de la Reine comptait :

1° Au quartier général (Calcutta), un *adjutant-general* et un *quartermaster-general*, chacun avec un *deputy* (adjoint).

2° A Madras, un D. A. G. (*deputy-adjutant-general*), un D. Q. M. G. (*deputy-quartermaster-general*) et un brigade-major;

3° A Bombay, un D. A. G. (1).

On sait qu'en Angleterre, avant la publication des *Queen's Regulations and Orders* du 20 août 1894, le service d'état-major près d'un officier général se divisait en deux parties :

1° Le *Adjutant general's Department*, chargé de l'établissement des situations, de la communication des ordres et de la correspondance concernant le personnel et la discipline.

2° Le *Quartermaster general's Department*, chargé des nominations, des décorations, des rapports confidentiels sur les officiers, des cantonnements, campements, mouvements de troupes, des reconnaissances, etc... (2).

Depuis 1894, le service d'état-major comprend trois groupes :

Groupe A. — Discipline, administration, instruction, télégraphie, camps, écoles.

Groupe B. — Armes et munitions, équipement, ravitaillement, transport, mouvement de transport, etc...

---

(1) *Lieutenant-général Goodenough et lieutenant-colonel Dalton*, page 30.

(2) *General Wolseley*, page 133.

Groupe C. — Service du génie (1).

Toutefois les anciennes dénominations sont encore conservées; en tous cas, cette nouvelle réglementation ne concerne pas l'*Indian Army*.

En 1858, une commission royale présidée par le général Peel, secrétaire d'Etat pour la guerre, fut chargée d'étudier la question de la réorganisation de l'*Indian Army;* elle décida qu'il n'y aurait plus d'armée européenne locale, que toute l'artillerie serait sur le même pied que le *Royal artillery* et qu'il n'y aurait plus d'artillerie indigène, sauf dans certaines régions malsaines du pays.

En conséquence, l'artillerie et les régiments européens de la Compagnie furent versés dans la *Royal Army* qui comptait alors en 1862-1863 un effectif de 69.000 Européens. En résumé, au lieu de 4 régiments de cavalerie, de 31 bataillons d'infanterie (y compris les 9 bataillons de la Compagnie) et des compagnies d'artillerie européenne et indigène qui existaient en 1856, la *Home Army* (armée de la Métropole) entretient aujourd'hui dans l'Inde :

9 régiments de cavalerie;
88 batteries ou compagnies d'artillerie;
53 bataillons d'infanterie,

faisant un total de 72.648 hommes de tout rang; ces effectifs sont toujours maintenus au complet.

La commission de 1858 émit en outre l'avis que la proportion des Européens par rapport aux indigènes dans la cavalerie et dans l'infanterie devait être de un Européen pour deux indigènes dans la *Bengal Army* et de un Européen pour trois indigènes dans les *Bombay and Madras Armies* (2).

Mission de l'Indian Army. — L'*Indian Army* (troupes anglaises et indigènes) est chargée :

(1) *The Queen's Regulations and orders for the Army,* 1894; sect. V. General Officiers and Staff, page 75.

(2) *Lieutenant-general Goodenough et lieutenant-colonel Dalton,* page 452.

1° De repousser les attaques extérieures;

2° De maîtriser une révolte intérieure;

3° De participer aux expéditions en dehors de l'Inde et au delà des mers;

4° De contenir les armées des Etats indigènes feudataires;

5° De faire respecter l'autorité des officiers civils de la Couronne et d'assurer l'exécution des lois et le maintien de l'ordre.

L'organisation de l'*Indian Army* et les effectifs prévus au budget ont été établis en vue d'une lutte possible avec la Russie. Déjà, en 1892, sir John Strachey écrivait dans son livre remarquable *India :* « La proximité d'une grande puissance européenne a profondément modifié notre situation dans l'Inde et non pas seulement notre situation militaire. Les changements qui en sont la conséquence ne portent pas uniquement sur nos propres territoires; ils s'étendent aussi aux Etats indigènes. Le voisinage des Russes a jeté l'incertitude dans les esprits, a fait naître des craintes et des espérances, a porté un trouble sérieux dans nos finances, retardé le développement des travaux essentiels à la prospérité du pays, arrêté les améliorations du régime administratif. Il n'est aucun Anglais qui doive douter de la possibilité de mettre l'Inde à l'abri d'une attaque; mais les hommes d'Etat et les soldats ne doivent jamais oublier non plus que rien ne peut nous sauver, tôt ou tard, d'une lutte pour la conservation de notre empire, à moins qu'il ne soit évident aux yeux de ceux qui méditent de nous attaquer, que toute agression contre l'Inde aboutirait nécessairement à un désastre (1) ».

Telles sont les *directives* qui ont guidé les hommes d'Etat et les généraux anglais dans l'organisation de ce puissant *fighting material* (matériel de combat) qui vient encore de subir, comme nous le verrons plus loin, de nouvelles modifications importantes votées par le Parlement en 1893 et mises en vigueur le 1er avril 1895.

---

(1) *India*, par sir John Strachey, traduction Harmand, page 53.

Commandement et administration de l'armée dans l'Inde. — La surveillance, la direction et le contrôle de tout le gouvernement civil et militaire de l'Inde appartiennent au gouverneur général en conseil, qui est, par suite, le chef suprême de l'armée (*the supreme head of the army*) (1).

Le gouverneur général a près de lui un conseil composé :

1° D'un membre extraordinaire, le général commandant en chef;

2° De cinq membres ordinaires;

3° Des lieutenants-gouverneurs des présidences de Madras et de Bombay siégeant comme membres extraordinaires lorsque le conseil se réunit sur leur territoire.

Chacun de ces membres ordinaires est chargé de l'administration d'un *Department* (législatif, finances et commerce, intérieur, revenus et agriculture, travaux publics, guerre); le gouverneur général se réserve le *Foreign Department* (affaires étrangères). Ces membres du conseil sont de véritables ministres de cabinet et leurs fonctions sont plutôt celles d'administrateurs que de conseillers (2).

En résumé, le conseil du gouverneur général peut être comparé à un cabinet de gouvernement constitutionnel dont le gouverneur général serait à la fois souverain constitutionnel et premier ministre. Tous les ordres, toutes les mesures législatives sont donnés ou arrêtés au nom du « *Governor general in Council* » sauf dans certains cas où le gouverneur général assume seul la responsabilité (3).

Le membre ordinaire militaire du conseil est chargé du *Military Department*, qui correspond au *War office* (ministère de la guerre) en Angleterre; il est soumis au contrôle administratif du gouverneur général en conseil. En 1895, le membre militaire du conseil était le lieutenant-général H. Brackenbury, qui était assisté d'un *Government Secretariat* composé du major

(1) *Lieutenant-general Goodenough et lieutenant-colonel Dalton*, page 69.
(2) *Sir John Strachey*, page 40
(3) *The India List and India Office List*, 1896, page 310.

général sir Collen et de dix autres officiers dont trois de l'*Accounts Branch* (contrôle) (1).

Le *Military Department* est l'agence ministérielle au moyen de laquelle l'autorité du gouverneur général en conseil se manifeste; à la tête de ce *Department* se trouve, comme nous l'avons dit, le membre militaire du conseil dont les fonctions sont ministérielles; il est délégué par le gouverneur général pour traiter ou lui soumettre les affaires militaires portées à la connaissance du gouvernement.

« En ce qui concerne la communication des ordres du gouverneur général en conseil, les affaires de l'armée dans l'Inde passent par les mains du secrétaire du *Military Department*. Le chef de ce département est le membre militaire du Conseil, qui est le conseiller (*adviser*) du viceroy dans le *Military Department* et est responsable envers lui.

» Le secrétaire prend les ordres du membre militaire du Conseil. Le *Military Department* du gouvernement de l'Inde correspond avec l'adjutant-general et le quartermaster-general et fait passer par ces officiers les ordres du gouvernement au commandant en chef. Il correspond également avec les gouvernements de Bombay et de Madras au sujet de leurs armées (2), avec le résident à Hyderabad pour le Hyderabad

(1) *The India List civil and military*, 1895, page 183.

En 1896, le major général sir Collen succéda au lieutenant-général sir Brackenbury, comme membre militaire du conseil. Sorti de Woolwich en 1863, sir Collen est entré dans le Bengal Staff Corps en 1873 et a fait une partie de sa carrière dans le *Military Department* du gouvernement de l'Inde; il prit cependant part aux expéditions d'Abyssinie (1868), d'Afghanistan (1880) et en dernier lieu du Soudan (1885) où il était, comme major, *assistant military secretary* du lieutenant-général sir Graham commandant de la *Suakim Field Force*.

Sir Henry Brackenbury débuta dans l'Inde pendant la *Great Mutiny*; il fut fait officier de la Légion d'honneur après la guerre de 1870-71 pour les services rendus dans la *National Aid Society*; en 1873-74, il était *assistant military secretary* de sir Garnet Wolseley dans l'Ashantee; il fit comme chef d'état-major la guerre dans le Zululand (opérations contre Sekukuni); au Soudan (1885), il faisait partie de la *River Column*, dont il prit le commandement à la mort du général Earle, tué à Kirbekan.

Sir Henry Brackenbury a pris, en mai 1896, la présidence du comité d'artillerie (*Ordnance Committee*) à Londres.

(2) Voir plus loin les changements apportés depuis le 1er avril 1895 par le *Madras and Bombay Armies Act* du 5 décembre 1893.

Contingent, avec les corps locaux placés sous le gouvernement de l'Inde par l'intermédiaire du *Foreign Department*, et avec le *Home Department* pour les affaires civiles et ecclésiastiques concernant l'armée. Cet *office* comprend aussi l'officier du vaisseau-conseil (*consulting naval officer*) près du gouvernement (1) ».

Le général commandant en chef dans l'Inde est le chef exécutif de l'armée et agit sous le contrôle du gouverneur général en conseil. Comme on le voit, dans l'Inde comme en Angleterre existe le principe de la séparation du commandement et de l'administration de l'armée.

L'*office* (fonction) de commandant en chef est subordonné à l'*office* du Military Secretary, *the office of the commander-in-chief is under the military secretary* (2). Sous les ordres du commandant en chef se trouvent placés :

1° Le département de l'adjutant-general comprenant les inspecteurs généraux de cavalerie et d'artillerie, l'assistant-adjutant-general pour la mousqueterie, etc...;

2° Le département du quartermaster-general comprenant l'assistant-quartermaster-general (chef du service des renseignements), un deputy-assistant-quartermaster-general pour la mobilisation et l'inspecteur de la télégraphie optique.

Jusqu'au 1er avril 1895, les commandants en chef des armées de Bombay et de Madras étaient subordonnés au commandant en chef dans l'Inde qui exerçait, en outre, le commandement spécial de l'armée du Bengal. C'est le général sir George White qui est actuellement le commandant en chef.

Les départements suivants sont subordonnés au *Military Department* du gouvernement de l'Inde (3).

(1) *Lieutenant-general Goodenough et lieutenant-colonel Dalton*, page 470.
(2) *Id.*, page 471.
(3) *Id.*, page 463.

A) — Ordnance (*matériel d'artillerie*).

A sa tête se trouve un officier général d'artillerie, nommé *Director General of Ordnance in India,* qui a sous ses ordres le *deputy-director* (directeur-adjoint).

Les trois présidences forment quatre cercles ou arrondissements :

1° *Eastern circle* (cercle de l'Est) du Bengal, chef-lieu à Calcutta;

2° *Western circle* (cercle de l'Ouest) du Bengal, chef-lieu à Rawal Pindi;

3° *Madras circle,* chef-lieu à Madras;

4° *Bombay circle,* chef-lieu à Poona.

A la tête de chaque cercle se trouve un inspecteur général du grade de major-général, ou de colonel, ou de lieutenant-colonel; sous les ordres des inspecteurs généraux dans chaque cercle se trouvent des *Ordnance officers* de 1re, 2e, 3e et 4e classe.

Viennent enfin les manufactures (*ordnance manufacturing establishments*) suivantes :

Deux poudreries (*gunpowder factories*) à Kirkee et à Ishapore;

Deux cartoucheries (*small arms ammunition factories*) à Kirkee et à Dum-Dum;

Trois ateliers de constructions de voitures (*gun carriage factories*) à Fatehgahr, Bombay et Madras;

Un atelier de sellerie à Cawnpore;

Une fonderie à Cossipore;

A la tête de chaque manufacture se trouve un officier d'artillerie *superintendent.*

L'activité déployée récemment par l'*Ordnance Store Department* a été considérable. « Beaucoup de progrès ont été réalisés dans l'armement des troupes. L'artillerie à cheval et de campagne a été dotée de canons de 12 pr. se chargeant par la culasse... L'infanterie anglaise a reçu le fusil à magasin Lee-

Metford. Le seul reproche fait à cet arme, comme nous le savons, a été que le projectile de petit calibre n'a pas, aux petites distances, un effet immédiat suffisant (*sufficient stopping power*) (1).

« On a fait des expériences dans le but de remédier à ce défaut et il y a tout lieu de croire que, grâce à l'énergie de l'*Indian Store Department*, on a réussi à trouver une modification du projectile. L'infanterie et la cavalerie indigènes ont reçu des fusils et des carabines Martini-Henry en remplacement des Sniders; ces dernières armes, versées par l'infanterie indigène, ont été converties en fusils à âme lisse et délivrées à la Police armée.

» La même activité a régné dans les manufactures. L'Inde fabrique aujourd'hui toutes ses munitions pour armes portatives, son métal à cartouche, les armements des derniers modèles de canons, la poudre, le grand équipement, le harnachement, la sellerie, de façon à satisfaire aux besoins multiples de son armée; sous la direction entendue du capitaine Mahon et du général Walker, le *Director General of Ordnance*, la fabrication de l'acier et des projectiles en acier a été heureusement introduite à Cossipore. Une commission d'expériences a été installée à Balasore pour essayer les projectiles et les fusées fabriqués dans l'Inde avant de les mettre en service. Tout le monde s'intéresse à la cordite. Ce serait une grosse affaire,

(1) Dans la récente campagne du Chitral (1895) dont le récit est fait plus loin, les Anglais se servirent pour la première fois du Lee-Metford. Le résultat des observations faites au point de vue chirurgical a été le suivant : aux très petites distances, de 200 à 300 mètres, le projectile produit un effet explosif et fait une grande blessure irrégulière, non seulement brisant l'os au passage, mais le pulvérisant complètement. Aux distances moyennes, la blessure est petite et franche; si le projectile rencontre un os, il y fait un petit trou net sans briser l'os. Aux grandes distances, le projectile fait de nouveau une vilaine blessure, le trou de sortie étant beaucoup plus grand que le trou d'entrée.

En résumé, écrit M. Thomson, le projectile Lee-Metford ne semble pas donner des résultats très satisfaisants. On ne peut compter sur lui pour arrêter un homme qui charge, *it cannot be depended upon to stop a man in his charge*, car la blessure qu'il inflige est souvent insignifiante. D'un autre côté, il produit quelquefois une blessure terrible, semblable à celle causée par un projectile explosif. » (*The Chitral Campaign*, by Thomson, pages 181 et 182.)

naturellement, et cela soulagerait terriblement la métropole, si on pouvait trouver le moyen de fabriquer sur place tous les approvisionnements nécessaires à l'*Indian Army* » (1).

B) — Medical

Au gouvernement général se trouve un officier du grade militaire le plus élevé, le *Surgeon general and Sanitary commissionner with the Government of India*, dont les principales fonctions sont celles de conseiller du Gouvernement; il contrôle le service médical dans les prisons et dispensaires et nomme tous les officiers de santé et ceux dénommés *civil surgeons* (médecins civils) des stations de l'Inde.

Ces derniers appartiennent à l'*Indian Medical Service* et doivent d'abord obéir au chef du service de santé des troupes dans l'Inde, sous les ordres duquel ils sont placés.

A côté, et indépendant du haut fonctionnaire près du Gouvernement, existe le *Principal Medical Officer H. M' s forces in India* (chef du service de santé des forces de S. M. dans l'Inde). Cet officier, du grade de *surgeon major general*, a la direction suprême du service de santé des troupes anglaises et indigènes.

Les relations des chefs de service de santé des armées de de Bombay et de Madras (également *surgeons majors generals*) avec le chef du service de santé des forces de S. M. dans l'Inde, sont analogues à celles des commandants des armées de Madras et de Bombay avec le général commandant en chef dans l'Inde.

C) — Commissariat and Transport Department

Ce service remplit, à l'armée des Indes, les mêmes fonctions que l'*Army Service Corps* en Angleterre et dans les autres colo-

(1) *The Indian Army of to-day; Army and Navy Gazette* du 30 mai 1896, page 445).

nies, c'est-à-dire qu'il conserve et délivre les vivres pour les hommes et les chevaux et qu'il assure le service des transports.

Le *Commissariat and Transport Department* n'est autre que notre intendance et notre train des équipages militaires réunis.

A la tête de ce service se trouve le commissaire général en chef qui centralise les deux services du Commissariat et du Transport. Après lui viennent un commissaire général chargé uniquement du transport et quatre commissaires généraux, dont deux pour l'armée du Bengal et un pour chacune des armées de Bombay et de Madras.

La hiérarchie comporte ensuite des *assistant-commissary-generals* de quatre classes et des *deputy-assistant-commissary-generals* de deux classes.

Les officiers du Commissariat and Transport Department appartiennent à l'*Indian Staff Corps* (état major de l'Inde) (1). Ainsi, en 1895, le *Commissary General in Chief* était le major général Badcock; dans l'armée du Bengale (la plus importante), les deux commissaires généraux étaient deux colonels; le commissaire général pour le transport était un lieutenant-colonel.

Depuis la dernière guerre d'Afghanistan, le service des transports a été l'objet de nombreuses améliorations; les troupes sur les frontières de l'Inde ont, dès le temps de paix, la moitié de leur matériel de transport; les régiments entretiennent leurs animaux de transport (2).

Cette question des transports dans l'Inde préoccupe vivement le monde militaire. Certes, dans la récente expédition du Chitral, le service des transports a bien fonctionné; toutefois, il convient de signaler que pour une seule division de 15.000 hommes, il n'a pas fallu moins de 35.000 animaux de transport (éléphants, bœufs, chameaux, ânes et mulets) sans

(1) Voir plus loin.

(2) *Lieutenant-general Goodenough et lieutenant-colonel Dalton*, page 464.

compter les deux *Imperial Trains* du Gwalior et du Jeypoore (1.456 poneys et 593 voitures en tout); en outre, comme le fait remarquer l'*Army and Navy Gazette*, l'armée des Indes n'avait alors sur les bras que cette seule expédition.

Mais ce ne sont pas seulement les besoins d'une force de 15.000 hommes qu'il convient de prévoir, mais ceux d'une force quatre fois plus forte. Cette question des transports nécessaires pour une grande guerre de montagnes est encore une question brûlante, *the subject of transport for a mountain war on a large scale in India is still a burning one;* en cas de danger menaçant l'empire indien (*imperial danger*), les besoins seraient considérables. Il y a deux moyens d'y remédier : le premier est d'augmenter encore les effectifs réglementaires des mulets; le second est de perfectionner les combinaisons existant déjà en vue de louer et de payer les animaux de complément nécessaires en temps de guerre.

Ne conviendrait-il pas, d'un autre côté, d'établir des fermes d'élevage de mulets dans le Kashmir, dans le Kulu, dans les provinces du Nord-Ouest ou ailleurs? Dans la dernière guerre d'Afghanistan le pour cent des pertes subies par les chameaux, pertes dues au défaut d'acclimatement, a été considérable; ne serait-il pas possible d'élever des chameaux dans les montagnes, à de grandes altitudes, de façon à les habituer au service qu'on leur demanderait en temps de guerre? les grandes étendues de forêts et de prairies dans l'Himalaya ne se prêteraient-elles pas à cet essai ? Le produit du croisement entre le dromadaire et le chameau de la Bactriane, produit existant au Jardin zoologique, ne conviendrait-il pas, au besoin, dans la montagne?

N'y aurait-il pas lieu, d'un autre côté, d'entretenir un corps permanent de coolies pour être employé dans les contrées spéciales (Lushai, Birmanie) où les animaux de transport ne peuvent être utilisés ?

« Dans notre prochaine grande guerre dans l'Inde, la question de temps sera un facteur très important et l'armée qui pourra se mettre rapidement en mouvement aura beau-

coup d'atouts dans son jeu. Notre armée dans l'Inde est-elle prête, à ce point de vue, dans le sens strict du mot? Nous en doutons. Certainement, en ce qui concerne les transports, il reste beaucoup à faire au point de vue de l'organisation... Avec des hommes comme sir Henri Brackenbury pour conseiller, et sir George White pour exécuter les plans nécessaires, on peut être sûr que cette question sera traitée avec toute la considération qu'elle mérite. » (1).

D) — Military Works Department

Le chef du service des travaux militaires est un directeur-général (en 1895, le major-général Tomkins); il a deux directeurs adjoints, un pour les travaux ordinaires, l'autre pour les fortifications.

Viennent ensuite les fonctions suivantes :

Chief engineer (3 classes);
Superintending engineer (3 classes);
Executive engineer (4 grades);
Assistant engineer (2 grades).

Tous ces officiers appartiennent au corps des *Royal Engineers* (génie).

Comme son nom l'indique, ce service est chargé de la construction des casernes, hôpitaux, fortifications et est distinct du *Public Works Department* qui construit les routes, les ponts, les canaux, et dont font partie également de nombreux officiers des Royal Engineers.

E) — Army Remount Department

Le chef de ce service est le *Director of army Remounts*. Viennent ensuite trois *superintendents of reserve depots* (chefs de dépôts de réserve) et trois *superintendents of breeding establishments* (chefs d'établissements d'élevage).

(1) *Army Transport in India*; *Army and Navy Gazette* du 28 décembre 1895.

Ce sont tous des officiers de l'Indian Staff Corps.

Le service de la remonte pour l'artillerie à cheval, l'artillerie montée et la cavalerie anglaise est sous les ordres du *Director of army Remounts*. Les chevaux importés sont d'abord envoyés aux dépôts de réserve, où ils sont classés et répartis dans les différentes branches du service.

Les officiers montés du *British Service* (régiments anglais) et des régiments de cavalerie indigène peuvent acheter leurs *chargers* (chevaux d'armes) dans les dépôts de la remonte du gouvernement.

Les chevaux importés sont, en grande partie, des australiens (*Walers*) : le gouvernement de l'Inde passe des marchés avec des marchands australiens à certains prix fixes par tête, et les chevaux sont ensuite importés dans l'Inde. Le *Waler* représente, par suite, la catégorie de chevaux que l'on trouve habituellement dans les troupes anglaises montées de l'Inde. On importe également un nombre considérable de persans, de demi-arabes et d'arabes, et, dans la présidence de Bombay, certaines batteries d'artillerie montée sont entièrement remontées avec ces chevaux.

Dans les régiments de cavalerie anglaise on trouve aussi une bonne proportion de chevaux issus de juments du pays par des étalons importés. Les haras où sont entretenus ces étalons sont absolument distincts des dépôts de remonte.

En effet, le gouvernement de l'Inde a créé dans beaucoup de districts, sous le contrôle du fonctionnaire civil du district, des établissements d'étalons du gouvernement, à raison de deux ou trois étalons, et quelquefois plus, par district. Chaque cultivateur amène ses juments du pays ; le service est gratuit. La seule condition exigée est que toute jument autorisée à être saillie aura été préalablement signalée par un inspecteur du gouvernement comme devant donner probablement un beau poulain.

On espère, de cette façon, améliorer beaucoup la race des chevaux du pays. Les étalons du gouvernement sont des pur sang anglais et Walers, arabes et Norfolk trotters. Le produit

appartient au propriétaire de la jument. Cette catégorie de produits remonte habituellement les régiments de cavalerie indigène dans le Bengal et dans le Punjab.

Nous ne parlerons que pour mémoire du *Military accounts Department* (contrôle), du *Judge advocate General's Department* (justice militaire), etc.

Composition de l'armée.

A) — Régiments et corps anglais

Quand les officiers et les troupes de la métropole débarquent dans l'Inde, ils sont compris dans ce qu'on appelle le *Indian Establishment* (effectifs de l'Inde) et sont payés par le gouvernement de l'Inde. Ils sont soumis aux règlements et aux ordres spéciaux édictés dans le pays ; quelques règlements anglais sont seulement applicables dans l'Inde.

Les chiffres suivants sont extraits du budget militaire dans l'Inde pour 1892-1893 ; ce sont les forces totales européennes existant dans l'Inde, à l'exclusion des officiers anglais (*Indian Staff Corps*) employés dans l'armée indigène :

Présidence du Bengal . . .	44.916	hommes.
— de Madras . . .	14.888	—
— de Bombay . .	13.193	—
Total	72.997	—

Ces effectifs étaient répartis entre des régiments, bataillons et batteries de la façon suivante (antérieurement au 1er avril 1895) :

PRÉSIDENCES.	Régiments de cavalerie.	Bataillons d'infanterie.	ARTILLERIE.					
			Batteries à cheval.	Batteries montées.	Batteries de montagne.	Batteries lourdes.	Batteries de forteresse.	TOTAL des batteries.
Bengal	6	33	7	22	7	2	13	51
Madras	2	11	2	8	1	1	3	15
Bombay	1	9	2	12	»	1	7	22
TOTAUX	9	53	11	42	8	4	23	88

Quand un régiment de cavalerie stationné en Angleterre reçoit l'ordre de partir pour l'Inde, il laisse dans la métropole un *peace depot* (dépôt de paix) qui reçoit les recrues, les instruit et les expédie pour combler les vides du régiment de guerre.

Chaque *peace depot* compte deux officiers, une centaine de *troopers* (cavaliers) et 38 chevaux; tous ces dépôts sont réunis à Canterbury.

Depuis 1892, chaque régiment compte quatre escadrons et chaque escadron se divise en trois ou quatre *troops* suivant l'effectif; autrefois, le régiment se divisait en huit *troops*.

Les effectifs d'un régiment de cavalerie anglaise dans l'Inde sont :

29 officiers;
601 *troopers* (1);
525 chevaux.

Les 29 officiers sont :

1 lieutenant-colonel commandant;
4 majors;
5 capitaines;
9 lieutenants;

(1) Le *trooper* est le cavalier européen; le *sowar*, comme on le verra plus loin, est le cavalier indigène de l'Inde.

7 seconds lieutenants;
1 *riding-master* (écuyer);
1 *quartermaster* (officier comptable).

Le bataillon d'infanterie anglaise (8 compagnies), dans l'Inde, compte 29 officiers et 983 hommes, soit 1.012 en tout.

En principe, un régiment d'infanterie comprend :

1° Un dépôt, toujours stationné dans le district régimentaire de recrutement en Angleterre ;

2° Un bataillon dans la métropole (*home battalion*), en Angleterre ou dans les îles du *Channel* (Manche), et qui change de garnison environ tous les deux ans;

3° Un bataillon à l'extérieur (*foreign battalion*), qui se trouve soit dans l'Inde, soit dans les colonies, soit dans la Méditerranée.

Les effectifs du *foreign battalion* sont toujours tenus au complet de 1.012 hommes. « Ces *foreign battalions* sont composés d'hommes bien acclimatés et complètement dressés, et on peut dire justement que jamais plus beaux bataillons d'infanterie anglaise n'ont existé » (1).

Au bout de huit ans de campagne, les officiers et les hommes de troupe de ces bataillons ont la faculté de rejoindre le *home battalion* et sont remplacés par des unités tirées de ce dernier bataillon.

L'effectif du bataillon d'infanterie anglaise a beaucoup varié; pendant la guerre d'Afghanistan, il était de 886 sous-officiers et hommes. Le comité d'organisation de 1879 recommandait l'effectif de 1.044 sous-officiers et hommes.

Dans le récit suivant des campagnes, le *foreign battalion* est toujours désigné par son numéro suivi du nom du régiment; ainsi on dira, par exemple, le 1er Bedfordshire Regiment, le 2e Seaforth Highlanders (1er bataillon du Bedfordshire Regiment, 2e bataillon du Seaforth Highlanders).

Toute l'artillerie anglaise ne forme qu'un seul régiment

(1) *Lieutenant-general Goodenough et lieutenant-colonel Dalton*, page 142.

(*Royal Regiment of Artillery* ou, plus simplement, *Royal Artillery*.

Ce régiment comprend :

Le *Horse Artillery* (artillerie à cheval);

Le *Field Artillery* (artillerie montée);

Le *Mountain Artillery* (artillerie de montagne);

Le *Garrison Artillery* (artillerie de forteresse).

Le Horse Artillery compte 20 batteries, portant les lettres de A à T, plus 2 batteries de dépôt.

Le Field Artillery compte 80 batteries, numérotées de 1 à 80, plus 4 batteries de dépôt.

Le Mountain Artillery compte 10 batteries, toutes à l'extérieur, l'Angleterre n'ayant qu'une batterie de dépôt.

Le Garrison Artillery compte 68 compagnies.

Autrefois l'artillerie était divisée en brigades; aussi dans les récits de campagnes, le lecteur rencontrera-t-il des annotations telles que batterie C/A, batterie 4/2; le numérateur est la lettre ou le numéro de la brigade; le dénominateur est la lettre ou le numéro de la batterie.

Le Royal Artillery compte dans l'Inde :

11 batteries à cheval;

42 batteries de campagne (montées);

8 batteries de montagne;

4 batteries lourdes;

23 batteries de forteresse.

Les effectifs de ces diverses batteries sont les suivants :

BATTERIES.	Officiers.	Hommes.	CHEVAUX.		CONDUCTEURS indigènes		Éléphants.	Bœufs.	Mulets de batterie.	Mulets de bagages.	Poneys de montagne.	Conducteurs indigènes.	Conducteurs de bagages.	Ouvriers.
			Paix.	Guerre.	Paix.	Guerre.								
A cheval.....	5	157	169	198	7	9	»	»	»	»	»	»	»	»
Montées.....	5	157	110	143	8	10	»	»	»	»	»	»	»	»
Lourdes.....	5	95	»	5	»	»	12	262	»	»	»	»	»	»
De montagne...	5	106	»	»	»	»	»	»	138	76	6	149	32	11
De forteresse...	5	140	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

Les batteries à cheval et montées attellent des pièces de 12 pr; celles destinées à l'artillerie à cheval sont plus légères.

Le 12 pr. (12 *pounder*, 12 livres) est une pièce en acier se chargeant par la culasse; l'affût est muni d'un frein hydraulique; le calibre est de 0m,076; la portée est de 4.550 yards avec l'angle de tir de 9° 56' ; les projectiles sont l'obus ordinaire, le shrapnel, la boîte à mitraille et le *star-shell* (obus à étoiles, projectile éclairant).

Chaque batterie lourde (*heavy battery*) comprend :

1° Quatre 40 pr. R. M. L. (*Rifle Muzzle Loader*, rayé se chargeant par la bouche);

2° Deux 6,3 *inch*. R. M. L. (1).

Le calibre du 40 pr. est de 0m,12; son tir est précis et efficace jusqu'à 4.000 yards (2); il se charge par la bouche.

Le 6,3 *inch. howitzer* est un obusier se chargeant par la bouche; son calibre est de 0m,16; il a le même affût que le 40 pr.

Sir Frédérick Roberts a fait les campagnes d'Afghanistan (1878-1880) avec des 9 pr. et des 7 pr.; ces deux pièces rayées, du calibre de 0m,076, se chargeaient par la bouche (3).

B) — Armée indigène

On comprend sous cette dénomination d'armée indigène (*Native Army*) les troupes indigènes (*native troops*) qui sont placées sous le commandement des généraux commandants en chef des trois armées présidentielles ; elles sont distinctes des corps qui sont encore sous les ordres directs du gouvernement de l'Inde et elles sont exclusives de la *Military Police*, des troupes du service impérial, des réserves, etc.

Mentionnons tout de suite que les corps dits sous les ordres du gouvernement de l'Inde comptent environ 14.000 hommes et comprennent le contingent de Hyderabad, le Central India

(1) Le *inch* est le pouce anglais de 0m,0254.
(2) Le *yard* mesure 0m,914.
(3) *Lieutenant-colonel Gunter*, pages 24 et 25; *general Wolseley*, pages 48 et 49.

Horse, et divers autres corps locaux. Récemment encore, les troupes de la frontière du Punjab étaient dites sous les ordres du gouvernement de l'Inde ; mais après la guerre d'Afghanistan de 1878-80, elles furent placées sous les ordres du commandant en chef dans l'Inde.

Les effectifs des troupes indigènes, par présidence, sont :

Bengal	76.158
Madras	30.020
Bombay	27.522
Corps sous les ordres du gouvernement de l'Inde	13.803
TOTAL	147.503

Avant le 1er avril 1895, ces effectifs étaient fractionnés de la façon suivante :

	Régiments de cavalerie.	Bataillons.	Batteries de montagne.	Batteries de forteresse.	Compagnies de Sappers and Miners.	OBSERVATIONS.
Armée du Bengal et corps sous le gouvernement de l'Inde	30	75	10	1	8 (1)	Il existe en outre une *sub-marine mining company* (3) (compagnie de torpilleurs) dont la portion principale est à Poona et qui a une section à Kurrachee, Bombay, Calcutta et Rangoon.
Armée de Madras	3	32	»	»	8 (1)	
Armée de Bombay	7	26	2	»	5 (2)	
TOTAUX	40	133	12	1	21	

(1) Ces 8 compagnies forment 1 bataillon de 6 compagnies plus 2 compagnies de dépôt.
(2) Ces 5 compagnies forment 1 bataillon de 4 compagnies plus 1 compagnie de dépôt.
(3) Les *sub-marine miners* sont des *Lascars*, c'est-à-dire des matelots indiens de la caste des Parias.

Le régiment indigène de cavalerie (4 escadrons) compte 9 officiers anglais et 625 *sowars;* le cadre des officiers comprend :

1 commandant (habituellement un lieutenant-colonel) ;
4 *squadron commanders* (majors ou capitaines) ;
4 *squadron officers* (lieutenants) ;
1 médecin.

Le bataillon d'infanterie indigène (8 compagnies) compte 8 officiers anglais et 912 sepoys dans le Bengal et 832 sepoys dans les *Madras and Bombay Armies;* le cadre des officiers comprend :

1 commandant;
2 *wing commanders* (1);
5 *wing officers* (dont 1 adjudant et 1 quartermaster);
1 medical officer.

Des officiers choisis et éprouvés peuvent seuls faire partie de l'armée indigène; leur effectif est réglé de telle sorte que chaque officier servant dans un régiment indigène y occupe une situation importante et digne; c'est un principe pour les Anglais; la situation et le prestige de l'officier anglais ainsi que les aspirations des officiers indigènes sont ainsi sauvegardés.

Les régiments indigènes ne comprennent qu'un bataillon, sauf quelques régiments de Goorkhas.

La batterie indigène d'artillerie compte 4 officiers anglais et 256 indigènes de tout rang.

Elle sert six pièces démontables (*screw guns*) R. M. L. (*Rifle Muzzle Loader*) du calibre de 2 pouces 1/2 ou $0^{m},0685$. Cette pièce a été employée pour la première fois dans la guerre d'Afghanistan; elle se compose de deux parties qui se vissent l'une dans l'autre :

1° la *chase portion* (partie de la volée), pesant $91^{kg},254$;
2° la *breech portion* (partie de la culasse), pesant $90^{kg},346$.

Les projectiles employés sont :

L'obus ordinaire } pesant un peu plus de 3 kilogr.
L'obus à balle }

Le *star shell* (obus à étoiles; chaque étoile brûle pendant dix-huit secondes);

Le *case shot* (boîte à mitraille) (2).

(1) Le *wing* est en principe le demi-régiment; cette expression s'applique aussi quelquefois à un gros détachement tiré du régiment.

(2) *Mountain Artillery Drill*, pages 5 et suiv.

La commission de 1859 avait bien recommandé de mélanger les races dans l'armée indigène; sous ce rapport, jusqu'en 1895, les régiments d'infanterie indigène du Bengal étaient dits *Class Company Regiments,* c'est-à-dire que, dans chaque régiment, les indigènes de même origine étaient tous placés dans les mêmes compagnies. Ne faisaient exception à cette règle que les *Goorkhas Regiments* (les Goorkhas sont des montagnards du Nepaul; ils sont de petite taille, trapus, très guerriers) qui ne comprenaient exclusivement que des Goorkhas.

Il y a quatre régiments de Goorkhas de deux bataillons chacun (numérotés de 1 à 4) et trois bataillons indépendants faisant partie du *Bengal Infantry* et portant les numéros 42e, 43e et 44e (*Goorkhas Rifle Infantry*).

Depuis, le système du *Class Company Regiment* a été abandonné pour le système du *Class Regiment,* chaque régiment étant composé des hommes de même origine.

« En raison des origines diverses des soldats qui la constituent, l'armée indigène présente des qualités militaires très variables. Mais il serait difficile de trouver ailleurs des instruments de combat meilleurs que les Goorkhas, les Siks et les Pathans, et il n'existe pratiquement aucune limite au nombre de ces troupes excellentes, que nous pourrions, en cas d'urgence, tirer en quantité indéfinie et très rapidement des races martiales du nord de l'Inde. A présent, l'armée indigène renferme probablement 40 à 50.000 hommes qui valent les troupes de n'importe quelle puissance européenne, et qui sont dignes de figurer à leur place de bataille, sur le même pied que nos soldats anglais » (1).

Recrutement de l'armée indigène. — Cette question du recrutement est une affaire capitale intéressant la politique militaire des Anglais dans l'Inde; on peut s'en convaincre par le fait qu'une armée d'environ 150.000 hommes doit être

(1) *Sir John Strachey,* page 68.

recrutée sur une population de plus de 287 millions d'individus répandus sur une superficie d'un million et demi de mille carrés, et que cette armée doit être composée des meilleurs sujets à choisir dans cette immense population. Afin d'y arriver dans les meilleures conditions, le secrétaire d'Etat pour l'Inde a approuvé l'établissement de dépôts de recrutement dans certaines stations; chaque dépôt est le centre d'un district de recrutement pour une classe spéciale d'individus.

Ces dépôts sont :

Peschawar, pour les Pathans (musulmans trans-Indus);

Rawal Pindi, pour les Punjaubees musulmans;

Amritsar, pour les Sikhs;

Sialkot, pour les Dogras;

Delhi, pour les Jats et les Hindustanis musulmans;

Lucknow, pour les Hindustanis Hindus;

Gorakpur, pour les Goorkhas (montagnards du Nepaul).

On voit que, à l'exception de Lucknow dans l'Oudh et de Gorakpur dans les provinces du Nord-Ouest, tous les autres dépôts se trouvent dans le Punjab, les races du nord de l'Inde fournissant les meilleurs éléments de combat. Nous ne parlerons pas des éléments de recrutement dans les Présidences de Bombay et de Madras.

Un officier spécialement choisi est placé à la tête de chaque centre de recrutement; il encourage les recrues, leur vient en aide et les dirige, tous frais payés, sur les régiments qu'elles ont choisis. A l'exception des Goorkhas, ces recrues sont enrôlées dans la cavalerie ou dans l'infanterie à leur choix. Les clauses de l'engagement stipulent l'obligation du service outre-mer.

Sauf certaines restrictions, un homme peut réclamer son congé après trois ans de service; en cas d'inaptitude, il peut être envoyé en congé à tout moment de son service; il reçoit alors une gratification proportionnelle calculée d'après un maximum de 21 ans de service.

La *invalid pension* de 15 ans de service, autrefois assurée, a été abolie.

Réserves de l'armée indigène. — En 1886, certains changements furent introduits dans les conditions de service dans l'armée indigène ; ces changements peuvent se résumer ainsi :

1° Les régiments d'infanterie indigène (ne comptant qu'un bataillon) furent réunis, au point de vue du recrutement, en régiments de trois bataillons, à l'exception des *Goorkhas Regiments* ;

2° A partir d'une certaine date de l'année 1886, tous les enrôlements pour un bataillon quelconque furent valables pour les autres bataillons du régiment ; toutefois, la mutation d'un bataillon à un autre n'est forcée qu'en temps de guerre.

Ainsi, par exemple :

Le 16e Bengal Infantry, à Alipore ;
Le 2e — Allahabad ;
Le 4e — Dinapore,

ne constituent qu'un seul régiment au point de vue du recrutement ; les 16e, 2e et 4e Bengal Infantry sont alors dits *linked regiments* (régiments liés).

Cette mesure permet de porter à 1.000 hommes de troupe l'effectif d'un bataillon désigné pour entrer en campagne, par le passage dans ce bataillon d'hommes pris dans les deux autres ; le recrutement comble ensuite les vacances produites de ce fait dans les deux autres bataillons.

En même temps, on créait le système des réserves essayé d'abord dans la *Bengal Army* et la *Punjab Frontier Force* et étendu depuis 1887 aux *Madras* et *Bombay Armies*. Il y a deux classes de réserve :

1° La *Active Reserve* (réserve de l'armée active) ;
2° La *Garrison Reserve* (réserve de garnison).

La *Active Reserve* est formée des hommes versés dans la réserve après au moins 5 ans et plus de 12 ans de service sous les drapeaux ; leur nombre est limité, par bataillon, à 218 pour la *Bengal Army* et à 160 pour les *Madras* et *Bombay Armies*.

La *Garrison Reserve* est composée des hommes pensionnés

après 21 ans de service sous les drapeaux ou qui ont accompli 21 ans de service sous les drapeaux et dans la *Active Reserve*; leur nombre est illimité.

La *Active Reserve* est incorporée pendant un mois tous les ans et la *Garrison Reserve* pendant un mois tous les deux ans; la *Active Reserve* doit le service en dehors de l'Inde Anglaise.

Cette institution des réserves est encore trop récente pour permettre d'en constater les résultats.

Indian Staff Corps. — On comprend sous cette dénomination deux catégories d'officiers :

1° Les officiers anglais employés dans l'armée indigène comme officiers de régiments, les officiers employés dans les services militaires du gouvernement de l'Inde (contrôle, commissariat, transport, remontes) et les officiers des divers états-majors;

2° Les officiers pourvus d'emplois civils (*civil class*) et qu'on désigne sous le nom de *military civilians* (civils militaires) tels que les *commissioners* (1), *deputy and assistant commissioners*, les agents politiques ou diplomatiques, les résidents près d'une cour indigène, les officiers du service de la police ordinaire (inspecteurs généraux).

Ces *military civilians* sont, en fait, des civils qui ne remplissent plus jamais de fonctions militaires; ils conservent toutefois l'état d'officier et concourent avec les autres officiers du Staff Corps pour l'avancement.

L'avancement de l'Indian Staff Corps a lieu exclusivement à l'ancienneté suivant les règles suivantes :

Nomination au grade de	capitaine	après	11	ans de service
—	major	—	20	—
—	lieut.-col.	—	26	—

Les *military civilians* reçoivent des traitements civils et obtiennent des congés d'après des règlements civils; toute-

(1) Sorte de lieutenants-gouverneurs.

fois, quand ils prennent leur retraite, ils reçoivent la même pension que leurs camarades de la première catégorie.

Le *Staff Corps*, créé en 1861, était autrefois divisé en trois états-majors particuliers (présidences du Bengal, de Bombay et de Madras); en 1891, ces trois états-majors furent fondus en un seul qui prit le nom de *Indian Staff Corps*.

Les conditions d'admission dans l'Indian Staff Corps ne sauraient être énumérées ici; elles sont nombreuses et comportent plusieurs examens dont un de langue indigène.

Corps de volontaires. — Depuis longtemps ces corps formés d'Européens et d'Eurasiens (métis) ont rendu des services dans l'Inde, notamment pendant la *Great Mutiny* de 1857; mais, jusqu'en 1860, on n'avait pas cherché à réglementer cette institution. Depuis cette époque, un *Rifle Corps* de volontaires fut formé dans les provinces Nagpur, deux autres corps dans le Punjab et, en 1862, le *Behar Light Horse* (cavalerie légère du Behar) fut institué.

Il existe aujourd'hui des corps de volontaires d'artillerie, de cavalerie, de tirailleurs montés et à pied; il y a en outre trois *Naval Corps* à Calcutta, à Kurrachee et à Aden.

Depuis 1857, ces corps ont été levés plus d'une fois pour faire campagne; ainsi une *Mounted Rifle Company* (compagnie de tirailleurs montés), formée de volontaires de Rangoon, servit pendant l'expédition de 1885 dans la haute Birmanie et prit part à la prise de Mandalay.

L'effectif des volontaires enrôlés dans l'Inde était au 1er novembre 1892, de 27.086 hommes se décomposant en : *Naval volunteers*, deux corps d'une compagnie chacun (Aden non compris); *Cavalry*, dix corps formant vingt-trois *troops*; *Artillery*, cinq corps formant sept batteries; *Mounted Rifles*, neuf corps formant cinq compagnies; *Infantry*, cinquante-trois corps formant 290 compagnies (36 bataillons); *Railway volunteers Corps*, composé des employés de chemins de fer de l'Etat (1).

(1) *Lieutenant-general Goodenough et lieutenant-colonel Dalton*, page 458.

Ces volontaires, « presque tous Anglais, sont des soldats réels et bien armés. Il serait impossible d'exagérer la valeur défensive de cette force » (1).

En février 1892, le gouverneur général en conseil chargea un comité d'officiers volontaires, réuni à Calcutta, d'étudier la question de savoir s'il serait obligatoire ou non pour tous les fonctionnaires du gouvernement de faire partie des volontaires. Le comité, tout en estimant qu'il n'était pas désirable en ce moment que le port des armes fût une condition d'entrée au service du gouvernement, émit cependant l'avis que le gouvernement de l'Inde devait appeler l'attention de tous les gouvernements locaux sur la nécessité, de la part des chefs de service, d'encourager leur subordonnés à faire partie du corps des *volunteers*.

Obsédée par l'idée de la lutte qu'elle entrevoit plus ou moins prochaine avec la Russie, l'Angleterre recherche fiévreusement, et avec son implacable esprit de suite, tous les moyens d'augmenter sa puissance militaire dans l'Inde. L'institution des *volunteers* est un des éléments de défense dont le perfectionnement préoccupe le monde militaire. « Bien que le développement des voies ferrées et des facilités de communications nous permettent de nous déplacer plus rapidement si une action devenait nécessaire, nos forces doivent être organisées de telle sorte qu'aucun élément de sécurité ne soit négligé; notre comparativement petite armée doit être laissée libre de prendre la campagne avec l'assurance d'avoir comme auxiliaire un corps de volontaires suffisant et capable » (2).

Aux termes d'une loi passée en 1896, le gouverneur général en conseil a maintenant le droit, en cas de circonstance critique, d'appeler les *Volunteers* au service militaire effectif; ces derniers reçoivent alors la solde, les vivres, les frais de route et ont droit, ainsi que leurs familles, à des pensions ou à des

(1) *Sir John Strachey*, page 63.

(2) Réflexions du *Times of India* reproduites par l'*United Service Gazette*, du 12 octobre 1895.

gratifications en cas de mort ou de blessure. C'est, en cas de guerre, un apport de 25.000 Européens ou Eurasiens aux 73.000 soldats anglais prévus normalement au budget (1).

Police militaire. — Cette force doit son existence surtout à l'extension des opérations dans la haute Birmanie, où elle est spécialement affectée à la pacification du pays. La première force de *Military Police* fut levée en mars 1886 et comprenait deux *Levies* (contingents) composés de Goorkhas, de Punjaubees et d'Hindustanis et forts chacun de 500 hommes, de 11 officiers et de 50 sous-officiers indigènes. En plus de ces deux *levies*, on recruta dans l'Inde septentrionale une force de *Military Police* d'environ 3.300 hommes; les officiers et sous-officiers indigènes étaient des volontaires de l'armée indigène. Plus tard, dans la même année, on leva encore 7.000 hommes, toujours pour la Birmanie.

En 1887, un contingent de 4.500 hommes fut encore recruté; en 1888, nouveau recrutement de trois *Levies*, savoir :

Levy des Etats Shans.....	600	Punjaubees.
Levy du Mogaung.....	500	Goorkhas.
Levy du Chin.....	600	Punjaubees et Hindustanis.

Ainsi, dans l'espace de trois ans, les effectifs de la *Military Police* en service dans la haute Birmanie atteignirent plus de 18.000 hommes; en 1891, ces effectifs furent réduits à 16.000 hommes par suite du versement de quatre bataillons de *Military Police* dans l'armée de Madras.

Chaque bataillon de *Military Police* compte deux officiers anglais appelés commandant et assistant-commandant; ce sont des officiers de l'Indian Staff Corps, du rang de capitaine ou de lieutenant; ils continuent de figurer sur les contrôles de leurs régiments dans lesquels ils rentrent après cinq ans de service dans la *Military Police*.

En plus des bataillons de Military Police de la haute Bir-

(1) *The Indian Army of to-day; Army and Navy Gazette* du 30 mai 1896, page 446.

manie, il existe quatre bataillons (3.000 hommes) de *Assam Military Police* et un *Chittagong Frontier Police Battalion* de 450 hommes (1).

Cette *Military Police* est absolument distincte, au point de vue organisation et instruction, de la police ordinaire employée dans l'Inde, police qui est soumise au contrôle des magistrats et des gouvernements locaux pour le maintien de l'ordre et la poursuite du crime. Il convient cependant de noter que cette police ordinaire de l'Inde compte à sa tête des inspecteurs généraux qui sont des officiers de l'*Indian Staff Corps*.

Armées des Etats indigènes. — Les Etats indigènes (*Native States*) sont les Etats qui ne sont pas administrés directement par l'Angleterre; on en compte plus de 120 dont les principaux sont :

Le Hyderabad..	210.000	kil.	carrés et	10	millions de sujets.
Le Gwalior.....	75.000	—		3	— —
Le Mysore.....	64.000	—		4	— —
Le Jeypoore....	37.000	—		2,5	— —

A l'exception du Nepaul, il n'existe pas un seul Etat jouissant d'une indépendance véritable et tous reconnaissent l'autorité suprême du gouvernement britannique; chaque Etat n'entretient que le nombre de troupes nécessaire pour maintenir le prestige de son chef ou pour être mis, le cas échéant, à la disposition du gouvernement anglais.

Cette suprématie du gouvernement britannique sur les Etats indigènes a été solennellement reconnue à Delhi, en 1877, lorsque la reine prit le titre d'Impératrice de l'Inde.

« Sur le papier, ces armées paraissent formidables, car on les évalue en bloc à 380.000 hommes, dont 69.000 cavaliers et 11.000 artilleurs avec environ 4.000 pièces de canon. Ces chiffres sont absolument trompeurs. Une faible portion seule-

(1) L'Assam est une province située au sud de Brahmapoutra, entre ce fleuve, le Manipur, le Lushai et le bas Bengal. Le Chittagong est un district compris entre le Lushai, le Tipperah, l'Arracan et le golfe du Bengal.

ment de ces soi-disant armées possède une organisation militaire. Elles sont pour la plus grande part composées d'hommes qui méritent à peine le nom de soldats. Ces troupes sont surtout entretenues simplement pour la parade, sans la moindre idée qu'elles puissent jamais figurer sur un champ de bataille quelconque... Les troupes de tous les Etats indigènes sans exception sont dépourvues d'armes de précision. Elles n'ont ni fusils à tir rapide, ni pièces rayées, et très peu d'artillerie organisée. Suivant les expressions de sir Lepel Griffin, ce n'est qu'un ramassis de canaille sans instruction militaire, pitoyablement armé, et deux ou trois de nos régiments, avec une batterie à cheval, disperseraient 50.000 de ces guerriers (1) ».

Indian Imperial Service Troops. — Il avait toujours paru désirable que les grands Etats feudataires de l'Inde contribuassent à la défense de l'empire en échange des avantages de sécurité et de prospérité que leur assurait le gouvernement britannique. Aussi, dès la première moitié de ce siècle, plusieurs grands Etats indigènes, principalement le Hyderabad, l'Oudh et le Gwalior furent-ils invités à recruter et à entretenir des corps importants qui étaient considérés comme faisant partie intégrante des forces anglaises et étaient commandés par des officiers anglais. Ces contingents ne tardèrent pas à devenir des corps d'élite; les officiers les recherchaient, et n'étaient choisis que ceux qui se signalaient par leurs capacités et leur intelligence. Mais, sauf le Hyderabad Contingent, tous ces corps disparurent à la suite de la Great Mutiny de 1857, à laquelle prirent part le plus grand nombre.

Le principe de leur création était une erreur : car, au lieu de se servir de ces corps pour développer l'esprit militaire qui pouvait exister dans les Etats auxquels ils appartenaient, on les recrutait au moyen de mercenaires provenant de tous les coins de l'Inde. Le *Hyderabad Contingent* faisait seul exception

(1) *Sir John Strachey*, pages 324 et 325.

à cet état de choses et continua de subsister après l'Indian Mutiny.

Les autres grands Etats continuèrent, comme par le passé, à entretenir à leurs frais des armées permanentes dont les effectifs étaient proportionnés à leur superficie et à leurs ressources. Mais le manque de discipline, d'instruction et d'organisation convenable faisaient de ces armées des cohues désordonnées, bien plus dangereuses pour l'ordre public que pour l'étranger.

Ces armées se divisaient en « réguliers » et « irréguliers »; les premiers restaient à proximité ou dans la capitale du chef régnant, pendant que les seconds étaient employés comme agents de police ou percepteurs dans l'intérieur du pays.

En 1887, ces armées indigènes atteignirent un total de 80.000 réguliers et 100.000 irréguliers dont 18.000 réguliers et 7.000 irréguliers étaient entretenus par le Maharajah du Kashmir, 8.000 réguliers et 22.000 irréguliers par le Nizam de Hyderabad, 9.500 réguliers et le même nombre d'irréguliers par le Maharajah de Gwalior, 4.500 réguliers et 4.000 irréguliers par le Gaikwar de Baroda, et 3.500 réguliers par le Maharajah de Mysore (1).

Plusieurs de ces Etats firent, mais en vain, de louables efforts pour tâcher d'organiser des armées réellement dignes de ce nom. La majeure partie du contingent régulier du Kashmir était composée de Dogras, de Sikhs et de Goorkhas, la fleur des races combattantes de l'Inde; le Maharajah dépensait annuellement de grandes sommes d'argent pour entretenir son armée, dont la discipline et l'organisation laissaient, malgré tout, beaucoup à désirer. Cette armée n'était en somme nullement supérieure aux cohues mal armées et sans instruction des autres Etats du Punjab.

Dans l'Inde Centrale, l'armée du Maharajah Scindia de Gwalior était suffisamment organisée et instruite pour ne le

(1) *The Indian Imperial Service Troops; Blackwood's Magazine* de juillet 1896, page 6.

céder en rien aux forces indigènes régulières de l'Inde; le Gwalior pouvait même fournir de bons éléments de recrutement, mais on ne fit aucun effort pour tirer parti de cet avantage et l'armée n'était composée que de mercenaires.

Dans le Hyderabad, il y avait (et il y a encore), en plus du contingent déjà mentionné, un ramassis de troupes de toutes sortes et de toutes nationalités et presque toutes plus ou moins inutiles. Depuis quelques années, une brigade de cavalerie a été organisée sous les ordres d'un commandant anglais et ses régiments furent dénommés « les troupes réformées », nom sous lequel elles sont encore connues. Depuis, cette brigade a été distancée au point de vue de la valeur par une autre force de cavalerie créée récemment sous le nom de « Brigade de Golconde »; cette brigade est commandée par le major Afsur Dowlah, un Hyderabad gentleman de grandes capacités, qui a remarquablement instruit sa troupe. A l'exception de ces deux brigades, l'armée du Nizam n'a aucune valeur réelle.

Bien que les frais de son entretien soient supportés par l'Etat indigène, le *Hyderabad Contingent* ne fait nullement partie de l'armée permanente du Nizam; il est placé sous les ordres du gouvernement de l'Inde; il est commandé par des officiers anglais et il n'y a aucune différence entre les régiments du contingent et ceux de la *British Indian Army*.

En 1895, le *Hyderabad Contingent* était commandé par un brigadier-général (1) et comprenait quatre régiments de lanciers, quatre batteries montées et six régiments d'infanterie (2).

Dans l'Inde méridionale, l'armée de Mysore était particulièrement remarquable; pendant la longue minorité du Maharajah, cette armée, comme d'ailleurs toute l'administration du pays, avait été placée sous la tutelle anglaise, et, après avoir atteint sa majorité, le Maharajah continua de l'administrer avec soin; pourtant l'infanterie de cette armée laissait quelque

(1) Le brigadier-général n'est pas un grade; c'est le titre porté par un colonel commandant une brigade.

(2) *The India List civil and Military*, 1895, pages 416.

peu à désirer; la cavalerie, au contraire. qui pendant quelques années avait été commandée par le colonel Hay, était recrutée parmi les classes qui alimentèrent les troupes du sultan Tippoo dans le siècle dernier et était encadrée avec les membres de quelques-unes des meilleures familles de l'Etat.

Toutes les forces précédentes et les armées permanentes des autres Etats indigènes de moindre importance étaient placées entièrement sous le contrôle de leurs gouvernements respectifs; elles étaient encadrées avec des gentlemen indigènes et n'avaient aucun rapport avec la *British Indian Army*.

Les moyens de restreindre les dépenses excessives faites par ces Etats indigènes pour l'entretien de troupes mauvaises et inutiles et l'instruction de ces troupes indisciplinées, de façon à les utiliser en cas de besoin, étaient des problèmes dont la solution, à diverses reprises, avait préoccupé le gouvernement de l'Inde.

La tension des relations entre la Grande-Bretagne et la Russie au printemps de 1885 et, comme conséquence, l'organisation défensive de l'Inde, firent prendre de nouveau en considération la question d'inviter les principaux chefs indigènes à participer à la défense de l'Empire. Aucune décision ferme ne fut pourtant prise quand, en août 1887, le Nizam de Hyderabad fit connaître au *Viceroy* son désir d'honorer le Jubilé de S. M. en donnant une très forte somme d'argent pour contribuer aux travaux de défense alors en voie d'achèvement et en plaçant à la disposition de S. M. une partie de ses forces en cas de besoin. Cette offre loyale trouva un écho dans les autres parties de l'Inde; les Etats indigènes, grands et petits, s'empressèrent de suivre l'exemple du Nizam et les offres d'argent et d'hommes affluèrent au Gouvernement Général. Il était évident que le moment était venu de mettre à exécution ces projets de coopération et le gouvernement de l'Inde étudia la meilleure façon d'utiliser les offres des Etats indigènes.

Il fut immédiatement décidé que les contributions en argent ne seraient pas acceptées et que l'appui qui pouvait être donné par chaque Etat serait exactement proportionné à ses res-

sources, pendant qu'en même temps l'offre serait spontanée (1). L'économie du plan définitivement arrêté fut d'employer les ressources de chaque Etat en hommes et en argent à la formation de corps propres au service et disponibles pour l'*Imperial Defence*.

Ces *Imperial Service Corps*, comme ils furent appelés, devaient être soumis à l'inspection d'officiers anglais choisis, mais ne devaient pas faire partie de la *British Army*; ils ne devaient même pas être placés sous les ordres du général commandant en chef, sauf en cas de mobilisation; ils devaient être soumis au contrôle du *Foreign Department* (affaires étrangères) du gouvernement de l'Inde. Enfin, il fut décidé que la formation par chaque Etat d'un corps pour l'*Imperial Service* serait accompagnée d'une réduction proportionnelle dans l'effectif de ces cohues désordonnées qui jusqu'ici avaient été aussi dispendieuses qu'inutiles.

Ce fut seulement vers la fin de 1888 que le plan de formation des *Imperial Service Corps* reçut une forme définie. On décida alors que l'expérience serait d'abord tentée dans quelques-uns des principaux Etats du Punjab et dans l'Etat Rajput de Ulwar. On nomma un inspecteur en chef, le colonel Melliss, et deux inspecteurs adjoints. Ces officiers, placés sous les ordres du *Foreign Department*, devaient d'abord diriger l'organisation des nouveaux corps, leur recrutement et leur équipement; ils devaient être les conseillers militaires des gouvernements des Etats et, quand les corps seraient organisés, ils devaient les inspecter d'une façon permanente et faire des rapports sur leurs progrès et leur valeur.

Les corps furent entièrement recrutés parmi les sujets des Etats et encadrés en grande partie avec les gentlemen de qualité dans l'Etat, souvent même avec les parents ou les alliés du prince régnant. On facilita le travail d'organisation en utilisant les services de sous-officiers des régiments indigènes

(1) *The Indian Imperial Service Troops; Blackwood's Magazine* de juillet 1896, page 7.

du *British Service,* qui furent détachés comme instructeurs dans les divers corps en formation ; en outre, les *Imperial Service Regiments* envoyèrent des classes suivre l'instruction dans quelques-uns des meilleurs régiments indigènes.

Cette façon de former des instructeurs capables donna de bons résultats ; l'équipement et l'instruction des *Imperial Service Corps* furent réglés suivant le modèle des régiments indigènes. Les officiers inspecteurs éprouvèrent cependant quelques difficultés à modérer l'enthousiasme des princes indigènes qui habillaient leurs hommes beaucoup trop richement et logeaient les chevaux dans des écuries somptueuses. Cet enthousiasme est un des plus grands dangers pour l'avenir des *Imperial Service Corps;* l'ardeur d'un prince oriental pour toute nouveauté est semblable au plaisir de l'enfant qui a un nouveau jouet ou à l'engouement irréfléchi du public londonnien pour une nouvelle célébrité, *apt to resemble the delight of a child with a new toy, or the unthinking excitement of the London public over a new lion* (1). Dans les Etats indigènes, tout dépend de l'intensité du caprice royal, et si l'enthousiasme du chef se refroidit ou trouve un autre dérivatif, le premier objet de tant de sollicitude se ressent bientôt du changement survenu dans l'esprit du prince.

Pendant ce temps, les *Imperial Service Corps* s'étaient solidement organisés et quelques mois suffirent pour affirmer le succès. On organisa donc de nouveaux corps (Etats Rajputs de Marwar, Bikanir, Jeypoore, Gwalior, Mysore, Hyderabad, etc.). La valeur de ces corps augmentant, beaucoup d'entre eux ont été exercés dans des camps d'instruction où ils ont été embrigadés avec des régiments anglais, et les autorités militaires en sont arrivées à les considérer comme des troupes auxiliaires susceptibles de rendre de réels services aux forces de la Couronne.

On peut juger des effectifs et de la valeur des *Imperial Ser-*

(1) *The Indian Imperial Service Troops; Blackwood's Magazine* de juillet 1896, page 8.

vice Corps par les détails suivants. Les premiers de ces corps sont les forces du Kashmir qui comptent : deux *ressalahs* (escadrons de cavalerie) de 300 sowars chacun; six régiments d'infanterie de 600 sepoys chacun et deux batteries d'artillerie de montagne de 150 hommes chacune (la seule artillerie levée par un Etat indigène). La plus grande partie de cette force de 4.500 hommes environ a déjà rendu de bons services en campagne; dans l'expédition contre le Hunza-Nagar en 1891-92, le 2e Kashmir Rifles Regiment servit avec distinction; les 4e, 5e et 6e Kashmir Rifles prirent une part active, le premier à la défense du fort de Chitral et les deux autres aux remarquables faits d'armes de la *Relief Column* (colonne de secours) du colonel Kelly (1). Ces régiments sont composés en grande partie de Dogras et de Goorkhas, hardis montagnards réputés les meilleurs fantassins de l'Inde; ils sont commandés par des officiers capables et intelligents; leur discipline et leur énergie ne laissent rien à désirer et les qualités dont ils font preuve dans la guerre de montagne sont un sûr garant des services qu'ils sont susceptibles de rendre en campagne.

Immédiatement après les troupes du Kashmir viennent celles du Maharajah de Patiala, le premier prince Sikh du Punjab; à Patiala, il y a un régiment de lanciers et deux régiments d'infanterie forts chacun de 600 sepoys et composés principalement des meilleures classes de Sikhs, dont la réputation guerrière est universelle. Cette brigade fit partie de la force réunie à Lahore en décembre 1894, à l'occasion du *durbar* (palabre solennelle) qui y fut tenu par le gouverneur général et se fit remarquer par son attitude militaire.

Les autres *Imperial Service Troops* du Punjab sont fournies par les Etats de Kaputhala, Bakawalpur, Jind, Nabha, Faridkot, Sirmur et Maler Kotla et comptent quatre escadrons et demi de cavalerie, trois bataillons et quatre compagnies d'infanterie et deux doubles compagnies de Sappers, soit un total de 3.200 hommes.

(1) Voir plus loin l'expédition du Chitral de 1895.

Viennent ensuite les contingents du Radjputana (Ulwar, Jodhpur, Jeypoore et Bikanir). Le Maharajah de Ulwar fournit un régiment de lanciers et un régiment d'infanterie; le Jodhpur, un régiment de lanciers; le Jeypoore fournit un *Transport Train* de 400 voitures, 1.000 poneys et 650 indigènes, ainsi que le Gwalior; ces trains rendirent des services signalés dans la guerre du Chitral. Enfin le *Bikanir Camel Corps* (corps de chameaux de Bikanir) ne le cède en rien aux trains précédents et a fait ses preuves au Soudan; c'est un régiment d'infanterie montée de 500 hommes, équipé de façon à être utilisé comme troupe de transport, chaque chameau portant en outre un combattant.

L'effectif total des *Imperial Service Troops* est d'un peu plus de 19.000 hommes fournis par vingt-trois Etats différents :

Le Kashmir fournit.....	4.350	hommes.
Le restant du Punjab.....	4.950	—
Radjputana.....	4.000	—
Inde centrale et occidentale	4.500	—
Inde méridionale.....	1.400	—
TOTAL.....	19.200	—

Ces troupes, instruites et inspectées par des officiers européens choisis, peuvent soutenir avec avantage la comparaison avec les meilleurs régiments indigènes du *British Service.*

Cette institution des *Imperial Service Troops* est une preuve de l'existence dans l'Inde d'un excellent matériel de combat (*fighting material*); elle est aussi une preuve du génie anglais et de la profonde fidélité (*deepseated loyalty*) des princes et chefs de l'Inde envers le gouvernement anglais. Les résultats de cette institution sanctionnent enfin ces paroles de lord Salisbury : « *we care not how much we are isolated so long as we ar united,* nous n'avons pas à nous inquiéter de la grandeur de notre isolement, tant que nous serons unis. » (1).

(1) *The Indian Imperial Service Troops*, page 15,

Total des forces militaires dans l'Inde. — En résumé, l'Angleterre peut disposer aujourd'hui, en cas de conflit, des effectifs suivants :

British Army	troupes européennes.....	72.997
	troupes indigènes.....	147.503
Volunteers (européens et métis).....		27.086
Imperial Service Troops.....		19.200
Military Police (Birmanie, Assam, Chittagong).		19.000

Soit un total de 285.000 combattants, dont 220.000 hommes de troupes régulières, les autres étant susceptibles de servir comme troupes d'étapes ou de garnison.

Préparation à la guerre. Travaux de défense. — Un plan de mobilisation a été établi; il y a cinq ans, la mobilisation n'existait qu'à l'état d'embryon et aucune des mesures actuelles n'avait été prise; il y a un peu moins de cinq ans, un comité de mobilisation se réunit à Simla sous la présidence de lord Roberts et arrêta définitivement un plan général. On s'aperçut qu'un grand comité n'était pas à même d'élaborer un plan rempli de détails extraordinairement compliqués, et on créa dans le *Quatermaster-General's Department* une section qui, sous la direction du major d'artillerie Kemball, fut chargée d'arrêter et de tenir constamment au courant toutes les mesures de détail. Les unités devant constituer les brigades et les divisions de l'armée de campagne ont été désignées; celles des deux premières divisions sont dotées de leur équipement de guerre : le transport, l'équipement et les approvisionnements nécessaires à la mobilisation des deux premières divisions ont été rassemblés aux points stratégiques désignés. Des manuels de service en campagne contenant des instructions pour toutes les armes et tous les services en cas de mobilisation ont été imprimés. L'état-major et les services de l'armée de campagne sont désignés; des horaires concernant tous les mouvements de transport de cette armée ont été établis de concert avec les directions des chemins de fer, ainsi

que des magasins pour les longs parcours. « A la fin de mars 1897, tout l'équipement et les approvisionnements nécessaires à toute l'armée de campagne seront prêts, on l'espère (1). »

« En ce qui concerne le bon état de l'armée dans l'Inde, écrivent le lieutenant-général Goodenough et le lieutenant-colonel Dalton, il est à peine nécessaire de rappeler les fréquentes occasions offertes à cette armée de se perfectionner en temps de paix dans l'art de la guerre, pendant les manœuvres qui ont lieu à chaque saison froide et dans les nombreux camps d'exercices. Le pays dans l'Inde, par suite de la vaste étendue de terrain disponible pour les manœuvres, se prête généralement infiniment mieux aux mouvements de grands corps de troupes que les contrées d'Europe... L'embrigadement, sous les ordres d'un seul commandant, de bataillons d'infanterie anglais et indigènes, le splendide coup d'œil de la cavalerie dans ses camps spéciaux, la création de polygones pour l'artillerie, tout tend à développer l'instruction particulière de chaque arme. A aucune époque de l'histoire de l'Inde, on peut le dire, les conditions actuelles du bon état des troupes de toutes armes en temps de paix n'ont été atteintes.

» Pendant ces dernières années, les défenses de l'Inde, frontières, côtes et intérieur, ont été considérablement augmentées. La politique de défense a été activement menée sous la vice-royauté de lord Dufferin et exécutée par son successeur (2). Ce qui a été fait est remarquable et il y a lieu de s'en féliciter, si l'on considère le court laps de temps qui s'est écoulé depuis que le projet de construire des ouvrages de défense pour la protection de l'Empire a été entrepris sérieusement pour la première fois.

» La question des chemins de fer n'a pas été traitée ici; mais on peut dire d'une façon générale que les communica-

(1) *The Indian Army of to-day; Army And Navy Gazette* du 30 mai 1896.

(2) Le marquis de Lansdowne, du 10 décembre 1888 au 27 janvier 1894.

tions dans l'Inde ont été améliorées en même temps que les défenses. » (1).

On a complété les défenses de la frontière du Nord-Ouest comprenant les lignes de Quetta et les grandes têtes de pont sur l'Indus à Sukkur (2) et à Attock (voir croquis des pages 136-137). Rawal Pindi, au débouché des vallées qui prennent naissance dans l'Hindu Kush et le Pamir, a été converti en un grand camp retranché entouré d'une ceinture de forts; la construction et l'armement des batteries intermédiaires ont été retardés en raison de la rapidité de leur construction et des grands progrès de l'artillerie et de la fortification actuelles.

Pendant la guerre d'Afghanistan de 1878-80, Candahar avait été occupé par les troupes de sir Donald Stewart et de sir Frederick Roberts, et, à la fin de la campagne, le pays avait été rétrocédé au nouvel émir Abdul Rahman. A cette époque, la voie ferrée partant de Sukkur n'allait que jusqu'à Sibi; en 1885, la tension des relations entre l'Angleterre et la Russie devint telle que les travaux de construction du chemin de fer reprirent avec une fièvreuse activité sous l'énergique impulsion de sir Frederick Roberts, le nouveau commandant en chef dans l'Inde; en 1887, la ligne fonctionnait jusqu'à Pishin. Un grand tunnel fut percé dans les monts Kwaja Amran et un poste retranché fut construit à New Chaman à l'extrémité ouest de ce débouché; la ligne fut prolongée sous ce tunnel et de grandes quantités de rails furent entreposées à New Chaman, rails destinés à réunir un jour New Chaman à Candahar (3). En même temps les Engineers construisirent une grande route militaire partant de Dera Ghazi Khan, par Loralai, et aboutissant au Pishin; ils renforcèrent les lignes de Quetta.

---

(1) *The Army Book for the British Empire*, page 472.

(2) Sukkur ou Sakkar indifféremment.

(3) New Chaman se trouve au nord-ouest de Khojak, sur le versant ouest du Kwaja Amran.

Loralai et Fort Sandeman, sur le Zhob River entre le Bolan Pass et le Gomal Pass, ont été occupés par de fortes garnisons. Kohat, au débouché de la Kurram Valley, et le Khyber Pass sont également occupés (1).

La récente expédition du Chitral (1895) n'a été entreprise que pour s'emparer des défilés de l'Hindu Kush, et le gouvernement de l'Inde fait construire une route allant directement de Peshawar à Chitral, coupant les rivières Swat et Pankjora et franchissant des chaînes de montagnes d'une grande altitude. L'Angleterre n'est pas remise de son alerte de 1885 et depuis ce moment, elle renforce ses défenses de la frontière du Nord-Ouest en prévision de la lutte qu'elle prévoit presque inévitable avec la Russie.

Groupement des forces anglaises jusqu'au 1er avril 1895. — Jusqu'à cette date, les troupes anglaises et indigènes étaient réparties entre les trois armées dites présidentielles de Bengal, de Madras et de Bombay. Le général commandant en chef dans l'Inde, tout en exerçant directement le commandement de la *Bengal Army*, avait sous ses ordres les commandants en chef des *Madras and Bombay Armies*. Toutefois les gouverneurs en conseil de Madras et de Bombay exerçaient un contrôle militaire sur l'armée de leur Présidence et avaient près d'eux un brigadier-général chargé du *Military Department* dans leur gouvernement.

Chacun des commandants en chef à Bombay et à Madras était secondé par un service d'état-major; à la *Madras Army* étaient rattachées la division d'occupation et la *Military Police* de la Birmanie.

« La *Bengal Army* est de beaucoup la plus importante des trois armées de l'Inde, non seulement parce qu'elle l'emporte en nombre sur les deux autres réunies, mais parce que, recrutée chez les populations les plus vigoureuses du nord de l'Inde, elle possède, comme instrument de combat, une valeur

(1) *India's scientific frontier*, by colonel Hama.

bien supérieure. L'expression *Bengal Army* est depuis longtemps fautive, car, ainsi que j'aurai à l'expliquer encore, elle ne compte pas dans ses rangs un seul homme du Bengal proprement dit, et même elle n'a que de faibles détachements stationnés au Bengal. Elle tient garnison dans tout le pays qui s'étend de la baie du Bengal jusqu'aux frontières de l'Afghanistan dans les provinces du Nord-Ouest; le Penjab, l'Oudh. Au Bengal propre, on ne trouve que quelques milliers d'hommes cantonnés en divers endroits, le long de la ligne du chemin de fer qui se dirige vers les provinces du nord, ainsi que dans le voisinage des frontières du Népaul et et des autres Etats Himalayens, et il y a ordinairement 4 à 5.000 hommes à Calcutta et aux environs. Dans le reste de la lieutenance du Bengal, peuplée de 69 millions d'individus, on ne rencontre pas un soldat, et sir William Hunter reste au-dessous de la vérité quand il écrit qu'il est probable que 40 millions de Bengalis passent leur vie entière sans voir l'éclair d'une baïonnette ou la figure d'un soldat. » (1).

Les territoires de chacune des armées présidentielles étaient divisés en districts de première et de deuxième classe; à la tête de chaque district se trouvait placé un officier général qui commandait les troupes anglaises et indigènes stationnées dans le district.

Ainsi, par exemple, les troupes de la *Bengal Army* étaient réparties dans six districts de première classe et sept de seconde classse :

(1) *Sir John Strachey*, page 58.

DISTRICTS DE PREMIÈRE CLASSE

Lahore,	major général	Francfort de Montmorency;
Rawal Pindi,	major-général	sir Elles;
Punjab Frontier Force,	lieut.-général	sir Lockhart;
Oudh,	major-général	sir Low. (1);
Quetta,	—	Luck;
Meerut,	—	Sanford;

DISTRICTS DE SECONDE CLASSE

Peshawar,	brigadier-général	Kinloch (2);
Bundelcund,	—	de Morton;
Presidency (Calcutta),	—	Lance;
Rohilkund,	major-général,	Thanner;
Allahabad,	—	Sir Palmer;
Narbudda,	brigadier-général	Dalrymple;
Assam,	—	Pennington.

Toujours comme exemple, dans le district important de Rawal Pindi, se trouvaient stationnées au commencement de 1895 les unités suivantes :

Cavalerie.
- 2e Dragoon Guards;
- 11e Hussards;
- 9e, 10e et 12e Bengal Cavalry.

Artillerie.
- 3 batteries à cheval;
- 2 — montées;
- 2 — de forteresse;
- 3 — de montagne.

(1) Sir Low commanda, en 1895, la division de 15.000 hommes (*Southern Column of the Relief Force*) qui partit de Peskawar au secours du fort de Chitral. (Voir plus loin.)

(2) Le brigadier général Kinloch commanda la 1re brigade d'infanterie de la division Low; après la campagne, il fut promu au rang local de major général et alla prendre le commandement des troupes en Birmanie.

Infanterie
- 1er Devonshire;
- 1er Gordon Highlanders;
- 1er Bedfordshire;
- 2e Royal Scotts Fusiliers;
- 2e King's Own Scottish Borderers;
- 30e, 26e et 25e Bengal Infantry;
- 2 détachements des 23e et 33e Bengal Infantry (1).

Groupement des forces anglaises depuis le 1er avril 1895. — D'après le *Act of Parliament* de 1893, visant la réorganisation de l'armée de l'Inde, les trois armées présidentielles ont cessé d'exister ainsi que le contrôle militaire jusqu'ici exercé par les gouverneurs en conseil de Madras et de Bombay. Cet *Act* est entré en vigueur à partir du 1er avril 1895.

Le lieutenant-général, sir George White, est commandant en chef dans l'Inde; l'ancienne Bengal Army a été divisée en deux corps d'armée, le *Punjab Command* et le *Bengal Command*, qui, avec les deux anciennes armées de Madras et de Bombay forment aujourd'hui les quatre corps d'armée suivants :

Punjab Command,			lieut.-général sir Lockhart;
Bengal	—	—	sir Elles;
Madras	—	—	Mansfield Clarke;
Bombay	—	—	Nairne.

Chacun des commandants de corps d'armée a, en plus de son état major personnel, un état-major général (*Headquarters Staff*) comprenant :

Un *deputy-adjutant-general* (colonel avec rang local de brigadier-général);

Un *assistant-quartermaster-general* (colonel);

Un *assistant-adjutant-general* (colonel);

Un *deputy-assistant-adjutant-general* (major);

Un commandant de l'artillerie (colonel avec rang local de brigadier-général);

(1) *The India List civil and military*, 1895, pages 206 et suiv.

Un *deputy-assistant-adjutant-general* d'artillerie (capitaine);
Un *deputy-assistant-adjutant-general* pour la mousqueterie (major);
Un *deputy-judge-avocate-general* (colonel);
Un *inspector of Gymnasia* (capitaine);
Un *inspector of Army Signalling* (capitaine) (1).

L'*inspector of Gymnasia* est le directeur de l'instruction gymnastique; l'*inspector of army Signalling* est le directeur de la télégraphie optique (2).

En outre, à chaque *Headquarters Staff*, est adjoint un *Departemental Staff* (services) comprenant :

Un *Inspector general of Ordnance* (inspecteur général d'artillerie);
Un *chief ou superintending Engineer Military Works Department* (génie);
Un *Commissary general.*

Le corps d'armée du Punjab contient :

Trois districts de 1re classe : Lahore, Punjab Frontier Force, Rawal Pindi;
Deux districts de 2e classe : Peshawar et Sirhind.

Le corps d'armée du Bengal contient :

Deux districts de 1re classe : Meerut et Oudh;
Six districts de 2e classe : Allahabad, Assam, Bundelkund, Nerbudda, Presidency et Rohilkund.

Le corps d'armée de Madras contient :

Deux districts de 1re classe : Birmanie et Secunderabad;
Six districts de 2e classe : Bangalore, Belgaum, Madras, Mandalay, Rangoon, Southern.

Le corps d'armée de Bombay contient :

Trois districts de 1re classe : Mhow, Poona, Quetta;

(1) *Army and Navy Gazette.*
(2) *The Army Book for the Bristish Empire*, pages respect. 343 et 566.

Cinq districts de 2e classe : Aden, Bombay, Deesa, Naypore et Sind.

Chacun de ces quatre corps d'armée comprend :

1° Les troupes européennes stationnées sur son territoire;
2° Les troupes indigènes suivantes :

Punjab Command :

15 régiments de cavalerie;
5 batteries d'artillerie;
37 régiments (40 bataillons) d'infanterie.

Bengal Command :

9 régiments de cavalerie;
2 batteries;
22 régiments (24 bataillons) d'infanterie.

Madras Command :

3 régiments de cavalerie;
32 régiments d'infanterie.

La division d'occupation de la Birmanie relève du *Madras Command*.

Bombay Command :

7 régiments de cavalerie;
2 batteries;
26 régiments d'infanterie.

Aucun changement n'est apporté dans le *Hyderabad Contingent* ni dans les autres corps locaux.

LUSHAI EXPEDITION

(Novembre 1871-Mars 1872.)

OUVRAGES CITÉS

I. — *East India* (*Cachar*); Return, ordered, by the house of Commons. to be printed; 28 mai 1872.

II. — *The Lushai Expedition,* 1871-1872, by R. G. Woodthorpe. lieutenant, Royal Engineers.

CHAPITRE Ier

Description générale du pays. — Premières affaires avec les Lushais. — Organisation de la Lushai Expedition. — Travaux préliminaires de l'Etat-major et des différents services.

Description générale du pays. — La frontière nord-est de l'Inde était une cause de troubles et une source de dépenses pour le Gouvernement de cet empire; les frontières des districts orientaux étaient, en effet, habitées par des tribus de montagnards pillards qui, de temps en temps, descendaient sur le territoire anglais pour piller les villages, les incendier et enlever les habitants.

Quand il était forcé d'intervenir, le Gouvernement aimait mieux employer le système de la conciliation que celui des représailles; tout en organisant des postes-frontières pour arrêter les *raids,* il payait aux principaux chefs Lushais des redevances annuelles afin d'obtenir la tranquillité. Cette façon de procéder n'empêchait cependant pas le Gouvernement de recourir de temps en temps à la force des armes afin de rappeler sa puissance à ces tribus sauvages.

« Le district de Cachar fut annexé par les Anglais en 1832 : il est borné au nord, par les montagnes appelées North Cachar Hills; à l'ouest, par le district anglais de Sylhet; à l'est, par la rive occidentale du Jiri River jusqu'à sa jonction avec le Barak près de Luckipur et, à partir de ce point, par la rive occidentale du Barak jusqu'à Tipai Mukh, où une colonne en

pierre élevée par le *Revenue Survey* (1) marque la *tri-junction* de Luckipoor, de Cachar et des Lushai Hills... » (2).

Le nord du district est relativement bien cultivé et peuplé; le pays est plutôt plat, présentant quelques collines d'environ soixante mètres de haut et arrosé par trois rivières, le Sonai, le Rukni et le Dollesur, toutes trois affluents du Barak. A l'est s'élève le Buban Range, présentant quelques altitudes de 1.200 mètres et couvert d'épaisses forêts; au sud commencent les Lushai Hills; vers l'ouest s'élève la haute chaîne Chatarchara. Entre ces montagnes, le South Cachar n'est qu'une succession de marais et de petits mouvements de terrain couverts de la jungle la plus épaisse.

Les *tea-gardens* (plantations de thé) qui, au début, n'existaient que dans la partie septentrionale du Cachar, se répandirent de plus en plus vers le sud; c'est sur ces plantations que les Lushais effectuaient leurs *raids*.

Premières opérations contre les Lushais. — En 1840, le Gouvernement de l'Inde eut affaire, pour la première fois, avec ces montagnards : en 1849, les Lushais firent de nouvelles incursions simultanées dans le Sylhet, le Tipperah et le Cachar. Le Gouvernement organisa contre eux une expédition dont le commandement fut confié au colonel Lister, agent politique et commandant du Sylhet Light Infantry : le colonel, parti de Cachar le 4 janvier 1850, se dirigea droit au sud et arriva le 14 au grand village de Moolla, qu'il détruisit. Il resta quelque temps dans le pays; trouvant ses effectifs trop faibles pour entreprendre d'autres opérations, il retourna le 23 janvier à Cachar. Pendant son séjour, les Lushais ne cessèrent de le harceler en tiraillant contre le camp et en essayant de couper les communications; pendant la marche rétrograde, les sauvages suivirent le colonel, tuant tous les coolies qui s'écartaient de la colonne. Le colonel Lister était d'avis que,

(1) Le cadastre.
(2) *Lieutenant Woodthorpe*, page 7.

pour dompter ces tribus, il fallait au moins 3.000 hommes; pour commander leurs villages, il fallait construire une route dans le cœur du pays, le long d'une des crêtes (*and to command their villages, a road would have to be carried into the heart of the country, along one of the ridges of hills...*). Comme mesure de protection, le colonel recommandait en outre l'établissement, le long de la frontière, d'avant-postes d'indigènes alliés.

La colonne Lister n'avait cependant pas été inutile, et les Lushais demeurèrent tranquilles jusqu'en 1862, époque à laquelle ils pillèrent et incendièrent de nouveau plusieurs villages; le capitaine Stewart, résident-adjoint du district, entra inutilement en négociations avec les pillards qui refusèrent de rendre les captifs qu'ils avaient enlevés et renouvelèrent leurs raids en 1868 et 1869.

Le Gouvernement de l'Inde dut organiser une grande expédition comprenant deux colonnes de troupes régulières et une colonne de police; la première colonne de troupe devait remonter le Sonai; la seconde colonne le Dollesur. Le rajah du Munipoor devait prêter son concours. Le plan des opérations était le suivant : en même temps que les deux colonnes de troupes partiraient de Cachar (Silchar), la colonne de police, sous les ordres de Mr Baker, inspecteur général adjoint, partirait du Tipperah vers Sukpilal (voir croquis de la page 65).

Ce plan fut modifié et ne réussit pas; la *Cachar Column*, commandée par le général Nuthall, remonta le Dollesur et fut contrainte par les pluies de rentrer avant d'avoir atteint la région ennemie. Mr Baker, qui avait l'ordre d'opérer sa jonction devant Sukpilal avec la colonne Nuthall, et, dans le cas contraire, de se rabattre sur Sylhet par la voie la plus courte, partit du Tipperah vers le milieu de février. Malgré les pluies, malgré la pénurie des moyens de transport et des vivres qui devaient être assurés par le rajah de Tipperah, Mr Baker réussit à atteindre les villages lushais le 17 mars; ne voyant pas paraître la colonne Nuthall, il revint le 18 après une escarmouche avec les Lushais; le 21, il était avisé télégraphiquement que le général Nuthall et sa colonne étaient rentrés.

Mr Baker revint donc à Sylhet, non sans rapporter des renseignements sur le pays qu'il avait traversé; il recommandait en cas de future expédition :

1° L'emploi, pour les transports, de canots jusqu'au point où la rivière cesse d'être navigable; à partir de ce point, l'emploi des coolies et des éléphants;

2° L'emploi, pour l'ouverture des chemins, d'une compagnie de pionniers renforcée par une centaine d'indigènes coupeurs de jungle;

3° L'emploi d'une demi-batterie de montagne à dos de mulet plutôt qu'à dos d'éléphant; dans l'attaque des retranchements, cette artillerie ferait gagner du temps et réduirait les pertes;

4° Une organisation spéciale de coolies encadrés qui rendraient plus de services que les éléphants; toutefois, 20 ou 40 de ces animaux ne seraient pas inutiles;

5° La réduction au minimum du nombre des bagages (1).

La colonne, conduite par Mr Edgard, résident-adjoint dans le Cachar, remonta le Sonai et arriva à un village lushai, dont le chef fit sa soumission.

Quant au Munipoor Contingent, le manque d'eau le réduisit à l'impuissance.

En 1870, Mr Edgard alla visiter le chef Sukpilal pour régler une question de frontières; pendant son voyage de retour, Mr Edgard fut avisé que les Lushais préparaient de nouveaux *raids;* en effet, trois plantations de thé furent attaquées; des sujets anglais furent massacrés et quelques travailleurs enlevés. Mr Edgard reçut en outre la visite d'un fils de Sukpilal, Khalkom, qui promit son concours aux Anglais en cas d'expédition contre les Lushais de l'est; d'après cet indigène, il existait un sentier partant de Tipai Mukh et conduisant directement dans leur pays; ce sentier était praticable aux éléphants. En conséquence, Mr Edgard recommanda, en cas

(1) *Lieutenant Woodthorpe*, page 30.

d'expédition contre Lalboorah, le grand chef des Lushais, de choisir Tipai Mukh comme base d'opérations. Ce confluent du Tipai et du Barak, accessible par eau, offrait encore l'avantage d'être le point le plus rapproché de l'objectif.

Memorandum de lord Napier; préparation de l'expédition neuf mois d'avance. — Le Gouvernement Général reconnut la nécessité de recourir à la force pour arrêter les *raids* des Lushais; dès le mois de mars 1871, le commandant en chef de l'armée des Indes, Lord Napier of Magdala, le vainqueur du négus d'Abyssinie, avait fait préparer par son état-major un projet d'expédition, d'après lequel deux colonnes partaient de Cachar et de Chittagong. Le quarter-master-general, colonel Lumsden, avait rédigé un memorandum faisant ressortir les besoins probables du service des transports d'une colonne opérant sur la frontière du nord-est. Ce memorandum fut adressé le 31 mars 1871 au Military Department (Gouvernement général) afin de permettre au vice-roi de se faire une idée du montant des dépenses.

Memorandum.

A) — Effectif de la colonne

Une demi-batterie de montagne indigène.
Une compagnie de Sappers and Miners.
Trois régiments de Native Infantry.

B) — Equipement de la colonne

1° Pas de tentes;
2° Le nombre strictement réglementaire de chevaux, de domestiques, de *followers* (suivants), de bagages et de matériel:
3° Les soldats devaient porter sur eux :

Une capote	$3^{k}405$
Un *waterproof sheet* (2) délivré gratuitement par le Gouvernement et porté roulé sur l'épaule avec la capote	$2^{k}497$
Leurs armes et grand équipement	$7^{k}264$
60 cartouches	$2^{k}468$
2 jours de vivres	$1^{k}816$
Divers	$1^{k}617$
TOTAL	$19^{k}067$

4° Prévision des poids à transporter :

Officier général commandant	40^{k}
Officier d'état-major et commandant de régiment	20^{k}
Officiers anglais	20^{k}
Officiers indigènes	10^{k}
Troupes	6^{k}
Followers	»
Ustensiles de cuisine par régiment	80^{k}
— par compagnie ou détachement.	20^{k}
Matériel d'hôpital	40^{k}

5° Munitions :

Artillerie	100 coups par pièce.
	50 fusées de guerre Hales de 24 pr.
	50 — de 12 pr.
Infanterie et Sappers.	60 cartouches sur l'homme.
	40 cartouches par homme (convoi).
	100 — (en réserve).

6° Rations :

a) Officiers, troupes et *followers*, 2 jours de vivres dans le sac.
b) 8 jours de vivres au convoi.
c) 15 jours de vivres au dépôt le plus avancé.

(2) Le *waterproof sheet* est une étoffe imperméable à l'eau servant à isoler du sol le corps de l'homme couché ou à l'abriter contre la pluie.

d) 5 mois de vivres dans les dépôts de réserve, au début de l'expédition.

e) 1 jour de rhum avec la colonne (service des hôpitaux).

7° Domestiques particuliers et *chargers* (chevaux d'armes) :

Officiers anglais..... 1 domestique.
1 poney et un syce.
1 coupeur d'herbe pour 2 *chargers* ou poneys.

Officiers indigènes.... 1 domestique pour 2 officiers.

8° *Public establishments* (1).

Régimentaire : 3 par compagnie ou 24 par régiment.

Hôpital : 3 par compagnie séparée ou détachement d'artillerie.
8 par régiment.
1 *dooly* ou *dandy* (2) par compagnie.
ou 8 — par régiment avec 6 porteurs par dooly ou dandy.

9° Quatre toiles goudronnées (*tarpaulins*) au dépôt de réserve, servant de tentes pour abriter les malades.

10° Tous les *followers* devront avoir des *kookries* ou des lances (3).

Pour le transport des munitions il fallait en outre 178 coolies ou 13 éléphants pour porter 88.000 cartouches (à raison de 40 cartouches par fantassin) qui constituaient la première réserve à la suite de la colonne.

Pour le transport de 6 barils de poudre (300 k. par baril), il fallait 90 coolies ou 6 éléphants.

---

(1) Les *Public Establishments* sont les effectifs des domestiques ou hommes de corvée attachés aux troupes ou aux services (porteurs d'eau, cuisiniers, balayeurs, etc.).

(2) Le *dooly* et le *dandy* sont des brancards-hamacs en usage dans l'Inde pour le transport des blessés et des malades.

(3) Le *kookrie* est le coupe-coupe indigène.

Enfin, pour les 2.500 outils (2k,500 par outil), il fallait 313 coolies ou 23 éléphants.

En résumé, le service des transports (sans compter les vivres du Commissariat) exigeait pour chaque colonne.

Bagages et matériel.....	817	coolies ou	62	éléphants.	
Première réserve de cartouches.	178	—	13	—	
Barils de poudre.....	90	—	6	—	
Outils	313	—	23	—	
TOTAL.....	1.398	—	104	—	(1)

TABLEAU RÉCAPITULATIF

du nombre de porteurs ou d'éléphants, de domestiques, etc., nécessaire à chaque colonne.

(Abstraction faite du nombre de coolies et d'éléphants nécessaires pour le transport des vivres du commissariat.)

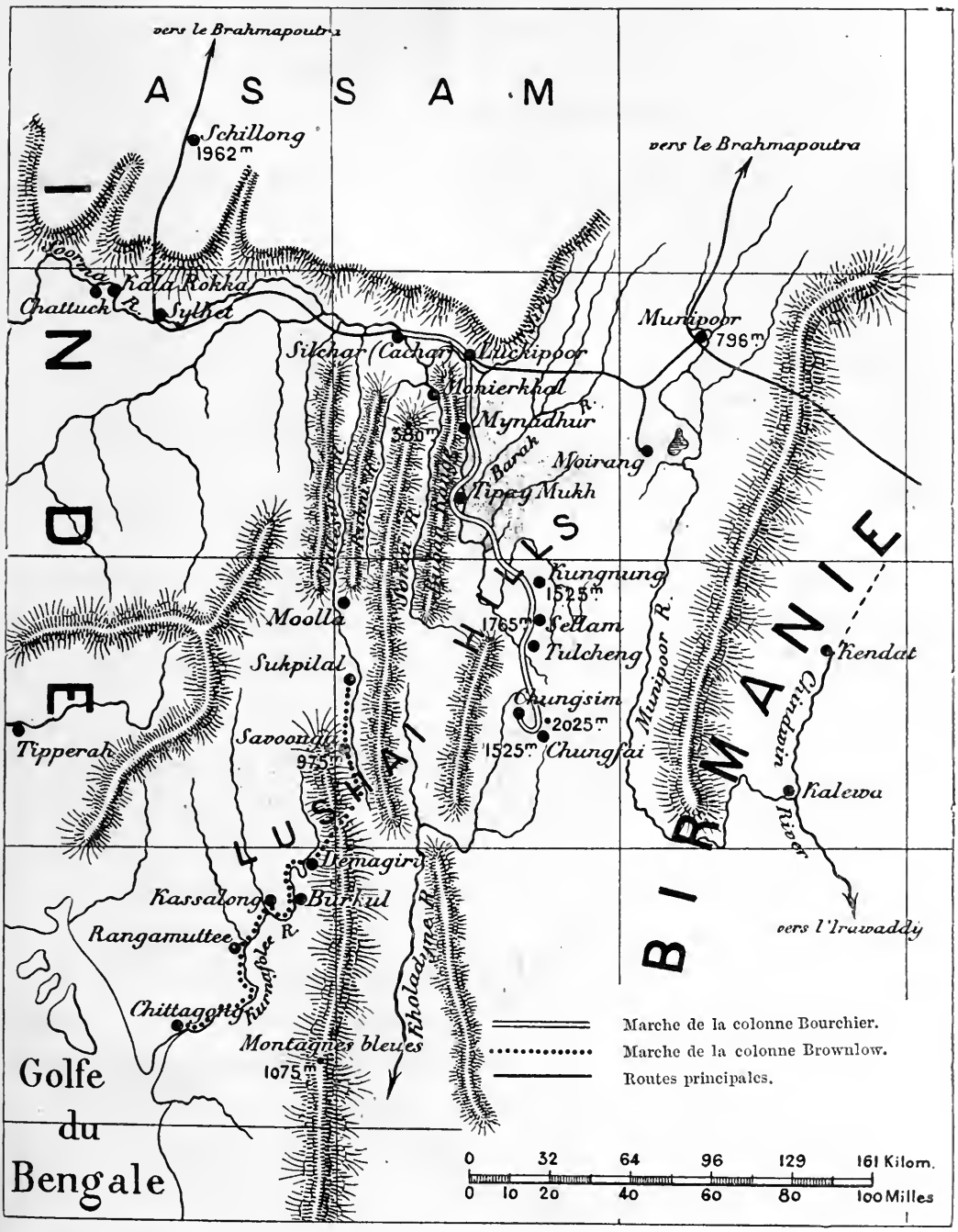
EFFECTIFS.				ÉLÉMENTS de la COLONNE.	POIDS des bagages et du matériel				TRANSPORT.		Chargers ou poneys de selle.	DOMESTIQUES						Doolies et dandies.
												PARTICULIERS		PUBLICS.				
Officiers anglais.	Officiers indigènes.	Troupes.	Médecins.		Bagages.	Gamelle.	Hôpital.	Poids total.	Coolies à 20 kil.	Éléphants à 308 kil.		Domestiques.	Syces et coupeurs d'herbes	Régimentaires.	Hôpital.	Porteurs de dooly.	Total des domestiques.	
—	—	—	—		kil.	k.	k.	kil.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
10	»	»	2	État-major, etc.....	460	»	»	460	21	2	10	10	15	»	»	»	»	»
2	1	81	1	Demi-batterie.....	632	20	20	672	31	3	2	3	3	3	3	6	12	1
2	2	114	1	Une compagnie de Sappers	870	20	20	910	42	3	2	3	3	3	3	6	12	1
8	16	696	2	Un régiment Native Infantry.	5.164	88	44	5.296	241	18	8	16	12	24	8	50	82	8
8	16	696	2	Un régiment Native Infantry	5 164	88	44	5.296	241	18	8	16	12	24	8	50	82	8
8	16	696	2	Un régiment Native Infantry	5.164	88	44	5.296	241	18	8	16	12	24	8	50	82	8
—	—	—	—						—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
38	51	(A) 2.283	10						817	62	38	64	57	78	30	162	270	26

(A) Comme on le verra plus tard, l'effectif ne dépassa pas 1.800 hommes dont 100 policemen.

(1) *Further Correspondence*, pages 182, 183 et 184.

LUSHAI EXPEDITION

(Novembre 1871-Mars 1872.)



Croquis général des opérations

d'après les cartes de Stanford, celles du *Survey of the India office* et celle du *Intelligence Branch quartermaster general's department.*

Le Commissariat Department étudia de son côté la question de ses transports spéciaux; le lieutenant-colonel Willes, commissaire général, mandait, à la date du 5 août 1871, que 1.200 coolies et 80 éléphants étaient nécessaires pour assurer le transport des vivres de chacune des colonnes de Cachar et de Chittagong (2).

Observations du gouverneur général et réponses du général en chef. — En juillet 1871, le vice-roi et gouverneur général en conseil reconnut qu'une expédition dans les districts Lushais était nécessaire, non seulement pour tirer vengeance des *raids* antérieurs, mais encore pour montrer aux Lushais qu'ils étaient complètement sous la domination de l'Angleterre. Le but de l'expédition était, en outre, de nouer des relations amicales permanentes avec ces sauvages, de les amener à recevoir chez eux, de temps en temps, des agents indigènes anglais et d'ouvrir leur pays au commerce. Tout en laissant les détails de l'exécution au Military Department et au Bengal Government, le vice-roi présentait cependant les observations générales suivantes :

1° Le déploiement d'une force considérable n'était pas nécessaire et serait même préjudiciable au point de vue politique et militaire. Toutefois, tout en prêchant l'économie, le vice-roi désirait que rien ne fût omis dans l'organisation de l'expédition afin d'assurer le succès.

2° Le vice-roi pensait que la majeure partie de l'expédition devait partir de Chittagong. « Les montagnes à envahir sont, disait-il, plus près et peuvent être atteintes plus facilement qu'en partant de Cachar. La mer constitue le meilleur mode de transport pour les troupes, les munitions de guerre et les approvisionnements. Les routes, du côté de Chittagong, sont mieux connues que celles partant du nord. Il y a une excellente voie d'eau constituée par le Kurnafoolee, et en l'utilisant, les approvisionnements peuvent être poussés en avant à quel-

(1) *Further Correspondence*, page 212.

ques jours de marche des villages Sylhoos. La colonne partant de Chittagong serait accompagnée par les majors Macdonald et Lewin (1). Les services très utiles, que peuvent rendre ces deux officiers, seront pris en considération par le Military Department. »

3° Le vice-roi désirait beaucoup qu'un régiment de Madras fit partie de l'expédition.

4° En même temps que la colonne principale partirait de Chittagong, une plus petite colonne partirait de Cachar accompagnée par Mr Edgard, résident adjoint du district.

5° Les deux colonnes devaient s'efforcer d'atteindre des positions qui leur permettraient de maintenir des communications faciles et constantes. Elles devaient partir, si possible, dès le milieu de novembre, mais pas plus tard que le 1er décembre, et le pays devait être complètement évacué vers le 10 mars.

6° Le Gouverneur général laissait le Military Department s'entendre avec les autorités locales au sujet du concours que la Police et les rajahs de Munipoor et de Tipperah pouvaient apporter à l'expédition.

7° Un ou deux officiers du service géographique (*Survey Department*) devaient accompagner les colonnes de Cachar et de Chittagong (2).

Le commandant en chef de l'armée des Indes, Lord Napier, fit répondre le 17 juillet 1871 par le colonel Lumsden, quartermaster-general, au secrétaire du Military Department (Gouvernement général) que les effectifs proposés des deux colonnes (1,500 hommes chacune) étaient suffisants, mais tout juste

---

(1) Le major Lewin était résident adjoint dans les Hill Tracts (districts montagneux) de la province de Chittagong.

Le major Macdonald remplissait les fonctions d'inspecteur du cadastre dans la même province.

Tous les deux appartenaient à l'Indian Staff Corps.

(2) *Further Correspondence;* extract from the Proceedings of the Government of India in the Foreign Department (Political), under date Simla, 11 juillet 1871; pages 163 et suivantes.

suffisant pour atteindre les objectifs fixés p
ces effectifs avaient été arrêtés en tenant
dération suivante : pendant qu'une partie
avancerait, l'autre partie devait servir de
ou de corps d'occupation.

Le vice-roi pensait que la colonne de Ch
la plus forte, parce que les montagnes à c
près, pouvaient être plus facilement atteir
connues; Lord Napier pensait au contrair
Cachar devait être la plus forte « parce qu
éloigné et plus les routes sont difficiles
connues, plus élevés doivent être les effect
troupes de soutien et d'étapes. » Mais on
l'éloignement des villages lushais et sur
pouvaient offrir, que Lord Napier conseilla
ne pas réduire l'effectif de la colonne de Ca

Le Gouverneur général désirait qu'un
fît partie de l'expédition; le général en c
heureux de trouver une occasion d'empl
Madras : et même, si le genre de guerre p
aux régiments ordinaires de ligne, le géné
heureux de constituer toute une colonne a
au lieu de n'envoyer qu'un seul régiment;
tes les personnes compétentes dans les g
était de n'employer que des troupes entra
à ces sortes de guerres, telles que les Nep
les Punjabees.

« Si, ajoutait le colonel Lumsden, dès l
tion, un retranchement pouvait être inves
cher la fuite des défenseurs et être enleve
prix de quelques pertes, cela produirait le

moyens supérieurs est nécessaire pour empêcher l'ennemi de nous obliger à donner l'assaut à des positions, dont il pourrait s'échapper, après nous avoir fait le plus de mal possible. Pour ces raisons, l'emploi d'une demi-batterie d'artillerie de montagne — portant aussi des fusées — est recommandé pour chaque colonne. Comme la seule artillerie indigène habituée à la guerre de montagne est attachée à la Punjab Frontier Force, le transport par chemin de fer, de Lahore, ne souffrirait aucune difficulté. Les services d'une compagnie de Sappers attachée à chaque colonne, dans une région comme celle où on va opérer, n'ont pas besoin d'être mis en évidence ni recommandés. »

Quant à l'emploi des majors Macdonald et Lewin et de Mr Edgard, le général en chef répondit qu'il ne pouvait trop estimer la valeur de leurs avis et de leur concours; mais il conseillait très fortement, afin d'assurer le succès de l'expédition, de confier l'exercice du pouvoir politique suprême aux deux commandants des colonnes séparées, et au plus ancien si les colonnes venaient à faire leur jonction (*that the supreme political authority should be vested in the commanders of the columns when separate, or the senior if united*). Les officiers civils ne seraient que des agents de renseignements et des intermédiaires entre l'officier commandant et les tribus, sous l'autorité et le contrôle des officiers commandants qui recevraient avis des intentions et des desiderata du gouvernement.

Lord Napier était d'avis d'utiliser largement les forces de Police pendant l'expédition; elles prépareraient et occuperaient les postes à la base d'opérations, assureraient les communications et prêteraient aux colonnes tel concours que les officiers commandants jugeraient nécessaire; le général en

milar organisation can seldom be successfully combined in one military action).

Quant au concours apporté par les rajahs de Tipperah et de Munipoor, le général en chef mandait qu'il avait fréquemment participé à des expéditions dans lesquelles des forces alliées avaient marché avec l'armée régulière; il en était toujours résulté des erreurs, des accidents ou des désaccords de nature à compromettre le succès des opérations. « Le commandant en chef limiterait les opérations des rajahs de Munipoor et de Tipperah à la protection de leurs propres frontières, à l'ouverture de routes ou au maintien des communications à travers leurs Etats, mais il éviterait avec soin de placer leurs forces près des nôtres, qui sont toujours embarrassées de distinguer entre amis et ennemis. »

De même, tout en recommandant de se servir le plus possible des chefs Lushais amis pour obtenir des renseignements, Lord Napier conseillait de les éloigner des colonnes anglaises, à l'exception de quelques-uns faciles à surveiller, de façon à éviter les intelligences avec l'ennemi.

Le général en chef était d'accord avec le gouverneur général au sujet de la date de la mise en route des colonnes et demandait le rassemblement, à Sylhet et à Chittagong, le plus tôt possible et avant les crues, du nombre nécessaire d'éléphants.

« On peut certainement remédier au moyen de coolies à l'insuffisance du transport à dos d'éléphant; mais les officiers en service sur la frontière du Cachar ont fortement insisté auprès de S. E. le Commandant en chef sur les avantages du transport à dos d'éléphant : la nourriture de l'éléphant se trouve dans les forêts où l'animal est appelé à travailler; les Lushais le craignent tellement qu'il est, de ce fait, une protection pour les charges ou les personnes qu'il porte; tandis que le rendement du transport à dos de coolie est diminué dans la proportion nécessaire au transport de la nourriture de ces coolies. Quel que soit le nombre des coolies employés, le commandant en chef recommande de les organiser d'une façon régulière et de les vêtir convenablement. »

Lord Napier pressait enfin le Gouverneur général de télégraphier sans retard en Angleterre, afin de faire venir en temps utile des *waterproof sheets,* puisque les colonnes ne devaient pas emporter de tentes. « En Chine et en Abyssinie, écrivait-il au vice-roi, les *waterproof sheets* rendirent des services inappréciables et préservèrent les colonnes de la maladie. » (1)

Le colonel Burne, secrétaire du Gouvernement général (Military Department), fit connaître, le 26 juillet, au colonel Lumsden que le vice-roi approuvait la délivrance de *waterproof seets* en remplacement de tentes, et demandait des renseignements complémentaires sur leur forme, leurs dimensions et le nombre à fournir. Quant au service des transports, le vice-roi pensait que les ressources n'étaient pas suffisantes pour permettre de fournir exclusivement des éléphants; il y en avait 160 disponibles, soit 80 pour chaque colonne, qui serait, en outre, dotée d'un corps de 600 à 700 coolies.

Le général en chef fit répondre le jour même que les colonnes auraient besoin de 4,000 *waterproof sheets,* munis d'œillets sur les bords, de sept pieds de long sur quatre de large (2^m,13 sur 1^m,22) et d'un poids de 1 kil. 82. En ce qui concernait les transports, le général en chef maintenait que 160 éléphants et 1,200 coolies étaient indispensables, sans compter les besoins du Commissariat. Lord Napier appelait en outre l'attention du Military Department sur la nécessité de tenir prêts, vers la fin d'octobre ou le commencement de novembre, les transports de rivière nécessaires pour embarquer, à Sahibgung (sur le Gange) ou à Calcutta trois régiments de Native Infantry et deux compagnies de Sappers; l'artillerie devait embarquer à Calcutta ou à Golundah (confluent du Gange et du Brahmapoutra).

Le 27 juillet, le vice-roi télégraphiait en Angleterre pour commander l'envoi des *waterproof sheets* et, le 1er août, le colonel Burne écrivait au lieutenant-gouverneur du Bengal de

(1) *Further Correspondence,* pages 179 à 182.

commencer la levée de 1.200 à 1.500 coolies, de façon à assurer l'organisation de deux corps de 600 coolies sous la direction d'officiers militaires (1).

Recrutement des coolies. — Le lieutenant-colonel Willes, commissaire général, se préoccupa de vêtir convenablement ces coolies appelés à travailler dans des pays élevés et froids: il était aussi nécessaire, à son avis, de protéger la santé des *camp followers* que celle des troupes; aussi demandait-il des vêtements chauds, une bonne couverture, des chaussures solides et des bas chauds (2).

Comme le lieutenant-colonel Willes, le lieutenant-gouverneur du Bengal jugeait nécessaire de munir ces coolies de couvertures et de vêtements chauds, puisqu'ils étaient destinés à travailler à des altitudes de 4.000 à 5.000 pieds (1.200 à 1.500 mètres), et que la préservation de leur santé n'était pas moins importante que la préservation de la santé des troupes (*as the preservation of their health is not less important than that of the troops*).

Le lieutenant-gouverneur pensait en outre que, dans la fixation de leur salaire, il fallait mieux faire preuve de générosité que de parcimonie, car il était de la plus grande importance de contenter les coolies. Il serait même sage de prendre des arrangements pour qu'une partie de leur salaire fût payée à leur famille pendant leur absence. Le lieutenant-gouverneur rappelait que Mr Edgard avait l'habitude de payer ses coolies en pays lushai au taux de quatre *annas* (0 fr. 47) par jour, sans compter la ration. Il était préférable de recruter des coolies dans un pays éloigné de la région dans laquelle la colonne devait opérer; car les coolies levés dans le pays pouvaient s'échapper avec plus de facilité, mus par la crainte ou le mécontentement. L'emploi des Hindustanees présentait les mêmes inconvénients, car ils étaient prédisposés à la maladie

(1) *Further Correspondence*, pages 189 et 190.
(2) Id., page 212.

et n'avaient pas l'habitude de la jungle. Selon le lieutenant-gouverneur, les meilleurs coolies étaient les gens du Nepaul ou ceux du Chota Nagpoor (district montagneux à l'ouest de Calcutta), ou de tout autre pays montagneux, gens habitués à la montagne et au travail dans la jungle (1).

De son côté, le général en chef, jugeant avec raison que le succès de l'expédition dépendait absolument du service des transports (*the progress of the expedition depends absolutely on the carriage*), détachait le colonel Roberts, assistant-quarter-master general, près du Bengal Government pour assister aux opérations de la commission de recrutement des coolies; le major Moore, du Bombay Staff Corps, fut chargé de les organiser (2).

L'autorité militaire exercera tous les pouvoirs politiques ; relations entre l'élément civil et l'élément militaire. — Enfin, le 4 août 1871, le gouverneur général décidait qu'il était essentiel, pour assurer le succès de l'expédition proposée, que l'autorité ne fût pas partagée entre les officiers militaires et les fonctionnaires civils ou politiques (*It is... essential to the success of the proposed expedition that there should be no division of authority between the civil or political and military officers attached to the force*). Les commandants des colonnes seraient donc investis de l'autorité politique; toutefois, Mr Edgard et le capitaine Lewin seraient les intermédiaires obligés dans toutes les négociations avec les tribus, et, à la fin de l'expédition, fourniraient un rapport sur les événements politiques (3).

Le lieutenant-gouverneur du Bengal avait, à ce sujet, manifesté la crainte qu'une harmonie parfaite n'existât pas entre

(1) *Further Correspondence*, Resolution by the Bengal Government, Judicial Department, Goalpara, page 232.

(2) *Further Correspondence*, memorandum by H. E. the commander in chief, page 239.

(3) *Further Correspondence*, extract from the proceedings of the Government of India, page 210.

les officiers civils et militaires, et demandait que le soin de décider qui devait être traité en ami ou en ennemi fût confié aux officiers civils. Le vice-roi et gouverneur général en conseil répondit, le 14 août, qu'il ne comprenait pas que de pareilles difficultés ou des conflits de cette nature pussent s'élever. « Si, comme son Excellence en Conseil l'espère et le demande, les officiers civils et militaires prennent la résolution de laisser de côté leurs questions personnelles pour ne penser qu'au bien public, il ne saurait y avoir de sérieuses difficultés dans leurs relations. Comme exemple, son Excellence en Conseil cite les campagnes d'Umbeyla et de Hazara, pendant lesquelles une harmonie parfaite exista entre les autorités civiles et militaires. L'opinion de son Excellence en Conseil est qu'il est absolument nécessaire que l'autorité suprême, le commandement et la direction générale de la colonne soient confiés à l'officier commandant et à lui seul (*It is absolutely necessary that the supreme authority, command, and general direction of the force should vest in the Officer Commanding, and in him alone*). Les devoirs de l'officier civil sont parfaitement distincts et ont déjà été définis dans les Résolutions du Gouvernement dans le Foreign Department... L'officier civil fournira à l'officier commandant tous les renseignements qu'il peut posséder sur la topographie du pays, sur les habitudes et le caractère des habitants, et donnera librement son avis sur les questions en cours, laissant l'officier commandant agir dans un sens ou dans l'autre comme il jugera convenable. Mais, d'un autre côté, l'officier commandant doit profiter, en toute occasion, des connaissances étendues que l'officier civil doit nécessairement posséder sur le pays, et l'employer exclusivement dans toutes les négociations avec les tribus... » (1).

Organisation des colonnes. — Le 2 septembre 1871, le

(1) *Further Correspondence*, page 248.

colonel Lumsden informait le général Bourchier, commandant du Eastern Frontier District à Shillong, qu'il était appelé, sur la proposition de Lord Napier, au commandement de la colonne chargée d'opérer dans le pays lushai : le général Bourchier était prié de faire tous les efforts compatibles avec les exigences militaires pour s'assurer la cordiale coopération des officiers civils placés à sa disposition. Le général était en outre avisé que le Gouvernement avait approuvé le projet de faire marcher deux brigades détachées partant respectivement de Cachar et de Chittagong.

Chaque colonne devait comprendre :

1° Une demi-batterie de montagne de Peshawar avec deux canons en acier de 150 lbs. (68 kil.) et deux mortiers servis par une trentaine de Sepoys ;

2° Une compagnie de Sappers ;

3° Trois régiments d'infanterie.

L'artillerie devait être portée à dos d'éléphant.

Le Commissaire général avait reçu des instructions pour donner à chaque colonne 100 éléphants et 600 coolies destinés à porter les bagages et les munitions ; chaque brigade devait, en outre, être suivie de 2.000 coolies pour porter les vivres du Commissariat. Le Bengal Government reçut l'ordre de réunir un nombre suffisant de petits bateaux sur les rivières Barak et Kurnafoolee, et de construire immédiatement, à Cachar et à Kassalong, des magasins convenables pour abriter les approvisionnements du Commissariat. « Dans une expédition comme celle qui est actuellement projetée, écrivait le colonel Lumsden au général Bourchier, il n'y a pas de considération plus importante que la nécessité d'assurer de la façon la plus parfaite le service médical et sanitaire. »

Le docteur Buckle, inspecteur général adjoint des hôpitaux, avait été nommé directeur du service de santé ; Lord Napier pensa qu'il n'y avait pas de meilleur moyen, pour régler la question, que d'envoyer immédiatement à Calcutta le docteur Buckle, qui s'entendrait avec le général Bourchier et le général Brownlow — nommé au commandement de la colonne de

Chittagong — afin de déterminer l'approvisionnement nécessaire de *dandies* et de matériel d'hôpital susceptibles d'être portés par des coolies, en prenant soin que chaque charge n'excédât pas 20 kilogrammes.

Le directeur du service géographique avait organisé deux brigades géodésiques, une pour chaque colonne.

Le 5 octobre, le colonel Lumsden envoyait au Military Department l'état approximatif des officiers, hommes de troupe et *followers* de chacune des deux colonnes; cet état ne comprenait ni les coolies, ni le Commissariat Department, ni les brigades géodésique et télégraphique ;

1° Trois régiments Native Infantry, 24 officiers anglais, 48 officiers indigènes, 1.500 Sepoys et 324 *followers*;

2° Une demi-batterie d'artillerie, 1 officier anglais, 1 officier indigène, 35 Sepoys et 30 *followers*;

3° Une compagnie de Sappers, 2 officiers anglais, 2 officiers indigènes, 100 Sappers et 31 *followers*;

4° Etat-major, 10 officiers anglais et 40 *followers*;

5° Police, 200 hommes.

Soit un total général de :

37 officiers anglais,
51 officiers indigènes,
1.835 sepoys et policemen,
425 *followers* (1).

Memorandum de l'Inspecteur général du service de santé. — L'inspecteur général des hôpitaux, prié par le Military Department de faire des propositions concernant l'organisation du service de santé, adressait le 11 septembre un rapport détaillé à ce sujet. Il posait en principe que les combinaisons du service de santé devaient être en harmonie avec le plan général suivant des opérations :

1° Etablissement d'une base à Cachar et à Kassalong;

(1) *Further Correspondence*, page 292.

2° Construction d'un dépôt avancé à Tipai Mukh et à Demagiri;

3° Avance simultanée de deux colonnes partant des deux points précités (voir croquis de la page 65).

L'inspecteur général proposait donc d'organiser à Cachar et à Kassalong un dépôt-hôpital et un magasin placés sous la direction d'un surgeon ou d'un surgeon-major, assisté de deux aides et d'un personnel domestique (cuisiniers, porteurs d'eau, balayeurs, etc.). Ce personnel serait rendu dans les dépôts dès le commencement de novembre; l'hôpital serait aménagé pour recevoir dix pour cent de l'effectif de la colonne; un hôpital spécial serait prévu pour les coolies.

A chacun des dépôts avancés, Tipai Mukh et Demagiri, serait organisé un hôpital pour cinquante malades. Chaque régiment continuerait à recevoir les soins de son médecin; l'inspecteur général émettait cependant l'avis de prévoir deux médecins supplémentaires pour assurer le service dans les *wings* et les gros détachements.

Il convenait de prévoir le même matériel médical que celui préparé pour les campagnes du Bhootan et d'Abyssinie; chaque régiment serait pourvu de trois paniers pesant chacun 60 lbs. (27^{k},240), dont un pour les médicaments, un pour la chirurgie et le troisième pour les vivres d'hôpital; au cas où des *wings* viendraient à être détachés, il fallait prévoir trois paniers de supplément.

Le transport des malades serait assuré à raison d'un *dandy* par compagnie, chaque *dandy* étant muni d'un bidon, d'une couverture et d'un *waterproof sheet*.

Afin de préserver les troupes dans les pays humides, où elles devaient être exposées à des grandes variations de température, l'inspecteur général recommandait d'abriter le plus souvent possible les troupes dans des cases ou dans des gourbis; chaque Sepoy devait avoir un *waterproof sheet*.

Comme la farine se moisit rapidement dans les pays humides de l'est et devient impropre à la consommation, l'inspecteur général conseillait d'expédier du froment dans les dépôts,

ainsi que des moulins à main pour le moudre, au lieu d'expédier des sacs de farine qui, bien que soigneusement emmagasinés, se gâtent et se corrompent sous l'action de l'humidité. Le rhum serait prévu dans les approvisionnements du service de santé. Comme mesure préventive contre le scorbut, l'inspecteur général insistait pour constituer dans les dépôts un approvisionnement considérable de *lime-juice* (jus de citron), de façon à pouvoir délivrer journellement une demi-once (14gr,17) à tout homme présentant les symptômes de la maladie.

La question de l'eau potable préoccupait l'inspecteur général. « Quelques eaux de ces montagnes sont connues pour donner la diarrhée, écrivait-il ; si on en rencontre de cette nature, les troupes devront changer immédiatement d'emplacement si les considérations militaires ne s'y opposent pas. Je crains que les filtres ne soient pas très utiles pendant l'expédition et ne surchargent sans nécessité l'équipement. »

Le Commissariat devait emporter un approvisionnement d'opium et d'*assa fœtida* pour les habitués (1).

Ces propositions de l'inspecteur général des hôpitaux furent, sauf quelques modifications, adoptées par Lord Napier (2).

Organisation des services du Commissariat, de l'artillerie et du génie. — L'effectif du personnel du Commissariat fut définitivement arrêté le 10 octobre ; il comprenait :

1° Pour la colonne de Cachar, 3 officiers dont le lieutenant-colonel Davidson, assistant-commissary-general, et 4 sous-officiers ;

2° Pour la colonne de Chittagong, 3 officiers dont le major Mackenzie (3).

A la même date, le Gouverneur général approuvait le memo-

(1) Les indigènes emploient l'*assa fœtida* comme condiment.
(2) *Further Correspondence*, pages 284 à 287.
(3) Id., page 293.

randum suivant du colonel Lewis, inspecteur général du matériel d'artillerie :

a) *Artillerie :*

Chaque colonne emmènera deux canons rayés de 7 pr. et deux mortiers de 5 pouces 1/3 (0^{m},14) (1).

Chaque batterie aura 118 coups par pièce et 64 coups par mortier, plus une première réserve de 40 coups par mortier : elle emportera la moitié du harnachement d'éléphant en réserve au fort William (Calcutta), ainsi que 50 fusées Hales avec deux augets et 50 feux de Bengal.

Il y aura en réserve à Silchar et à Chittagong 100 coups par mortier et par pièce de 7 pr.

b) *Infanterie :*

Il était prévu 200 cartouches par Sepoy, transportées de la façon suivante :

50 cartouches dans la giberne;

10 cartouches dans un bissac;

40 cartouches comme première réserve régimentaire dans des sacs en cuir placés dans des caisses à bœuf (*in bullock boxes*), à raison de deux sacs par caisse; le sac en cuir rempli de cartouches pèsera environ 17 kilog;

100 cartouches (deuxième réserve régimentaire) dans des caisses à bœuf; chaque caisse remplie de cartouches, pesant environ 42 kil., sera munie d'une corde et d'un bambou pour être portée par deux hommes. Il y aura en outre à Silchar et à Chittagong une réserve de 100 cartouches par Sepoy placées dans des caisses à chameau (*in camel boxes*).

Chaque Sepoy sera muni d'un *kookrie* (coupe-coupe) dans une gaîne en cuir fixée au ceinturon.

c) *Coolie Corps :*

Chaque coolie sera armé d'un *dhao* (pique indigène) ou d'une lance; l'arsenal du fort William délivrera 4,000 *dhaos* et 1,000 lances.

---

(1) Les deux colonnes n'emportèrent pas les mortiers.

Chaque charge sera disposée pour être portée à dos de coolie et pèsera moins de 25 *seers* (25 kil. environ) : toute charge exigeant deux coolies sera munie de bambous convenables et d'une corde d'amarrage.

d) *Sappers and Miners :*

En plus des outils portatifs, l'Ordnance Department dotera chaque colonne de :

500 outils indigènes :

100 pics ;

200 haches à défricher ;

200 cognées ;

25 pieds de biche.

Enfin, sur la demande de Lord Napier, chaque compagnie de Sappers reçut six tubes Norton, dont il avait été fait usage en Abyssinie pour creuser des sources ; ces tubes pouvaient rendre de grands services dans un pays où on craignait que les sources ne fussent empoisonnées (1).

Concours des rajahs du Munipoor et du Tipperah. — Le 11 juillet 1871, le gouverneur général avait proposé au général en chef d'utiliser le concours des rajahs du Tipperah et du Munipoor ; Lord Napier ne s'était pas montré très partisan de cette idée. L'agent politique du Hill Tipperah, consulté par le Bengal Government sur l'efficacité du concours que le rajah pouvait apporter au point de vue militaire, répondit en août 1871 que le rajah disposait seulement de 412 Sepoys (Goorkhas, montagnards du Tipperah et Bengalees), mal armés et peu disciplinés ; l'artillerie ne comptait que neuf petites pièces utilisables seulement pour des saluts. Néanmoins, le 16 septembre, le Bengal Government invitait l'agent politique du Tipperah à mobiliser les cent meilleurs sepoys, qui seraient destinés au service des transports, et à organiser une réserve de cent autres Sepoys.

(1) *Further Correspondence*, page 293.

De même, le major général Nuthall, agent politique du Munipoor, mandait le 31 août au gouvernement que le rajah pouvait disposer de 1,957 Sepoys, robustes, actifs et intelligents, armés d'un grand fusil à âme lisse manquant de précision à 50 ou 60 yards, et de 2,000 indigènes armés de vieux mousquets à mèche; si les troupes du Munipoor devaient être utilisées contre les Lushais, il convenait de les doter d'un armement plus puissant.

Lord Napier fit décider par le gouverneur général que le major général Nuthall serait placé sous les ordres du général Bourchier qui fixerait le rôle à remplir par le Munipoor Contingent; le major général Nuthall, étant agent politique, ne pouvait commander une force régulière (1).

Le général Bourchier manda donc au général Nuthall d'occuper une ligne de postes le long de la frontière sud du Munipoor et de garder une force compacte en réserve près de Moirang (voir croquis de la page 65), de façon à contenir les tribus de l'est qui seraient tentées de marcher au secours des Lushais attaqués par la colonne de Cachar; ce plan reçut l'approbation de Lord Napier (2).

Le général Nuthall, qui aurait désiré prendre une part plus active dans les opérations projetées, insista près du général Bourchier en lui faisant remarquer que Moirang était beaucoup trop éloigné du théâtre des opérations pour que le Munipoor Contingent pût exercer une action efficace sur les Lushais de l'est. Il y eut à ce sujet entre les deux généraux un échange de correspondance en termes assez vifs : le général Bourchier tint bon; il ne voulait admettre à aucun prix que le Munipoor Contingent intervînt d'une façon trop étroite dans les opérations projetées. La raison majeure invoquée par le général Bourchier était que le général Nuthall n'avait qu'un approvisionnement maximum de 1,500 *maunds* (60 tonnes) de riz (24 jours au plus) pour ses 2,000 hommes et 600 coolies : le Muni-

(1) *Further Correspondence*, page 270.
(2) Id., page 320.

poor Contingent serait donc obligé de vivre aux dépens du Commissariat de la colonne de Cachar; les troupes régulières seraient ainsi affamées et leurs opérations paralysées.

Aussi, avant de quitter Cachar, le général Bourchier adressa-t-il, le 23 novembre, au général Nuthall, une lettre dans laquelle était mentionné l'ordre formel et définitif, pour le Munipoor Contingent, de ne pas trop s'éloigner de Moirang.

Le major général Nuthall ne se conforma pas aux instructions du général Bourchier, instructions approuvées par Lord Napier. A la fin de l'expédition, le 20 avril 1872, le général Bourchier écrivit au colonel Lumsden, quartermaster-general, pour se plaindre du mauvais esprit du major général et du mépris complet (*utter disregard*) qu'avait montré l'agent politique du Munipoor pour les ordres expédiés par le commandant de la *Cachar Column* (1).

(1) *Further Correspondence*, page 516.

CHAPITRE II

Colonne de Cachar. — Marche en échelons sur Tipai Mukh et Chumfai. — Construction de la route. — Organisation de la ligne d'étapes. — Soumission des Lushais. — Marche rétrograde sur Tipai Mukh.

Composition de la colonne de Cachar. — La *Cachar Column* comprenait :

500 Sepoys du 22e Punjab Native Infantry (colonel Stafford);
500 — 42e Assam Light Infantry (colonel Rattray);
500 — 44e Assam Light Infantry (colonel Hicks);
Une demi-batterie de montagne (capitaine Blackwood);
Une compagnie de Sappers and Miners (capitaine Harvey);
100 policemen (Mr Daly);
Une équipe de télégraphistes (Mr Pitman);
Une brigade géodésique (capitaine Badgley);
1.200 coolies et 178 éléphants du Commissariat (lieutenant-colonel Davidson);
800 coolies porteurs de bagages (major Moore) (1).

Le *Coolie Corps* du major Moore fut bientôt réduit par le choléra à 387 hommes, et, sur les 178 éléphants, 14 ne purent être employés par suite de blessures, de maladie ou de dressage insuffisant.

L'état-major du général Bourchier se composait du lieutenant-colonel Roberts, deputy-assistant quartermaster general (2); du capitaine Thomson, major de brigade; du capitaine

(1) *Further Correspondence*, page 403.
(2) Aujourd'hui le feld-maréchal Lord Roberts.

Butler, aide de camp; du docteur Buckle, chef du service de santé; de Mr Edgard, résident-adjoint du Cachar et directeur des affaires politiques.

Un naturaliste fut en outre attaché à la colonne; le lieutenant Bourne, du 44e Native Infantry, s'était proposé, sans demander l'avis de son chef de corps, pour guider le naturaliste et sa suite. Cette idée ne sourit que médiocrement au général Bourchier, qui écrivit le 29 octobre à l'adjutant general que le lieutenant Bourne n'était pas disponible, ayant été envoyé prendre le commandement d'un poste sur la frontière de Sylhet. « J'avoue, ajoutait le général, que je ne goûte pas l'idée d'adjoindre à la colonne des personnes qui devront, si elles veulent faire quelque chose de bon, errer çà et là en quête d'insectes, de reptiles, etc..., et nécessiteront ainsi la constitution d'une forte escorte pour ne pas courir le risque d'être maltraitées ou enlevées. » (1).

Concentration à Silchar (novembre 1871). — Silchar fut choisi comme point de concentration des divers éléments de la colonne; tout l'équipement spécial (*waterproofs*, chaussures, outils, tubes Norton) y fut envoyé.

L'artillerie et les Sappers venant de Calcutta furent transportés par un steamer jusqu'à Chattuck, sur le Soorma River; ils prirent en route, à Dacca, le 22e Punjab : un camp fut établi à Kala Rokka, limite extrême de la navigation pour les steamers, à quelques milles en amont de Chattuck. De Kala Rokka, la colonne utilisa des canots du pays pour monter à Silchar. Le 44e arriva de Shillong le 9 novembre; l'artillerie et les Sappers, le 18; le 22e et le 42e quelques jours plus tard. Le général et son état-major étaient arrivés le 16; les jours suivants furent employés à l'organisation définitive de la colonne.

Pendant son séjour à Silchar, le général Bourchier, jugeant que les postes établis sur la frontière sud des districts de

(1) *Further Correspondence*, page 298.

Sylhet et de Cachar n'étaient pas assez avancés pour protéger le flanc droit de la colonne en marche sur Tipai Mukh, fit occuper Benkong Hill sur le Noonvai, et Koloshib Hill sur le Rengtipahar, de façon à surveiller les routes venant des Sonai et Dollesur Rivers (voir croquis de la page 89). En outre, le major général Nuthall fut prié d'inviter le rajah de Munipoor à installer des postes sur la frontière sud de son État, de façon à garder le flanc gauche de la colonne (1).

Marche sur Mynadhur. Le choléra. Pose de la ligne télégraphique. — Il existait deux chemins allant de Silchar à Mynadhur : l'un franchissant le Buban Range, *viâ* Monierkhal; l'autre par Luckipoor et les rives du Barak. Le général avait l'intention de prendre le premier; ce chemin, sur une longueur d'environ cinq kilomètres au delà de Monierkhal, était à peu près horizontal; mais, à partir de ce point, il menait droit à la montagne, la traversant à son point le plus élevé. Les lieutenants-colonels Roberts et Nuthall (du 44e Native) allèrent le reconnaître; n'étant pas habitués aux sentiers de montagne, ils jugèrent insurmontables les difficultés qu'ils rencontrèrent; en outre, ils ne trouvèrent d'eau nulle part, entre le pied de la montagne d'un côté et Mynadhur de l'autre; par suite, l'idée de suivre ce chemin fut abandonnée (voir croquis de la page 65).

Des indigènes alliés furent alors envoyés reconnaître le sentier entre Luckipoor et Mynadhur. « Sur les deux rives du Barak, tout le pays est très difficile; de longs contreforts descendent du Buban d'un côté et du Noonjaibong de l'autre; très escarpés, ils descendent jusqu'au bord même de l'eau et sont séparés les uns des autres par des ravins encaissés, marécageux et couverts d'une jungle très épaisse. » (2).

Ces indigènes trouvèrent des sentiers d'éléphants ou de coupeurs de bois, ou, ce qui est plus probable, ouvrirent

(1) *Further Correspondence*, page 403.
(2) *Lieutenant Woodthorpe*, page 103.

droit devant eux un sentier qui n'évitait pas les obstacles; ils revinrent rendre compte, et le 44e fut envoyé avec mission d'améliorer ce sentier et de le rendre praticable aux éléphants chargés.

Le 44e partit de Silchar pour Luckipoor le 21 novembre et dix Sappers partirent le même jour en bateau pour Mynadhur. La route, jusqu'à Luckipoor, étant la grande route du Munipoor, ne laissait rien à désirer; mais au delà de Luckipoor elle suit la rive gauche de la rivière, franchissant les contreforts, acceptant des différences de niveau de 200 mètres environ et traversant un pays de forêts.

« A ce sujet, écrit le lieutenant Woodthorpe, je ne puis m'empêcher de penser qu'à l'aide de quelques travaux faits par les Engineers, on aurait construit par dessus le Buban une meilleure route certainement beaucoup plus courte. Plus tard, comme nous le verrons à Chepui, les éléphants chargés rencontrèrent et surmontèrent les difficultés d'un sentier bien plus mauvais que le sentier qui franchissait le Buban. » (1).

Quant au manque d'eau dans cette chaîne de montagnes, le capitaine Badgley, franchissant le Buban pour la première fois avec la brigade géodésique afin de rejoindre le quartier général, aperçut près du point le plus élevé du sentier, dans un ravin à 200 yards en contre-bas du chemin, un ruisseau dont le débit aurait suffi à plus de 400 coolies. « Ce fait prouve clairement que s'il avait été permis à une brigade géodésique, ces pionniers de la civilisation, de précéder la colonne jusqu'au point où elle pouvait le faire sans danger, au lieu de rester inactive dans le Cachar pendant un mois, de grandes dépenses d'argent et de temps auraient pu être évitées. » (2).

Au même moment, on apprit à Cachar que le Coolie Corps avait été attaqué par le choléra à Kala Rokka. Les médecins

(1) *Lushai Expedition*, page 105.
(2) *Lieutenant Woodthorpe*, page 106.

et les autorités chargés de l'embarquement à Calcutta avaient eu beau protester contre l'entassement de 800 coolies sur deux chalands, sans aucun officier européen et sans aucun médicament, rien n'y avait fait. Le colonel Sheriff, du 42e Light Infantry, le major Moore et deux médecins descendirent à Kala Rokka et prirent toutes les mesures pour combattre le fléau qui, néanmoins, ne disparut que vers la fin de décembre. L'effectif du Coolie Corps tomba à 387 hommes; le percepteur de Sylhet put en fournir 300 autres pour combler les vides. L'apparition du fléau contraria beaucoup le service des transports; heureusement, les canots pouvaient remonter jusqu'à Tipai Mukh.

« Cet incident n'est qu'un des nombreux exemples qui se sont produits dans presque toutes nos expéditions, de cette négligence des détails qui est un si grand défaut dans les combinaisons anglaises, et ne fut jamais plus remarquable que dans la guerre de Crimée. Dans le cas présent, cette négligence faillit compromettre dès le début le succès de l'expédition. » (1).

Mynadhur, le plus méridional des *tea gardens*, est situé sur la rive gauche du Barak; le général et son état-major y arrivèrent le 29 novembre avec un *wing* du 44e et les Sappers. Comme la jungle aux environs de Mynadhur se composait principalement de bambous, rien ne fut plus facile que de construire rapidement des baraques, des hôpitaux et des magasins. Le Commissariat, précédant les troupes, y avait accumulé trois mois de vivres; le matériel d'artillerie et d'autres approvisionnements montaient par la rivière; une flottille de petits bateaux de faible tirant d'eau, de façon à pouvoir franchir les rapides et les bas-fonds du haut Barak, fut envoyée de Sylhet et de Silchar.

Pendant ce temps, la ligne télégraphique était établie jusqu'à Mynadhur par dessus le Buban; un bureau fut immé-

(1) *Lieutenant Woodthorpe*, page 108.

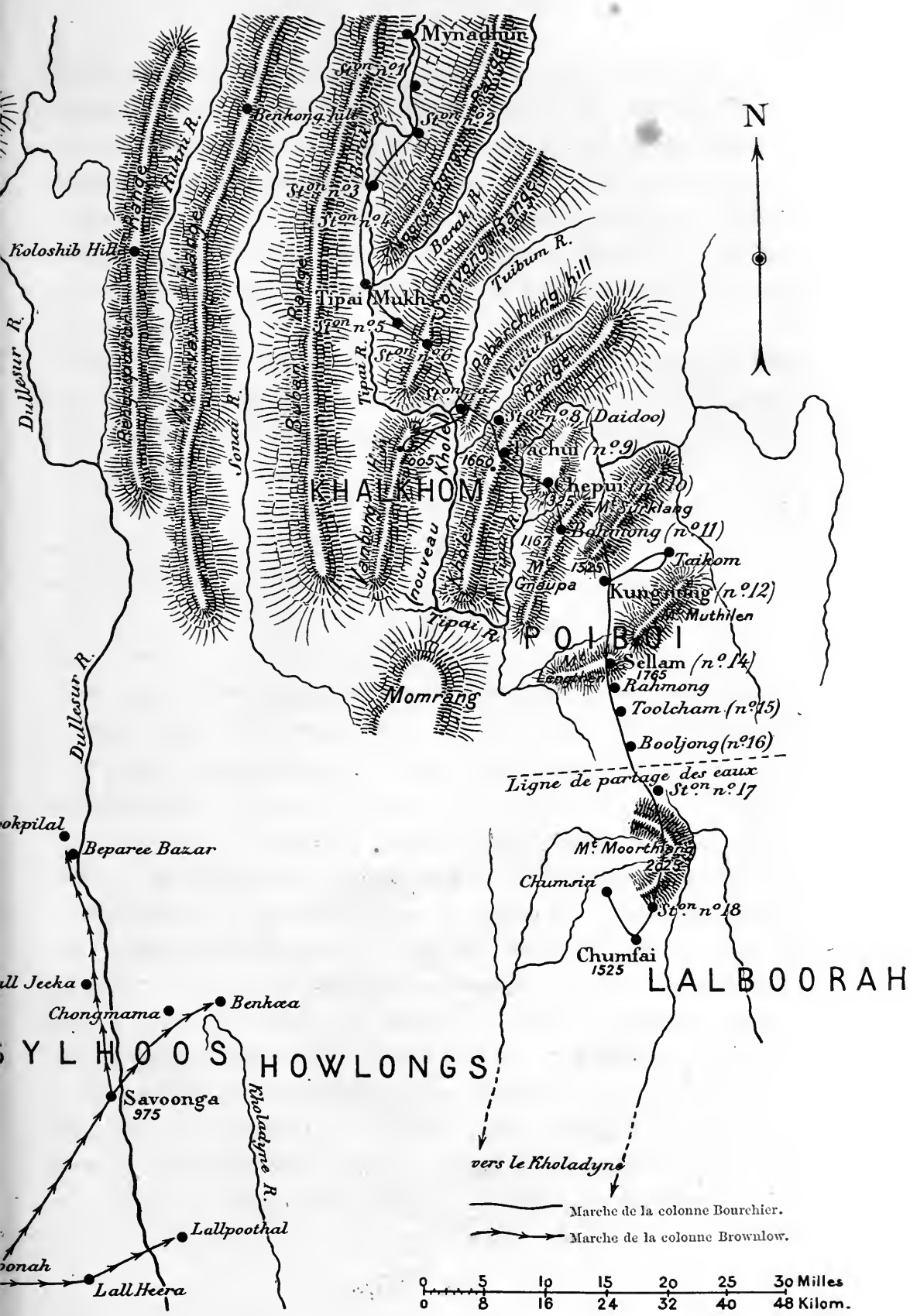
diatement ouvert entre Silchar et Mynadhur, de telle sorte que, dès les premiers jours de décembre, le quartier général de la colonne était en communication avec Calcutta par la poste et le télégraphe. La ligne fut ultérieurement prolongée, et, jusque dans les premiers jours de février 1872, le général Bourchier put communiquer, *viâ* Demagiri, avec le général Brownlow commandant la colonne de Chittagong.

Marche en échelons sur Tipai Mukh. Construction de la route et de gîtes d'étapes. — La route vers Tipai Mukh fut aussitôt commencée, d'après les indications de quelques indigènes, sur la rive droite du Barak. Les régiments suivirent le quartier général, chacun d'eux travaillant sur un élément de la route; l'artillerie fut laissée à Silchar jusqu'à ce que le sentier fût rendu praticable aux éléphants; elle reçut l'ordre de marcher le 2 décembre.

« Non seulement il nous fallut construire une route, mais il nous fallut trouver un sentier de montagne que l'on transformerait en route. Cette tâche échut au capitaine Harvey et à ses Sappers; le sentier une fois découvert, on y échelonnait des fractions de troupes, les fractions en arrière complétant le travail de celles qui étaient en avant. » (1).

La route au sud de Mynadhur était escarpée et couverte par la jungle; quatre camps furent construits entre Mynadhur et Tipai Mukh; ces camps numérotés se ressemblaient tous. En arrivant à l'étape, les troupes se mettaient à l'ouvrage, coupant des branches, des bambous et de l'herbe; quelques indigènes marchaient avec l'avant-garde et faisaient preuve d'une remarquable dextérité dans la construction des gourbis. « La charpente était reliée par des bandes d'écorce et les murs étaient construits à l'aide de bambous, de feuilles et d'herbes. Chaque baraque était meublée d'un lit de camp, d'une table et

(1) *Further Correspondence*, page 404; lettre du 19 mars 1872 du général Bourchier au quartermaster general.



Marche des colonnes Bourchier et Brownlow.

(Novembre 1871-mars 1872.)

d'un escabeau en bambou; à l'extérieur se trouvait la table à manger couverte d'un toit formé de lattes de bambou et soutenu par des troncs d'arbres. Etonnante était la rapidité avec laquelle un emplacement inculte et sauvage de la jungle était transformé en un camp agréable; comme le bois de chauffage se trouvait en abondance sous la main, on entretenait constamment de grands feux de bivouac qui maintenaient ces gîtes d'étapes plus secs et plus sains qu'on ne l'aurait cru. » (1).

Toutes ces stations étaient situées sur le bord du Barak, de sorte que les bateaux du Commissariat pouvaient ravitailler la colonne chaque soir; les coolies de ce service devenaient alors disponibles pour la construction de la route.

Le 12 décembre, la ligne télégraphique était posée jusqu'à la station n° 3; elle ne put être continuée immédiatement par suite du manque de fil; le nécessaire fut expédié de Silchar.

Arrivée du général Bourchier et des premières troupes à Tipai Mukh. Organisation du dépôt avancé. — Le 9 décembre, le général Bourchier arriva en canot à Tipai Mukh; le premier échelon de la colonne et Mr Edgard n'y arrivèrent que le 12. Trois jours après, l'état-major et un *wing* du 22e Punjab Infantry, un *wing* du 44e Native Infantry et la compagnie de Sappers étaient rassemblés à Tipai Mukh.

« La position suffit largement à nos projets et ne nécessitera que quelques défrichements, écrivait le 12 décembre le général Bourchier au quartermaster general. Elle est naturellement très forte, mais il faudra abattre la forêt à quelque distance en avant de notre retranchement. Tous les vivres du Commissariat sont arrivés et ont été débarqués; des magasins et des hôpitaux sont en construction; la position est occupée par 100 hommes du 44e et la portion principale du 22e. Le restant de la colonne montera quand nous marcherons en

(1) *Lieutenant Woodthorpe*, pages 116 et 117.

avant; mais, pour des raisons de santé et pour économiser les approvisionnements qui viennent de loin, j'ai réparti les différents détachements le long de la route derrière moi, où ils sont employés au défrichement.

» Le service des canots sera continué sous la direction de Mr Patch jusqu'à ce que cinq mois de vivres soient réunis à Tipai. Il y actuellement beaucoup d'eau dans la rivière; mais entre la station n° 3 et Tipai, les rapides sont nombreux et très violents. J'ai laissé 56 canots à la station n° 4, dans le cas où la rivière baisserait rapidement. Je suis sûr que son Excellence comprendra combien je suis inquiet au sujet de mes transports qui augmenteront dès que j'aurai dépassé Tipai. Je ne puis, d'ici quelque temps, amener les éléphants sur le front, et comme les coolies conduits par le capitaine Hedayat Ali ont des cas de choléra parmi eux, je serai pendant quelque temps privé de leurs services, Je ne vois pas comment le Commissariat prendra soin des coolies qui lui seront remis; il est essentiel qu'ils soient constamment surveillés quant à leurs charges, qu'ils soient à l'abri pendant la nuit, et les trois officiers du Commissariat sont dès maintenant débordés. » (1).

Un fort avant-poste fut placé sur une colline escarpée; les arbres furent abattus; un petit ouvrage de campagne fut construit à 60 mètres environ au-dessus du camp avec lequel il communiquait à l'aide d'une crémaillère; l'ouvrage commandait une grande partie du Tipai, empêchant ainsi les surprises par le sud. Un ouvrage semblable fut construit sur une colline au nord-est du Tipai, veillant également les approches dans cette direction.

Le lendemain de l'arrivée du général à Tipai Mukh, monta sous la conduite de Mr Patch, inspecteur de district de la Sylhet Police, et escortée par quelques Sepoys du 44e, une flottille de 200 canots chargés d'approvisionnements.

---

(1) *Further Correspondence*, page 347.

Marche sur le Kholel. Plaintes du général Bourchier au sujet des transports. Aperçu général de la contrée. — Le général et le colonel Roberts reconnurent le chemin dans la direction du Kholel : il fut trouvé trop escarpé; un des Lushais présents au camp, Darpong, envoyé d'un chef nommé Poiboi, se fit fort d'en trouver un meilleur. Mr Edgard, arrivé à Tipai Mukh le 12 au soir, chargea Darpong d'explorer le pays, car il fallait avancer le plus tôt possible vers le Kholel, afin de faire comprendre aux Lushais que la colonne pouvait les atteindre.

Le général partageait sur ce point les idées du résident et, le 13 décembre, il poussa 200 Sepoys du 44e à un camp situé à quelques kilomètres de Tipai Mukh (station n° 5); en même temps, il ordonnait au 42e de partir de Mynadhur et au *wing* restant du 44e de marcher directement sur Tipai Mukh, où il arriva le 16; le restant du 22e devait rejoindre ultérieurement. Les artilleurs et leurs éléphants attendirent à la station n° 2 que la route fut améliorée; les pièces et le parc d'artillerie étaient déjà arrivés par eau à Tipai Mukh.

Le 17 décembre, le général quitta Tipai Mukh pour rejoindre le *wing* du 44e (colonel Nuthall) et les Sappers à la station n° 5. « Je suis très inquiet, écrivait-il le 18 décembre au quartermaster général, au sujet des transports de ma colonne. J'ai appris que les coolies amenés par Hedayat Ali sont si faibles et si réduits qu'ils ne pourront jamais rendre de services à la colonne. J'ai ordonné au docteur White de faire sans retard un rapport à ce sujet; mais je crains que la nouvelle ne soit trop vraie. Le résident-adjoint de Cachar pourra, je crois, me fournir quelques coolies de supplément, et j'espère que le Bengal Government a donné l'ordre d'en envoyer 300; mes progrès ne peuvent être que lents avec un si petit nombre de coolies à ma disposition... » (1).

Le 19 décembre, l'échelon de tête atteignit la station n° 6, sur

(1) *Further Correspondence*, page 348.

le sommet du Senvong Range ; cette station était à 24 kilomètres au sud-est de Tipai Mukh et à une altitude de 1.000 mètres environ. Du sommet du Senvong, on pouvait apercevoir le Kholel dont l'éloignement était estimé à 32 kilomètres environ par la route (1).

Le 18, une reconnaissance avait rencontré quelques Lushais du Kholel qui rapportèrent qu'un rassemblement ennemi stationnait sur le Tuibum avec l'intention de barrer le chemin, et qu'une bande de 150 Lushais environ s'était dirigée vers le Buban ; Tipai Mukh et Mynadhur furent avisés et chargés de prévenir les brigades géodésique et télégraphique.

Le 18 au soir, Darpong et d'autres Lushais demandèrent l'autorisation de s'en aller, prévoyant une rencontre prochaine entre la colonne et les indigènes ; ils partirent le lendemain avec la mission d'expliquer à leurs compatriotes que la colonne anglaise voulait seulement délivrer les captifs faits par le chef Lalboorah dans les *raids* précédents, et qu'elle épargnerait les gens du chef Poiboi, s'ils demeuraient tranquilles.

Un séjour eut lieu le 20, afin de faire venir des vivres et de reconnaître la route en avant ; l'ancien chemin du Kholel fut reconnu fermé par les Lushais ; mais on en signala un autre très praticable qui conduit directement au Vanbong.

« Le Senvong Range est un long contrefort élevé, d'une hauteur moyenne d'environ 4.000 pieds (1.220^{m}) au-dessus du niveau de la mer. Il est assez découvert, ayant été jadis cultivé ; les anciens *jooms* (2) sont maintenant recouverts de hautes herbes.

» Des points élevés de cette chaîne, on obtient les premières vues étendues sur le pays Lushai. Au loin, dans le nord-est, s'étendent les chaînes du Munipoor ; à l'est sont les montagnes éloignées des Lushais, dominant les chaînes plus basses et plus rapprochées ; quelques-unes offraient toutes les variétés de

(1) *Further Correspondence*, page 311 ; télégramme du général Bourchier.

(2) Les *jooms* sont des parties de la forêt que les Lushais incendient afin de pouvoir semer le riz ; les Moïs des montagnes de l'Annam procèdent de la même façon.

verdure, pendant que, sur d'autres, la forêt était interrompue et mise en relief par les teintes chaudes des massifs de grès et d'argile rouge dont ces montagnes sont constituées.

» A environ 14 milles (22 kilomètres) au sud-est, apparaît un massif rond, détachant de longs contreforts de même hauteur et s'élevant, noir et nu, au-dessus d'innombrables *jooms* situés sur ses flancs; sur les éperons nord et sud apparaissaient les villages de Tingridum et de Chepui, les pignons des cases neuves en bambou brillant au soleil comme de petits temples blancs.

» Au delà s'élevaient les chaînes hautes et abruptes nommées Surklang, Muthilen et Lengten; plus près apparaissait la haute chaîne Kholel, sur la crête nue de laquelle nous pouvions apercevoir l'emplacement du grand village de Voupilal; plus près encore, à travers la vallée du Tipai et cachant les montagnes du sud, était le Vanbong Hill, grand massif de hauteur uniforme, avec de grands contreforts en pente dont les forêts avaient été éclaircies pour faire place à des *jooms* et à des villages construits par des gens venus du Kholel à la mort de Voupilal. Entre le Kholel et le Vanbong, dans la vallée du Tipai, le décor était fermé par une montagne extraordinaire appelée Momrang, s'élevant graduellement vers l'est, mais se terminant à pic à l'ouest et formant un excellent amer; à l'ouest, les chaînes Rengtipahar, Noonvai, etc., s'élevaient l'une au-dessus de l'autre, se perdant dans les brumes de l'horizon lointain : çà et là, dans les basses vallées, brillaient les rives argentées du Tipai et de ses affluents (1) ». (Voir le croquis de la page 89.)

Le 22 décembre, le quartier-général, Mr Edgard et un *wing* du 44e (colonel Nuthall) descendirent sur le Tuibum River; ce fut une marche difficile et pénible par suite de la raideur des pentes et de la densité de la jungle, principalement près de la rivière. En plusieurs endroits, les Lushais avaient placé des fétiches indiquant aux troupes de ne pas avancer.

(1) *Lieutenant Woodthorpe*, pages 132 et 133.

A l'endroit où le sentier débouchait sur le Tuibum, la colonne rencontra près d'un barrage une cinquantaine de Lushais qui firent quelques démonstrations hostiles en criant de ne pas avancer. Le général ne tint naturellement aucun compte de leurs observations et la colonne, franchissant le barrage, vint camper près du confluent du Tipai et du Tuibum. Dans la soirée arriva un renfort de 50 sepoys du 22e, sous le commandement du major Stafford.

Premières affaires du Vanbong (23, 24 et 25 décembre). Retraite habile sur le camp du Tuibum (26 décembre 1871). — Le 23 décembre, le général Bourchier résolut de gravir le Vanbong (nouveau Kholel) afin de ne pas laisser aux Lushais le temps de renforcer leurs défenses ; laissant donc une garde au camp du Tuibum, le général gravit la montagne avec le restant de l'échelon de tête; le sentier, très raide, traversait une jungle épaisse. Le colonel Roberts marchait avec l'avant-garde; comme il débouchait sur un *joom*, un indigène allié lui montra quelques Lushais dans une cabane; le colonel attendit que quelques hommes l'eussent rejoint; dès que les éclaireurs de tête parurent, ils furent accueillis par un feu de salve; le 22e chargea et les Lushais disparurent après avoir fait une seconde décharge.

La colonne continua sa pénible ascension, chassant l'ennemi de *joom* en *joom*. « La tactique employée par l'ennemi était de se poster au sommet de chaque pente, de façon à commander l'entrée des *jooms;* dès que la tête de colonne débouchait à découvert, les Lushais faisaient une décharge et disparaissaient dans la jungle épaisse. » (1).

La colonne brûla tous les greniers à riz qu'elle rencontra, et, après trois heures d'ascension et d'escarmouches, atteignit deux villages qu'elle incendia. Un troisième village fut rencontré près d'un petit cours d'eau; le général résolut de l'occuper et envoya chercher les bagages au camp du Tuibum.

(1) *Lieutenant Woodthorpe*, page 136.

Pendant ce temps, la colonne continua sa marche sur le principal village qui avait été aperçu du Senvong et qui se trouvait près du sommet du Vanbong ; le village fut trouvé à une hauteur de 3.300 pieds (1.005 mètres) au-dessus du camp du Tuibum ; il fut incendié après une faible résistance de l'ennemi que le 44e culbuta, perdant deux hommes dans l'assaut. La colonne redescendit de 300 mètres environ au village choisi pour camper ; les Lushais commencèrent alors à tirailler et blessèrent trois Sepoys du 22e ; la nuit se passa à échanger des coups de feu.

Le 24, le major Stafford descendit en patrouille au camp du Tuibum pour en ramener des approvisionnements et dut tirailler tout le long du chemin ; pendant ce temps, le général, le colonel Roberts et un détachement du 44e (capitaine Robertson) allèrent brûler un village dans le sud ; un seul Sepoy fut blessé.

Le 25, jour de Noël, les capitaines Robertson et Lightfoot sortirent de nouveau avec un détachement du 44e et incendièrent une vingtaine de greniers remplis de riz : le major Stafford fit un second voyage au camp du Tuibum.

« Le soir, tous les officiers se réunirent à la table de l'état-major pour simuler autant que possible le Christmas ; ils s'assirent à une table bien en évidence, les bougies allumées devant eux et les Lushais tiraillant de la jungle qui était tout proche. Soit l'idée que la mort d'un blanc serait vengée plus sévèrement que celle d'un Sepoy, soit superstition (il est impossible de le dire), malgré l'excellente cible formée par la table et les lumières, pas un coup de feu ne fut tiré dans cette direction, tandis que des sentinelles, placées tout à proximité, furent blessées. Un autre fait curieux : après le repas, les chansons commencèrent ; les Lushais cessaient simultanément le feu tant qu'une chanson durait, reprenant le tir dès qu'elle cessait. » (1).

Le général Bourchier s'étant aperçu que la colonne avait

(1) *Lieutenant Woodthorpe*, page 140.

pris une fausse direction, décida de revenir au camp du Tuibum ; comme cette marche rétrograde pouvait être considérée comme un échec par les Lushais, il était de toute nécessité de la leur cacher le plus longtemps possible et de les occuper, afin de les empêcher d'exécuter leur tactique habituelle, d'attendre au passage le convoi des coolies et des *followers* et d'ouvrir alors le feu.

Le 26, la marche rétrograde commença dans l'ordre suivant : en tête, une avant-garde fournie par le 22e régiment ; les blessés et les non combattants suivaient sous la protection de flanc-gardes du 44e (capitaine Lightfoot) ; le restant du 24e formait l'arrière-garde, sous le commandement du colonel Nuthall ; le général et son chef d'état-major marchaient avec l'arrière-garde. Le mouvement du 22e ne surprit pas les Lushais, habitués à le voir, depuis deux jours, faire des patrouilles vers le Tuibum : les coolies suivirent rapidement ; les avant-postes se replièrent, tandis que le village était incendié par un parti d'indigènes alliés.

Quand les Lushais s'aperçurent de la manœuvre, il était trop tard ; les coolies étaient en tête, protégés par l'arrière-garde ; toutes les tentatives de l'ennemi pour dépasser l'arrière-garde, quand le terrain le permettait, furent déjouées par les Sepoys du colonnel Nuthall. La colonne atteignit le Tuibum sans aucune perte ; mais, toute la nuit, les Lushais ne cessèrent de tirer sur le camp et ne réussirent qu'à blesser un Sapper et un coolie.

Pendant l'absence du général Bourchier, la portion principale du 22e Punjab était arrivée au Tuibum et fut employée, les 27 et 28, à défricher la forêt. « J'ai trouvé, écrivait le 31 décembre le général au quartermaster general, que c'était une erreur de débroussailler les abords immédiats du camp ; la protection est assurée d'une façon plus efficace en laissant une ceinture de forêt autour du camp, en rasant le fourré le plus loin possible en avant de cette ceinture et empilant les arbres sur la lisière intérieure de la ceinture, de façon à former un rempart avec des intervalles libres à l'intérieur de la

ligne de défense pour le placement des piquets et des sentinelles. Le travail fut exécuté par le 44e Native Infantry, pendant que les Sappers et le 22e Punjab Native Infantry étaient employés sur la route en construction vers les villages de Poiboi. » (1).

Retour offensif vers le Vaubong. Pertes de la colonne du 24 au 29 décembre 1871. Halte sur le Tuibum. Alerte à Tipai Mukh. — Le 29 décembre, le général, partant avec le capitaine Badgley, de la brigade géodésique, et 200 Sepoys du 42e, retourna vers les villages brûlés le 23, afin de montrer aux Lushais que la colonne ne les laisserait en repos que lorsqu'ils se seraient soumis. Cette sortie avait également pour but de faire cesser les attaques contre le camp et contre les détachements de travailleurs.

Darpong se présenta inopinément à l'avant-garde, se disant envoyé par Poiboi pour arrêter les hostilités au Kholel et faire la paix; un frère de Poiboi était en route pour venir régler les conditions.

Le général consentit à une suspension d'hostilités : Darpong fit immédiatement cesser le feu et convint avec Mr Edgard que les communications de la colonne ne seraient plus interceptées; cette convention fut, dans la suite, scrupuleusement observée. Le capitaine Badgley gravit alors le point le plus élevé de la montagne pour faire des observations et le détachement rentra au camp.

Les pertes de la colonne, du 24 au 29 décembre, avaient été de 6 tués et 11 blessés; ces derniers furent évacués le 31 sur Tipai Mukh.

La colonne séjourna au camp de Tuibum jusqu'au 6 janvier 1872; il fallait, en effet, faire venir des vivres, compléter les communications avec Tipai Mukh et commencer les travaux de la route par dessus le Pabarchung. « Dans ma mar-

(1) *Further Correspondence*, page 350.

che rapide sur le Tuibum, écrivit le général, j'avais quelque peu dépassé mes prévisions et laissé les routes en arrière non terminées et presque impraticables, quand elles n'étaient pas faites, même pour des hommes chargés. Une halte de quelques jours était nécessaire; j'en profitai pour continuer le défrichement de la position et envoyer en avant des équipes de travailleurs. » (1).

Ce temps fut employé également par Mr Edgard en conférences avec les envoyés des tribus Lushais du nord et du nord-est; les chefs du Kholel promirent, le 1er janvier 1872, de servir de guides et d'agents de renseignements dans la marche ultérieure de la colonne.

Il y avait alors occupant Tipai Mukh, sous les ordres du colonel Hicks, toute l'artillerie, un *wing* du 42e (colonel Sheriff) et un *wing* du 44e. Le 27 décembre au matin, les éléphants avaient été envoyés au pacage sous la surveillance de leurs *mahouts* (cornacs). Vers 10 heures, un *mahout* rentra précipitamment au camp annoncer que les Lushais avaient dispersé les éléphants et tué les *mahouts*. L'alarme fut aussitôt donnée, les avant-postes renforcés et les pièces mises en batterie. Les Lushais tirèrent quelques coups de feu et le combat cessa au départ de reconnaissances qui ramenèrent les éléphants. Le 31 décembre, la ligne télégraphique était posée jusqu'à Tipai Mukh.

Le 2 janvier 1872, le général Bourchier reçut du général Nuthall, une lettre d'après laquelle le Munipoor Contingent, au lieu d'occuper les postes qui lui avaient été indiqués, marchait sur les villages de Poiboi; il fallait éviter à tout prix une rencontre, et le général Bourchier envoya, par l'intermédiaire de Darpong, une lettre au général Nuthall invitant ce dernier à suspendre sa marche et à exécuter les instructions qu'il avait reçues.

Marche sur Daidoo et Pachui. Le camp n° 7. — Le

(1) *Further Correspondence*, page 350.

4 janvier 1872, le capitaine Harvey et ses Sappers partirent du Tuibum pour le sommet du Pabarchung et commencèrent les travaux de la route; le colonel Nuthall et ses Goorkhas allèrent jusqu'au Tuitu River, distant de onze kilomètres environ, et se mirent au travail de façon à se relier en arrière avec l'équipe du capitaine Harvey.

Le 6 janvier, le général Bourchier partit pour le Tuitu River et campa à un mille au-dessus du cours d'eau dans le camp des Sappers. Le matin du 7, il traversa le Tuitu et campa 800 mètres plus loin, à une altitude de 470 mètres. Le 8, le général et l'échelon de tête gravirent le Kholel Range sur une longueur de 4 kilomètres environ, et débouchèrent sur une crête couverte d'herbe, probablement un ancien *joom*, où s'établit la brigade géodésique qui jouissait de vues étendues vers l'est et vers l'ouest. « Aussi loin que le regard pouvait s'étendre le long du Vanbong à l'ouest, on apercevait çà et là des villages et de nombreux terrains cultivés... pendant que vers l'est se dressaient des montagnes rocheuses abruptes sur lesquelles étaient perchés les villages de Poiboi... Deux de ces villages, Chepui et Tingridum étaient très visibles. » A 1,600 mètres plus loin, le général atteignit l'emplacement de Daidoo, village déserté l'année précédente et brûlé avant l'arrivée de la colonne.

Les vivres furent rapidement amenés sur le Tuitu, à la station n° 7, qui devint le dépôt avancé de la colonne. « Dans ma marche rapide sur le Kholel, j'avais dépassé mon Commissariat; pendant ce temps, les éléphants et les 485 coolies du major Moore sont arrivés à Tipai Mukh. Il était nécessaire d'établir un service postal entre ce dernier point et la station n° 7 distante de vingt milles et d'y établir notre dépôt avancé. » Le lieutenant-colonel Roberts, chef d'état-major, prit des dispositions à ce sujet, et avant le départ de la colonne de la station n° 7, le lieutenant-colonel Davidson y avait réuni 14 jours de vivres pour 1.000 hommes; l'approvisionnement prévu à ce point pour le commencement de février était de deux mois pour toute la colonne.

Le 9 janvier, les agents de renseignements de Mr Edgard lui ayant fait connaître que l'on trouverait une plus grande quantité d'eau potable à Pachui, village abandonné à environ deux milles (3.218 mètres) plus loin que Daidoo, dans le sud-est et sur la même crête, le général et le 44e y allèrent, laissant les Sappers à Daidoo pour achever la route de Daidoo à Tuitu.

Séjour à Pachui. Organisation de la ligne d'étapes de Tipai Mukh à Pachui (15 janvier 1872). — Quelque temps après l'arrivée du général à Pachui (station n° 9), des envoyés lushais se présentèrent disant que Khalkom, le chef des villages du Vanbong, était malade, que Sukpilal était allé le voir et que ces deux chefs viendraient sous peu si le général voulait accorder un délai ; les envoyés furent congédiés avec la réponse que si les chefs voulaient voir le général ils feraient bien de se présenter immédiatement, car la marche de la colonne ne serait pas retardée.

« Pachui, écrivait le 19 mars 1872 le général Bourchier au quartermaster general, était une position très importante, car non seulement elle commandait la route descendant au Tipai, la partie sud de la vallée et les villages du nouveau Kholel qui existaient par douzaines le long de la crête du Vanbong, mais aussi le pays à l'ouest. En plus de ces avantages, Pachui couvrait efficacement nos communications avec le Tuibum. Je nommai le colonel Rattray au commandement de Pachui et des postes voisins et le colonel Hicks au commandement du Tuibum avec les mêmes attributions. Notre situation en arrière de Pachui était ainsi parfaitement assurée. Deux colonnes pouvaient opérer sur les villages du Kholel en partant de deux points communiquant facilement. Dans ces conditions, on pouvait porter désormais son attention sur Poiboi et ses tribus. » (1).

(1) *Further Correspondence*, page 405.

Le général décida donc de s'arrêter à Pachui pendant qu'on traiterait avec les tribus de l'ouest et qu'on réunirait des approvisionnements suffisants pour marcher rapidement sur les villages de Poiboi, s'ils essayaient d'arrêter la marche de la colonne contre Lalboorah.

« Je n'étais pas entièrement satisfait de ma situation, écrivait le 15 janvier le général Bourchier au quartermaster general; je me trouvais en face des villages de Poiboi, qui, cela était possible, pouvaient prendre une attitude hostile, et les villages châtiés du Kholel étaient derrière moi. Je n'avais sous la main que 140 Sepoys du 44e Native Infantry (31 avaient été évacués de Tuitu comme malades et 29 laissés au Tuibum); les Sappers avaient été laissés à deux milles en arrière de Daidoo. J'envoyai chercher la portion principale du 22e Punjab Infantry et 80 hommes du 44e Native Infantry (*wing* en arrière), qui m'ont tous rejoint depuis : pendant ce temps, un *wing* du 42e Native Infantry reçut l'ordre de monter au Tuitu River; de même la portion principale du 44e Native Infantry et l'artillerie montèrent à la station n° 7, chaque corps faisant en fait une étape. Le lieutenant-colonel Sheriff et un *wing* du 42e Native Infantry furent laissés dans les postes entre Tipai et la station n° 7, et le lieutenant-colonel O'Bryen et un *wing* du 22e Punjab Infantry tinrent garnison à Tipai Mukh. » (1).

En résumé, vers le 15 janvier, l'échelonnement de la colonne était le suivant :

1° Sur le front d'opérations, 220 Sepoys du 44e et la portion principale du 22e;

2° Au Tuitu, un *wing* du 42e;

3° A la station n° 7, l'artillerie et la portion principale du 44e;

4° Entre la station n° 7 et Tipai Mukh, un *wing* du 42e;

5° A Tipai Mukh, un *wing* du 22e.

(1) *Further Correspondence*, page 368.

La colonne séjourna à Pachui jusqu'au 16 janvier inclus. Le 11, le général, l'état-major et Mr Edgard allèrent reconnaître l'emplacement du vieux village de Kholel, à six kilomètres environ au sud de Pachui et immédiatement au-dessous du pic de Kholel, le point le plus élevé de la chaîne (1.660 mètres); le capitaine Badgley fit le point (23° 58' 10" longitude est et 92° 10' 5" latitude nord).

Le 13, le général, le colonel Roberts et le capitaine Thomson descendirent en reconnaissance sur le Tipai, au point où la route de Chepui franchit la rivière; ce point était à environ 4 kilomètres de Pachui; à partir de ce point, trois sentiers se présentaient conduisant aux villages de Lalboorah. Le sentier choisi conduisait au village de Chepui et, de Chepui, par un détour, au pied du Lengthen.

Le même jour, arrivèrent au camp les coolies conduits par le major Moore; leur effectif était descendu à 387 hommes. « Jusqu'alors, le général avait été privé de leurs services et le Commissariat n'avait pu que difficilement pousser les approvisionnements vers la colonne; car tant que les tirailleurs du Kholel rodèrent aux environs, il fut impossible d'employer les éléphants à cause de leur lourdeur et de leur peu de docilité quand ils sont effrayés... » (1).

Le 14 au matin, le 44e et le 22e furent employés à l'amélioration du chemin descendant de Pachui au Tipai pendant que le colonel Roberts montait vers Chepui sur une distance de 800 mètres environ au delà du Tipai; le colonel rencontra, cachés derrière des rochers, quelques indigènes qui l'interpellèrent; le colonel leur fit répondre que la colonne devait traverser leurs villages pour se rendre chez Poiboi et chez Lalboorah, et que rien ne l'arrêterait; toutefois, ces villages ne seraient pas inquiétés s'ils gardaient une attitude pacifique; le colonel fit prévenir leur chef, vassal de Poiboi, de se présenter au camp le lendemain; ce chef se présenta effectivement le lendemain matin.

(1) *Lieutenant Woodthorpe*, page 186.

Plaintes du général au sujet des transports de vivres. — Déjà, le 8 janvier, le général Bourchier s'était plaint au quartermaster general de la façon dont fonctionnait le service du Commissariat, auquel, sur la demande même du lieutenant-colonel Davidson, le général avait prêté deux officiers et des sous-officiers; tous les ordres concernant le fonctionnement de ce service avaient dû être donnés par le chef d'état-major (1).

Le 15 janvier, le général Bourchier écrivait de nouveau, de Pachui, au quartermaster general : « Je me suis immédiatement conformé aux ordres du Gouvernement en laissant tous les coolies du Commissariat, environ 1.400, au colonel Davidson... Je l'ai fait en exécution d'ordres fermes, mais contrairement à mes convictions. Au lieu d'agir en directeur, le colonel Davidson passe son temps à courir de station en station à la recherche de ses coolies que personne ne surveille; les officiers du Commissariat faisant tout autre besogne que celle qu'ils devraient faire, je ne puis jamais savoir la quantité de vivres du Commissariat qui se trouve sur le front d'opérations, le nombre de jours de vivres sur lesquels je puis compter et la distance à laquelle je puis m'éloigner... Je ne puis concevoir d'après quels principes il a été supposé que, pendant que trois officiers étaient nécessaires pour 600 coolies (major Moore), les 1.400 coolies du Commissariat seraient dirigés par des officiers du Commissariat qui avaient déjà beaucoup trop à faire en s'acquittant de leurs devoirs professionnels.

» Actuellement, je suis lié par l'insuffisance, sur le front, des vivres du Commissariat; je ne puis mettre en mouvement même le faible échelon que j'ai sous la main, tous les coolies du major Moore étant employés à apporter les vivres réunis au Tuibum. Quand je suis arrivé ici, je n'avais pas plus de deux jours de vivres pour l'échelon de tête... En résumé, en

(1) *Further Correspondence*, page 354.

ce qui concerne les mouvements militaires, je suis à la merci du Commissariat qui commande le service des transports, à l'exception du Coolie Corps (Moore). » (1).

Marche sur Chepui. Construction des routes. — Les journées des 15 et 16 janvier furent employées à faire monter des vivres et à construire la route en avant : il fut convenu que des indigènes du Kholel, de Chepui et de Tingridum accompagneraient la colonne dans sa marche vers le territoire de Poiboi. Le 17, le général, les Sappers, la portion principale du 44e et les deux pièces marchèrent vers le Tipai, en route pour Chepui; à mi-pente, avant d'arriver au Tipai, la colonne aperçut sur la rive opposée un rassemblement de Lushais dont deux cents environ étaient en armes. Le général fit déployer la colonne sur le bord de la rivière et commença la montée.

« En arrivant au lit du Tipai, je pensai qu'un petit déploiement de nos forces produirait un effet salutaire; je fis ranger en bataille les canons, les Sappers, le 22e Punjab Infantry et le 44e Native Infantry... Chargeant le colonel Stafford de garder sous la main ses hommes et les Sappers, au cas où il entendrait des coups de feu, je partis avec le 44e Native Infantry et l'artillerie et rencontrai presque immédiatement Darpong. » (2).

Darpong, l'émissaire de Poiboi, et son frère, menaçant et priant tour à tour, invitèrent la colonne à s'arrêter jusqu'à la nuit, pendant laquelle auraient lieu des pourparlers. Le général Bourchier n'accepta pas ces propositions, fit continuer la montée et rangea le 44e en ligne face à une ligne semblable de Lushais, pendant que lui-même, l'état-major et Mr Edgard se tenaient entre ces deux lignes. Un Lushai, se disant Poiboi, se présenta; mais un indigène attaché à la personne de Mr Edgard, qui avait été esclave de Poiboi, n'ayant pas re-

(1) *Further Correspondence*, pages 369 et 370.
(2) Id., page 370.

connu son ancien maître, les pourparlers furent rompus et la marche en avant reprise. Les Lushais employèrent tous les moyens pour retarder la colonne qui arriva à 4 h. 1/2 à Chepui.

Pendant la montée du Tipai à Chepui, le général envoya chercher 60 Sepoys du 22e comme escorte supplémentaire de l'artillerie, et fit savoir au capitaine Blackwood de retourner au Tipai si le sentier lui paraissait impraticable pour les éléphants chargés; mais le capitaine Blackwood, surmontant toutes les difficultés, amena ses pièces dans le camp quelques instants après la colonne. Chepui, distant de six milles (10 kilomètres environ) de Pachui, se trouva être par 93° 13' 30" longitude est et 24° 0' 45" latitude nord. La route partant de Chepui descendait de 2.350 pieds (715 mètres) jusqu'au Tipai; après avoir traversé la rivière, la route très difficile montait de 2.850 pieds (865 mètres) pendant trois milles et demi (6 kilomètres); l'altitude du camp se trouva être de 4.350 pieds (1.325 mètres).

« Notre position est si forte et l'effet produit par l'artillerie amenée à dos d'éléphant est si grand que j'espère que Poiboi viendra ici; qu'il vienne ou non, j'avancerai dans un jour ou deux. Je reconnais la route en avant; aujourd'hui, les troupes sont en bonne santé. Nos transports sont ma seule préoccution, mais toutes les précautions sont prises par le Coolie Corps. » (1).

Le général Bourchier signala au quartermaster general l'entrain avec lequel les troupes avaient travaillé à la construction des routes sans négliger cependant leurs devoirs ordinaires militaires; s'étaient fait particulièrement remarquer non seulement les Sappers, mais encore un *wing* du 44e Native (colonel Nuthall) et la portion principale du 22e Native qui formaient l'échelon de tête. Ces deux derniers corps avaient construit notamment, sans l'assistance des Sappers et en quelques jours, la route de Pachui au Tipai, une vraie mer-

(1) *Further Correspondence*, pages 339 et 340; télégramme du 18 janvier du général Bourchier.

veille de Sappers (*a marvel of pioneering work*). La portion principale du 42e complétait en arrière les travaux de l'échelon de tête. « Tous, ajoutait le général, souhaitent ardemment de se trouver en tête de la colonne, mais les devoirs à remplir sur les derrières sont souvent les plus importants. » (1).

Séjour à Chepui (17-22 janvier). Nouvelles plaintes contre le service des transports. — La colonne s'arrêta à Chepui jusqu'au 22 janvier; à cette date, le général écrivit au quartermaster general : « J'ai déjà télégraphié que mes transports étaient ma plus grosse préoccupation ainsi que les dispositions prises par le Commissariat, dispositions qui ont beaucoup retardé ma marche en avant. Le colonel Davidson m'a rejoint hier au camp, conformément à mes ordres; j'espère, à l'avenir, faire des comptes rendus plus favorables sur l'exécution de son service. Dès le début, j'étais convaincu que la direction de 1.400 coolies, faisant la navette le long d'une route, ne pouvait être convenablement assurée par le Commissariat Department. Le colonel Davidson le savait aussi bien que moi; mais je n'ai jamais pu, sauf récemment, obtenir de lui un rapport à ce sujet et sur le manque de sous-officiers que je lui ai fournis. Le colonel Davidson n'a jamais pu comprendre qu'il était un officier administrateur chargé de diriger un service très important; comme agent d'exécution, il a travaillé depuis l'aube jusqu'à une heure avancée de la nuit. Je n'ai jamais pu être renseigné sur la quantité de vivres que j'avais sur le front ou connaître les points sur lesquels travaillaient les coolies; et, avec plus de 1.100 coolies et plus de 100 éléphants, je me suis trouvé presque sans vivres au magasin de la station n° 9; en fait, nous avons vécu au jour le jour, et je sentis qu'il était absolument nécessaire de créer un système quelconque pour utiliser et surveiller les coolies ainsi que pour assurer un approvisionnement suffisant sur le

(1) *Further Correspondence*, page 371.

front. Je chargeai le colonel Roberts d'organiser le système que je considérais comme très judicieux par suite de ma connaissance de la route... En même temps, j'attachai au colonel Davidson, pour être employés avec les coolies, MMrs W. Daly, Bedford, l'inspecteur Dost Mohammed, tous les trois de la Police, et, temporairement, le lieutenant Stevens, du 42e Native Infantry; j'espère que, maintenant, le transport fonctionnera plus régulièrement.

» J'ai le regret d'annexer aussi une lettre du major Moore relative à l'état de santé des coolies placés sous son commandement. Sur les 840 partis au début, 389 seulement sont actuellement disponibles. Des 300 coolies expédiés de Sylhet par le magistrat, 130 désertèrent en masse quelque part vers Tipai Mukh. Un autre détachement est arrêté par le choléra à la station n° 4. Je suis très pressé d'avancer, mais la série des malheurs de mes transports a beaucoup affaibli mes ressources. Des 166 éléphants affectés à la colonne, 118 seulement, y compris les éléphants de l'artillerie, sont disponibles; 38 sont signalés inutiles, malades ou non dressés; deux sont morts et deux sont perdus dans la forêt. » (1).

Marche sur Kungnung. Combats des 25 et 26 janvier. — Le 22 janvier, la marche fut reprise ; elle avait été retardée par la mauvaise volonté des indigènes de Chepui à indiquer une route en avant, sauf un chemin détourné passant près du village de Tingridum: le colonel Roberts finit par trouver un sentier traversant la vallée qui sépare Chepui du Gnaupa Range. Avant de partir, le général Bourchier prit toutes les mesures pour empêcher les villages en arrière de lui susciter des ennuis; le colonel Rattray, commandant de Pachui, fut chargé de reconnaître la route dans la direction du village du chef Khalkhom, et de faire comprendre aux gens du Kholel qu'ils avaient tout intérêt à rester tranquilles; le colonel Staf-

(1) *Further Correspondence*, page 372.

ford fut placé à Chepui avec la mission de veiller les indigènes de ce village et ceux de Tingridum. » (1).

La colonne, comprenant les deux pièces (40 canonniers), 60 Sepoys du 22e et 200 Sepoys du 44e, se dirigea vers le sud-est et vint camper sur les rives du Sairunlui River, entre Chepui et le Gnaupa Range.

« Au début, la route était difficile, mais le mot difficile est inconnu au capitaine Blackwood et au lieutenant Fitzgerald, du Royal Artillery, qui se sont toujours arrangés pour arriver au camp avec leurs pièces quelques instants après la colonne, améliorant eux-mêmes la route là où elle était impraticable. » (2).

Le lendemain 23, la colonne atteignit le sommet du Gnaupa, à une altitude de 1.167 mètres, et vint camper (station n° 11) à environ 2.500 mètres de l'emplacement de l'ancien village de Bhoomong; la distance parcourue depuis Chepui était de onze kilomètres environ. Le colonel Roberts partit explorer la route en avant, accompagné d'un chef indigène allié; à peu de distance du camp, le sentier se bifurquait; un embranchement courait le long de la crête dans la direction du Lengthen; l'autre descendait le versant oriental de la montagne dans la direction du Surklang et du Muthilen. Le colonel Roberts prit ce dernier, qui était barré par des fétiches représentant des potences et des hommes pendus; ce sentier le mena à un petit cours d'eau, le Tuila; continuant sa route, le colonel franchit un contrefort du Surklang et arriva près d'un autre petit cours d'eau, sur les bords duquel se trouvait un bon emplacement de campement.

Au retour de la reconnaissance, Mr Edgard prévint le chef de Tingridum et les autres Lushais qui l'accompagnaient, que la colonne prendrait la route du Tuila qui passe devant plusieurs villages de Poiboi, villages qui ne seraient pas inquiétés s'ils ne faisaient aucune résistance. En même temps, le résí-

(1) *Further Correspondence*, page 474; journal de Mr Edgard.
(2) Id., page 372.

dent chargea le chef de Tingridum et Darpong de partir en avant pour avertir Poiboi de rendre les captifs qu'il avait enlevés dans le Munipoor et de venir en personne à la rencontre de la colonne. Les Lushais furent très inquiets et supplièrent Mr Edgard de prendre la route du Gnaupa au lieu de franchir le Tuila : le résident leur ayant répondu qu'il était impossible d'accéder à leur demande, ils sollicitèrent l'autorisation d'envoyer deux hommes prévenir les villages au delà de Tuila, ce qui leur fut accordé (1).

Le 24, le général tenta l'expérience de partir de bonne heure et de laisser tout le monde déjeuner à mi-chemin sur les bords du Tuila ; on trouva que ce départ matinal était une erreur : les coolies partaient ayant faim, faisaient un repas rapide et arrivaient tard au camp (2). Le chef de Tingridum et Darpong partirent de très bonne heure pour aller dans les villages de Poiboi porter le message du résident.

Dans l'après-midi, le général, le colonel Roberts, le capitaine Thomson et Mr Edgard allèrent en reconnaissance sur la crête du Surklang Range, à plus de 1.525 mètres d'altitude, avec une escorte de 50 Sepoys du 44e Native (capitaine Lightfoot). A deux kilomètres du camp, la reconnaissance se trouva en face de deux sentiers, et heureusement, comme la suite le démontrera, prit le sentier de gauche qui conduisait directement à la crête et plus loin, au village de Taikom. Si la reconnaissance avait pris le sentier de droite, elle serait tombée sur des retranchements fortement gardés et imprenables pour une troupe aussi faible que l'escorte du capitaine Lightfoot; la reconnaissance entendit les gongs et les cris des Lushais sur tout le versant de la montagne et dans les *jooms*.

Pendant la reconnaissance, Darpong et le chef de Tingridum se présentèrent, disant qu'ils avaient prévenu le village de Taikom de l'arrivée de la colonne; ils rapportèrent aussi que

(1) *Further Correspondence* page 475; journal de Mr Edgard.
(2) Id., page 372.

le village de Kungnung était plein d'hommes armés: ils promirent enfin de revenir le lendemain matin.

Le 25, Darpong vint effectivement au camp dès le matin annoncer que la colonne serait attaquée dans la journée par les gens de Poiboi et de Lalboorah réunis; cet indigène avertit que les Lushais avaient l'intention de prononcer leur attaque principale sur les coolies, afin d'en tuer le plus possible et de les mettre en fuite; de la sorte, ils espéraient désorganiser le service des transports et affamer la colonne anglaise.

La colonne partit à 8 h. 30 du matin; 50 Sepoys du 44e et le capitaine Robertson formaient l'avant-garde soutenue en arrière par 70 Sepoys du même régiment; le 22e escortait l'artillerie et les coolies; le restant du 44e formait l'arrière-garde. Le sentier était aussi mauvais qu'on peut l'imaginer; forêt épaisse parsemée de gros rochers. Sur la droite de la colonne se trouvait le lit étroit et rocailleux d'un torrent bordé de berges si escarpées qu'avec une colonne d'aussi faible effectif, le général ne pouvait songer à le fouiller pendant qu'il le remontait; sur la gauche de la colonne, la montagne se dressait abrupte. Au moment où l'avant-garde escaladait un mur de rochers, les premiers coups de feu furent échangés: aussitôt une fusillade très vive éclata sur le front et sur les flancs; couronnant le massif rocheux qui se trouvait devant elle, l'avant-garde du capitaine Robertson s'étendit sous bois vers la gauche, pendant que le colonel Nuthall, le capitaine Lightfoot et le restant du 44e sautaient dans la rivière et remontaient la rive opposée, où ils se rencontrèrent avec l'ennemi qui, par cette route, avait espéré se glisser derrière le gros et attaquer les derrières; l'ennemi fut repoussé vers la montagne avec de fortes pertes.

Un groupe ennemi réussit cependant à se glisser derrière la colonne, où il fut reçu par le lieutenant Hare, du 22e, qui commandait le soutien, par le capitaine Udny, qui commandait l'arrière-garde, et par le major Moore commandant du convoi.

Au début du combat, le général Bourchier avait reçu deux chevrotines dans le bras et la main gauche. Après la remise en

ordre de la colonne, la marche en avant fut reprise pendant 1.600 mètres sur un terrain à forte pente ascendante battue par deux retranchements. Les Lushais ne défendirent que le second, qui fut tourné sur sa gauche par le 44e déployé en tirailleurs; l'ennemi s'enfuit abandonnant le retranchement et le village fortifié de Kungnung que le général occupa. Ce village avait un commandement de 760 mètres sur le camp de Boohmong, éloigné de 4 kilomètres. Les bagages arrivèrent à 7 heures du soir; mais l'artillerie ne put rejoindre que le lendemain matin. Les coordonnées du village de Kungnung étaient de 93° 17' 45" longitude est et 23° 55' latitude nord.

Le combat coûtait 4 tués (3 Sepoys du 44e et 1 coolie) et 7 blessés dont le général (1).

« Kungnung contenait 22 cases situées sur les pentes d'un pic de 5.000 pieds (1.525 mètres) de haut; juste au sud s'élève le Muthilen à 6.000 pieds (1.830 mètres) environ. Les approches de tous les côtés sont très difficiles, les pentes de la montagne étant excessivement raides et parsemées de gros massifs de rochers.

» Les montagnes au sud et à l'est de cette chaîne présentent un caractère tout différent de celles situées au nord-ouest et à l'ouest; elles sont beaucoup plus rocheuses et par suite couvertes d'une végétation moins épaisse; de longues herbes et des fougères remplaçant la jungle épineuse et irritante rencontrée précédemment. Le Surklang est un massif considérable de pics jetés çà et là confusément... De Kungnung, nous pouvions apercevoir presque toutes les stations en arrière jusqu'à la station n° 6, et comme la nuit descendait sur les montagnes, des feux apparaissaient sur les crêtes successives marquant la position de chaque camp. » (2).

Les renseignements donnés par Darpong et d'autres Lushais,

---

(1) *Further Correspondence;* télégramme du 27 janvier, lettre du 19 mars du général Bourchier au quartermaster-general, pages 341, 372 et 406; journal de Mr Edgard, page 475. — *Lieutenant Woodthorpe,* pages 201 à 208.

(2) *Lieutenant Woodthorpe*, pages 216 et 217.

ainsi que les fusils abandonnés par l'ennemi sur le terrain, prouvaient surabondamment que les raids précédents sur les *tea gardens* avaient été exécutés par les hommes de Lalboorah et de Poiboi; le général résolut de punir ce dernier en incendiant ses villages.

Le 26, le colonel Roberts partit à midi se dirigeant vers le village de Taikom, situé à environ 8 kilomètres dans le nord-est; la colonne comprenait les 2 pièces, 50 Sepoys du 22e (lieutenant Hare), 50 Sepoys du 44e (capitaine Robertson) et 1 aide-médecin. Le colonel prit l'ordre de marche suivant:

1° Détachement Robertson;

2° Section d'artillerie soutenue par 30 sepoys du 22e;

3° Arrière-garde formée par 20 sepoys du 22e.

Les Lushais avaient barré le sentier par une forte palissade; le colonel Roberts l'aperçut à environ 2.000 mètres et la contourna; les pièces durent être hissées sur les flancs abrupts d'une montagne. L'ennemi, se voyant tourné, abandonna le retranchement et courut défendre le village palissadé. A cinq heures du soir, le colonel se trouvait à 1.200 mètres du village; la section du capitaine Blackwood ouvrit le feu; au deuxième obus, l'ennemi lâcha pied et les Sepoys incendièrent le village. Le colonel était de retour à Kungnung à 10 h. 30 du soir. Le terrain, que la colonne dut traverser, était si difficile que les éléphants avaient été laissés à Kungnung et que les pièces furent transportées à dos de coolies, à raison de 16 coolies pour chaque pièce (6 coolies pour le canon, 6 pour l'affût, 2 pour chaque roue); il y avait en outre 4 coolies pour les deux caisses à munitions, chaque caisse contenant neuf charges.

Dans son compte rendu au général Bourchier, le colonel Roberts écrivait: « Comme la question du choix d'un canon de montagne est encore à l'étude, je puis noter ici que si la batterie avait eu une pièce plus lourde, je ne pense pas qu'il eût été possible de la faire suivre sur le terrain que nous avons traversé hier; en outre, le temps que nous avons mis pour retourner au camp, près de 5 heures, montre combien est difficile

dans un pays montagneux le transport même du canon le plus léger. » (1).

Séjour à Kungnung. Organisation en quatre commandements de la ligne d'étapes de Mynadhur à Kungnung. Amélioration dans le fonctionnement du service des transports. — Du 27 au 31 janvier, le général Bourchier s'arrêta à Kungnung pour réunir des approvisionnements. Il fractionna sa ligne d'étapes en quatre commandements :

1° De Mynadhur à Tipai Mukh, le lieutenant colonel O'Bryen avec un *wing* du 22e ;

2° De Tipai Mukh au Pabarchung, le lieutenant-colonel Sheriff ;

3° Du Tuibum au Tuitu, le colonel Hicks avec la portion principale du 44e ;

4° De Pachui à Kungnung, le colonel Rattray avec plus de la moitié du 42e.

Le général voulait concentrer à Kungnung, pour marcher rapidement sur le repaire de Lalboorah, un *wing* du 44e (lieutenant-colonel Nuthal), un *wing* du 22e, les deux pièces de montagne, les Sappers et quinze jours de vivres.

Le 29, le général écrivait : « Les coolies surveillés exécutent régulièrement leurs étapes, pendant que le lieutenant-colonel Davidson, qui est à mon quartier général, donne ses ordres d'exécution comme doit le faire un chef de service, laissant à ses subordonnés le soin de régler les détails qui le tuaient tout simplement. » (2).

Marche sur Sellam. Télégrammes au général Brownlow. — Le 1er février la colonne se remit en route, franchit le Lengthen et arriva le lendemain au village de Sellam (à 1.765 mètres d'altitude), qui fut occupé sans résistance bien qu'il fût fortement palissadé. Le général s'y arrêta encore quelques jours

(1) *Further Correspondence*, page 476.
(2) Id., page 374.

pour donner aux vivres le temps de monter. Les 10 et 11 février, il télégraphia *viâ* Tipai Mukh et Demagiri, au général Brownlow, commandant la colonne de Chittagong : « J'espère partir de Sellam le 12 courant et atteindre Lalboorah vers le 17... Si tout réussit, nous devrons commencer l'évacuation du territoire de Lalboorah entre le 20 et le 25 de ce mois. La retraite des deux colonnes devrait être, à mon avis, simultanée si possible, et je serais heureux de savoir si cette combinaison vous convient. Au cas où je ne recevrais pas votre réponse, je me préparerai à évacuer le pays vers la date fixée et j'espère que toute la colonne aura quitté Tipai Mukh vers le 20 mars. Les dates ci-dessus sont naturellement approximatives. Je vous tiendrai constamment au courant de mes mouvements par le télégraphe. Le village principal de Lalboorah atteint, nous serons à peu près par 23° 30' latitude nord et 93° 25' longitude est... Comme, d'après votre télégramme daté de Syloo Savoonga, j'apprends que vous marchez vers l'est, il est possible que nous puissions être l'un près de l'autre dans la nuit du 20; aussi, à huit heures, je lancerai des fusées et brûlerai des feux de Bengal, répétant les mêmes signaux la nuit suivante à la même heure... Répondez par fusées si vous apercevez mes signaux... » (1).

Comme on le verra plus loin, le général Brownlow ne pouvait les apercevoir.

Marche sur Chumfai (12-17 février). Soumission des Lushais. Marche rétrograde sur Tipai Mukh. — Le 12 février, le général Bourchier partit de Sellam avec les deux pièces et 400 Sepoys et campa le soir à Tulchang; le 13 il couchait à Booljong; le 14, la colonne franchissait la chaîne de partage des eaux et descendait dans la vallée du Kholadyne River; le 16, la colonne gravissait le Moorthlang, d'une altitude de 2,025 mètres et apercevait à distance le repaire de

(1) *Further Correspondence*, page 345.

Lalbóorah, Chumfai, qui était occupé sans coup férir et incendié le 17.

Le lendemain, la colonne campait à Chumpsin et, le 19, les chefs lushais faisaient leur soumission. Le 20, le général fit lancer les fusées convenues pour appeler l'attention du général Brownlow; la colonne se trouvait par 93° 21' longitude est et 23° 26' 32" latitude nord. Les signaux restèrent sans réponse.

Le 21, après avoir envisagé la possibilité d'opérer une jonction avec la colonne de Chittagong, dont il était sans nouvelles depuis le 6 février, le général commença sa marche rétrograde vers Tipai Mukh; toutefois, dans la soirée du 21, il fit lancer de nouvelles fusées et brûler des feux de Bengal sur le Moorthlang : ces signaux restèrent encore sans réponse.

Le général arriva à Tipai Mukh le 6 mars et en repartit le 8 après avoir pris toutes les dispositions pour permettre au restant de la colonne de partir le lendemain; le 10 il était à Cachar.

Dans le *Field Force Order* qu'il adressa à la *Cachar Column* le 19 mars 1872, après avoir transmis les félicitations du vice-roi et du général commandant en chef, le général Bourchier ajoutait : « Depuis le commencement de novembre, date de la mise en route de la colonne, jusqu'à ce moment, tous les hommes ont été employés à de durs travaux; il les exécutèrent gaîment, souvent sous des températures pénibles de chaleur et de froid, bivouaquant sur le flanc des montagnes, sous des gourbis d'herbes et de feuilles, les officiers et les hommes logés à la même enseigne, franchissant tous les jours des montagnes abruptes atteignant jusqu'à 6.600 pieds (2.010 mètres), construisant une route praticable pour les éléphants, de Luckipur à Chepui, sur une distance de 103 milles (166 kilomètres)... La tâche la plus lourde échut aux *wings* de l'avant du 22e Regiment Native Infantry sous le colonel Stafford, du 42e Régiment Native Infantry sous le colonel Rattray et du 44e Regiment Native Infantry sous le lieutenant-colonel Nuthall; chacun prit sa part des combats, le 44e plus que les autres corps;

mais les officiers du service de l'arrière eurent de très importants devoirs à remplir, en protégeant la ligne de communications qui avait un développement de plus de 110 milles (177 kilomètres), de Tipai Mukh au repaire de Vonolel à Chumfai... Chaque officier supérieur de l'arrière était responsable de la garde d'un certain nombre de postes, et, c'est grâce à leur vigilance, que nos communications n'ont pas été interrompues un seul jour... » (1).

(1) *Further Correspondence,* page 409.

CHAPITRE III

Colonne de Chittagong. — Marche en échelons sur Demagiri et le pays des Howlongs. — Soumission des Lushais. — Marche rétrograde méthodique sur Kassalong.

Composition de la colonne de Chittagong. — Le 11 août 1871, le colonel Lumsden mandait au colonel Burne (Military Department) que la colonne de Chittagong comprendrait :

Une demi-batterie de montagne (lieutenant-colonel Hills);
Une compagnie de Sappers (lieutenant Maxwell Hyslop);
2e Goorkhas (colonel Macpherson);
4e Goorkhas (lieutenant-colonel Tytler);
27e Punjab Native Infantry (lieutenant-colonel Doran);
Un détachement de Police (M. Crouch);
Service de santé (surgeon-major Allen);
Commissariat Department (major Mackenzie);
Brigade géodésique (major Macdonald, capitaine Tanner);
Coolie Corps (major Browne);
Brigade télégraphique (Mr Flindell).

Cette colonne devait se trouver à Kassalong (voir croquis de la page 65) vers le 20 novembre; un régiment pouvait la précéder de quinze jours, de façon à avoir terminé, vers le 20 novembre, en amont des rapides de Demagiri, un dépôt fortifié pour les vivres du Commissariat. La colonne Brownlow embarqua à Calcutta pour gagner Chittagong par mer.

Arrivée du général Brownlow à Chittagong (26 octobre 1871). Rapports de l'officier d'état-major et des officiers du Commissariat qui ont précédé d'un mois la colonne expéditionnaire. — Le général Brownlow arriva le 26 octobre à Chittagong, où il trouva le capitaine East, assistant quartermaster general, qui l'avait précédé au commencement du mois et revenait de Burkul apporter à son chef des renseignements détaillés sur les communications par terre et par eau et sur les travaux exécutés par le capitaine Lewin, résident-adjoint des *Hill Tracts* (districts montagneux); ce résident avait rasé la jungle aux divers campements, construit des baraques pour les vivres du Commissariat et des abris provisoires pour les troupes à Rangamuttee, à Kassalong et à Burkul sur les rives du Kurnafoolee.

Le major Mackenzie et le capitaine Case, du Commissariat Department, avaient pris toutes les dispositions nécessaires, et deux mois de vivres pour toute la colonne étaient déjà réunis à Kassalong.

Le Kurnafoolee River était navigable pour les steamers jusqu'à Rangamuttee, distant de 98 kilomètres; de Rangamuttee à Kassalong (27 kilomètres environ), les bateaux ne calant pas plus de $0^{m},46$ pouvaient seuls remonter; en amont de Kassalong jusqu'à Lower Burkul, la rivière n'était navigable que pour les canots du pays ne calant que quelques pouces.

Arrivée des premières troupes (5 novembre 1871). Organisation méthodique de la ligne d'étapes et de la flottille de transport sur le Kurnafoolee. — Le 2e Goorkhas (colonel Macpherson) et la 3e compagnie de Sappers arrivèrent à Chittagong le 5 novembre; ils y séjournèrent un jour et, le 7, le général Brownlow partit avec ces troupes pour arriver le 8 à Rangamuttee, laissant son major de brigade, le capitaine Bates, à Chittagong, pour recevoir le restant de la colonne et les coolies, et les faire suivre par la rivière. Le 9 novembre, le quartier général et le 2e Goorkhas partirent

pour Kassalong; le général Brownlow y établit son premier dépôt; le terrain était convenable et sain d'après l'avis du surgeon-major Allen.

Par suite de la chaleur, le *wing* d'avant-garde du 2e Goorkhas partit de Kassalong pour Lower Burkul à bord de petits canots. Ni la *Flame,* steamer affrété, ni les grands canots du pays ne pouvaient monter à Lower Burkul à cause des rochers et de la violence des courants; le voyage dura sept heures. Une route de treize kilomètres environ avait été faite de Kassalong à Lower Burkul; ce fut une marche fatigante pour les troupes qui avaient encore quatre kilomètres à parcourir pour atteindre Upper Burkul.

Le général Brownlow arriva à Upper Burkul le 12 novembre avec le quartier-général et deux compagnies du 2e Goorkhas. Le restant du régiment suivit par détachements les uns par terre, les autres par eau, laissant un officier anglais et quelques Sepoys à Kassalong et à Lower Burkul pour garder ces postes. Upper Burkul est juste en amont des rapides et, à ce point, la rivière a 300 yards de large; à son arrivée, le général trouva la jungle rasée; deux cases étaient construites pour le Commissariat et une troisième était en voie d'achèvement; des huttes pour abriter 500 hommes étaient déjà élevées ainsi qu'une palissade.

Le lendemain de l'arrivée du général Brownlow, se présenta au camp le chef Rutton Pooea qui fit sa soumission; le 16 novembre, ce chef conduisit à Demagiri un détachement du 2e Goorkhas (major Macyntire); le capitaine East, de l'état-major, accompagnait le détachement, qui mit cinq jours pour faire le trajet, par suite des difficultés du terrain et du temps employé pour tracer la route, que les compagnies suivantes de Goorkhas et la compagnie de Sappers rendirent praticable par les éléphants. Les pentes étaient si raides et les torrents si difficiles que la marche de la colonne fut ralentie.

Le jour même du départ du détachement du major Macyntire, le général Brownlow partit par la rivière, accompagné du capitaine Lewin et d'une compagnie du 2e Goorkhas; il

arriva le 18 novembre à Demagiri. La flottille de transport comptait 10 bateaux de Chittagong, qui avaient franchi avec difficulté les chutes et les rapides de Burkul, et environ 80 canots. Les bateaux de Chittagong portant les Goorkhas étaient manœuvrés par leurs propres équipages aidés par les Sepoys; les canots étaient manœuvrés par des coolies du pays, à raison de 3 coolies par canot, et portaient en moyenne cinq *maunds* (200 kil. environ) d'approvisionnements.

La distance de Burkul à Demagiri, par le Kurnafoolee, est de 61 kilomètres environ; à mi-distance entre ces deux points se trouvent les rapides de Ootunchuttra, que les canots seuls pouvaient franchir, la rivière baissant tous les jours.

Le général Brownlow établit en aval de ces rapides un dépôt provisoire d'approvisionnements sous la garde de 50 policemen, dont 20 escortaient les canots dans leurs voyages d'aller et retour. Les canots plus grands circulaient entre Burkul et Ootunchuttra; de cette façon on pouvait espérer que 400 *maunds* (16 tonnes environ) d'approvisionnements pouvaient arriver tous les trois jours à Demagiri.

Mais le service des canots, qui ne pouvait être assuré que par les coolies du pays, se trouva sur le point d'être interrompu par suite de la désertion de ces indigènes qui redoutaient les Lushais. Le général dut écrire au résident de Chittagong pour le prier d'ordonner aux rajahs et aux chefs des tribus dont dépendaient ces coolies, d'intervenir pour ramener la confiance.

A Demagiri, le général Brownlow trouva un fonctionnaire de la police qui y avait été envoyé de Burkul, le 8 novembre, avec 100 hommes; ce fonctionnaire avait rasé la jungle, construit une palissade et préparé des abris pour les approvisionnements. L'emplacement avait été choisi avec beaucoup de jugement, à un endroit où la rivière forme en s'élargissant un bassin de près de 300 yards de diamètre; ce bassin est en aval des chutes qui, elles-mêmes, sont situées au pied d'un des contreforts d'une chaîne de montagne nommée Oheepom, sur

lequel, à 1.600 mètres de la rivière, le général établit une compagnie protégée par une palissade.

Utilisation des forces de police. — Tous les ans, au moment des pluies, les policemen du district évacuaient les postes de la frontière et étaient rassemblés à leur dépôt à Rangamuttee pour y suivre l'instruction ; à cette époque de l'année, les rivières et les torrents sont gonflés par les pluies et servent de protection contre les Lushais.

Le général Bronwlow pria le résident de Chittagong de faire réoccuper les postes habituels ; la partie de frontière ainsi gardée s'étendait à plus de 97 kilomètres à vol d'oiseau au sud-est de Kassalong ; elle était sujette aux incursions des Howlongs, et cette ligne de postes ne protégeait pas efficacement le flanc droit de la ligne de communications de la colonne en amont de Kassalong ; mais le général comptait sur ce que les Lushais seraient trop occupés par l'avance de la colonne pour songer à exécuter des *raids* si loin de leurs villages. Le général fit en outre occuper par la Police un point au nord de Kassalong, pendant que le rajah de Tipperah était invité à garder sa propre frontière. Ces mesures prises, il restait encore 130 policemen et un officier à la disposition du général.

Marche sur Vanoonah. Aperçu général sur le pays. Résumé des opérations autour de Vanoonah. — Le 30 novembre 1871, le général Brownlow écrivit de Demagiri au quartermaster general : « Je me propose de faire ma première marche en avant demain 1er décembre. De Demagiri et des montagnes Oheepom, des deux côtés de la gorge que nous occupons, on jouit d'une belle vue sur le pays des Sylhoos et sur celui des Howlongs, la plus éloignée des tribus auxquelles nous aurons affaire. Les obstacles naturels que la colonne aura à surmonter sont considérables. Les montagnes s'élevant à 4,000 et 5,000 pieds (1,220 mètres à 1,525 mètres), sont très difficiles et couvertes de forêts au sommet ; un simple sentier relie les villages. Il y a cinq chaînes à traverser. Les vallées

intermédiaires sont coupées par des rivières et des torrents souvent non guéables. Les troupes ne tiennent pas compte de ces obstacles qui, naturellement, retarderont beaucoup les mouvements des coolies et du Commissariat. L'eau est rare, sauf dans les vallées. Je mentionne ces difficultés, non que je doute de notre pouvoir de les surmonter, mais pour montrer à Son Excellence que, pour atteindre d'une façon satisfaisante l'objectif, la colonne prendra tout le temps assigné à l'expédition. » (1).

Le général Brownlow ne s'attendait à rencontrer la première résistance des Lushais Sylhoos qu'à Vanoonah; la route qu'il se proposait d'entreprendre était la suivante :

Remonter le Kurnafoolee jusqu'à 26 kilomètres environ en amont de Demagiri; à ce point, les rapides se succèdent si violents et si nombreux que les canots ne pouvaient les remonter; le général devait les tourner en faisant construire sur la rive droite de la rivière une route de sept kilomètres jusqu'à un point nommé Hyslop's Ghat. De Hyslop's Ghat à Vanoonah, il y avait encore une vingtaine de kilomètres; en résumé, de Demagiri à Vanoonah, il y avait 53 kilomètres environ.

Le 1er décembre 1871, dès que le Commissariat eut réuni à Demagiri une quantité suffisante de vivres, le général Brownlow lança en avant deux compagnies du 2e Goorkhas (major Macyntire). Le 3 décembre, le colonel Macpherson suivit avec deux compagnies de son régiment et la demi-compagnie de Sappers; il rejoignait le 4 le major Macyntire et tous les deux marchèrent sur Vanoonah's Ghat, où ils furent rejoints le 10 par le général Brownlow; il y avait alors, concentrées à Vanoonah's Ghat, six compagnies du 2e Goorkhas, une demi-compagnie de Sappers et une section d'artillerie de montagne. Les 11 et 12 décembre, cet échelon de tête de la colonne de Chittagong se porta sur Vanoonah, qui était reconnu le 14 et pris le 15 après un combat insignifiant. Le même jour, le co-

(1) *Further Correspondence*, page 411.

lonel Macpherson partait avec trois compagnies de son régiment et cinq jours de vivres pour faire un *raid* vers l'est; le 21, il atteignait Lall Heera, distant de 12 kilomètres à vol d'oiseau de Vanoonah; le 22, il était à Lalpoothall; le 25, jour de Noël, il était de retour à Vanoonah. De son côté, le major Macyntire faisait une pointe dans le nord-est de Vanoonah et incendiait plusieurs villages.

Pendant que le général Brownlow marchait de Demagiri sur Vanoonah, le général Bourchier quittait Tipai Mukh, venait camper au Tuibum et prenait le contact avec les Lushais sur le Vanbong.

Le 1er janvier 1872, le général Brownlow était à Hoolien avec la moitié du 2e Goorkhas, la section d'artillerie et la demi-compagnie de Sappers; douze jours après, Savoonga était occupé sans coup férir. Le capitaine Lewin entra en négociations avec les Howlongs et, pour faciliter ces négociations, le général Brownlow décida de ne franchir le Dullesur que le 25.

Marche sur Lall Jeeka et sur Choongmama. Soumission des Howlongs du nord. — Le 21 janvier, le général Brownlow, 160 Goorkhas, la section d'artillerie et la demi-compagnie de Sappers occupaient et incendiaient Lall Jeeka, à 20 kilomètres au nord de Savoonga; les pièces avaient ouvert le feu à 1,000 mètres et envoyé une dizaine d'obus et de shrapnels qui déterminèrent la fuite des indigènes. Le village, bien situé, était fortement palissadé et, sans le concours de l'artillerie, sa prise aurait amené de grosses pertes.

Le capitaine Tanner, de la brigade géodésique, escorté par une compagnie de Goorkhas, s'avança de six kilomètres vers le nord pour gravir une chaîne de hauteurs dominant Beparee Bazar.

Pendant ces opérations du général Brownlow, la *Cachar Column* franchissait le Pabarchung et le Kholel pour venir occuper Pachui et Chepui.

Le 11 février, le général Bourchier avait télégraphié de Sellam au général Brownlow pour lui faire connaître sa date pro-

bable d'arrivée devant Chumfai et la nature des signaux qu'il brûlerait sur le Moorthlang. A ce moment, le général Brownlow, toujours à Savoonga, reprenait la série de ses opérations; laissant une garnison suffisante à Savoonga, le général concentrait le 13 février sa colonne à Choongmama, où un poste solide était établi en raison de l'importance stratégique de ce point, à la tête des vallées habitées par les Howlongs et les Sylhoos.

Le 15 février, deux reconnaissances partirent dans le nord et dans l'est; le 16, les chefs Howlongs du nord, et notamment Benkœa, faisaient leur soumission; le 19, le major Macdonald, escorté par un détachement de Goorkhas, faisait une reconnaissance sur Benkœa et au nord de ce village.

Dans la soirée du 20, le général Bourchier faisait de Chumsin les signaux de nuit convenus avec le général Brownlow et les répétait le 21, sur le sommet du Moorthlang. A cette date, le général Brownlow se trouvait à Choongmama, c'est-à-dire à plus de 60 kilomètres à vol d'oiseau, et ne pouvait par suite, surtout à cause de la nature accidentée de la région, apercevoir ces signaux.

Les Lalboorahs et les Howlongs avaient fait leur soumission presque en même temps; Chumfai et Choongmama avaient été occupés à quatre jours de distance.

Soumission des Sylhoos. Marche rétrograde sur Demagiri. — Le général Bourchier avait commencé sa marche rétrograde le 21 février, pour arriver le 6 mars à Tipai Mukh et le 10 à Cachar. Le 23 février, laissant à Choongmama le colonel Macpherson avec la plus grande partie du 2e Goorkhas pour attendre le retour de la reconnaissance Macdonald, le général Brownlow commença sa marche rétrograde sur Demagiri.

Le 27 février, les chefs Sylhoos faisaient leur soumission; le 28, le major Macdonald repartait avec une faible escorte vers Beparee Bazar, afin de relier la triangulation du district de Chittagong avec celle du district de Cachar; il devait ren-

trer à la côte par une route différente de celle suivie par la colonne.

Le général Brownlow partit pour Demagiri avec la section d'artillerie et deux compagnies du 2e Goorkhas, laissant le colonel Macpherson et le restant de son régiment se replier tranquillement le long de la ligne de communications. Le général avait hâte de rentrer à Demagiri, afin de forcer les Howlongs du sud à faire également leur soumission.

Soumission des Howlongs du sud. Marche méthodique rétrogade sur Chittagong. Embarquement pour l'Inde. — Parti le 7 mars de Demagiri à la tête d'une petite colonne, le général obtenait le 13 la soumission des Howlongs du sud et rentrait le 19 à Demagiri, d'où les éléments de sa colonne descendirent le même jour le Kurnafoolee. Pendant l'absence du général Brownlow chez les Howlongs du sud, le restant du corps expéditionnaire était rentré à Chittagong et reparti pour l'Inde.

La marche rétrograde avait été réglée avec le plus grand soin. « Le capitaine East, assistant-quartermaster-general, avait précédé la colonne à Chittagong, d'où, à l'aide du télégraphe, il réglait les mouvements de descente des troupes et des coolies, qui arrivaient à Chittagong juste à temps pour embarquer; de la sorte, il n'y eut pas l'encombrement qui devait être spécialement évité dans cette saison, à Chittagong, ou dans aucun poste de la ligne. » (1).

Après avoir installé près de Demagiri un poste retranché pour 100 hommes et l'avoir muni de sept mois de vivres, le général Brownlow en partit le 20 mars et arriva le 24 à Chittagong, où il embarqua pour l'Inde.

---

(1) *Further Correspondence*, page 424.

CONCLUSION

Le 26 avril 1872, le colonel Lumsden, quartermaster general, écrivait au Gouverneur général (Military Department) pour lui signaler les succès des deux colonnes Bourchier et Brownlow; la colonne de Cachar avait parcouru 193 milles (310 kilomètres) et la colonne de Chittagong 213 milles (343 kilomètres), dans un pays difficile. Parties de Cachar et de Chittagong avec les mêmes effectifs (1,500 Sepoys et 2 pièces de 7 pr.), ces colonnes arrivèrent devant leurs objectifs respectifs avec des effectifs de 300 à 400 hommes; la garde de la route d'étapes avait absorbé la différence.

Les pertes de la colonne de Cachar avaient été :

8 tués;

14 blessés dont le général Bourchier;

85 morts dont 2 officiers.

Celles de la colonne de Chittagong avaient été de :

4 tués;

13 blessés;

30 morts (2).

Cette courte campagne de quatre mois, exécutée exclusivement par des soldats indigènes dans un pays difficile et inconnu, contre un ennemi peu redoutable, il est vrai, est encore un exemple du soin minutieux avec lequel les Anglais préparent de longue main les opérations militaires, si peu importantes qu'elles paraissent devoir être : tout est pesé et prévu dans les moindres détails, jusqu'aux bas chauds à délivrer aux coolies.

Au point de vue de l'exécution, il convient de noter le fonctionnement du service des étapes et du ravitaillement : ce sont des officiers d'état-major, des intendants et des médecins

---

(1) *Further Correspondence*, page 401 à 403.

possédant le *local experience* qui précèdent les troupes sur le théâtre de la guerre; les camps provisoires et les vivres sont tout d'abord poussés jusqu'au point extrême, où ils peuvent l'être sans danger, sous la direction des autorités locales et la protection des quelques forces de police déjà dans le pays.

Alors seulement arrivent les troupes combattantes, qui sont ainsi mises à même de franchir dans les meilleures conditions possibles de bien-être la plus grande partie possible de la distance qui les sépare de l'objectif. Arriver en face de l'ennemi en bon état de santé et d'esprit et non déjà déprimé par les privations et les maladies, tel est le but vers lequel ont tendu, non sans quelque succès, surtout dans la colonne de Chittagong, les efforts des généraux Bourchier et Brownlow.

C'est l'application du principe de retenir les troupes en arrière et de pousser les approvisionnements en avant d'elles, *principle of holding back the troops and pushing on supplies ahead of them* (1), et ce n'est pas un des moindres enseignements de cette *Lushai Expedition*.

---

(1) *Small wars, their principles and practice,* by major Calwell, Royal Artillery, page 56,

C'est la même tactique de ravitaillement employée plus tard dans l'Ashantee (en 1874 et 1896), en Egypte (1882) et au Soudan (1884-1885).

LES TROIS CAMPAGNES DE LORD ROBERTS EN AFGHANISTAN

(Novembre 1878-Septembre 1880.)

OUVRAGES CITÉS

I. — *With the Kurram Field Force* (1878-79), by major Colquhoun, Royal Artillery, 1881.

II. — *Report of major general Roberts on the operations in the Khost Valley*, in Jannary, 1879.

III. — *Correspondence relative to the affairs of Afghanistan*, presented to both Houses of Parliament. (C-2457), 1880.

IV. — *Papers relating to the advance of Ayub Khan on Kandahar*, presented to both Houses of Parliament. (C-2736), 1880.

V. — *The Afghan War of* 1879-80, by Howard Hensman, 1882.

VI. — *Recollections of the Kabul Campaign* 1879 *and* 1880, by Joshua Duke, Bengal Medical Service, 1883.

VII. — *To Caubul with the Cavalry Brigade*, by major Mitford, 14 th. Bengal Lancers, 1881.

VIII. — *Extracts from Division Orders*, by general Roberts, 1885.

XI. — *Major general sir Frederick S. Roberts*, a memoir by Charles Rathbone Low, 1883.

X. — *A Precis of Modern Tactics*, by colonel Robert Home, 1892.

XI. — *Small Wars, their Principles and Practice*, by major Calwell, Intelligence Division, War Office, 1896.

XII. — *Kabul in* 1879-80, by colonel Pretyman (United Service Magazine, 1896).

CHAPITRE Ier

Campagne dans les Kurram et Khost Valleys.

(Novembre 1878 - Janvier 1879.)

TITRE Ier

KURRAM VALLEY

Préliminaires. — Au printemps de 1877, le gouvernement anglais était entré en relations avec Shere Ali, émir d'Afghanistan, par l'intermédiaire de son premier ministre, Noor Mohammed, venu à Simla pour obtenir l'assurance positive que son maître pourrait compter sur les bons offices de l'Angleterre, en cas qu'il fût menacé par la Russie. N'ayant rencontré que peu d'encouragements, ou, plus exactement, cherchant avec laquelle des deux puissances il pourrait conclure le marché le plus avantageux (1), l'émir se tourna vers le général Kauffmann, commandant de l'armée russe en Asie, et refusa d'admettre un résident anglais à Cabul.

L'année suivante, le général Kauffmann envoya de Samarcande une ambassade à Cabul; le gouvernement anglais intervint et lord Lytton, gouverneur général de l'Inde, fit connaître à l'émir son intention de lui envoyer également une ambassade, dont le chef serait le général Sir Neville Bowles

---

(1) *Major Mitford.* Introduction.

Chamberlain, qui partit de Peshawar le 21 septembre 1878. Le major Cavagnari, qui précédait l'ambassade, se vit refuser l'entrée du Khyber Pass par le commandant afghan du fort Ali Musjid; l'ambassade dut retourner à Jumrood. Lord Lytton exigea des réparations, et, comme l'émir ne donnait aucune réponse, déclara la guerre le 21 novembre 1878.

Concentration de trois colonnes anglaises. — Trois colonnes furent immédiatement concentrées sur les frontières de l'Afghanistan :

a) La division de Peshawar, à Jumrood, à l'entrée du Khyber Pass, commandée par le lieutenant-général Sir Samuel Browne et forte de 16.000 hommes environ.

b) La division de Quetta comprenant : 1° la colonne proprement dite de Quetta, comptant 5.000 hommes et 24 canons sous le commandement du major-général Biddulph; 2° la colonne de Mooltan, comptant 6.000 hommes et 48 canons sous le commandement du lieutenant-général Donald Stewart.

c) La division du Kurram (*Kurram Field Force*) sous le commandement du major-général Roberts, dont nous nous occuperons spécialement.

Le 21 novembre 1878, ces trois colonnes franchirent la frontière d'Afghanistan en pénétrant respectivement par le Khyber Pass, le Bolan Pass et la vallée du Kurram.

Composition de la Kurram Field Force. — Dès le 4 octobre, cette colonne avait été formée à Kohat. Le 9 novembre, un ordre du gouverneur général en régla définitivement la constitution suivante :

a) Les états-majors comptant de nombreux officiers dont le major Galbraith, assistant-adjutant-general, et le major Collett, assistant-quartermaster-general; le lieutenant-colonel Perkins, commandant les Engineers; le lieutenant-colonel Lindsay, commandant l'artillerie.

b) Les services : celui de santé, dirigé par le deputy surgeon général Allen; le Commissariat Department, le Transport

Department, la télégraphie de campagne et le service géographique dirigés chacun par un capitaine.

c) Les troupes comprenant :

1° 1re brigade d'infanterie (brigadier-général Cobbe) :

2e bataillon du 8e régiment (colonel Barry Drew);
29e Punjab Infantry (colonel Gordon);
5e Punjab Infantry (major Mac Queen).

2° 2e brigade d'infanterie (brigadier-général Thelwall):

72e Highlanders (colonel Brownlow);
21e Native Infantry (major Collis);
2e Punjab Infantry (lieutenant-colonel Tyndall);
5e Goorkhas (major Fitz Hugh).

3° Brigade de cavalerie:

1 escadron du 10e hussards (capitaine Bulkeley);
12e Bengal Cavalry (colonel Hugh Gough).

4° Artillerie :

Batterie F/A à dos d'éléphant (lieutenant-colonel Stirling);
Batterie G/3 (major Sidney Parry);
Batterie de montagne n° 1 (capitaine Kelso);
Batterie de montagne n° 2 (capitaine Swinley);
Parc de campagne (capitaine (Colquhoun).

5° Royal Engineers :

7e compagnie Bengal Sappers and Miners;
23e Pioneers (colonel Currie);
Parc de campagne.

Les effectifs du Kurram Field Force étaient, à la date du 1er décembre 1878 :

88 officiers européens;
980 hommes de troupe européens;
2.936 officiers et hommes de troupe indigènes;
12 pièces de 9 pr.;
8 pièces de 7 pr.;
15 caissons;

501 chevaux
108 mulets
26 éléphants
} batteries et cavalerie ;
772 chameaux de charge ;
1.188 mulets de bât (1).

La Kurram Field Force devait remonter la vallée du Kurram et occuper le Shutargardan Pass, qui débouche dans la vallée du Logar au sud de Cabul, pendant que la division de Peshawar, franchissant le Khyber Pass, devait marcher sur Cabul par Jellabad. Les colonnes Roberts et Browne étaient séparées par la chaîne du Safed Kob, d'une altitude moyenne de 4.000 mètres.

Marche en échelons de la division Roberts sur Kurram Fort (21 au 26 novembre). — Le général Roberts prit possession de son commandement à Kohat le 9 octobre et s'occupa aussitôt d'organiser sa colonne, poussant activement les troupes vers Thull, distant d'une centaine de kilomètres, et réglant minutieusement les détails de l'habillement, de l'armement, du transport et du service de santé; il arriva avec son état-major à Thull le 18 novembre; le lendemain, il choisit l'emplacement du pont à jeter sur le Kurram River (voir croquis de la page 144).

Le 20 novembre, le général Roberts donna ses ordres de mouvement pour le lendemain ; devaient partir à la pointe du jour, sous le commandement du colonel Gordon :

Le 10e hussards ;
Le 12e Bengal Cavalry ;
Le 29e Punjab;
La batterie de montagne n° 1.

A 6 heures du matin, le 5e Punjab Infantry devait plier les tentes et, à 7 h. 1/2, marcher avec le campement du quartier-général, à l'exception de deux compagnies qui formaient l'arrière-garde.

(1) *Major Colquhoun*, page 9.

A 9 heures du matin devaient partir :

La batterie F/A à dos d'éléphant;

La 7e compagnie de Sappers;

Le bataillon du 8e régiment;

Le 23e Pioneers.

Toutes ces troupes, sauf celles parties avec le colonel Gordon, étaient placées sous le commandement du général Cobbe, et allaient camper à Kapyang.

Devaient franchir la frontière le 22 seulement avec le général Thelwall :

La moitié de la batterie G/3 (major Parry);

Un *wing* du 72e Highlanders;

Le 5e Goorkhas;

Le 2e Punjab Infantry.

Restèrent à Thull sous le commandement du major Stewart:

La batterie de montagne no 2 (capitaine Swinley);

Deux compagnies du 5e Punjab Infantry;

Le 21e Punjab.

Le 21 novembre, ces ordres furent ponctuellement exécutés: le major général et son état-major partirent avec l'échelon d'avant-garde du colonel Gordon. Le fort de Kapyang avait été évacué la nuit précédente par l'ennemi : l'échelon du général Cobbe y arriva vers onze heures du matin.

Le major général lança à la poursuite de l'ennemi le 10e hussards et le 12e Bengal Cavalry, qui mirent une heure à parcourir les treize kilomètres qui séparent Kapyang de Ahmed-I-Shama ; l'ennemi avait également évacué cette localité; l'infanterie et la batterie de l'échelon Gordon suivirent la cavalerie et tout l'échelon passa la nuit à Ahmed-I-Shama.

A Kapyang, le major général donna l'ordre de marche ci-après:

« Les troupes suivantes partiront demain à 7 heures du matin pour Ahmed-I-Shama, distant de huit milles, sous le commandement du colonel Stirling:

» La batterie F/A;

» Un *wing* du 5e Punjab;



Carte générale des opérations du général Robert

D'après les cart



78-1880) et du général Low dans le Chitral (1895)
du colonel Hanna.

» Le 23e Pioneers ;

» La 7e compagnie de Sappers ;

» Les chameaux du Commissariat portant douze jours de vivres accompagneront cet échelon et une escorte suffisante sera détachée pour leur protection ;

» Le restant des troupes, sous le commandement du brigadier-général Cobbe, partira le 23 courant pour Ahmed-I-Shama. Le parc du génie et le Trésor suivront cette colonne ;

» Le quartier général s'arrêtera à Kapyang le 22 et marchera sur Ahmed-I-Shama le 23 courant ;

» Les troupes restées à Thull, qui ont reçu l'ordre de marcher demain sur Kapyang s'arrêteront le 22 et partiront le 23 amenant avec elles la réserve divisionnaire de munitions. » (1).

Le 22 novembre, l'échelon de tête du colonel Gordon marcha de Ahmed-I-Shama sur Hazir Pir distant de 24 kilomètres ; l'échelon du colonel Stirling atteignit Ahmed-I-Shama à 2 h. 30 du soir ; le quartier général et le restant des troupes restèrent à Kapyang.

Le 23, l'échelon Stirling devait gagner Hazir Pir ; mais il éprouva un tel retard, par suite du mauvais état de la route, qu'il arriva à Esoar, à six kilomètres de Hazir Pir, juste à temps pour camper. Le quartier général alla de Kapyang à Hazir Pir ; l'échelon Cobbe, de Kapyang à Ahmed-I-Shama ; l'échelon Thelwall, de Thull à Kapyang.

Le 24, le quartier général et son campement ainsi que l'échelon Gordon allèrent camper au débouché sud du Darwaza Pass ; ils apprirent que les Afghans avaient évacué Kurram Fort et se repliaient sur le Peiwar Kotal (2). L'échelon Stirling atteignit Hazir Pir ainsi que l'échelon du général Cobbe, qui prit le commandement des troupes ; l'échelon Thelwall alla de Kapyang à Ahmed-I-Shama.

---

(1) *Major Colquhoun*, page 70.

(2) Kotal ou Kotul est un mot afghan qui signifie col d'une chaîne de montagnes.

Le 25, le quartier général et l'échelon Gordon franchirent le Darwasa Pass et occupèrent Kurram Fort; l'échelon Cobbe vint camper au sud de Darwaza; l'échelon Thelwall vint à Hazir Pir.

Le 26, le quartier général et l'échelon Gordon vinrent camper à un mille à l'ouest de Kurram Fort; dès qu'il eut terminé l'inspection du fort, le général Roberts partit avec deux escadrons du 12e Bengal Cavalry faire une reconnaissance vers le Peiwar Kotal. En approchant du village de Peiwar, la reconnaissance aperçut des villages en flammes; d'après un renseignement, les Afghans avaient abandonné leurs cantonnements de Habib Killa, où avaient été installés trois régiments d'infanterie et douze canons. Avec la faible troupe dont il disposait, le major-général ne pouvait songer à attaquer l'ennemi qu'on apercevait, à l'aide de jumelles, se repliant sur le Peiwar Kotal; la reconnaissance rentra au camp.

Pendant ce temps, l'échelon Cobbe franchissait le Darwaza Pass pour venir camper sur la rive droite du Kurram, et l'échelon Thelwall venait de Hazir Pir au Darwaza.

Concentration de la division Roberts à Kurram. Ordre de mouvement sur le Peiwar Kotal. Marche en deux colonnes parallèles de brigade. Bombardement du camp anglais. — Le 27 novembre, les échelons Cobbe et Thelwall vinrent camper autour de Kurram; toute la division Roberts était concentrée. « Toute la colonne, qui avait dû se mouvoir jusqu'alors en échelons séparés, était maintenant concentrée. La difficulté de mouvoir des troupes le long d'une ligne unique de communications nécessita ces mouvements séparés de chaque brigade et de l'avant-garde. En certains endroits, il n'y aurait pas eu un emplacement suffisant pour permettre à toute la colonne de camper; en outre, les retards et la difficulté de mouvoir un grand nombre d'hommes, avec les convois administratifs nécessaires, le long d'un sentier de montagne, auraient causé parmi les animaux de transport plus de pertes qu'il y en eut. » (1).

(1) *Major Colquhoun*, page 84.

Le major général donna les ordres de marche pour la journée du 28.

La garnison laissée à Kurram Fort comprit, sous les ordres d'un officier supérieur:

Une section de la batterie F/A;
L'escadron du 10e hussards;
Trois pièces de la batterie G/3;
La 7e compagnie de Sappers;
Des détachements de malades et de fatigués.

Le 12e Bengal Cavalry devait marcher avec la colonne jusqu'à Habid Killa et s'y arrêter après avoir préalablement fourni au quartier général une escorte d'un officier indigène et de vingt *sowars*, et, à chacun des généraux Cobbe et Thelwall deux ordonnances. Ce régiment devait laisser également à Kurram Fort un officier indigène et vingt *sowars*.

« La *force* marchera en deux colonnes parallèles vers Habib Killa. Le capitaine Kennedy, D. A. Q. M. G. (1), accompagnera l'avant-garde; la 1re brigade (Cobbe) sera brigade de direction.

ORDRE DE MARCHE

Colonne de gauche (Cobbe):	*Colonne de droite (Thelwall):*
Un escadron 12e Bengal Cavalry;	Un escadron 12e Bengal Cavalry;
Deux pièces de montagne;	Deux pièces de montagne;
Quatre compagnies 5e Punjab Infantry;	Quatre compagnies 5e Goorkhas;
5e Punjab Infantry.	5e Goorkhas;
23e Pioneers;	72e Highlanders;
29e Punjab Infantry;	2e Punjab Infantry;
8e Infantry;	Deux pièces, batterie F/A.
Deux pièces, batterie F/A.	

Le 28 novembre, la marche commença vers six heures du matin; le major général et son état-major marchaient avec la colonne de gauche qui arriva à Habib Killa à 10 h. 15 du matin; apprenant que les Afghans avaient abandonné leurs canons

(1) Deputy-assistant-quartermaster-general (service d'état-major)

au pied du Kotal et étaient en pleine retraite (renseignement reconnu faux ultérieurement); la marche fut poussée jusqu'au Peiwar, la colonne de gauche ayant le village de Turrai pour objectif. Cette colonne entama donc le combat avec les Afghans qui couronnaient la crête; le major général fit cesser le feu à l'approche de la colonne de droite qui arriva à Turrai à 2 heures du soir (voir croquis de la page 145).

L'histoire de l'abandon des canons fut reconnue inexacte; mais la marche en avant montra que les Afghans avaient complètement évacué la vallée du Kurram pour se retirer sur les hauteurs. Le major général donna, à 3 heures du soir, l'ordre de camper au-dessous du village de Turrai.

Après leur escarmouche avec la colonne Cobbe, les Afghans s'étaient retirés sur les sommets, mais n'avaient pas rompu le combat; ils amenèrent un canon de montagne sur un éperon qui dominait le camp anglais à 1.700 yards et ouvrirent le feu. Les troupes anglaises avaient formé les faisceaux et attendaient l'arrivée de leurs bagages : la batterie Stirling entra en action et envoya plusieurs obus à la pièce afghane ainsi qu'à un rassemblement de tirailleurs qui incommodait les avant-postes du 5e Punjab Infantry.

« La précipitation des Afghans à ouvrir le feu fut le salut de la colonne. Si, connaissant la distance comme ils la connaissaient et occupant une position inaccessible, ils s'étaient contentés d'attendre que le camp fût établi pour le bombarder pendant la nuit avec tous leurs canons de montagne, les conséquences auraient été très graves. Il ne restait qu'à évacuer le camp; car, selon toutes les probabilités, il y aurait eu une panique parmi les mulets, leurs conducteurs et les autres *camp-followers* qui se seraient mis vite hors de danger. Le camp, le campement et tous les bagages auraient pu être brûlés de fond en comble, et la *Kurram Field Force* aurait été mise hors de combat (*sic*) pendant quelque temps. Tous ces dangers possibles furent par suite évités, grâce à l'ouverture du feu par le canon de montagne en batterie sur le pic, canon qui, pourtant, ne causa aucun dommage, car la plupart de ses obus n'écla-

tèrent pas; ceux qui éclatèrent ne blessèrent heureusement personne. Les éléphants de l'artillerie soutinrent le feu des obus parfaitement bien. En règle générale, ces animaux font des difficultés quand ils reçoivent le baptême du feu, et se sauvent; cependant, en cette occurrence, ils tinrent bon, même quand les obus éclataient en avant et près d'eux. » (1).

Ce changement de camp causa de nombreux désagréments; les troupes étaient sur pied depuis la pointe du jour et, au moment où elles allaient goûter un repos bien mérité, elles furent obligés de se retirer à 1.600 mètres en arrière. Les régiments ne retrouvèrent leurs bagages que tard dans la nuit et plusieurs hommes durent aller, sans souper, prendre le service des avant-postes.

« Choisir l'emplacement de son camp à portée de l'artillerie ennemie était un acte absolument contraire aux précédents d'un soldat aussi expérimenté; un correspondant militaire d'un des journaux quotidiens de Londres ayant, dans une conversation avec nous, critiqué la stratégie du général, nous demandâmes au général Roberts la vérité; avec cette franchise militaire qui le caractérise, et loin de s'offenser de la question posée hardiment au sujet des opinions émises sur son compte, il nous raconta de la façon suivante la circonstance qui amena son camp à se trouver exposé au feu de l'ennemi et nécessita un mouvement rétrograde : « Ayant reçu l'avis que l'ennemi » se trouvait dans un bas-fond et ne pouvait emmener son » artillerie (ce qui fut reconnu inexact, puisqu'à ce moment » l'armée afghane était solidement retranchée sur le sommet » du Peiwar Kotal), j'envoyai la brigade du brigadier-général » Cobbe tourner la droite de l'ennemi, pour l'empêcher de » gagner la crête du Peiwar Kotal, pendant que la brigade » du brigadier-général Thelwall était chargée d'attaquer de » front, de façon à prendre l'ennemi entre deux feux. Dès » que le régiment de tête de la brigade Cobbe se trouva sous » le feu des positions de flanc de l'ennemi près du Peiwar

(1) *Major Colquhoun*, page 92.

» Kotal, j'allai voir ce qui se passait, après avoir ordonné à » la colonne principale de s'arrêter et d'établir son camp » à un point situé à environ deux milles (3.218 mètres) du » pied de la montée du Kotal. Cet ordre ne fut pas exécuté et, » pendant mon absence sur le front avec les régiments de tête » de la brigade Cobbe, on laissa quelques animaux de bât » s'avancer trop en avant, et l'emplacement du camp fut » choisi sur un éperon qui se trouvait à portée de l'artillerie » ennemie du Kotal. Ce que voyant, je donnai l'ordre de » ramener ces animaux en arrière et d'établir le camp à » l'endroit que j'avais primitivement choisi. Ce mouvement » donna naissance, dans l'esprit de ceux qui ignoraient ce » détail, à l'opinion qu'il y avait eu une retraite; il y eut » malentendu de la part du brigadier général qui avait reçu » l'ordre d'établir le camp dans une position à l'abri. » (1).

Reconnaissances nombreuses vers le Spingawi et le Peiwar (29 et 30 novembre). — Le 29 novembre, les troupes restèrent au camp et des reconnaissances furent envoyées vers la position de l'ennemi. La première, faite par le colonel Perkins et par deux compagnies du 23e Pioneers, remonta la vallée pour voir si la crête se rejoignait au Peiwar Kotal et reconnut que, de ce côté, une attaque de front était impossible.

La deuxième, faite par le major Collett, de l'état-major, alla reconnaître la route du Spingawi Kotal; elle atteignit le sommet d'une crête distant de huit kilomètres du camp et dominant le Kotal du Spingawi. « Il fut reconnu que la route montant au Kotal semblait praticable à toutes les armes; que le Kotal lui-même paraissait appartenir à la même crête que le Peiwar Kotal, et qu'une troupe partant du Kotal vers le Peiwar passerait par une série de positions dominantes. » (2). Il sembla au major Collett que l'ennemi ne tenait pas le Spingawi en force.

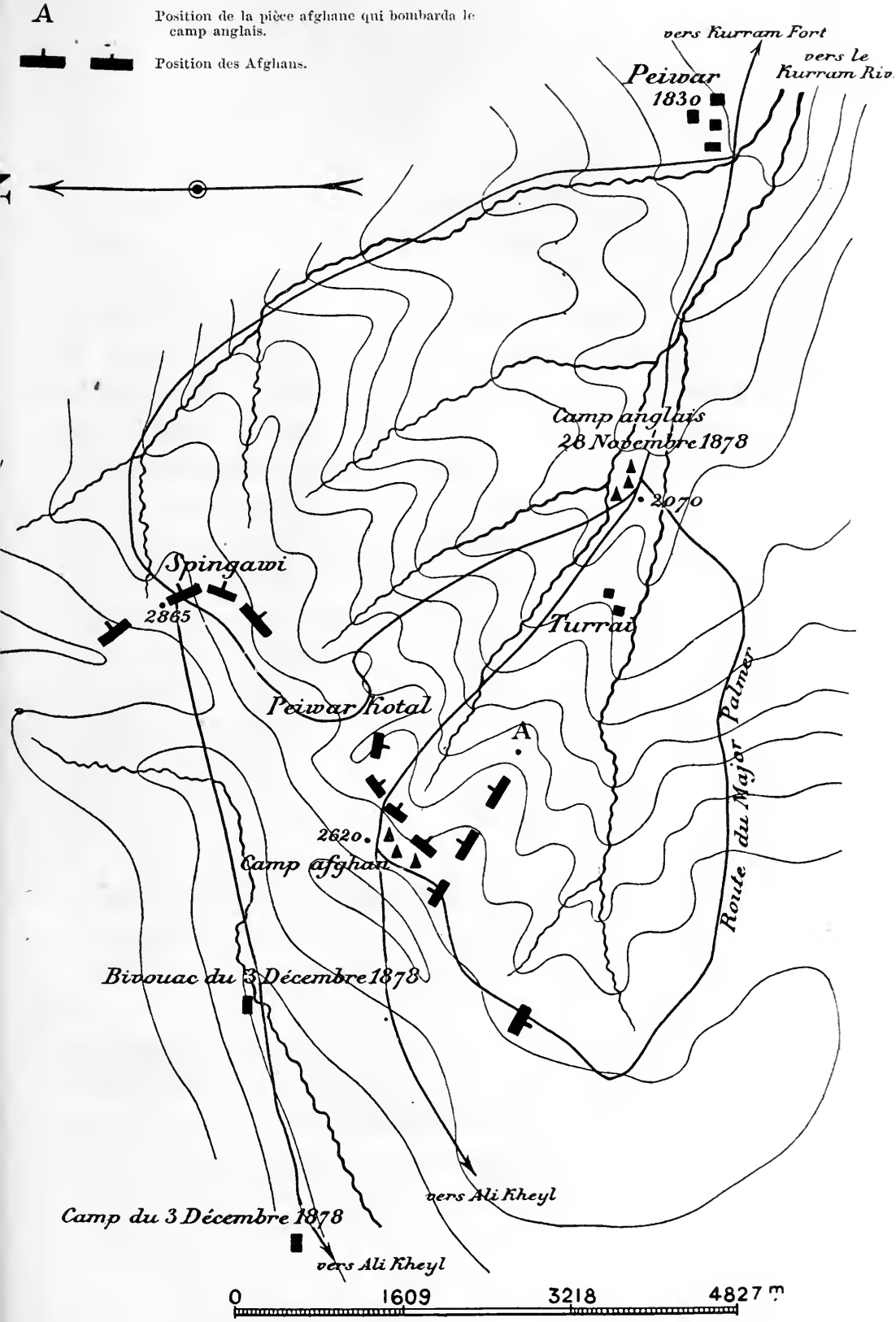
(1) *Rathbone Low*, pages 144 et 145.
(2) *Major Colquhoun*, pages 93 et 95.



Campagne de Lord Roberts dans les Kurram et Khost Valleys.

(Novembre 1878-Janvier 1879.)

Croquis d'après le major Colquhoun, Kiepert et Stanford



Combat du Peiwar Kotal (2 décembre 1878).

La troisième reconnaissance fut faite par le colonel Gordon et une compagnie de son régiment vers la crête sud de la vallée; il constata que cette crête se reliait à la crête principale et qu'une attaque pouvait être menée de ce côté.

Le 30, les troupes restèrent encore au camp; le major général fit venir de Kurram Fort un escadron du 12e Bengal Cavalry ainsi que la section restante de la batterie Stirling et la demi-batterie Sidney Parry.

Le major général, le colonel Currie et le capitaine Kennedy recommencèrent la reconnaissance faite la veille par le colonel Perkins. Le major Collett reconnut de nouveau la route du Spingawi et retourna à 2.000 mètres du Kotal, qui lui parut encore n'être occupé que par un avant-poste de l'ennemi; cette deuxième reconnaissance confirma les résultats de la première, et le major Collett suggéra au major général l'idée d'attaquer de ce côté, qui lui paraissait moins fort que le restant de la position. « Le plan était de faire une marche de nuit, d'arriver au Kotal à la pointe du jour, de lui donner l'assaut et de tourner la position de l'ennemi. » (2).

Le colonel Gordon reconnut de nouveau les hauteurs vers la droite de l'ennemi, qui paraissait n'avoir de ce côté que 1.800 hommes, cinq pièces de campagne et six de montagne.

Ordre pour la marche de nuit sur le Spingawi et le Peiwar. — Le 1er décembre, les troupes restèrent au camp; le major général décida l'attaque de nuit et le mouvement tournant par le Spingawi.

Les unités suivantes furent désignées pour exécuter ce mouvement tournant :

29e Punjab Infantry
5e Goorkhas
Batterie Kelso
Détachement du 72e Highlanders
} sous le général Thelwal;

(1) *Major Colquhoun*, pages 93 et 95.

2e Punjab Infantry
23e Pioneers } sous le général Thelwall.

Deux sections de la batterie Stirling suivraient escortées par deux compagnies du 23e Pioneers;

Resteraient au camp pour être chargés de l'attaque de front sous le commandement du général Cobbe :

5e Punjab Infantry;
8e régiment;
Une section de la batterie Stirling;
Trois pièces de la batterie Sidney Parry;
12e Bengal Cavalry.

Les brigadiers, leurs officiers d'état-major et les commandants de régiments allèrent au quartier général recevoir les ordres de détail; le secret fut sévèrement ordonné et les hommes devaient garder le silence après la sonnerie de la retraite.

Afin de fortifier l'ennemi dans l'idée qu'une attaque de front serait dirigée sur le Peiwar, un détachement de Pioneers et un détachement de protection du 8e régiment sortirent du camp pour aller construire une batterie près du village de Turrai; l'ennemi envoya sur ces détachements plusieurs obus qui ne causèrent aucun dommage.

Mouvement tournant de la colonne Thelwall. Prise du Spingawi. — Le 2 décembre, à dix heures du soir, les troupes prévenues se rassemblèrent en silence; le secret avait été si bien gardé que les *doolies* et *dandies* d'ambulance, qui devaient suivre leurs régiments respectifs, se perdirent dans l'obscurité et ne rejoignirent que quelque temps après.

D'après les ordres, chaque régiment était suivi par les mulets porteurs de munitions et par ses *doolies* et *dandies;* la présence de ces animaux et de ces brancardiers au milieu des troupes, sur un chemin étroit, était, pendant le jour, une gêne qui devint plus grande pendant la nuit.

« C'était une mauvaise disposition; en réunissant les muni-

tions et les *doolies* en une seule colonne, la marche aurait été bien facilitée à quelques risques près. » (1).

Le 29e Punjab et le 5e Goorkhas tenaient la tête; venaient ensuite la batterie Kelso, suivie par le 72e, le 2e Punjab et le 23e Pioneers escortant les quatre pièces à dos d'éléphant. Le froid devenait plus vif à mesure que la colonne montait ; il y eut plusieurs erreurs de direction, le contact entre les unités étant difficile à garder.

Tout à coup, deux coups de feu partirent de la tête de la colonne que le colonel Gordon arrêta aussitôt; des Pathans (2) du 29e Bengal avaient tiré pour prévenir leurs correligionnaires afghans contre lesquels ils croyaient ne devoir pas combattre. Il fut impossible de trouver sur le moment les deux coupables, bien qu'un officier indigène sentit les canons de fusils; cet officier, également musulman, ne voulut pas trahir ses correligionnaires. Le général Roberts arrêta le 29e Punjab et fit passer en tête le 5e Goorkhas et deux compagnies du 72e Highlanders (3).

La marche fut reprise, rendue de plus en plus difficile par les nombreuses roches du sentier. Vers 6 heures du matin, la colonne atteignit le pied du Kotal; les deux guides, qui marchaient en tête avec le major Collett, refusèrent d'aller plus loin et reçurent l'autorisation de se retirer ; la colonne approchait des avant-postes afghans dont la position fut bientôt révélée par le cri d'une sentinelle suivi de deux coups de feu qui donnèrent l'éveil aux défenseurs de la première palissade, à environ 50 mètres de la tête de la colonne.

Cette palissade était formée par plusieurs gros arbres renversés les uns sur les autres et qui, par suite de la pente du terrain, présentaient à l'assaillant un obstacle de deux mètres de haut environ. L'avant-poste afghan borda la palissade et envoya une volée de projectiles sur les Goorkhas qui, enlevés

(1) *Major Colquhoun*, page 99.
(2) Montagnards musulmans de la frontière nord-ouest de l'Inde.
(3) Ces indigènes furent traduits plus tard devant une cour martiale.

par leurs officiers, prirent l'ennemi corps à corps. Les Afghans, débordés, se retirèrent derrière une deuxième palissade à 80 mètres en arrière; cette palissade fut enlevée comme la première; l'artillerie afghane ouvrit le feu sans causer beaucoup de mal. Le 72e Highlanders prolongea les Goorkhas sur leur droite.

Une troisième palissade, armée d'un canon de 7 pr., fut encore enlevée après une lutte un peu plus chaude que les deux précédentes; les Afghans battirent en retraite emmenant leur canon, mais laissant une quarantaine de cadavres sur le terrain.

Le capitaine Kelso amena rapidement deux de ses pièces et ouvrit le feu sur les Afghans qui couronnaient les hauteurs; le brigadier-général Thelwall fit rester les deux autres pièces en arrière. Le capitaine Kelso fut tué à ce moment.

Les Goorkhas et les Highlanders couronnèrent les hauteurs à 7 heures du matin; les Afghans avaient cédé et on les voyait se retirer vers le Peiwar Kotal à travers le plateau du Spingawi et le long de la lisière des bois au nord. L'infanterie anglaise n'exécuta pas la poursuite; elle se reforma pendant que les pièces de montagne canonnaient les Afghans en retraite et que le général Thelwall amenait le restant de la colonne qui, à 7 h. 1/2, était sur la hauteur, sauf les éléphants et leur escorte. Le général Roberts signala la prise de la première position de l'ennemi au général Cobbe, chargé de l'attaque de gauche.

Il s'agissait maintenant de déloger les Afghans qui occupaient les épais bois de pins couronnant le plateau et barrant ainsi l'accès du Peiwar, l'objectif de l'attaque. Les troupes qui n'avaient pas encore participé à la lutte furent déployées pour prendre cette seconde position; il était 9 h. 1/2 du matin.

Elles traversèrent le plateau et commencèrent la montée vers l'ennemi caché dans la forêt; en tête marchait le 23e Pioneers suivi par les 2e et 29e Punjab et la batterie de montagne n° 1 commandée maintenant par le lieutenant Jervis. Il y eut une série de corps à corps; le major Anderson, des Pioneers,

fut tué. La lutte pouvait continuer ainsi pendant longtemps; les Afghans, armés de Enfields, entretenaient un feu continuel, ayant des caisses entières de cartouches à leur disposition.

Heureusement que le 5e Punjab (major Mac Queen), de la colonne Cobbe, entra en scène; le 5e Punjab avait reçu l'ordre de participer à l'attaque de front en gravissant un contre-fort entre les deux Kotals du Peiwar et du Spingawi; entendant les coups de feu de la colonne Thelwall, le major Mac Queen conduisit ses Punjaubees en arrière de la hauteur occupée par les Afghans; mais, pendant l'ascension, le major aperçut, par une éclaircie dans les bois de pins, le camp afghan. Le major était accompagné par le colonel Perkins, commandant des Engineers. Il montra au colonel la possibilité de bombarder de cet endroit le camp afghan établi à 1.000 mètres.

Quand le colonel Perkins rejoignit le major général, il lui rapporta ce fait ; le général Roberts envoya, sous les ordres du lieutenant Shirres, deux pièces de montagne dont les obus incendièrent les tentes afghanes et déterminèrent une panique. Tous les Afghans du camp s'enfuirent vers le défilé de Zabbardast Killa; les troupes de l'émir qui couronnaient les hauteurs en face de la brigade Thelwall, inquiétées par cette retraite précipitée, diminuèrent l'intensité de leur feu. L'entrée en action des quatre pièces à dos d'éléphant, arrivées vers midi sur le Spingawi, détermina enfin la retraite générale de l'ennemi.

Il était difficile d'exécuter la poursuite dans un terrain boisé et accidenté avec des troupes harassées; d'ailleurs, une reconnaissance faite par le général Roberts et son état-major démontra qu'une épaisse forêt de pins barrait l'accès du Peiwar à une colonne venant du Spingawi; la conduite du combat dans cette direction eût été trop difficile; mieux valait menacer la ligne de retraite de l'ennemi et le forcer ainsi à évacuer la position (1).

Aussi, laissant le 2e Punjab pour garder le terrain conquis,

(1) *Major Colquhoun*, page 114.

le général Roberts rassembla les troupes à l'abri et les fit reposer. Vers deux heures, la colonne fut reformée et s'engagea dans le défilé de Spingawi pour tourner les derrières de l'ennemi et pénétrer dans le Hurriab Valley dans l'ordre suivant :

5e Goorkhas;

5e Punjab Infantry;

Batterie de montagne n° 1;

72e Higlanders;

23e Pioneers;

Quatre pièces de la batterie F/A (lieutenant-colonel Stirling).

L'ennemi, apercevant le mouvement de la brigade Thelwall, se retira définitivement. A 4 heures du soir, la colonne Thelwall sortit du défilé et bivouaqua à la tête de la Hurriab Valley.

Personne ne savait à ce moment où se trouvait la colonne Cobbe et si l'attaque du Peiwar avait réussi : à 8 heures du soir arriva un messager, porteur d'un billet griffonné au crayon, qui annonçait que le bataillon du 8e régiment occupait le Peiwar Kotal.

Attaque de front de la colonne Cobbe; prise du Peiwar Kotal. — La colonne Cobbe, chargée de l'attaque de front, avait quitté le camp à 5 h. 30 du matin. « Comme les canons de l'ennemi, en position sur le Kotal, commandaient toutes les approches du défilé, il fallait traverser la partie la plus exposée de la vallée pendant que l'obscurité du matin pouvait favoriser la marche en avant. » (1).

Les trois pièces du major Parry et les deux pièces restantes de la batterie Surling vinrent se mettre en batterie à 800 mètres du camp et à environ 1.600 mètres du sommet du contrefort qui occupait le centre de la vallée; elles avaient comme soutien deux compagnies du bataillon du 8e régiment.

Les six autres compagnies de ce bataillon, évitant la route, gravirent les pentes et, à 7 heures du matin, se trouvaient sur le dernier contrefort séparé du Peiwar par une vallée.

(1) *Major Colquhoun*, page 117.

Le 12e Bengal Cavalry se forma en bataille sur le front du camp, mais hors de portée de l'artillerie afghane.

De son côté, le colonel Waterfield, directeur des affaires politiques de la colonne, avait réuni un contingent de Turis (1) qui, sous les ordres du major Palmer, tourna la droite de la position afghane, mais n'avança sur le Peiwar que lorsque les troupes de l'émir étaient déjà en fuite.

Dès que l'alarme eut été donnée du côté des Afghans, un duel d'artillerie s'engaga entre les batteries anglaises et les batteries du Kotal; les obus afghans, n'éclatant pas, causèrent peu de dommages.

Pendant cette lutte d'artillerie, les six compagnies du bataillon du 8e régiment engageaient le feu contre les Afghans établis dans les bois sur les pentes du Peiwar. Cet état de choses dura de sept heures à dix heures du matin, jusqu'au moment où les Afghans s'avancèrent sur la ligne de tirailleurs du 8e régiment : le 12e Bengal Cavalry intervint alors et les Afghans se retirèrent.

« C'était une tâche dangereuse de traverser la vallée sous le feu des batteries de l'ennemi et de chevaucher dans un ravin rocailleux exposé au feu de flanc des tirailleurs postés dans le bois ; mais le mouvement, exécuté avec rapidité, réussit et atteignit le but désiré... Comme la cavalerie ne pouvait escalader la montagne, elle n'eut qu'à se retirer, ce qu'elle fit au petit trot de façon à éviter l'apparence d'une retraite.

» Contre un ennemi plus brave et plus déterminé, il aurait été très hasardeux de lancer des cavaliers dans un cul-de-sac (*sic*) rocailleux, sur une route en pente enfilée par l'artillerie et prise en flanc par des tirailleurs... » (2).

Vers 11 heures, le général Cobbe, blessé à la jambe, dut remettre le commandement au plus ancien officier, le colonel Barry Drew, commandant du 8e régiment, qui resta chargé d'exécuter les instructions du major général, c'est-à-dire de

(1) Montagnards du pays.
(2) *Major Colquhoun*, page 122.

n'attaquer que lorsque l'ennemi aurait été suffisamment ébranlé pour justifier un mouvement en avant.

Vers midi, au moment où les deux pièces du lieutenant Shirres bombardaient le camp afghan, le feu de l'infanterie du Peiwar diminua d'intensité; mais l'artillerie afghane continuait son tir de plein fouet et d'écharpe. A midi trente, l'artillerie anglaise reçut l'ordre de se porter en avant. Les pièces s'avancèrent sur la route; elles avaient parcouru 300 yards et contournaient une petite crête à gauche de la route, quand elles furent saluées par une grêle de coups de fusil; un ravin coupait la route à ce point et les pièces ne purent se mettre simultanément en batterie; la pièce de tête ouvrit seule le feu; les deux compagnies de soutien se déployèrent.

Le combat dura quelques minutes et les Afghans se retirèrent; il était une heure du soir et tout feu cessa sur le Kotal; l'ennemi était en pleine retraite; le feu des pièces Stirling et Shirres, de la colonne Thelwall, avait produit son effet.

A 2 h. 1/2, le 8e régiment et les Turis du major Palmer couronnaient le Kotal.

« Comme type des cas où, par suite de la force de la position de l'adversaire, l'attaque principale a été exécutée sur le flanc, pendant que l'assaut sur le front n'était qu'une opération subsidiaire et secondaire, l'exemple suivant peut être cité. La prise du Peiwar Kotal par sir F. Roberts en 1878 est un excellent exemple... Les Afghans tenaient le défilé en couronnant une crête élevée et aux abords difficiles. Une attaque de front sur leurs positions aurait évidemment coûté de grosses pertes. Sir F. Roberts résolut de surprendre la gauche ennemie après une marche de nuit et de l'assaillir avec le gros de ses forces. Une partie de son armée devait exécuter l'attaque de front, quand le mouvement principal contre le flanc ennemi aurait réussi. L'extrême gauche des défenses afghanes fut atteinte au petit jour et le mouvement tournant réussit complètement. La gauche de l'ennemi fut refoulée en grand désordre sur le centre de la position. En outre, comme une marche en avant le long de la crête fut jugée impraticable, un autre mouvement

tournant fut entrepris, dirigé contre la ligne de retraite des défenseurs qui s'enfuirent, permettant ainsi à l'attaque de front de s'exécuter à fond. La victoire fut complète; toutes les pièces de l'ennemi furent prises et les troupes afghanes s'enfuirent dans la plus grande confusion après avoir essuyé des pertes considérables. » (1).

Les troupes de l'émir avaient fui avec une telle précipitation qu'elles avaient abandonné leurs pièces, les caissons et les tentes; le camp afghan fut livré au pillage. Le 12e Bengal Cavalry (colonel Hugh Gough) se mit à la poursuite de l'ennemi qui ne fut pas aperçu et rentra au camp.

« Si quelqu'un avait su que la colonne du général Roberts était à ce moment à deux milles (3 kilomètres environ) du point où le colonel Gough avait fait demi-tour, la jonction des colonnes aurait pu s'effectuer sans difficulté; mais tout le monde croyait que le général Roberts était encore dans les bois de pins sur le Spingawi, où il serait difficile de le trouver, la nuit approchant. » (2).

Occupation du Peiwar Kotal. — Le 3 décembre, les troupes du général Roberts quittèrent leur bivouac et allèrent camper à un demi-mille de Zabbardast Killa; le 29e Punjab reçut l'ordre de retourner au camp au pied du Kotal; le bataillon du 8e régiment resta au Kotal où il rangea les munitions éparses sur le terrain. Un convoi du Commissariat, parti le 2 au matin de Kurram, alla à Zabbardast Killa ravitailler les troupes chargées de continuer la marche en avant.

Le 4 décembre, les troupes restèrent sur leurs positions; le 5e Punjab fouilla les villages voisins et ramena du riz et de la farine. L'artillerie prise au Kotal fut descendue au fort de Kurram; on commença l'installation du campement des troupes qui devaient tenir le Kotal et la compagnie de Sappers laissée à Kurram reçut, à cet effet, l'ordre de monter et d'améliorer le

(1) *Small Wars*, pages 168 et 169.
(2) *Major Colquhoun*, page 126.

chemin d'accès; les trois pièces de la batterie Parry devaient rester au Kotal pour sa défense.

Reconnaissances vers le Shutargadan Pass (6-14 décembre 1879.) — Le major général donna, le 4 décembre, l'ordre suivant :

« Les troupes actuellement au camp à Zabbardast Killa se mettront en route à 10 heures du matin pour Ali Kheyl dans l'ordre suivant :

Avant-garde	Détachement du 12e Bengal Cavalry; Moitié du 23e Pioneers; Batterie de montagne n° 1.
Gros	72e Highlanders; 2e Punjab; 5e Punjab; 5e Goorkhas.
Arrière-garde	Quatre pièces (Stirling) à dos d'éléphant; Moitié du 23e Pioneers.

« La colonne sera sous le commandement du colonel Drew, de la 1re brigade d'infanterie; la première réserve régimentaire de munitions et une partie des *doolies* et *bheesties* (1), suivront immédiatement en arrière de chaque régiment, les bagages suivront la colonne dans l'ordre de marche des régiments, ceux du quartier général en tête. » (2).

Le 5 décembre, le général Thelwall prit le commandement des troupes suivantes qui devaient hiverner au Kotal ou aux environs.

Au Kotal même : bataillon du 8e régiment; trois pièces de la batterie Parry; les Sappers.

Près du village de Turrai : le 29e Punjab.

Au village de Peiwar : le 12e Bengal Cavalry.

Le froid se faisait sentir, le thermomètre descendant à 13° Fahrenheit (10° centigrades); le 6 décembre, la colonne se mit

(1) *Les bheesties* sont les porteurs d'eau.
(2) *Major Colquhoun*, page 132.

en marche, dans l'ordre indiqué, vers Ali Kheyl, distant de 19 kilomètres et campa près du village.

Le 7, le major général partit pour reconnaître la route du Shutargardan Pass avec une escorte comptant 250 Highlanders, 250 Goorkhas, une section de la batterie de montagne n° 1, le tout sous le commandement du lieutenant-colonel Brownlow, du 72e Highlanders; parti à une heure du soir, le général Roberts atteignit Rokian, distant de six kilomètres environ. Les 2e et 5e Punjab et les quatre pièces restantes de la batterie de montagne, sous les ordres du lieutenant-colonel Tyndall, marchèrent sur Rokian pour soutenir l'escorte du major général qui devait se diriger le lendemain sur Jaji Thanna.

Le 8, la marche fut pénible par suite du froid; le temps était beau et clair et la neige, heureusement, ne tomba pas; le thermomètre, qui marquait 14° environ à Ali Kheyl, descendit à 15° à Jaji Thanna; à 7 heures du matin, le camp fut établi à deux kilomètres et demi du fort en pisé de Jaji Thanna.

Le 9, le camp resta dressé pendant que le général Roberts et son état-major, escortés par 50 Highlanders et 50 Goorkhas, poussaient jusqu'au sommet du Shutargardan, à environ 16 kilomètres, et retournaient au camp.

« Si la reconnaissance avait eu, à ce moment, l'autorisation d'avancer, l'invasion de la vallée de Cabul aurait été effectuée avant la chute des neiges, sans les difficultés pour le transport qui se produisirent ultérieurement : mais il avait été décidé que le Shutargardan ne devait pas être franchi en cette saison; aussi, après s'être arrêté au sommet du défilé, la reconnaissance retourna sans essayer d'explorer la descente dans la vallée du Logar... Ce fut un désappointement d'être obligé de se retirer et de ne pouvoir ramener une batterie de pièces en bronze qui avait été abandonnée à la montée par les Afghans, quand les renforts sous le commandement du sirdar Wali Mahomed rencontrèrent les troupes en retraite du Peiwar; ces renforts, au lieu d'arrêter la débandade, avaient grossi le nombre des fuyards... Le Shutargardan était la limite des opé-

rations, de sorte que les canons furent abandonnés et enlevés ensuite par les troupes afghanes. » (1).

Le 10, la reconnaissance retourna à Ali Kheyl; le 11, le major Collett et le colonel Waterfield visitèrent le village de Ali Kheyl et choisirent une maison convenable pour y loger une compagnie du 29e Punjab venue du Peiwar.

Les 2e et 5e Punjab et les quatre canons Stirling se mirent en route pour Kurram.

Retour d'une partie des troupes à Kurram par le Sappri Defile. — Le 12, le major général décida de retourner à Kurram par la route du sud et d'explorer le pays entre les vallées de l'Hurriab et du Kurram. La force détachée pour franchir le Sappri Defile comprenait :

5e Goorkhas;

Un *wing* du 72e Highlanders;

23e Pioneers;

Batterie de montagne n° 1.

Elle se mit en route à 9 heures du matin; bien que réduits les trains régimentaires et les chameaux du Commissariat allongeaient la colonne. Le village de Sappri, distant de 11 kilomètres environ, fut atteint à midi; les chefs de deux villages traversés pendant la route rapportèrent que les Mangals, montagnards du pays, avaient l'intention de défendre un défilé et un Kotal à environ trois kilomètres du village; aussi le 23e Pioneers fut-il poussé en avant vers 4 heures du soir pour occuper le défilé et y camper. Le restant des troupes passa la nuit près d'un village et les troupes reçurent l'ordre de marcher à 3 heures du matin dans l'ordre suivant :

Avant-garde :

Deux compagnies du 23e Pioneers.

Escorte des bagages :

Quatre compagnies du 23e Pioneers;

Bagages;

(1) *Major Colquhoun*, page 136.

Batterie de montagne n° 1 ;

Wing du 72e Highlanders.

Arrière-garde :

5e Goorkhas.

Le 13, le camp fut levé à 1 heure du matin ; la montée du col était difficile ; le convoi devait avoir franchi le défilé à la pointe du jour ; mais l'arrière-garde ne commença la descente qu'après 8 heures du matin ; aux endroits où l'eau coupait la route, il y avait des surfaces glissantes de glace qui retardèrent considérablement la marche des chameaux.

Au sommet du col se trouvait un petit plateau ; la route descendait ensuite très rapide dans une gorge étroite ; la descente fut encore plus difficile que la montée pour les chameaux. La gorge, au pied de la montagne, s'étendait sur une longueur de huit kilomètres et la première partie de la route suivait un ravin profond bordé de rochers à pic et qui, en certains endroits, ne présentait que quelques yards de largeur ; les murailles se rejoignaient presque au sommet, formant une espèce de tunnel.

La colonne avait déjà franchi une grande partie du défilé, quand elle aperçut des montagnards perchés sur les sommets et regardant passer le convoi ; on les prit pour des pâtres et, comme la route débouchait dans la vallée, les troupes, à l'exception du 5e Goorkhas, prirent la tête du convoi et allèrent camper à Keraïah.

Avant que la queue de la colonne sortît du ravin, ces montagnards formèrent des groupes et approchèrent à 50 mètres du convoi ; tout à coup ils ouvrirent le feu. Le capitaine commandant le convoi fut blessé ; un sergent du 72e Highlanders et trois hommes de son régiment l'enlevèrent, le déposèrent à l'abri d'un rocher et tinrent tête à l'ennemi qui dut se retirer devant le feu ajusté de ces quatre Highlanders.

Pendant ce temps, la colonne avançait et l'arrière-garde, sous le commandement du capitaine Powel, du 5e Goorkhas, qui fut blessé deux fois, était attaquée par d'autres monta-

gnards. Le convoi put cependant sortir intact du défilé à l'exception d'un chameau enlevé par les assaillants.

Cet engagement coûtait un tué et dix blessés dont deux officiers; la portion principale du régiment déjà au camp revint en toute hâte, mais trop tard; sa présence contraignit cependant les montagnards à se retirer.

Le 14, le major général laissa la colonne à Keraïah et alla avec son état-major à Kurram, distant de 32 kilomètres; la colonne ne rentra que le 16 à Kurram.

Répartition de la division le long de la route d'étapes. — La ligne télégraphique ayant été fréquemment coupée entre Kurram et Thull, des détachements furent envoyés à Suddar et à Ahmed-I-Shama pendant que les chefs de village organisèrent des patrouilles sur la route; les déprédations cessèrent.

Pendant ce temps, les baraquements du Peiwar avançaient rapidement; trois redoutes et block-houses furent élevés sur des positions dominantes pendant que les Sappers amélioraient la route du Kotal; en outre, pour parer à une attaque subite venant du Hurriab, 100 *sowars* du 12e Bengal Cavalry et un détachement du 2e Punjab Infantry furent cantonnés à Zabbardast Killa.

La ligne de communications dans la vallée du Kurram étant menacée par les montagnards et, dans la nuit du 16 décembre, le poste de cavalerie à Ibrazimzai ayant été attaqué, le major général renforça ce poste et fit détruire la demeure d'un mollah (prêtre musulmam) qui excitait les montagnards.

Le 23 décembre, le major général ordonna divers mouvements à la suite desquels la Kurram Field Force devait être répartie de la façon suivante :

1° A Thull :

Trois pièces de la batterie Stirling;
Un *troop* du 5e Punjab Cavalry;
Une compagnie du 8e régiment;
Un *wing* du 29e Punjab Infantry.

2° A Hazir Pir :
Trois pièces de la batterie Stirling ;
Une compagnie du 8e régiment ;
Un *wing* du 12e Bengal Cavalry ;
Un *wing* du 29e Punjab Infantry.

3° A Hazir Pir devant former la *Khost Column :*
Quartier général ;
Un escadron du 10e hussards ;
Deux batteries de montagne (nos 1 et 2) ;
Trois *troops* du 5e Punjab Cavalry ;
Un *wing* du 72e Highlanders ;
21e et 28e Punjab Infantry.

4° Au fort de Kurram :
Une compagnie du 72e Highlanders ;
Un demi-*troop* du 12e Bengal Cavalry ;
5e Goorkhas.

5° Au Peiwar Kotal et dans ses environs :
Trois compagnies du 72e Highlanders ;
Un wing du 8e régiment ;
Trois pièces de la batterie Sidney Parry ;
Un escadron du 12e Bengal Cavalry ;
2e Punjab Infantry ;
La compagnie de Sappers.

A la chute des neiges, l'escadron du 12e Bengal Cavalry et le 2e Punjab Infantry devaient rentrer dans le cantonnement de Peiwar (Habib Killa).

Le 23e Pioneers devait tracer une bonne route dans le Darwaza Pass et, ce travail terminé, retourner à Hazir Pir.

TITRE II

KHOST VALLEY

Objectif de la Khost Expedition. — L'objectif de la Khost Expedition était de reconnaître les ressources de la vallée de Khost en hommes et en vivres et de déterminer la puissance de l'action des habitants sur la ligne de communications. Le Gouvernement n'avait pas, au début, l'intention d'annexer le pays; cette expédition permettait cependant de voir s'il était possible, le cas échéant, d'envoyer une colonne soumettre le Waziristan et d'explorer la route de Ghuzni, à l'extrémité occidentale de la vallée, car, jusqu'alors, la Khost Valley était complètement inconnue.

Marche sur Matun (2 janvier 1879). — La colonne, dont la composition a été donnée plus haut, s'ébranla le 2 janvier 1879, à 9 heures du matin et atteignit Jaji Maidan, distant de 17 kilomètres; le convoi de 900 chameaux portant 15 jours de vivres n'arriva qu'à 4 h. 30 du soir. Le colonel Barry Drew commandait l'infanterie de la colonne; le colonel Hugh Gough commandait la cavalerie et le lieutenant-colonel Lindsay, l'artillerie.

La marche fut reprise le lendemain; la route était très difficile; la cavalerie était obligée de marcher à la file indienne, et il y eut un tel retard, que le convoi dut s'arrêter à Dhani sous la protection du 21e Punjab, d'un escadron du 5e Punjab Cavalry et de la batterie de montagne n° 1, pendant que le restant de la colonne allait camper à Nar, distant de 18 kilomètres.

Le 4 janvier, la colonne séjourna à Nar et le convoi la rejoignit le jour même. Le général Roberts rappela sévèrement

les prescriptions concernant le chargement des chameaux; l'oubli de ces prescriptions occasionnait des blessures, pendant que le fait de rajuster les charges en cours de route retardait la colonne et l'allongeait considérablement (1).

Le 5, la colonne alla camper à Yakubi, où le gouverneur du pays, Abram Khan, vint se présenter au général Roberts et promit de lui remettre le fort de Matun à son arrivée.

Le 6, la colonne atteignit Matun; dans la soirée, le général fut averti que les Mangals étaient descendus des montagnes avec l'intention d'attaquer le camp et qu'ils occupaient les villages environnants. Le colonel Waterfield, directeur des affaires politiques, fit avertir les chefs que leurs villages seraient détruits s'ils donnaient asile aux Mangals sans prévenir les Anglais.

Combat de Matun et attaque projetée du Peiwar. — Le 7 au matin, les Mangals et d'autres montagnards furent signalés en marche sur le camp. « A la réception de cette nouvelle, j'envoyai un *troop* du 5e Punjab Cavalry, sous les ordres du major Stewart, accompagné du capitaine Carr, deputy assistant quartermaster general, pour tâcher de reconnaître la situation réelle des affaires. Le *troop* n'avait pas parcouru deux milles qu'il reçut des coups de fusil; dès les premiers coups, il était clair que l'ennemi, certainement au nombre de plusieurs milliers, entourait trois côtés du camp.

» Il était évident pour moi que le moment était venu d'agir promptement et vigoureusement pour assurer notre sécurité. L'effectif de la colonne, qui se montait à 2.000 hommes tout compris, était insignifiant en comparaison du nombre qui pouvait nous être opposé; nous étions séparés par plusieurs milles de pays difficile de notre plus proche soutien; je jugeai qu'il était très urgent d'infliger un châtiment prompt et sévère aux tribus qui avaient osé tenter une attaque contre notre camp. Dès le début, je renforçai le *troop* du major Stewart

(1) *Major Colquhoun*, pages 186 et 187.

avec toute la cavalerie disponible sous les ordres du colonel Hugh Gough, ne retenant au camp que 25 sabres du 5e Punjab Cavalry. J'envoyai aussi six compagnies du 28e Punjab et la batterie de montagne n° 2 pour soutenir la cavalerie.

» Ces troupes opérèrent au nord-ouest du camp, où l'ennemi paraissait être plus nombreux. Le flanc droit ou est du camp était protégé par une fraction du 21e Punjab, sous le major F. W. Collis et par deux pièces de la batterie de montagne n° 1. L'autre fraction du 21e Punjab, sous le capitaine I. G. T. Carruthers, et les deux pièces restantes de la batterie de montagne n° 1 couvraient les derrières du camp, pendant que le front et le flanc gauche étaient défendus par la fraction du 72e Highlanders, sous le lieutenant-colonel W. H. I. Clarke. Toutes les troupes à l'intérieur et autour du camp furent placées sous le commandement du colonel Drew. Je prescrivis au colonel Drew de tenir bon simplement jusqu'à ce que le colonel H. Gough eût raison de son ennemi sur son front. » (1).

Les 40 sabres du major Stewart étaient menacés d'un mouvement tournant : le colonel H. Gough marcha à leur secours avec les 70 hussards et les 130 sabres du 5e Punjab. L'ennemi, au nombre de 1.500, occupait une forte position au pied des montagnes; les hussards et les Punjaubees entamèrent le combat à pied et refoulèrent les montagnards qui s'enfuirent hors de portée.

Le 28e Punjab Infantry (lieutenant-colonel Hudson) et la batterie Swinley (n° 2) vinrent soutenir la cavalerie; le capitaine Swinley canonna l'ennemi réfugié sur le haut de la montagne et l'empêcha de tenter un retour offensif.

Le major général tourna dès lors ses efforts sur les derrières du camp; le colonel Drew enleva les villages de ce côté et y mit le feu pendant que le *troop* du major Stewart, envoyé par le colonel H. Gough, chargeait les fuyards.

---

(1) *Report of major general Roberts on the opérations in the Khost Valley, in January* 1879.

Les Mangals et les Waziris se le tinrent pour dit et n'inquiétèrent pas le camp la nuit suivante.

Le combat de Matun coûtait 2 Punjaubees tués, 6 blessés dont un canonnier de la batterie Swinley et 5 indigènes.

Pendant que le combat de Matun se déroulait, 6.000 montagnards marchaient contre les *block houses* du Peiwar Kotal; averti à temps par l'officier résident à Ali Kheyl, le général Thelwall envoya des renforts de Kurram et de Habib Killa; l'ennemi, intimidé, n'osa attaquer.

Reconnaissances dans la Khost Valley. — Le 9, le major général fit fouiller les villages environnants que les habitants avaient désertés et ramassa une grande quantité de grains; puis ayant décidé de faire une reconnaissance dans l'ouest de la vallée, il laissa, dans le fort de Matun et sous le commandement du colonel Collis, le 21e Punjab Infantry et un *troop* du 5e Punjab Cavalry.

Le 13, le général Roberts, accompagné par Abram Kham, se rendit avec la colonne à Deghan, distant d'une dizaine de kilomètres; la colonne s'y arrêta pendant que le major général, escorté par un *troop* de hussards et un *troop* de Punjaubees, allait visiter Durgai, village situé à l'extrémité sud de la vallée; il revint au camp vers 4 h. 1/2 du soir pour apprendre que les Mangals devaient attaquer la nuit suivante; les Mangals ne bougèrent pas et, le lendemain, la colonne retourna à Matun.

Comme il y avait peu de fourrages pour les chameaux, 400 de ces animaux, dont les charges avaient été consommées, retournèrent à Hazir Pir sous escorte par la route de l'est. Le 18, un convoi de 15 jours de vivres arriva de Hazir Pir, escorté par le 23e Pioneers et un détachement du 5e Goorkhas. Ce dernier détachement retourna également par la route de l'est le lendemain matin avec les chameaux déchargés; le colonel Perkins partit avec ce détachement pour reconnaître cette route.

Avec le convoi de ravitaillement étaient venus des recrues pour le 72e Highlanders et quelques jeunes officiers.

Le 19, une brigade topographique (*survey party*) dirigée par le capitaine Woodthorpe et escortée par un détachement d'infanterie indigène alla, guidée par un chef Waziri, lever la partie montagneuse au sud de la vallée; le capitaine Wynné, inspecteur de la télégraphie optique, qui accompagnait la brigade topographique, gravit le pic de Laram, le plus élevé de la chaîne de montagnes, correspondit à l'aide de l'héliographe avec le camp, distant de 32 kilomètres, et avec Bunnoo, sur la frontière anglaise, distant de 48 kilomètres. Profitant de cette occasion, le général Roberts envoya un *heliogram* à lord Lytton à Calcutta; la dépêche parvint au vice-roi deux heures après (1).

Le 20 janvier, un télégramme du gouvernement au général annonça la prise de Candahar par la division de sir Donald Stewart; le major général fit tirer un salut royal.

Le lendemain, le 23e Pioneers quitta le camp pour retourner à Hazir Pir par la route de l'est; le régiment avait l'ordre d'améliorer la route ou de la construire si nécessaire.

Le 22, le capitaine Badcock, chef du service du Commissariat, qui était allé à Thull quand la colonne pénétrait dans la Khost Valley, rejoignit le major général avec Shahzada Sultan Jan, administrateur adjoint de supplément, qui avait été employé à Kohat dans la commission du Punjab.

Le général et son état-major, escortés par un *troop* de hussards, allèrent visiter l'extrémité est de la Khost Valley; le général « palabra » avec les notables des villages et revint le soir à 4 heures au camp.

Seconde attaque projetée sur Matun. — Le 23, le général Roberts fut avisé que les Mangals se rassemblaient aux environs avec l'intention d'attaquer le camp la nuit suivante

(1) *Major Colquhoun*, page 220.

le camp fut mis en état de défense à l'aide de retranchements, et un express fut envoyé au colonel Currie avec ordre de ramener le 23e Pioneers; la brigade géodésique rentra au camp dans l'après-midi.

« Afin de montrer aux Mangals ou autres ennemis comment nous étions préparés à les recevoir, s'ils attaquaient pendant la nuit, quelques obus à étoiles (*star-shells*) furent tirés après huit heures pour voir l'effet produit. Personne dans la colonne ne connaissait leur maniement et ne savait quelle quantité de lumière ils projetteraient. Le résultat fut très bon; cependant toutes les étoiles ne prirent pas feu; sur treize, neuf seulement fontionnèrent; mais leur clarté, pendant leur chute à terre, était suffisante pour éclairer une bande de terrain de 800 yards environ de long sur 400 de large; s'il s'était trouvé un rassemblement dans le voisinage, il eut été aperçu... » (1).

Les 24 et 25, les défenses du camp furent renforcées; le général réunit tous les chefs de la Khost Valley pour leur faire comprendre que l'émir d'Afghanistan avait été abandonné par la Russie, dont le trésor était vide à la suite de la guerre turque. Il leur fit connaître qu'au départ de la colonne, le Shahzada Sultan Jan gouvernerait la Khost Valley sous la protection de l'Angleterre; le *durbar* (palabre) se termina par un repas et une distribution de roupies.

Retour de la colonne à Hazir Pir; évacuation de Matun. — Le 26, le général Roberts fut avisé que le sirdar Wali Mohamed, demi-frère de feu l'émir Shere Ali, s'était échappé de Cabul; grâce au concours des montagnards, il avait franchi le Shutargardan dans la neige et était arrivé à Rokian, d'où il avait écrit au capitaine Rennik, résident d'Ali Kheyl, et au général. Sir Roberts ordonna de recevoir convenablement le sirdar et de l'escorter à Hazir Pir.

Les ordres furent donnés pour la marche du lendemain : le

(1) *Major Colquhoun*, page 225.

retour au camp du 23e Pioneers fut contremandé ; mais ce régiment avait atteint Hazir Pir avant de recevoir l'ordre de rappel.

Le 27, la colonne se mit en marche pour Sabbri, distant de 19 kilomètres, dans l'ordre suivant :

1° Avant-garde :

Un *troop* de hussards ;
Un escadron du 5e Punjab ;
Un *wing* du 28e Punjab Infantry ;
La batterie de montagne n° 2.

2° Le convoi, flanqué des deux côtés par un *troop* du 5e Punjab et escorté par l'autre *wing* du 28e Punjab Infantry.

3e Le corps principal :

21e Punjab Infantry ;
Le *wing* du 72e Highlanders ;
La batterie de montagne n° 1 ;
Un escadron du 5e Punjab ;
Un *troop* de hussards.

Le convoi sortit du camp à 8 h. 1/2 du matin ; après une halte au village de Mahdi Kheyl, à 6 kilomètres de Matun, la colonne traversa le Kham Khost River et vint camper à Sabbri, où elle séjourna le 28, pendant que le général Roberts poussait une reconnaissance dans la direction de Thull et que la brigade géodésique faisait des observations.

A 10 heures du soir, arriva au camp un express qui annonça qu'au départ de la colonne, les Mangals étaient descendus des montagnes avec l'intention d'attaquer le fort ; le général Roberts décida de relever la garnison de Matun et d'abandonner le pays de Khost à lui-même.

Le 29, à 6 h. 15 matin, le général retourna donc à Matun avec :

Un détachement du 72e Highlanders ;
L'escadron du 10e hussards ;
Le 5e Punjab Cavalry ;
Le 28e Punjab Infantry ;
La batterie de montagne n° 2.

Le colonel Drew resta à Sabbri avec le restant de la colonne qui mit le camp en état de défense.

Le général Roberts arriva à Matun à neuf heures et demie; pendant que les troupes déjeunaient, il fit charger les chameaux, qu'il avait amenés, avec la plus grande partie de la poudre et du grain emmagasinés dans le fort. La retraite commença un peu avant midi; les Mangals furent tenus à distance par quelques coups de carabine des hussards déployés en tirailleurs, et ne suivirent pas la colonne de secours qui ramenait Shahzadah Sultan Jan et ses Turis.

Le 30, le général retourna à Hazir Pir avec un *troop* de cavalerie; le restant de la colonne n'atteignit le Kurram que le lendemain.

TITRE III

PRÉPARATIFS DE LA MARCHE SUR CABUL

Wali Mohamed dans le camp anglais; inspection du Peiwar. — Le 1er février, le sirdar Wali Mohamed, accompagné par quelques *malicks* (chefs) de la vallée du Logar et par le capitaine Rennik, fut reçu avec beaucoup d'égards par le général Roberts.

« La présense de ces hommes (*malicks*) pouvait être considérée comme un meilleur gage de succès que celle de Wali Mohamed; car des habitants de la vallée du Logar dépendait le succès de notre marche sur Cabul, quand elle aurait lieu, tandis que le sirdar, en venant parmi nous, se séparait du parti national à Cabul... Pourtant son arrivée avait une certaine importance politique, en ce sens qu'elle nous indiquait les sentiments des divers partis afghans. » (1).

Le gouvernement ordonna de conduire Wali Mohamed a

(1) *Major Colquhoun*, page 252.

Jellalabad, près du major Cavagnari, directeur des affaires politiques de la colonne Browne.

Le 4 février, le général Roberts alla visiter Kurram et le Peiwar Kotal et retourna à Thull et à Kohat, sa base d'opérations.

Le Punjab Contingent. — C'est à ce moment que le Gouvernement mit à la disposition du général Roberts, pour la garde de la ligne d'étapes, un contingent offert par les chefs du Punjab. Ce contingent fut placé sous les ordres du colonel Watson, commandant du Central India Horse, qui eut le rang de brigadier général.

Ce contingent fut armé de fusils Enfield tirés de l'arsenal de Firozpur; l'artillerie se composait de pièces bouche en bronze de divers calibres venant des arsenaux de Firozpur et de Peshawar.

L'effectif était de :

2.685 fantassins;
868 cavaliers;
13 canons (1).

Le contingent arriva à Kohat le 9 février; la moitié fut envoyée à Bannoo, le 13, pour surveiller le Waziristan; l'autre moitié arriva à Thull le 19 et fut inspectée par le général Roberts.

Organisation et rassemblement d'une nouvelle colonne. — Pendant son séjour à Kohat, le major général s'occupa de préparer la marche en avant, projetée au printemps, en poussant deux mois de vivres à Kurram; ce transport exigea, en outre des chameaux et des transports locaux, 2.000 voitures attelées chacune de quatre bœufs et portant 81 kilos environ.

De Kohat, le général Roberts retourna à Kurram, d'où il

(1) *Major Colquhoun*, page 388.

lança, le 4 mars, ses ordres préparatoires du rassemblement qui devait avoir lieu le 15 du mois.

Le 11 mars, le major général et le brigadier général Watson, qui revenait de visiter le Peiwar Kotal, allèrent à Thull recevoir le commandant en chef de l'armée des Indes, sir Frederick Haines, qui venait inspecter la Kurram Field Force. Après avoir visité les cantonnements dans la plaine et sur le Peiwar, sir Frederick Haines repartit le 26, accompagné jusqu'à Shinnak par le général Roberts, qui revint le même jour à Kurram.

Pendant les derniers jours de mars, le major général envoya le 72e Highlanders, le 28e Punjab Infantry et le 23e Pioneers à Ali Kheyl, de façon à occuper le Shutargardan Pass dès la fonte des neiges; des unités de l'arrière vinrent remplacer ces troupes retirées de la vallée; c'étaient le 67e infanterie, la batterie C/4 et la portion centrale du 14e Lancers; le 67e infanterie (colonel Knowles) vint de Madras accompagné par la moitié de la batterie C/4 qui amena 37 éléphants pour le transport des pièces; d'autres renforts arrivèrent, tels que le 11e Bengal Infantry et le contingent du Punjab.

Le général Thelwall, parti en congé de convalescence, fut remplacé par le brigadier général Forbes.

Le capitaine Straton vint prendre la direction de la télégraphie optique.

Les troupes étaient activement poussées vers la Hurriab Valley et le major général déployait une activité fébrile dans l'organisation de sa colonne; le 30 avril, il établissait son quartier général à Ali Kheyl, où se trouvait réunie la majeure partie de la Kurram Field Force dont la composition était la suivante :

1° Artillerie (colonel Lindsay) :
Batterie F/A;
Batterie G/3;
Batterie de montagne n° 2.

2° Brigade de cavalerie (colonel H. Gough) :
Un escadron du 9e Lancers;

12e et 14e Bengal Cavalry.

3° 1re Brigade d'infanterie (général Cobbe) :

72e Highlanders ;
5e Goorkhas ;
23e Pioneers ;
28e Punjab Infantry ;
7e Compagnie de Sappers.

4° 2e Brigade d'infanterie (général Forbes) :

5e Punjab ;
21e Punjab.

5° La *Kurram Valley Reserve* (général Watson) :

Demi-batterie C/A ;
Batterie de montagne n° 1 ;
5e Punjab Cavalry ;
8e régiment (2e bataillon) ;
11e Bengal Infantry ;
67e régiment ;
29e Punjab Infantry (1).

Les effectifs, y compris le contingent du Punjab, étaient les suivants :

224 officiers européens ;
3.611 hommes de troupe européens ;
9.439 officiers et hommes de troupe indigènes ;
15 pièces de 9 pr. R. M. L. ;
12 pièces de 7 pr. R. M. L. ;
30 voitures d'artillerie ;
2.613 chevaux
277 mulets
26 bœufs
58 éléphants
800 poneys de coupeurs d'herbe
507 chameaux de charge
360 mulets de bât ;
} artillerie et cavalerie ;
6.923 *followers*.

(1) *Rathbone Low*, page 208.

Traité de Gundamuck. — Le 13 mai parvint la nouvelle de l'acceptation, par l'émir Yakoob Khan, des clauses du traité de Gundamuck; la *Kurram Field Force* fut disloquée.

Le 15 juillet arriva le major Cavagnari, nommé envoyé à la cour de Yakoob Khan; le lendemain arrivaient les autres officiers de la mission et l'escorte composée de 50 fantassins et de 25 cavaliers du *Guides Corps*. Le général Roberts et une forte escorte d'honneur accompagnèrent le major Cavagnari jusqu'au Shutargardan Pass.

Dans la seconde semaine de juillet était arrivé le brigadier général Dunham Massy venant relever le général Roberts qui retourna à Simla.

CHAPITRE II

Marche sur Cabul et opérations autour de Cabul.

(6 septembre 1879-1er mai 1880).

Massacre de la mission Cavagnari; organisation de deux colonnes sur Cabul. — Dans la matinée du 3 septembre, sir Louis Cavagnari et tous les autres membres de la mission étaient massacrés; la nouvelle parvint à sir Frédérick Roberts, à Simla, dans la nuit du 5 septembre.

« La secousse fut si terrible qu'on fut un instant paralysé; mais le lendemain, la machine du Gouvernement fut mise en mouvement; un conseil de guerre fut convoqué et, dans l'après-midi du 5 septembre, les instructions suivantes furent envoyées au brigadier général Dunham Massy, alors commandant de la *Kurram Field Force* au Peiwar Kotal :

« Dirigez le 23e Pioneers, le 5e Goorkhas et le train de mon-
» tagne vers le Shutargardan, sur la crête du défilé : retran-
» chez-vous et attendez des ordres. Dix jours de vivres. » (1).

Le 6 septembre, le vice-roi télégraphiait à Londres :

« Dans la nuit du 4 septembre, nouvelle arriva Ali Kheyl que, dans la matinée du 3, l'ambassade à Cabul a été attaquée par trois régiments afghans révoltés, rejoints plus tard par six autres. L'ambassade se défendait quand les messagers quittèrent Cabul. Cette nuit, des lettres de l'émir reçues à Ali-

(1) *Hensman*, page 4.

Kheyl ne laissent aucun doute sur le sort de l'ambassade. Général Roberts parti de Simla, atteindra Peiwar en cinq jours et prendra la direction d'une marche rapide sur Cabul. Colonel Baker commandera une brigade. Général Stewart a reçu l'ordre de tenir Candahar et de menacer Ghuzni si nécessaire. » Quatre jours après, Londres répondait en ordonnant l'occupation immédiate de Cabul et en demandant des renseignements sur l'organisation de la colonne.

Le vice-roi répondait télégraphiquement le 12 : « La colonne avançant sur Cabul sous les ordres du général Roberts comprendra trois batteries d'artillerie, un escadron de cavalerie anglaise, deux régiments et demi de cavalerie indigène, trois régiments d'infanterie anglaise, quatre régiments d'infanterie indigène, une compagnie de sapeurs, en tout environ 6.500 hommes divisés en trois brigades, une de cavalerie sous le général Massy et deux d'infanterie sous les généraux Macpherson et Baker. Cette colonne tiendra le pays, du Shutargardan à Cabul.

» Le pays, de Shutargardan à Thull, sera tenu par deux batteries d'artillerie, deux régiments de cavalerie indigène, un régiment d'infanterie anglaise, cinq régiments d'infanterie indigène ou en tout environ 4.000 hommes sous le commandement du général J. Gordon. Le général H. Gough sera chargé de la ligne de communications de cette colonne.

» L'importance de la ligne du Khyber rend urgente l'organisation d'une colonne. Elle comprendra cinq batteries d'artillerie, un régiment et les deux tiers d'un régiment de cavalerie anglaise, quatre régiments de cavalerie indigène, deux régiments d'infanterie anglaise, cinq régiments d'infanterie indigène, deux compagnies de sapeurs, ou, en tout, 6.600 hommes en ajoutant la garnison de Peshawar et les troupes occupant actuellement le Khyber jusqu'à Lundikotal. Cette colonne protégera la route de Peshawar à Gundamuck, tiendra garnison dans les stations intermédiaires, et fournira une colonne mobile pour tenir Jugdulluk et les communications avec Cabul.

» La réserve à Peshawar et Rawal Pindi comptera environ 5.000 hommes. Le major général Bright commandera cette force; le général Ross commandera à Peshawar; le général Doran, de Peshawar à Basawal; le général Arbuthnot, de Basawal à Jellalabad et à Gundamuck; le général Charles Gough, les forces plus éloignées (voir croquis de la page 177).

» La colonne précitée représentera une division, capable de vaincre toutes les résistances, avec son quartier général à Cabul et une armée échelonnée sur une ligne allant vers la base à Peshawar. Elle disposera d'une ligne secondaire *viâ* Shutargardan, jusqu'à ce que le défilé soit fermé : le général Roberts veillera alors à la conservation de la ligne Cabul-Peshawar. La colonne du Khyber s'organise activement. Les troupes avancent maintenant pour occuper Dakka et les Guides suivent pour aller jusqu'à Basawal. » (1).

Dans la journée du 6, sir Frédérick Roberts partit pour Ali-Kheyl avec l'ordre de marcher rapidement sur Cabul avec une colonne d'environ 6.500 hommes; il était investi de tous les pouvoirs politiques et militaires (*you were invested with the chief political authority within the range of your military operations*) (2). Voyageant nuit et jour, le major général prit la voie ferrée jusqu'à Djelum, d'où il continua en *mail-cart* (voiture-courrier) et à cheval; le 10 septembre, il était à Thull et deux jours après à Ali-Kheyl.

Occupation du Shutargardan (11 *septembre*). — Le 11 septembre, le colonel Currie occupait le Shutargardan Pass avec le 5e Goorkhas, le 23e Pioneers, une batterie de montagne (major Swinley) et s'y retranchait. La 7e compagnie de Sappers and Miners, alors à Shaluzan, près de Kurram Fort, reçut l'ordre télégraphique d'aller au Shutargardan pour rendre la route praticable aux voitures d'artillerie; le 13, cette

(1) *Correspondence* (C-2457), pages 31 et 32.
(2) *Correspondence*, page 97.

compagnie était à l'ouvrage au Shinkai Kotal, à cinq kilomètres environ à l'ouest du défilé.

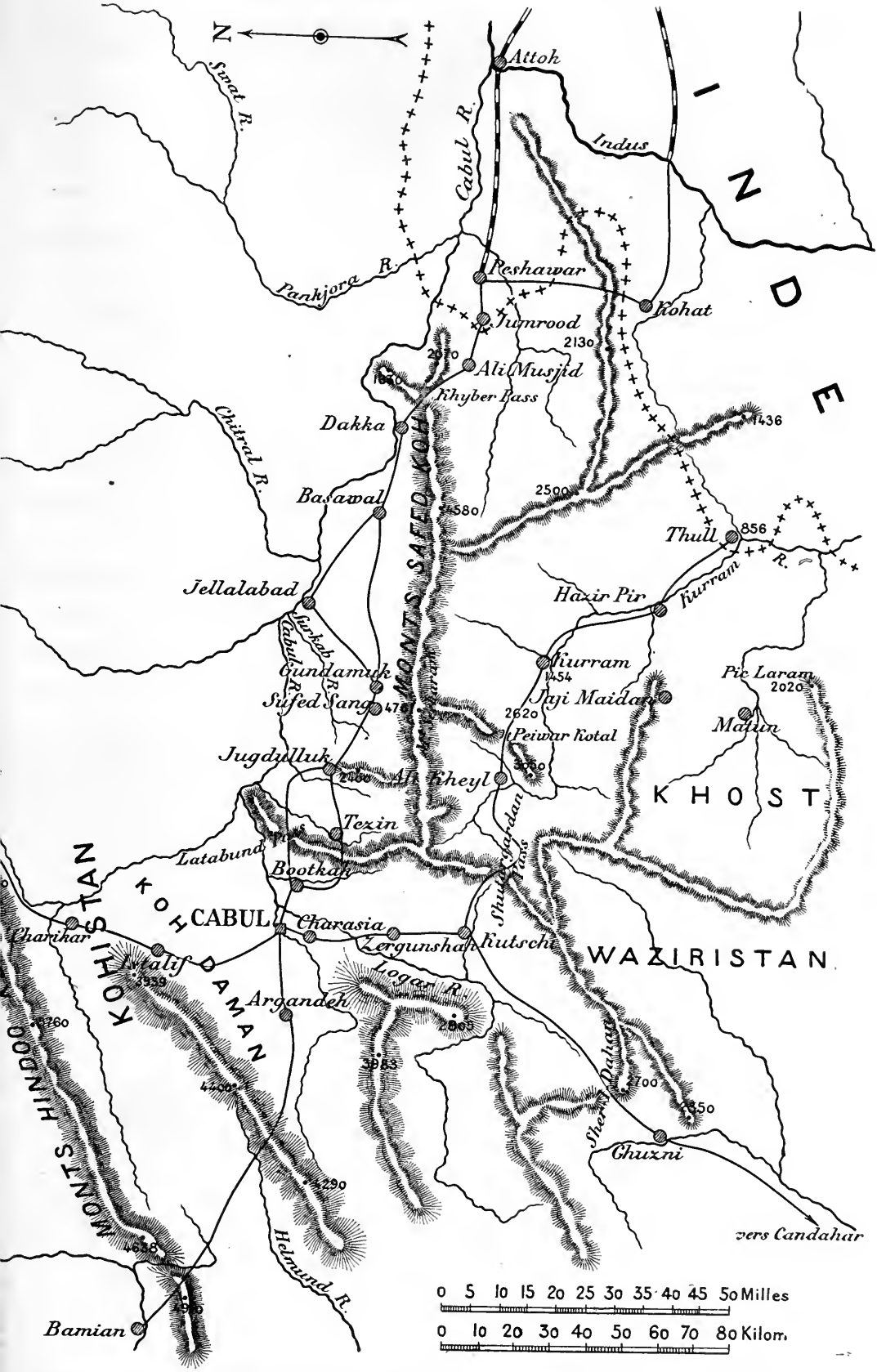
Sir Frédérick Roberts était accompagné des brigadiers généraux Macpherson, Baker, Gordon, Charles Gough, Massy et du colonel Mac Gregor, chef d'état-major. Le général Baker partit le 13 prendre au Shutargardan le commandement des troupes auxquelles s'était joint le 72e Highlanders. Ce général, qui s'était déjà distingué pendant la guerre des Ashantis, fit le 16, jusqu'au Shinkai, une reconnaissance qui ne rencontra aucune opposition.

Organisation du service des transports. — Le Shutargardan occupé, sir Frédérick Roberts songea aux moyens de transports. « Grâce à l'incurie habituelle qui caractérise les opérations des armées de l'Inde et peut-être grâce au désir de réduire les dépenses, les moyens de transport de la *Kurram Valley Field Force* étaient tombés à des proportions insignifiantes. Il n'y avait dans la vallée, à la réception de la nouvelle du massacre, que 1.500 mulets, 500 chameaux malades et 800 bœufs de charge. Sans perdre de temps, tous les animaux disponibles à Peshawar et près de la frontière reçurent l'ordre d'aller à Ali Kheyl. » (1). Les montagnards de la vallée du Kurram, sollicités par le capitaine Conolly, résident d'Ali Kheyl, amenèrent des animaux avec leurs conducteurs.

Le 22 septembre, 200 à 300 Mangals attaquèrent un convoi du service télégraphique près de Karatiga; ils tuèrent 6 des 11 Sepoys de l'escorte, 21 coolies et employés et enlevèrent 84 mulets. Le général Baker prescrivit qu'à l'avenir les escortes compteraient 25 hommes armés par cent animaux de transport.

Envoyés de Yakoob Khan. — Effrayé par l'avance des troupes anglaises, Yakoob Khan dépêcha à sir Roberts des envoyés porteurs d'une lettre dans laquelle il protestait de sa

(1) *Hensman*, page 5.



Campagne de l'Afghanistan 1878-1879 (Marche sur Cabul)

CROQUIS D'ENSEMBLE D'APRÈS KIEPERT ET STANFORD

fidélité à l'alliance anglaise et annonçait son intention de se mettre sous la protection du général anglais. Les envoyés de l'émir arrivèrent à Ali Kheyl le 23 septembre; ils furent traités avec beaucoup de considération.

« Sir Frédéric Roberts fut courtois envers eux; mais il leur fit comprendre qu'ils ne l'aveugleraient pas par leurs protestations et leurs feintes et que, dès la réunion de vivres en quantité suffisante pour la colonne, il marcherait sans faute sur Cabul. » (1).

Arrivée du général Roberts au Shutargardan. — Le 24, le général Baker partit du Shutargardan à 7 heures du matin avec une colonne composée de :

5e Goorkhas;
23e Pioneers;
Une compagnie de Sappers and Miners;
Une compagnie du 72e Highlanders;
Quatre pièces de la batterie Swinley.

Cette colonne atteignit Kutschi le soir; les Sappers avaient rendu praticable le Shinkai Kotal. Le 27, sir Roberts partit d'Ali Khey pour le Shutargardan avec le major général Hills qui avait l'autorisation de le suivre, et une colonne comprenant :

Le quartier général de la brigade de cavalerie;
Un escadron du 9e Lancers;
Le 5e Punjab Cavalry;
Le 28e Punjab Infantry;
Un détachement du 5e Punjab Infantry.

Laissant l'infanterie en arrière, le major général partit avec son état-major et la cavalerie pour atteindre le défilé avant la nuit; vers 10 h. 30, il fut heureusement rejoint par 25 Highlanders du 92e, que le colonel Perkins avait envoyés de Karatiga à sa rencontre, ayant entendu parler d'un rassemblement de montagnards dans le défilé de Hazardarakht. A 11 heures, pen-

(1) *Rathbone Low*, page 125.

dant une halte faite pour permettre aux bagages de serrer, le major général reçut l'avis que 2.000 Mangals barraient le défilé entre Jaji Thanna et Karatiga, à 800 mètres environ de Jaji Thanna.

Subitement, une embuscade de montagnards ouvrit le feu sur le général et l'état-major; le chef du service de santé fut grièvement blessé. L'ennemi fut repoussé par les Highlanders et un *troop* de Lancers à pied; le 28e Punjab Infantry dut tenir le défilé jusqu'à ce que l'arrière-garde fut passée (1).

Sir Roberts ne resta qu'une nuit au Shutargardan Pass et, le 28, il était à Kutschi, où il rencontra l'émir Yakoob Khan.

Le 29, la brigade de cavalerie (général Massy), deux pièces, deux compagnies du 72e Highlanders et le 5e Punjab Infantry allèrent de Kutschi à Zergunschah; le même jour, l'arrière-garde de la colonne, sous le général Macpherson, atteignait le Shutargardan et, le lendemain, arrivait à Kutschi.

Dans une dépêche du 30 septembre au vice-roi, le général Roberts écrivait : « L'émir et tous les Afghans manifestent un grand étonnement de voir les pièces attelées franchir le Shutargardan par une route extrêmement difficile qui avait été rendue si praticable par les Sappers et les Pioneers, sous les ordres du général Baker, que l'on ne fut pas obligé de recourir aux éléphants. » (2).

Positions des colonnes Bright et Stewart vers la fin de septembre. — A cette date, le vice-roi écrivait à Londres, que, dans l'Afghanistan du sud, le général Stewart avait concentré le gros de ses troupes à Candahar et organisé, pour garder sa longue ligne de communications avec Kurachee (près des bouches de l'Indus), par le Bolan Pass et le Scind, une colonne de 2.000 hommes, prête à marcher. Le gouvernement de l'Inde avait renforcé la colonne Stewart de deux compagnies

(1) *Hensman*, page 14.
(2) *Correspondence* (C-2457), page 70.

de Bombay Sappers et d'une brigade de trois régiments d'infanterie pour garder la ligne Sakkar-Mooltan et fournir les escortes des convois. Le vice-roi avait prescrit de faire une reconnaissance sur Khelat-I-Ghilzie, et une colonne d'environ 3.000 hommes (brigadier général Hughes) était partie, le 25 au matin dans cette direction avec ordre de pousser jusqu'à Ghuzni, si cela était nécessaire (voir croquis général des opérations).

Cette colonne comprenait :

Un *wing* du 59e Infanterie ;

Un *wing* du 3e Goorkhas ;

Un *wing* du 2e Beluchis ;

Le 2e Punjab Cavalry ;

Une section de la batterie 8/4 de campagne ;

Une section de la batterie 11/11 de montagne.

Sur la ligne du Khyber, le major général Bright installé à Peschawar, avait organisé une forte avant-garde destinée à marcher sur Jellalabad et à faire des reconnaissances au delà (1).

Concentration de la colonne Roberts à Kutschi. — Le 1er octobre, la colonne Roberts était concentrée à Kutschi ; elle comprenait :

Etat-major	60	officiers.		
Batterie à cheval F/A (major Smith Wyndham)	7	—	118	Européens.
— de campagne G/3 (major Sidney Parry)	7	—	137	—
— de montagne n° 2 (major Swinley)	3	—	233	indigènes.
9e Lancers (1er escadron, major Apperly)	4	—	118	Européens.
5e Punjab Cavalry (major Hammond)	7	—	325	indigènes.
12e Bengal Cavalry (major Green)	6	—	328	—
14e Bengal Lancers (colonel Ross)	7	—	407	—
67e Infantry (lieut.-colonel Knowles)	18	—	686	Européens.
72e Highlanders (lieut.-colonel Clarke)	23	—	746	—
92e Highlanders (lieut.-colonel Parker)	17	—	717	—
5e Punjab Infantry (lieut.-colonel Mac Quen)	8	—	610	indigènes.
23e Pioneers	6	—	671	—
28e Punjab Infantry (colonel Hudson)	8	—	636	—

(1) *Correspondence* (C-2457), pages 54 et suivantes.

5e Goorkhas (lieut.-colonel Fitzhugh)	7 officiers	574	indigènes.
7e compagnie de Sappers.....	3 —	93	—
2 mitrailleuses Gatling (capitaine Broadfoot)	1 —	34	Européens.

soit un total de :

192 officiers;

2.558 Européens;

3.867 indigènes;

18 pièces (12 de 9 pr. et 6 de 7 pr.)

Il y avait en outre 6.000 *followers* et 3.500 animaux de transport portant 14 jours de vivres et deux mois de sucre et de thé.

La première brigade d'infanterie (Macpherson) comprenait le 67e, le 92e et le 28e Punjab Infantry; la deuxième brigade (Baker) comprenait le 72e, le 5e Goorkhas et le 5e Punjab Infantry.

Le 23e Pioneers et les Sappers n'étaient pas embrigadés.

Le lieutenant-colonel Gordon commandait l'artillerie et le lieutenant-colonel Perkins, le génie (1).

Marche sur Cabul (2 octobre); attaque sur le Shutargardan (3 octobre). — Le 2 octobre commença la marche générale en avant et les troupes furent rassemblées à Zergunshah occupé déjà par la brigade de cavalerie du général Massy. Le lendemain, toute la colonne alla à Zahidabad, à l'exception de 4 compagnies du 72e, d'une section de 9 pr., de 25 Sepoys du 5e Punjab et de 20 sabres placés sous les ordres du général Baker (2).

Le même jour, les montagnards attaquèrent le Shutargardan qu'occupaient le 3e Sikhs, le 21e Punjab Infantry et 4 pièces de montagne sous le commandement du colonel Money; les Ghilzais indépendants, qui surveillaient de très près les mouvements des troupes anglaises, s'étaient rassemblés en grand nombre sur une ligne de hauteurs dominant le Shutargardan. Le colonel Money prit l'offensive, attaqua les Ghilzais dans

(1) *Hensman*, pages 23 et 24; *Duke*, pages 112 et 113; *Rathbone Low*, page 231.
(2) Zahidabad se trouve entre Zergunshah et Charasiah (croquis de la page 177).

leur position, les repoussa, leur tua une trentaine d'hommes et prit un étendard (1).

Le 4 octobre, la colonne séjourna à Zahidabad pour permettre aux troupes du brigadier Baker de rejoindre; ces troupes étaient restées à Zahidabad attendre les bagages. Le 5, le général Roberts télégraphia de Zahidabad au vice-roi : « Atteint ce point hier; obligé de faire halte aujourd'hui pour renvoyer en arrière les animaux de transport chercher les munitions et les approvisionnements. Je marche demain sur Charasiah, laissant tous les *impedimenta* parqués ici. Colline entourée de murs dominant Cabul est visible du camp. Espère ouvrir communications par héliographe avec Shutargardan... » (2).

Le 5 octobre, toute la colonne, sauf le 67e, le 28e Punjab Infantry, une section de montagne et un escadron du 5e Punjab, commandés par le général Macpherson, se dirigea sur Charasiah, distant de 18 kilomètres environ. Le général Roberts établit son camp à 1.600 mètres au sud de Charasiah; dès son arrivée, il envoya des reconnaissances de cavalerie sur les routes vers Cabul.

A la tombée de la nuit, le major général établit de forts avant-postes autour du camp et prescrivit à la cavalerie de lancer des patrouilles le lendemain, dès la pointe du jour, pour tâter l'ennemi, car l'émir, ses ministres et ses sirdars ne donnaient aucun renseignement.

Le même jour, 1.500 animaux de transport retournèrent à Zahidabad pour ramener les approvisionnements sous l'escorte de la brigade Macpherson (3).

Combat de Charasiah; attaque du défilé du Sang-I-Nawhista (6 octobre). — Le 6, dès la pointe du jour, deux patrouilles de cavalerie furent envoyées sur les deux routes conduisant à Cabul; la route du nord, qui traverse la Chardeh

(1) *Correspondence* (C-2457), pages 99 et suivantes.
(2) *Correspondence*, page 103.
(3) *Hensman*, page 24.

Valley pour aboutir aux faubourgs ouest de Deh Mazung, fut sondée par une vingtaine de sowars du 14e Bengal Lancers sous les ordres du capitaine Neville; la route du sud, conduisant directement à Cabul par le Sang-I-Nawhista, fut reconnue par une vingtaine de *troopers* du 9e Lancers sous les ordres du capitaine Apperly (1). Ces patrouilles durent s'arrêter devant l'ennemi; on apercevait de nombreuses troupes en formations régulières couronnant la ligne des crêtes s'étendant de l'étroit défilé du Sang-I-Nawhista (dont les deux flancs étaient occupés) aux hauteurs de l'extrême gauche dominant la vallée de Chardeh (2).

Pendant ce temps, la brigade Macpherson était en marche venant de Zahidabad avec un long convoi; avisé que cette colonne serait attaquée en route, le major général envoya un escadron à sa rencontre avec ordre de presser la marche sur Charasiah (voir croquis de la page 177).

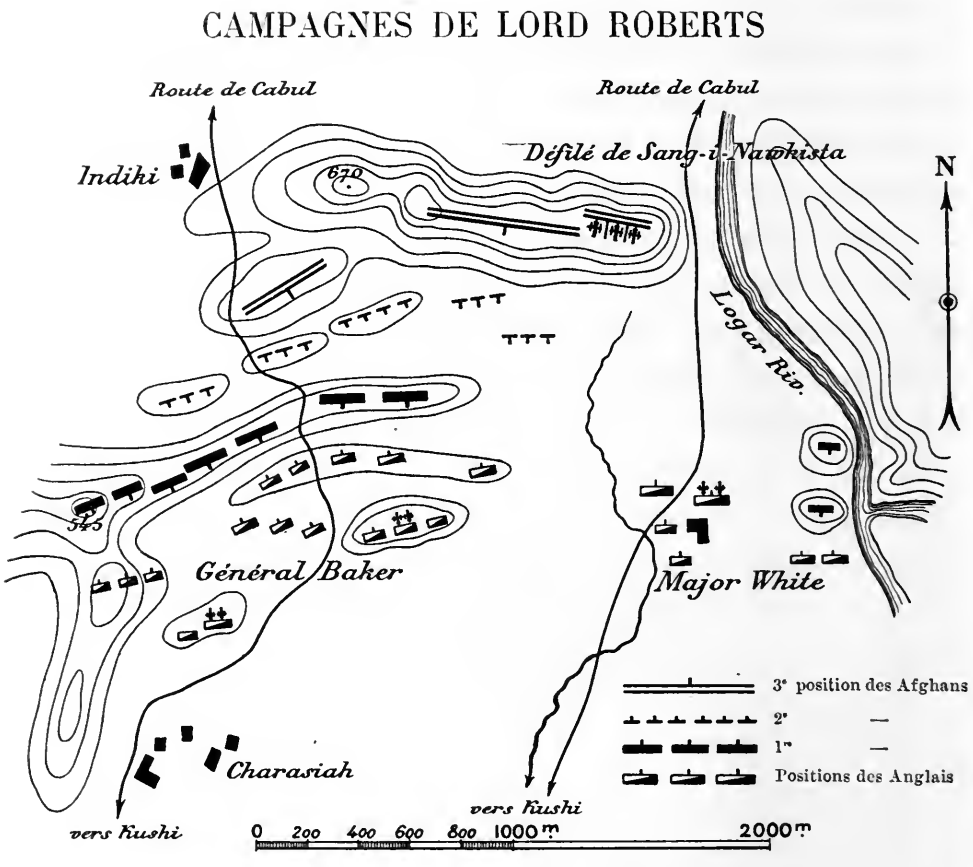
Après avoir établi son plan avec la même rapidité que la veille de la prise du Peiwar Kotal, le major général résolut d'attaquer l'ennemi, déjà nombreux, avant qu'il eût reçu d'autres renforts; il ne disposait pourtant que d'un peu plus de la moitié de son infanterie, car la brigade Baker n'avait été renforcée que du 92e Highlanders.

Sir Roberts, résolu à ne pas différer l'attaque, renouvela le procédé tactique qui lui avait réussi au Peiwar : distraire l'ennemi sur son front et exécuter une vigoureuse attaque de flanc. Le général Baker, avec un effectif de 2.600 hommes, devait déloger l'ennemi des hauteurs dominant la vallée de Chardeh, pendant que le major White, avec quelques troupes, se dirigerait vers le défilé de Sang-I-Nawhista, où le général afghan avait disposé toute son artillerie, persuadé que la colonne anglaise ferait son principal effort de ce côté. Après avoir chassé les Afghans des hauteurs dominant Chardeh et

(1) *Major Mitford*, page 21.
(2) *Rathbone Low*, page 238.

Indiki, le général Baker devait converser à droite et envelopper le centre ennemi (1).

« Cette force (celle du major White) devait amuser l'ennemi devant le Sang-I-Nawhista par un feu rapide d'artillerie, et le distraire pour donner le temps à notre attaque principale de se produire sur sa droite, où il n'y avait pas de canons en



Combat de Charasiah (6 octobre 1879).

position... La vieille tactique de tourner le flanc de l'ennemi et de prendre à revers sa ligne principale devait être suivie; connaissant l'incapacité des Afghans de faire une contre-attaque, le général Roberts affaiblit sa droite de façon à concentrer une forte colonne d'infanterie pour l'exécution du

(1) *Colonel Pretyman : United Service Magazine*, août 96, page 469.
La vallée de Chardeh commence à Indiki (voir croquis de la page 192).

mouvement de flanc par les collines qui dominent la vallée de Chardeh. Le sirdar Nek Mohamed Khan (fils de Dost Mohamed), qui commandait les troupes afghanes, paraissait croire que nous ferions une attaque déterminée pour forcer le Sang-I-Nawhista Pass; il avait, en conséquence, établi douze pièces sur les hauteurs commandant la route, pendant que trois ou quatre pièces modèle Armstrong, se chargeant par la culasse, étaient dans la plaine en dessous. Les dispositions de l'ennemi paraissaient indiquer que si nous essayions de forcer le défilé, leurs canons nous auraient tenus en échec pendant que leur droite aurait effectué un mouvement tournant pour nous prendre en flanc... » (1).

« Par suite de sa faiblesse numérique, sir Frederick Roberts ne pouvait pas distraire des deux colonnes d'attaque un nombre considérable de troupes pour la garde du camp; comme la brigade du général Macpherson avançait par derrière, il se décida à courir le risque du danger provenant d'une attaque déterminée sur son camp... Il était en communication constante avec les colonnes d'opérations au moyen de l'héliographe dirigé par le capitaine Straton; en vérité, sans ce nouvel et utile instrument, il n'aurait pu conduire les opérations avec autant de succès et avec une telle précision. » (2).

La colonne du général Baker comprenait :

Le 72e Highlanders;

Le 5e Goorkhas;

Quatre pièces de la batterie de montagne Swinley;

Une section de Gatlings:

Un *wing* du 23e Pioneers;

La compagnie de Sappers;

Un détachement (200 hommes) du 5e Punjab Infantry.

Le major White disposait de :

Trois pièces de la batterie Parry;

Un *wing* du 92e Highlanders;

(1) *Hensman*, page 30.
(2) *Rathbone Low*, page 240.

Un détachement (100 hommes) du 23e Pioneers;
Deux escadrons du 5e Punjab Cavalry (1).

Le général Baker rassembla sa colonne dans les enclos boisés de Charasiah, où il plaça sa réserve de munitions et son ambulance, pour la garde desquels il demanda et obtint un renfort immédiat de 100 fusils du 5e Punjab Infantry, dont le restant devait bientôt suivre. Il ne resta que 600 fantassins et 450 cavaliers à la garde du camp.

Le général Baker déploya son infanterie, soutenue par l'artillerie, face aux hauteurs de 300 mètres environ, situées à l'ouest de la route de Cabul et dominant la vallée de Chardeh. Le 72e Highlanders commença l'action en enlevant les hauteurs situées à sa gauche, et notamment un pic qui était la clef de la position, et dont la possession permettait aux Anglais de balayer avec leur feu les collines voisines; son mouvement était appuyé par quatre pièces de montagne et par les deux Gatlings; mais la construction de ces mitrailleuses était si défectueuse, qu'après quelques coups le mécanisme s'enraya et elles durent cesser le feu (2). Le 5e Goorkhas et le 5e Punjab s'élancèrent au pas de course pour soutenir les Highlanders.

Le général afghan s'apercevant que l'attaque réelle était dirigée contre la droite, y envoya des troupes tirées du défilé de Sang-I-Nawhista. Le général Baker précipita alors son attaque et il y eut une véritable lutte de vitesse entre les deux adversaires. L'avantage resta aux Anglais qui emportèrent la première position vers 2 heures du soir; les Afghans furent également repoussés d'une seconde position prise à 600 mètres plus au nord.

« L'ennemi déployait maintenant une grande activité, le pic n'étant pas encore entre nos mains, et comme le 72e marchait à l'attaque, des feux de salve lui furent envoyés des collines

(1) *Correspondence* (C-2457), page 100.
(2) *Hensman*, page 32; *Duke*, page 140; *Major Mitford*, page 29.

situées à sa gauche, feux qui causèrent beaucoup de pertes ; le cheval du colonel Clarke fut presque immédiatement tué sous son cavalier. Le major Stockwell, avec quatre compagnies du 72e et deux compagnies du 5e Punjab Infantry fut détaché pour enlever les collines les plus proches qui étaient très abruptes et de couleur rouge brique. Les collines furent brillamment enlevées, l'ennemi y résistant opiniâtrement ; mais nos troupes le chassèrent lentement vers le pic qui, presque au même instant, était enlevé par les Goorkhas. Le restant du 72e, le 23e Pioneers et les Garkhas avancèrent simultanément et rapidement vers le centre gauche de l'ennemi, se reliant presque, à leur droite, avec le 92e, sous le capitaine Gordon... » (1).

A 3 h. 45, toutes les crêtes étaient enlevées ; la position afghane pouvait être prise à revers ; l'ennemi s'enfuit (2).

Le major White voyant de son côté le général afghan dégarnir sa droite, s'élança en avant et s'empara du défilé et de l'artillerie de la défense. Il faisait ensuite sa jonction avec le général Baker en arrière de la position.

Dans son ouvrage didactique, le capitaine Calwell, parlant des adversaires que l'on rencontre ordinairement dans les « petites guerres », écrit :

« Des adversaires de cette trempe, s'ils sont attaqués en flanc, sont très enclins à porter toutes leurs forces de ce côté pour repousser l'assaut, permettant ainsi à un mouvement dirigé contre leur front de s'exécuter dans de bonnes conditions. Comme, dans ces guerres, les engagements ont rarement lieu sur une grande échelle, la chose est tout à fait possible, puisque les distances sont faibles et que la concentration du gros des forces de la défense peut s'effectuer rapidement d'un côté ou de l'autre. Il s'ensuit qu'une fraction relativement faible de troupes exécutant une attaque de front peut, lorsque les forces ennemies ont été déplacées pour renforcer le flanc

(1) *Duke*, page 141.
(2) *Major Mitford*, page 29.

menacé, obtenir des succès grands et même décisifs, si les troupes sont habilement conduites.

» A Charasiah, en 1879, les Afghans avaient occupé une forte position sur les montagnes, des deux côtés du défilé par lequel passe la route de Cabul; ils s'étaient massés principalement à gauche du défilé. Sir F. Roberts prit ses dispositions pour l'attaque, de façon à lancer la plus grande partie de ses forces, sous le général Baker, contre la droite alghane, pendant qu'une petite fraction, sous le major White, devait occuper l'ennemi devant le défilé... Comme le général Baker progressait en refoulant les Afghans, les renforts de l'ennemi s'élancèrent de l'entrée du défilé pour aller secourir leur droite menacée. Le major White, jugeant que l'ennemi en face de lui n'était plus très redoutable, attaqua avec vigueur. Il réussit tellement bien avec sa petite troupe qu'il culbuta complètement la gauche ennemie et s'empara du défilé près duquel était établie l'artillerie ennemie; cette artillerie fut prise grâce à la rapide marche en avant de la faible troupe dont le rôle, au début, avait été simplement de contenir l'ennemi de ce côté. » (1).

Pendant ce temps, le général Macpherson et son convoi repoussaient une attaque de l'ennemi et rentraient au camp.

Les Afghans eurent 300 tués et un grand nombre de blessés; toute leur artillerie, une vingtaine de pièces, tomba entre les mains des Anglais qui, de leur côté, eurent 16 tués et 62 blessés dont 3 officiers.

Le 5e Goorkhas, le 72e et la batterie Swinley bivouaquèrent sur les hauteurs dominant le défilé; le 23e Pioneers et le 5e Punjab Infantry campèrent dans la plaine du côté de Cabul; la colonne du major White bivouaqua au sud du défilé, du côté de Charasiah.

« Il convient de signaler que deux éléphants, trois chameaux et 200 mulets portant des vivres... furent conduits sûrement sur les collines abruptes qui avaient été prises

(1) *Small Wars*, page 169.

d'assaut, et que les hommes purent ainsi bivouaquer convenablement. La disposition non la moins importante de la journée fut celle de la télégraphie optique. Le capitaine Straton avait des télégraphistes près du général Baker et du major White pendant qu'une troisième équipe était envoyée sur une colline élevée pour surveiller la vallée de Chardeh et les mouvements de gros rassemblements de montagnards qui, venant de l'ouest, bordaient les crêtes d'une chaîne de collines dominant le camp. Des *heliograms* furent échangés entre ces points et le quartier général du camp, où le général Roberts était exactement tenu au courant de tout ce qui se passait dans ces directions. La convergence de ces foyers lumineux vers un centre commun permit au général de prendre ses dispositions avec précision et à temps. » (1).

Rendant compte à Londres du combat de Charasiah, le gouverneur général de l'Inde écrivait de Simla le 16 octobre :

« Il paraît que les régiments afghans et les bandes armées de la ville (Cabul) occupaient en grand nombre une très forte position sur les hauteurs au-dessus de Charasiah qu'ils défendirent avec ténacité et quelque talent militaire, pendant que des contingents, principalement des Ghilzais, venus des environs de Tezin et de Hazarah, se montraient en nombre le long des collines, sur le flanc du général Roberts, à l'affût d'une occasion d'arrêter notre marche en avant et menaçant le grand convoi qui suivait sous le général Macpherson. Il est maintenant connu que les combinaisons en vue d'arrêter la marche de nos troupes sur Cabul avaient été soigneusement arrêtées et que les Ghilzais avaient reçu l'ordre d'agir sur les flancs et la queue de notre colonne, pendant que les troupes régulières et les habitants de Cabul essaieraient de nous barrer le passage sur les collines en avant. Les renseignements reçus par le général Roberts le décidèrent à attaquer immédiatement les rassemblements sur les hauteurs, puisque tout retard aurait donné à l'ennemi le temps d'y recevoir des renforts de la ville

(1) *Hensman*, page 36.

et de fortifier une position que la nature avait rendue suffisamment formidable... » (1).

« Le fait de la part de sir F. Roberts, dans sa marche sur Cabul en 1879, d'attaquer à Charasiah avec seulement la fraction disponible de sa colonne, de façon à empêcher les rassemblements menaçants des montagnards de se joindre aux troupes afghanes pour contrarier la marche des Anglais, est un exemple de l'effet produit par une action vigoureuse empêchant les indécis de prendre les armes. Une partie de l'armée de l'émir avait occupé une forte position barrant la route de Cabul. La brigade anglaise de tête se trouva arrêtée. Sur les montagnes et sur leurs versants on apercevait des groupes de montagnards méditant évidemment un mauvais coup, et il y avait lieu de croire que leur nombre augmentait. Il fut décidé d'attaquer sans attendre l'arrivée de l'autre brigade qui marchait en arrière. L'attaque réussit complètement et les troupes afghanes s'enfuirent en désordre. Les montagnards, voyant l'issue de la lutte, se dispersèrent et ne harcelèrent pas l'armée anglaise, qui occupa Cabul sans autre combat. Bien qu'un soulèvement des tribus autour de la ville se produisit plus tard, il ne peut y avoir de doute que la prompte action de Charasiah empêcha pendant quelque temps un mouvement national contre les envahisseurs... » (2).

Occupation de Beni Hissar (7 octobre). Raid de combat du général Massy (8 octobre). — Le 7 octobre, le général Roberts à la tête de la brigade de cavalerie, de 4 pièces, de la compagnie de Sappers, du 72e, du 92e et du 23e Pioneers, traversa le défilé de Sang-I-Nawhista et alla camper à Beni Hissar, à environ 3 kilomètres de Cabul.

Le 5e Goorkhas, 4 pièces et 2 compagnies du 92e furent laissés pour tenir le défilé et attendre le passage de la brigade Macpherson restée à Charasiah.

---

(1) *Correspondence* (C-2457), page 117.
(2) *Small Wars*, page 65.

Dans la matinée du 8 octobre, sir Frédérick Roberts ayant reçu l'avis que l'ennemi, abandonnant Cabul, se retirait par la route du Kohistan, chargea le général Massy d'aller, avec la brigade de cavalerie, prendre position sur la ligne de retraite des Afghans.

Cette brigade de cavalerie comptait 720 sabres dont :

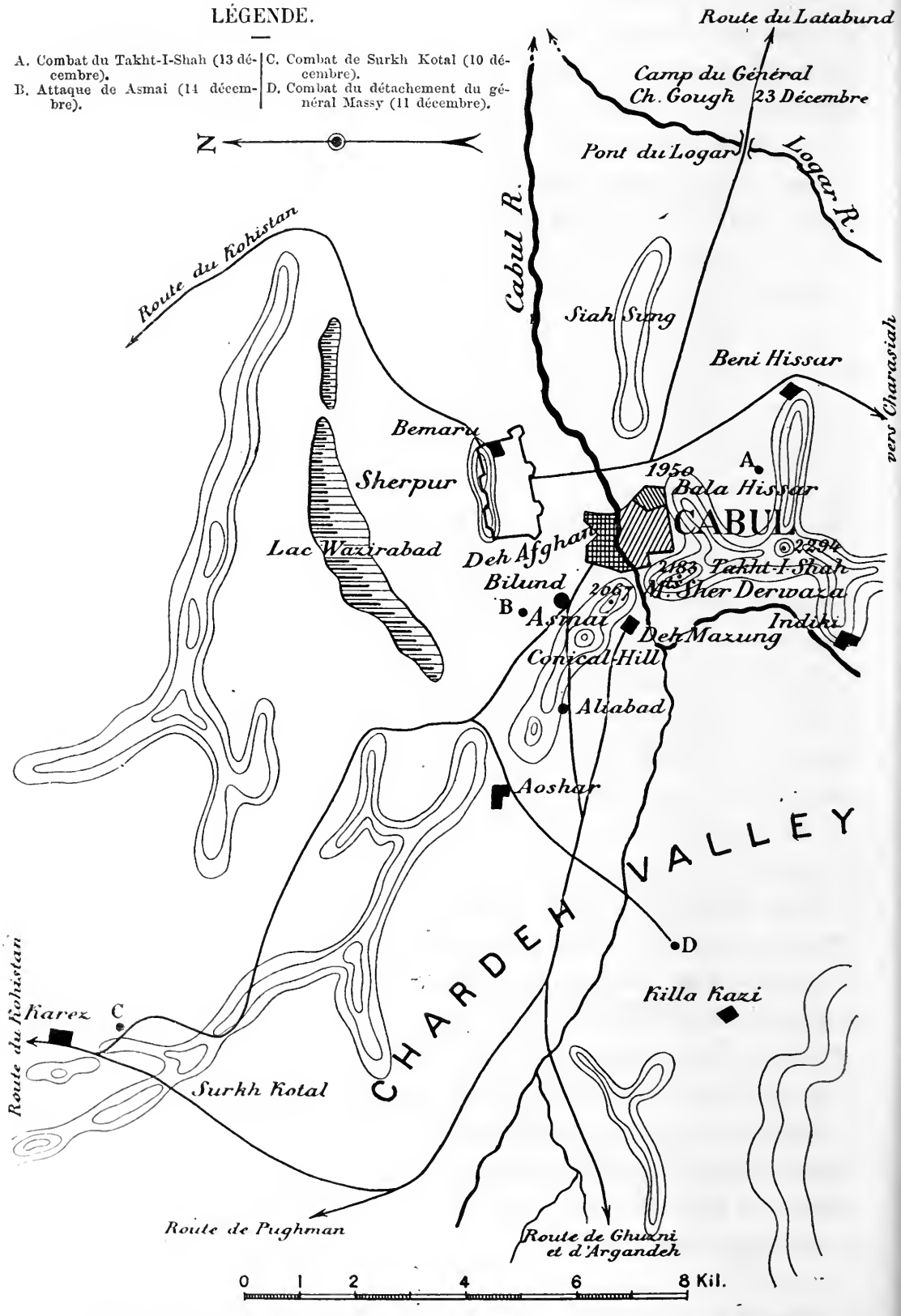
102 *troopers* du 9e Lancers;
140 *sowars* du 5e Punjab Cavalry;
260 Id. 12e Bengal Cavalry;
220 Id. 14e Bengal Lancers.

Cette brigade quitta le camp de Beni Hissar à 11 heures du matin et, laissant à l'ouest le Bala Hissar et Cabul, se dirigea droit sur les hauteurs Siah Sung, d'où elle redescendit vers Sherpur (voir croquis de la page 192); elle traversa la plaine au nord-est de Cabul, franchit le Cabul River qui, à cette saison, n'était qu'un ruisselet de quelques mètres de large et longea à l'est les murs fortifiés de Sherpur. Les éclaireurs trouvèrent la forteresse évacuée; pas un canon n'était en batterie et le général Massy put s'emparer de 75 pièces de divers calibres dont quatre 18 pr. anglais, un obusier et 42 pièces de montagne en bronze de 3 pr.; les Afghans avaient emporté une grande partie des munitions et avaient fait sauter le magasin pour empêcher le restant de tomber entre les mains des Anglais.

En arrivant en face du cantonnement de Sherpur, la brigade Massy aperçut l'ennemi couronnant les hauteurs Asmai à 3.000 ou 4.000 mètres de distance. La cavalerie s'arrêta et le général Massy héliographa au général Roberts la présence de l'ennemi. Le général Roberts répondit que le général Baker partait de Beni Hissar avec de l'infanterie pour attaquer les hauteurs. En même temps, le général Roberts pressait la cavalerie de chercher un passage dans les collines et de pénétrer dans la vallée de Chardeh, pour couper à l'ennemi les routes conduisant vers Ghuzni, Bamian et le Turkestan (1).

(1) *Hensman*, page 43.

CAMPAGNES DE LORD ROBERTS



Opérations autour de Cabul (8 octobre-23 décembre 1879).

Sur ce dernier point, le récit du major Mitford diffère notablement du récit du correspondant du *Daily News;* suivant le major, l'initiative du raid de combat dans la vallée de Chardeh appartient au commandant de la brigade de cavalerie.

Au moment où la cavalerie se trouvait à l'angle sud-est de Sherpur « le général Massy tenta de communiquer par héliographe avec le général Frédérick Roberts; mais le Siah Sung formant écran, la communication fut jugée impossible. Nous aperçûmes bientôt un corps de notre infanterie avec quelques canons de montagne gravissant l'extrémité est de la chaîne Asmai, juste au-dessus de la ville; le général Massy devinant avec juste raison que leur intention était de chasser l'ennemi des montagnes (*rightly divining that their object was to drive the enemy off the hills*), se dirigea immédiatement vers une brèche appelée Aoshar Kotul, à l'extrémité ouest, défilant ainsi devant le front de Sherpur. » (1).

Le général Massy décrivit en conséquence un arc de cercle, dont Cabul était le centre, franchit le passage de Aoshar et déboucha dans la vallée de Chardeh, d'où il aperçut les mouvements des Afghans que devait attaquer le général Baker. Les Afghans comptaient 2.000 réguliers, 700 ou 800 irréguliers et 11 canons. Le général Massy posa quelques vedettes et fit une rapide reconnaissance à la suite de laquelle le 5e Punjab Cavalry fut chargé de garder la route de Ghuzni, pendant que deux escadrons retournaient dans la plaine de Sherpur pour surveiller les sentiers descendant des montagnes dans cette plaine et qu'un troisième escadron allait occuper le défilé même de Aoshar. Le général et l'état-major restèrent dans la plaine avec le 9e Lancers. Le général Massy fit héliographier au pic de Takht-I-Shah, qui domine la crête du Bala Hissar, que les Afghans renforçaient leurs *sangars* (fortins en pierres) sur les hauteurs Asmai et que quelques troupes du général Baker étaient aperçues sur le versant ouest des montagnes. Le 9e Lancers ne pouvait s'avancer vers le

(1) *Major Mitford*, page 40.

camp de l'ennemi près de Dehmazung, le terrain étant trop coupé par des ruisseaux et des rangées de saules; de plus, de nombreux Afghans occupaient les murs et les tours des villages d'où ils pouvaient impunément démonter les cavaliers.

« A 3 h. 45, nous entendîmes le premier coup de canon et, à partir de ce moment jusqu'au soir, nous regardâmes le développement de l'attaque de l'infanterie. Quelques hommes du 92e Highlanders furent aperçus sur notre centre droit à travers les arbres d'un village, à 1.600 mètres de Dehmazung; un petit parti du 9e Lancers fut envoyé par le général Massy pour communiquer avec eux. Ce parti trouva l'ennemi déployé en tirailleurs dans les vergers qu'il avait à traverser et, après avoir essuyé des coups de feu partant de plusieurs murs, dut se retirer. Les canons de montagne du général Baker, postés sur la crête élevée commandant le Bala Hissar, bombardaient les hauteurs Asmai occupées par l'ennemi dont les pièces répondaient coup pour coup... De notre position, dans la plaine au-dessous, nous pouvions voir l'artillerie et observer assez bien la chute des obus et il fut contrariant de constater qu'à la cessation du feu, l'ennemi n'avait éprouvé que peu de pertes. Le plan de l'ennemi était clair : tenir jusqu'à la tombée de la nuit et essayer de s'échapper à la faveur de l'obscurité; comme le soleil se couchait derrière nous, il devenait évident que, si l'attaque d'infanterie n'était pas bientôt exécutée, les projets de l'ennemi ne réussiraient que trop bien. Notre chagrin était grand qu'il n'y eût pas d'artillerie avec notre cavalerie, puisque nous pouvions apercevoir des hommes en petits paquets de 50 ou 100, parfaitement abrités des obus du général Baker. Le général Massy avait demandé de l'artillerie à cheval avant de quitter Beni Hissar; mais, d'après les renseignements, le pays que nous avions à traverser était coupé par de profonds canaux d'irrigation qui auraient empêché les pièces de suivre la cavalerie. Avec une section d'artillerie à cheval, nous aurions rendu intenables le camp de l'ennemi et le versant de la colline, et les 2.800 Afghans auraient été obligés de descendre dans la

plaine, où la cavalerie aurait choisi son terrain convenable pour les charger, ou se seraient réfugiés dans la ville de Cabul qu'ils pouvaient facilement atteindre... Mais la nuit tomba et l'attaque de notre infanterie ne fut pas exécutée. Le général Massy ordonna aux vedettes et aux cordons de cavalerie de rester en place jusqu'à complète obscurité, afin d'amener l'ennemi à croire que le cordon serait maintenu pendant la nuit, mais il ne voulut pas courir le risque, dans un pays si dangereux, de laisser tuer ses hommes en détail. Par suite, il se retira définitivement dans deux ou trois forts informes de la plaine et attendit le lever du jour. Il y avait peu d'espoir d'intercepter pendant la nuit la retraite de l'ennemi à travers une vallée de six à sept milles entourée de collines. Cette retraite est maintenant une cause de grande animosité dans la colonne. Si, comme Josué, nous avions pu arrêter le soleil pendant seulement deux heures, le succès aurait été aussi grand que celui du 6 à Charasiah. » (1).

Attaque du Asmai par le général Baker (8 octobre). — Dès que le général Roberts avait appris que les Afghans tenaient les hauteurs Asmai sous le commandement de Mahomed Jan, il avait envoyé le général Baker et une colonne composée de :

Deux pièces de montagne (batterie Swinley);
Deux Gatlings;
Deux compagnies du 72e Highlanders;
Six compagnies du 92e Highlanders;
23e Pioneers;

avec mission d'attaquer le Asmai.

Le terrain était si mauvais que la colonne éprouva des retards et la journée du 8 était très avancée quand le général Baker se trouva à portée d'artillerie.

Des renforts comprenant :
Un *wing* du 67e;

(1) *Hensman*, pages, 41 à 47.

Deux compagnies du 5e Goorkhas;

Les deux autres pièces de la batterie Swinley,

lui furent envoyées, mais n'arrivèrent qu'après 5 heures du soir; il était trop tard pour attaquer. « L'infanterie occupait maintenant une position près du pied de la montagne couronnée par les Afghans, la rivière de Cabul seule les séparant. Le Bala Hissar, faisant face à la position de l'ennemi, et les contreforts tombant sur la rivière, étaient également entre nos mains... » (1).

La position afghane était plus élevée que la position anglaise et se trouvait, par suite, mieux abritée. Le général Baker remit au lendemain la suite du combat et les troupes bivouaquèrent sur leurs emplacements.

Dans la journée, le général Roberts, ayant reçu la nouvelle que trois régiments d'infanterie régulière et douze canons étaient partis de Ghuzni quelques jours avant pour rejoindre Mahomed Jan, avait héliographé au général Baker son intention de le renforcer pendant la nuit avec quatre pièces à dos d'éléphant, l'autre *wing* du 67e et le 28e Punjab Infantry, commandés par le général Macpherson qui, comme plus ancien, prendrait le commandement. Le général Baker était également avisé que le général Hugh Gough avait été envoyé avec un escadron et une section d'artillerie pour garder la route du Kohistan.

Le général Macpherson et ses renforts arrivèrent le 9 vers 6 h. 30 du matin; les Afghans, comme on l'a vu précédemment, avaient évacué le Asmai.

En effet, le général Baker, redoutant que l'ennemi n'abandonnât sa position pendant la nuit, avait envoyé vers une heure du matin une forte patrouille qui fit savoir, trois heures après, que le camp contenant douze canons, quelques éléphants et de grands approvisionnements était abandonné.

Baker informa le général Massy, qui envoya deux escadrons sur la route du Kohistan; les Afghans s'étaient dispersés,

(1) *Duke*, page 148.

sauf quelques fuyards qui furent sabrés sur la route de Ghuzni par le 5e Punjab Cavalry ; le général Massy fit continuer la poursuite par deux escadrons du 12e Bengal Cavalry et rentra au camp.

Le 9, le général Roberts fit camper toute la division sur les collines Siah Sung; ne restèrent sur le Bala Hissar que le 5e Goorkhas et cinq pièces. Le 72e demeura à Beni Hissar pour garder les approvisionnements qui n'avaient pu suivre et rejoignit le lendemain.

Entrée solennelle du général Roberts dans le Bala Hissar (12 octobre) et dans Cabul (13 octobre). — Le lendemain le général Roberts visita le cantonnement de Sherpur et y détacha le 5e Punjab Cavalry pour garder les canons et l'approvisionnement. Le 11, le major général inspecta le Bala Hissar et les ruines de la résidence dans laquelle le major Cavagnari et sa faible escorte avaient été massacrés.

Le 12, à midi, le Bala Hissar fut occupé par une partie des troupes anglaises : toute la division bordait les deux côtés de la route, du camp à la citadelle, sur une distance de 1,600 mètres.

Sir F. Roberts, suivi des généraux Hills, Macpherson, Massy, Backer et H. Gough et des sirdars les plus influents de Cabul, se rendit à la citadelle.

« Une halte fut faite au-dessous de l'entrée du Bala Hissar; quand l'*Union-Jack* (1) fut hissé au-dessus de la porte par quelques jaquettes rouges du 67e, le premier des 31 coups du salut royal fut tiré par la batterie à cheval. Au même instant, les musiques commencèrent à jouer l'hymne national, les cornemuses stridentes des Highlanders dominant le bruit. Le spectacle était très impressionnant, le soleil éclairant la double ligne le long de laquelle étincelaient

(1) Le pavillon anglais.

4.000 baïonnettes et faisant ressortir les uniformes plus sombres de la cavalerie rangée en bataille (1).

» Le général se rendit dans le Diwan-I-Aum (salon de réception) ayant à ses côtés Moosa Khan, un enfant de six ans, héritier de l'émir. Ce dernier s'était fait excuser sous prétexte de maladie; il avait d'ailleurs manifesté à deux reprises à Sir Frédérik Roberts son intention d'abdiquer, disant que sa vie avait été misérable, qu'il aimait mieux être coupeur d'herbe dans le camp anglais qu'émir de l'Afghanistan et qu'il désirait aller dans l'Inde, à Londres ou dans toute autre résidence, au choix du vice-roi. Voyant que la décision de l'émir était irrévocable, le général Roberts le pria de conserver le pouvoir en attendant les instructions du vice-roi (2).

» Sir Frédérick Roberts lut alors une proclamation, à la suite de laquelle il ordonna l'arrestation de trois ministres de l'émir jusqu'à la fin de l'enquête relative à l'attaque de la résidence. Le général Hills fut nommé gouverneur militaire de Cabul; une commission composée du chef d'état-major, d'un médecin-major et d'un fonctionnaire indien fut chargée de rechercher les causes de l'attaque de la résidence, ainsi que les personnes qui y avaient participé; une seconde commission, composée d'un brigadier général et de deux autres officiers, était chargée de les juger. » (3).

Le 13, le général Roberts et les deux brigades Macpherson et Baker, sauf le 67e et le 5e Goorkhas laissés à la garde du Bala Hissar, firent leur entrée solennelle dans Cabul.

Agitation des Afghans; attaque du Shutargardan (15 octobre). — Comme l'hiver approchait, sir Fréderick Roberts s'occupa de réunir des vivres et de compléter ses moyens de transport de façon à faire face à toute éventualité.

En effet, quoique battus en rase campagne, les Afghans ne perdaient pas courage et, le jour même de l'entrée de sir Fré-

(1) *Hensman*, page 58.
(2) *Correspondence* (C. 2.457), page 135.
(3) *Rathbone Low*, page 255.

dérick Roberts dans Cabul, des renseignements signalèrent l'approche d'un rassemblement ennemi parti du Turkestan et occupant Charikar dans le Kohistan.

Le 14 octobre, le colonel Money, qui commandait au Shutargardan fit savoir qu'il s'attendait à être attaqué par les montagnards; l'attaque eut lieu, en effet, le lendemain : vers 8 heures du matin, 2.000 montagnards attaquèrent le détachement qui allait relever la garnison du *blockhouse* du Shinkai Kotal. Le colonel Money fit sortir le major Griffiths avec deux compagnies du 3e Sikhs, deux compagnies du 21e Punjab Infantry et une pièce; l'ennemi fut repoussé.

Le 17, sir Frédérick Roberts envoya au Shutargardan le brigadier général H. Gough avec une colonne forte de cinq pièces, du 5e Punjab Cavalry, du 5e Punjab Infantry et suivie d'un grand convoi d'animaux de transport. Cette colonne devait dégager la ligne de communications, ravitailler et secourir le colonel Money. Le général H. Gough arriva au bon moment, car 10.000 montagnards cernaient le Shutargardan et sommaient le colonel Money de se rendre; le colonel s'était d'abord tenu sur la défensive; apprenant le 19 au matin, par héliographe, l'arrivée du général H. Gough à Kutschi, il prit l'offensive et les montagnards disparurent.

Le général H. Gough resta en position au Shutargardan afin de maintenir les communications avec Cabul et Ali Kheyl; mais il devait se retirer avant la fin du mois, la ligne du Shutargardan devant être bloquée par les neiges pendant l'hiver. Les généraux Roberts et Bright ouvriraient alors les communications entre Cabul et Jellalabad (1).

Le 29 octobre, le Shutargardan Pass était, en effet, abandonné; le 21e Punjab Infantry retourna à Ali Kheyl, pendant que le 3e Sikhs et la batterie de montagne Morgan allèrent à Cabul en même temps que l'état-major et deux escadrons du 9e Lancers venus récemment de Kurram (2).

---

(1) *Colonel Pretyman : United Service Magazine*, août 1896, page 477.
(2) *Correspondence* (C-2457), pages 142 et 156

Explosions dans le Bala-Hissar (16 octobre). — Le 16 octobre, entre 1 heure et 2 heures du soir, une formidable explosion se produisit dans le Bala-Hissar occupé par le 67e régiment et le 5e Goorkhas; il y eut plusieurs tués, dont le capitaine d'artillerie Shafto, qui était en train de faire l'inventaire des munitions contenues dans les magasins de l'émir, un fantassin du 72e, douze Goorkhas, trois *sowars* du 5e Punjab et cinq Lascars du parc d'artillerie. Le 67e et le 5e Goorkhas évacuèrent immédiatement le Bala Hissar; deux heures et demie après, une seconde explosion se produisit.

Le corps expéditionnaire crut tout d'abord à une trahison; mais, d'après le général Roberts, ces explosions étaient dues à l'inadvertance des hommes chargés de faire l'inventaire. Le général télégraphia, le 17, au vice-roi, à Simla :

« Il n'y a pas de raison de croire que l'explosion se soit produite autrement que par accident; la poudre et les munitions jonchaient le sol... Des efforts sont faits actuellement pour arrêter les progrès du feu et sauver le grand magasin dont l'explosion causerait sans doute de gros dommages aux existences et aux propriétés dans la ville... » (1).

Le général Roberts confirma sa première impression dans une lettre qu'il adressa, le 7 novembre suivant, au gouvernement de l'Inde (2).

Ce grand magasin n'était séparé des flammes que par un intervalle de 90 mètres au plus et il contenait plus de 150 tonnes de poudre.

Pendant la nuit du 16, on attendit son explosion d'un moment à l'autre. Heureusement, vers le matin, le vent faiblit, les flammes tombèrent et les explosions partielles devinrent moins fréquentes; dans la journée du 17, le général Roberts permit aux équipes de poursuivre l'extinction du feu (3).

« Naturellement, il y eut une enquête officielle pour décou-

(1) *Correspondence*, page 138.
(2) Id., page 185.
(3) *Rathbone Low*, page 259.

vrir les causes de ce désastre; mais rien ne transpira, et je ne pense pas que l'on sache jamais si l'explosion fut accidentelle ou imputable à l'ennemi. Les histoires les plus bizarres circulèrent dans le camp et ce fut une bonne aubaine pour les alarmistes et les gobe-mouches (*sic*). La seule explication que j'ai entendu essayer de produire était un bruit largement répandu que Shafto avait été aperçu, au moment d'entrer dans le magasin, une pipe allumée à la bouche, bien qu'une quantité de poudre à air libre jonchât le sol, sur lequel elle avait été répandue par les Afghans; je ne fais que mentionner ce bruit n'y accordant moi-même aucun crédit. Il est contraire à la probabilité la plus ordinaire qu'un officier de son grade et de son expérience ait pu commettre un acte aussi criminel d'imprévoyance et de mépris volontaire des précautions les plus élémentaires. » (1).

Abdication de l'émir. — Le 26 octobre arriva à Cabul un télégramme chiffré du gouvernement de l'Inde qui acceptait l'abdication de Yakoob Khan et donnait le texte de la proclamation à adresser aux Afghans.

« Moi, général Roberts, au nom du gouvernement anglais, proclame que l'émir, par suite de son abdication de plein gré, a laissé l'Afghanistan sans gouvernement. Comme conséquence de l'outrage commis sur son envoyé et sa suite, le gouvernement anglais a été obligé d'occuper Cabul par la force des armes et de prendre militairement possession des autres parties de l'Afghanistan. Le gouvernement anglais commande maintenant que toutes les autorités afghanes, chefs et sirdars, continuent leurs fonctions en maintenant l'ordre et en s'adressant à moi toutes les fois que cela sera nécessaire.

» Le gouvernement anglais désire que le peuple soit traité avec justice et bienveillance et que ses croyances religieuses et ses coutumes soient respectées. Les services des sirdars et

(1) *Major Mitford*, page 82.

chefs qui assureront l'ordre seront convenablement reconnus, mais tous les fauteurs de désordre et les personnes qui combattront l'autorité anglaise recevront une juste punition.

» Le gouvernement anglais, après consultation avec les principaux sirdars, chefs de tribus et autres représentants des intérêts et désirs des diverses provinces et villes, fera connaître sa volonté concernant les futurs arrangements à prendre pour le bon gouvernement du peuple. »

La tente de Yakoob Khan fut désormais plus étroitement gardée (1).

Positions des colonnes Bright et Stewart pendant le mois d'octobre. — La colonne Bright (de Peshawar) avait atteint Barikab le 10 octobre et le général Charles Gough (2) occupait Jellalabad avec :

Une batterie de montagne;
Quatre pièces de la batterie G/3;
Cinq *troops* de Bengal Cavalry;
Le 9e régiment d'infanterie;
Un *wing* du 24e Native Infantry (3).

La colonne ne trouvait des vivres que difficilement, par suite du peu d'empressement des fonctionnaires afghans qui avaient reçu des avis secrets de retarder, si possible, l'avance de la colonne Bright (voir croquis de la page 177.)

Le 17 octobre, l'avant-garde de la colonne Bright était à Rozabad, entre Jellalabad et Gundamuck. Le 24, le général Bright atteignait Jellalabad; la veille, les Guides et une batterie de montagne étaient entrés à Gundamuck. Une reconnaissance avait été poussée à 3 kilomètres au delà du Surkhab River sur la route de Jugdulluk; le pays avait été trouvé tranquille, mais on avait appris que les Ghilzais se rassemblaient avec l'intention de disputer le passage à la colonne anglaise.

(1) *Hensman*, pages 107 et 108.
(2) Frère du général Gough, de la division Roberts.
(3) Barikab se trouve au tiers de la distance entre Basawal et Jellalabad.

Dans l'Afghanistan du sud, la brigade du général Hughes s'était arrêtée à 22 kilomètres au nord de Kelat-I-Ghilzai; ne pouvant pas vivre sur le pays, elle revint à Candahar, laissant comme garnison à Kelat-I-Ghilzai sous les ordres du colonel Tanner :

Une section de la batterie 8/4 de campagne;
Une — — 11/11 de montagne;
Deux compagnie du 59e;
Les Beluchis;
Un escadron de cavalerie (1)

Cantonnement des troupes dans Sherpur; reconnaissances vers le Latabund Pass (2 novembre). — Dans les derniers jours du mois d'octobre, toutes les troupes se retirèrent dans le cantonnement de Sherpur; ce cantonnement offrait un bon abri pendant l'hiver et se prêtait bien à la défensive; la protection des magasins du Commissariat était assurée; les troupes n'étaient plus dispersées pour assurer la garde du Bala Hissar et de Cabul.

Vers la fin d'octobre, on découvrit en ville, dans des maisons de Yakoob Khan, un trésor caché ainsi qu'une grande quantité de riches étoffes en soie, brocart et fourrures.

« L'argent arrivait à propos, car, par suite de la pénurie des moyens de transport, il n'était venu de Kurram avec les troupes qu'un approvisionnement absolument insuffisant, et le trésor de guerre était vide. Pendant quelque temps, les troupes furent payées avec de l'or russe, des pièces de cinq roubles, et avec des *tillahs* d'or afghan valant environ douze shellings chacun. C'était la preuve tirée des récents événements politiques, combien la place était devenue russe : marchandises russes, argent russe, vêtements coupés à la russe, boutons russes, tout cela était assez commun dans Cabul, tandis que les produits manufacturés anglais, à l'ex-

(1) *Correspondence* (C-2457), pages 118, 134 et 153.

ception des munitions de guerre offertes au dernier émir par le gouvernement de l'Inde, brillaient par leur absence. » (1).

Le 26 octobre, le général Roberts visita Bootkak, où il choisit un emplacement pour un avant-poste à établir dans la direction de la ligne de marche de la colonne du Khyber, qui était entrée à Jellalabad deux jours avant (voir croquis de la page 177).

Le 1er novembre la brigade du général Macpherson comprenant :

Le 67e infanterie;

Les 23e et 28e Native Infantry;

Une section de la batterie F/A à dos d'éléphant;

La batterie de montagne n° 2;

Le 12e Bengal Cavalry,

partit pour Bootkak, afin d'établir les communications avec la colonne Bright, la ligne par le Shutargardan étant fermée l'hiver (2).

Le 2, le général Roberts et son chef d'état-major rejoignirent le général Macpherson à Bootkak; de ce point, ils allèrent avec une escorte comptant six compagnies d'infanterie, un escadron de cavalerie et une section d'artillerie de montagne, reconnaître le Latabund Pass.

« La première route examinée fut celle dénommée route du Latabund, qui court directement vers l'est, en droite ligne, de Bootkak jusqu'à Kata-Sang, distant de 28 à 30 milles (3), et ensuite fait un crochet dans une direction sud vers Jugdulluk, à cinq milles plus loin... La route franchissait plusieurs collines découvertes et menait ensuite au Kotal par une pente continue. Les collines n'étaient nullement à pic et n'enserraient nulle part la route, qui pouvait être ainsi flanquée tout le long, à droite et à gauche, sans la plus petite difficulté. En un seul endroit, une ligne de hauteurs la coupait perpendicu-

(1) *Colonel Pretyman*, page 479.
(2) *Correspondence* (C-2457), page 150.
(3) 46 kilomètres environ.

lairement et quelques jours de travail suffisaient pour la dégager. Le Kotal est à 9 milles de Bootkak et son altitude fut trouvée être de 8.000 pieds (1). Du sommet, on a une vue splendide sur tous les environs; ce serait une station héliographique parfaite, car non seulement on aperçoit distinctement Sherpur et Cabul, mais aussi toute la chaîne du Safed Koh et les pics au-dessus de Lundikotal dans la chaîne du Khyber. En fait, ce n'est pas trop exagérer en parlant de cette position de dire que Cabul, Ali Kheyl et Lundikotal communiqueraient entre eux par l'héliographe. Sikaram émergeait de la longue chaîne du Safed Koh et les divers pics moins élevés pouvaient être aperçus. » (2).

Le 3 au matin, le général Roberts alla reconnaître jusqu'à six kilomètres de Tézin et jusqu'au Khurd Cabul; franchissant ce défilé, le général retourna à Bootkak; le soir du même jour, il était à Sherpur.

Jonction des colonnes Bright et Roberts (6 novembre). — Le 4, la brigade Macpherson reconnaissait la route de Gundamuck par le Khurd Cabul Pass; le 5, elle était près de Tézin et, le lendemain, faisait à Kata Sang sa jonction avec le général C. Gough, qui commandait l'avant-garde de la colonne Bright. Le 7, le général Macpherson reconnaissait la pente est du Latabund et la déclarait praticable. La brigade Macpherson resta dans le district de Latabund et de Tezin jusqu'au 20 novembre, date à laquelle elle rentra à Sherpur; le 19 du même mois, la ligne télégraphique reliait Cabul et Londres (3).

Rentrée des troupes d'étapes du Shutargardan (4 novembre); proclamation d'amnistie (12 novembre). — Le 4 novembre, le général Roberts alla à Beni Hissar au devant du brigadier-général Hugh Gough qui rentrait à

(1) 2.440 mètres.
(2) *Hensman*, pages 119 et 120.
(3) *Duke*, page 210.
Le Khurd Cabul Pass se trouve juste au sud du Latabund Pass, sur la route de Bootkak à Tézin.

Sherpur, revenant du Shutargardan avec le reste du 9e Lancers, le 3e Sikhs et un grand convoi. L'arrivée du général Hugh Gough renforçait la garnison de Sherpur, affaiblie par l'absence de la brigade Macpherson alors dans le district du Latabund.

Les jours suivants, le général Roberts visita la vallée de Chardeh et une colonne sous le général Baker fouilla les villages de cette vallée; elle ramena quelques soldats des régiments afghans qui avaient pris part à l'attaque de la mission Cavagnari; ces soldats furent livrés à la commission militaire et pendus.

Le 12 novembre, le général Roberts lança une proclamation d'amnistie concernant tous ceux qui avaient combattu les troupes anglaises depuis le 3 septembre, à la condition de rendre leurs armes et de rentrer dans leurs foyers; l'amnistie ne s'appliquait pas à ceux qui avaient participé à l'attaque de la Résidence ou qui seraient trouvés possesseurs d'objets ayant appartenu aux membres de l'ambassade.

Le général Roberts nomma ensuite un sirdar, gouverneur du Turkestan Afghan et un autre indigène, gouverneur du Kohistan.

Sir Roberts nommé lieutenant-général; premier convoi d'évacuation par le Latabund (14 novembre). — C'est à ce moment que sir Frédérick Roberts reçut sa nomination au *local rank* de lieutenant-général avec le commandement de toutes les troupes jusqu'à Jumrood, au débouché est du Khyber Pass; la division Bright, forte de 12.000 hommes, passait sous son commandement.

Le 14 novembre, un convoi comptant 8 officiers, 52 Européens, 72 soldats indigènes et *followers*, quitta Sherpur pour retourner dans l'Inde; ce convoi reçut une escorte jusqu'à Bootkak, d'où le 12e Bengal Cavalry et le 8e Native Infantry l'accompagnèrent à travers la contrée montagneuse située entre la plaine de Cabul et la vallée de Jellalabad. Tous les éléphants furent également évacués sur la colonne du général

Bright; ces animaux n'étaient plus utiles à Cabul, où ils seraient morts de froid à la chute des neiges (1).

Le 18, la commission chargée de faire une enquête au sujet de l'attaque de la résidence, remit son rapport au général Roberts qui en télégraphia le résumé au vice-roi; Yakoob Khan partit pour l'Inde, où il était déporté.

Le 20, la brigade Macpherson rentrait de Sherpur après avoir laissé au Latabund 300 hommes du 23e Pioneers et la moitié du 28e Native Infantry.

Colonne Baker dans le Maidan (21 novembre). — Le 21 novembre, le général Baker avec une colonne comptant :

500 hommes du 92e Highlanders;
400 Sepoys du 3e Sikhs;
400 Sepoys du 5e Punjab Infantry;
Trois pièces de la batterie 6/3;
Une section d'une batterie de montagne;
Un escadron du 9e Lancers;
Deux escadrons du 14e Bengal Lancers (2),

partit pour le district de Maidan, à 40 kilomètres sur la route de Bamian, où de grandes quantités de grains avaient été achetées et réunies par des agents anglais. Comme les indigènes ne disposaient pas d'un nombre suffisant de voitures pour transporter ce grain, le général Roberts adjoignit à la colonne Baker 2.000 à 3.000 *yaboos* (poneys de charge afghans) (3).

Le 22, le général Roberts, laissant le cantonnement de Sherpur à la garde du général Macpherson, partit pour rejoindre le général Baker, accompagné de son chef d'état-major et de 10 *Sowars* du 14e Bengal : le premier jour, il atteignit Argandeh, distant de 20 kilomètres; le lendemain, il était à Maidan, près de Baker.

Le général Baker rencontra de la mauvaise volonté chez

(1) *Hensman*, page 145.
(2) *Major Mitford*, page 140.
(3) Maidan se trouve à égale distance de Cabul et de Bamian (voir le croquis d'ensemble au commencement du chapitre).

certains *malicks* (chefs) du district et dut même faire une petite colonne contre un Khan qui avait refusé de vendre du grain et de venir au camp anglais. Le général Baker resta dans le district de Maidan pendant que les animaux de transport ramenaient les céréales à Sherpur.

Le général Roberts revint, le 25, à Sherpur : « De plusieurs points de la route, écrit-il dans son *Political Diary*, la vue était splendide, particulièrement aux environs d'Argandeh où le terrain est élevé; les pentes des montagnes sont assez bien boisées. La ligne de l'Indu-Kush, qui n'est presque pas aperçue de Cabul à cause des collines rapprochées, était, de ce point, parfaitement visible. Toute la chaîne était couverte de neige. » (1).

Situation politique embarrassée; débuts du soulèvement national; grande parade militaire du 8 décembre. — Le 1er décembre, la colonne Baker était de retour à Cabul; le Maidan et le Kohistan s'agitaient; mais le général Roberts espérait pourtant ne pas être obligé d'envoyer des troupes.

L'Afghanistan n'avait pas, en effet, de gouvernement établi; en fait d'autorité, il n'y avait que celle du chef de quelques milliers de troupes anglo-indiennes qui occupaient la capitale. Le Turkestan Afghan était révolté; Ghuzni était le centre des intrigues contre les Anglais et le Kohistan s'agitait. Des bandes se rassemblaient de tous les côtés, excitées par les prédications des moollahs fanatiques dont l'un, le vieux Mushk-I-Alam, jouissait d'une influence considérable. Un orage se formait qui allait rappeler les jours sombres de la première occupation anglaise.

« La politique de notre gouvernement paraissait expectante. Il n'existait aucun plan arrêté sur l'avenir du pays. Politiquement parlant, l'annexion était arrivée à être une vilaine expression : mais quelle était l'alternative?

» L'Afghanistan devait-il être scindé en deux provinces

(1) *Correspondence* (C-2447), page 177.

séparées ayant chacune leur gouvernement particulier et reconnaissant la suzeraineté de la Grande-Bretagne?

» Ou bien, fallait-il chercher un émir capable et désireux de régner sur un Afghanistan fort et uni, tout en prenant le mot à Simla pour les relations extérieures?

» Tout ce qui paraissait définitivement réglé, c'était la continuation momentanée de l'occupation anglaise. Si on avait eu une ligne de conduite ferme et décidée dès le début, quand Cabul était à nos pieds, si on avait proclamé notre intention de rester dans le pays, dans tous les cas jusqu'à l'Hindu Kush au nord et au sud jusqu'à la rivière de l'Helmund, au delà de Candahar, beaucoup d'esprits hésitants parmi les chefs de la population auraient donné leur adhésion et se seraient soumis à ce qu'il ne pouvaient empêcher. Ce fut le vague, l'indécision de nos intentions qui embarrassèrent les Afghans et encouragèrent les plus remuants de leurs chefs à proclamer le *Jehad* (1).

» Sans doute le gouvernement avait à tenir compte de nombreuses difficultés politiques. L'annexion (sous une forme quelconque) jusqu'à l'Hindu Kush et l'Helmund amènerait probablement une occupation, par la Russie, du Turkestan Afghan et de Hérat, de sorte que les sentinelles anglaises et russes se feraient mutuellement face dans les défilés de la montagne et sur les bords de la rivière. L'Angleterre était-elle préparée à envisager cette situation? Elle parut se dérober à sa tâche et, de la sorte, les événements se précipitèrent de semaine en semaine, avec l'inévitable résultat, à l'approche de l'hiver, d'un soulèvement général de la population combattante de l'Afghanistan du Nord contre l'envahisseur infidèle. » (2).

Le 3 décembre, la communication héliographique était établie entre Cabul et Lundikotal par les stations intermédiaires de Latabund, Jugdulluk, Gundamuck, Jellalabad et Ali

(1) Guerre sainte.

(2) *Colonel Pretymann*, page 629 et 630.

Lundikotal est une localité du Khyber Pass, vers le débouché ouest du défilé, entre Ali Musjid et Dakka.

Ali Boghan est situé à 12 kilomètres environ à l'est de Jellalabad, entre Jellalabad et Basawal (voir croquis de la page 177).

Boghan. Les troubles ne firent qu'augmenter; les chefs nommés par le général Roberts n'étaient pas reconnus.

Le 7 décembre, le général télégraphiait au vice-roi :

« Les Kohistanis se rassemblent et paraissent vouloir se mettre en mouvement. Quelques hommes, guidés par un moolah, nommé Mushk-I-Alam, se sont réunis de nouveau près de Béni-Badam (près de Maidan); ces derniers et les Kohistanis sont encore trop éloignés en ce moment pour m'inquiéter. Je m'efforce de tout régler sans employer la force des armes. La ville et les environs de Cabul sont tranquilles. Tout va bien. » (1).

Le 8 décembre eut lieu à Sherpur une grande parade au sujet de la remise de médailles à quatre highlanders qui s'étaient distingués à l'assaut du Peiwar Kotal; les troupes sous les armes comptaient :

120 officiers anglais.
57 officiers indigènes.
2.043 soldats anglais dont 265 Lancers.
2.490 soldats indigènes dont 555 *Sowars.*
12 pièces de 9 pr.
8 pièces de 7 pr. de montagne (2).

Le même jour, le général Roberts télégraphiait au vice-roi :

« La vue de ces troupes de splendide apparence ne peut qu'impressionner les habitants de Cabul dont plusieurs assistaient à la parade. Comme l'agitation continue vers le Maidan et le Kohistan, le général Macpherson marchera cet après-midi à petite distance sur la route directe de Maidan; demain le général Baker marchera sur Charasiah et, mercredi, par la vallée de Cabul Kiver, sur la route de Ghuzni en arrière de Maidan. Comme l'arrivée des troupes venant de la direction de Jellalabad produirait un bon effet, au point de vue politique, j'ai ordonné au corps des Guides de venir à Cabul. » (3).

---

(1) *Correspondence* (C-2457), page 179.
(2) *Hensman*, page 185.
(3) *Correspondence* (C-2457), page 180.

Colonnes Macpherson et Baker ; plan des opérations. — En conséquence, le général Roberts envoya, le 8 décembre, le général Macpherson avec une colonne composée de :

Quatre pièces de la batterie F/A ;
La batterie de montagne n° 1 ;
Un escadron du 9e Lancers ;
Deux escadrons du 14e Bengal Lancers ;
Six compagnies du 67e d'infanterie ;
Sept compagnies du 7e Goorkhas ;
550 Sepoys du 3e Sikhs.

à Aoshar, à huit kilomètres à l'ouest de Sherpur avec la mission de marcher le lendemain matin dans la direction de Maidan et de couper si possible la retraite de l'ennemi vers Bamian (1).

Le lendemain, le général Baker partit également de Cabul avec l'intention de se porter, par Charasiah, sur la ligne de retraite que devait suivre l'ennemi une fois battu par le général Macpherson ; la colonne Baker comprenait :

La batterie de montagne n° 2 ;
5 *troops* du 5e Punjab Cavalry ;
450 hommes du 92e Highlanders ;
450 Sepoys du 5e Punjab Infantry ;
35 Sappers and Miners.

Le plan du général Roberts était d'amener le contingent du Maidan, commandé par Mohamed Jan, à se battre avec la colonne Macpherson pendant que la colonne Baker se porterait sur les derrières de Mohamed Jan et lui couperait la route de Ghuzni ; les deux colonnes devaient opérer leur jonction le 11 décembre (2). S'il avait été possible d'exécuter ce plan d'opérations, on aurait eu raison des forces de Mohamed Jan ; mais les prévisions de Lord Roberts furent déjouées par les mouvements des Kohistanis qui essayèrent de rejoindre les insurgés de Ghuzni, par une marche de flanc, dans les montagnes au nord-ouest de Cabul. Afin d'attirer l'ennemi par un

(1) *Colonel Pretyman : United Service Magazine*, septembre 1896, page 631.
(2) *Hensman*, page 188 ; *Duke*, page 219.

semblant d'hésitation, le général Roberts arrêta le général Macpherson, le 9 décembre, à Aoshar, au lieu de le laisser s'avancer dans la plaine de Chardeh (voir croquis des environs de Cabul).

La sortie de ces deux colonnes hors de Sherpur affaiblissait la garnison de ce cantonnement; mais le général Roberts tenait beaucoup à frapper un coup décisif pour empêcher la jonction du contingent de Maidan avec les Kohistanis; aussi avait-il pris la précaution d'appeler de Jugdulluck tous les Guides (infanterie et cavalerie) sous les ordres du colonel Jenkins.

Combat de Karez (10 décembre). — Le 9 décembre, le lieutenant-général fut avisé qu'un rassemblement ennemi, venant de Argandeh et de Pughman, se dirigeait vers le Kohistan et qu'un autre rassemblement de Kohistanis se formait à Kharez, environ 16 kilomètres au nord de Cabul (voir croquis de la page 177 et celui des environs de Cabul). (1).

Voulant disperser ce dernier rassemblement avant sa jonction avec le contingent de Maidan, le lieutenant-général ordonna, le 10 décembre, au général Macpherson de changer sa ligne d'opérations et d'aller attaquer le rassemblement de Karez. Laissant donc à Aoshar la batterie F/A et deux escadrons de cavalerie, le général Macpherson se dirigea vers le nord avec son infanterie, sa batterie de montagne et un escadron du 14e Bengal Lancers : le rassemblement de Kharez fut dispersé.

Le général Roberts télégraphia le 11 au vice-roi : « Le général Macpherson occupa le Surkh Kotal hier matin et empêcha l'ennemi venant de la direction de Ghuzni de se joindre aux Kohistanis. Il arriva juste à temps, car, peu après son apparition, 5.000 ou 6.000 Kohistanis arrivaient près du Kotal. Leur avant-garde fut attaquée et repoussée sur la position principale qui fut enlevée d'assaut brillamment par le 67e, le

(1) Pughman se trouve à environ 10 kilomètres au nord de Argandeh, sur la route de Istalif (voir croquis de la page 177).

3e Sikhs et le 5e Goorkhas. Les Kohistanis s'enfuirent laissant six étendards entre nos mains et perdant beaucoup d'hommes. » (1).

Colonne du général Massy; son imprudence; combat du 11 décembre; premier succès de Mohamed Jan. — Le contingent du Maidan, apprenant la défaite des Kohistanis, battit en retraite vers Argandeh; le général Macpherson héliographa la nouvelle au général Roberts, le 10, à midi. Le général Roberts renforça la batterie F/A et les deux escadrons laissés à Aoshar, avec un autre escadron du 9e Lancers tiré de Sherpur, et le tout, placé sous les ordres du brigadier-général Massy, dut marcher immédiatement à l'ennemi. Le mouvement ne réussit pas; les Afghans se retirèrent dans les villages et sur les hauteurs de Pughman.

Le général Macpherson campa la nuit du 10 à Karez, et le général Baker s'arrêta le même jour à peu de distance à l'ouest de Maidan.

Le lieutenant-général prescrivit au général Macpherson de se mettre en marche le 11 de bonne heure, de suivre l'ennemi, qui se retirait par la vallée de Pughman et de le rejeter sur le général Baker. Le général Macpherson était en outre avisé que la colonne Massy quitterait Aoshar à neuf heures du matin et que cette colonne devait le rejoindre sur la route de Argandeh (voir le croquis des environs de Cabul).

La petite colonne Massy comprenait :

Les quatre pièces de la batterie F/A (major Smith Wyndham);

Les deux escadrons du 9e Lancers (lieutenant-colonel Cleland);

Un escadron du 14e Bengal Lancers (capitaine Neville).

Soit en tout 214 lances, dont 44 *Sowars*.

« Les ordres donnés au général Massy, dit sir Frédérick Roberts, étaient de partir de Aoshar par la route directe de Cabul

(1) *Correspondence* (C-2457), page 180.

à Argandeh et Ghuzni; d'avancer prudemment et doucement et de tâter (*feeling for*) l'ennemi; de communiquer avec le général Macpherson et de lier ses mouvements à ceux de cet officier général; mais, en aucun cas, d'engager une action avant que le général Macpherson eût attaqué l'ennemi. » (1).

Au lieu de gagner la route de Ghuzni par le chemin ordinaire, le général Massy partit à travers champs avec l'intention de gagner la route de Ghuzni au delà du village de Kazi. Il envoya un *troop* du 9e Lancers (43 cavaliers) pour communiquer avec le général Macpherson; ce *troop* ne rencontra pas le général.

En approchant de Kazi, l'avant-garde du général Massy signala que l'ennemi se trouvait en nombre sur les hauteurs des deux côtés de la route de Ghuzni; le général continua néanmoins sa marche en avant. Peu de temps après, il fut avisé que l'ennemi descendait dans la plaine avec l'intention d'attaquer.

Le général Massy, oubliant les instructions du général Roberts, engagea l'action avec son artillerie à 2.900 mètres : comme le tir était sans effet, il fit avancer les pièces de 400 mètres. L'ennemi continuant sa marche en avant, il fit encore avancer l'artillerie.

L'ennemi occupait un front de plus de deux kilomètres; il avait environ 4.000 hommes déployés sur une ligne en forme de croissant, en arrière de laquelle se trouvait un corps de plus de 6.000 irréguliers; Mohamed Jan disposait donc de 10.000 hommes environ (2).

Voyant l'ennemi avancer à 1.700 mètres, le général Massy fit mettre pied à terre à une trentaine de cavaliers; mais l'ennemi était si nombreux que le feu ne produisait pas d'effet appréciable.

A ce moment arriva le général Roberts accompagné du général Hills et de son état-major : il venait surveiller l'exécution

(1) *Rathbone*, page 282.
(2) *Hensman*, page 191.

de ses ordres et prendre le commandement des colonnes réunies Macpherson et Massy. « Son désappointement fut grand en voyant les rôles inversés (*on finding the tables turned*) et ses troupes dans une situation critique. » (1).

Le lieutenant-général, constatant l'énorme supériorité numérique des Afghans, essaya de rompre le combat et ordonna une charge pour dégager les pièces. Le colonel Cleland, avec un escadron du 9e Lancers (126 lances), s'élança sur les masses afghanes, suivi à quelque distance par les 44 *sowars* du 14e Bengal. Le capitaine Gough, qui se trouvait le plus éloigné sur le flanc droit de l'artillerie, voyant son colonel charger, lança également son *troop* de 44 lances sur le flanc gauche de l'ennemi. Ces 200 cavaliers chargèrent une dizaine de mille hommes pour sauver l'artillerie; ils revinrent complètement débandés après avoir subi de grosses pertes : le 9e Lancers laissait sur le terrain deux officiers, les lieutenants Hearsey et Ricardo et 16 *troopers*; le colonel Cleland avait reçu un coup de sabre; 7 *troopers* étaient blessés. Le colonel Mac Gregor et les officiers de l'état-major rallièrent les lanciers pendant que l'artillerie ouvrait de nouveau le feu (2).

Le lieutenant-général envoya aussitôt un aide de camp au général Macpherson avec un ordre écrit de tourner vers sa gauche et d'avancer aussi rapidement que possible au secours de l'artillerie et de la cavalerie. En outre, le général Hills partit au galop à Sherpur prévenir le général Hugh Gough de ce qui était arrivé et lui prescrire d'envoyer rapidement une fraction du 72e Highlanders à Dehmazung afin de tenir le défilé.

La charge de la cavalerie n'arrêta l'ennemi que quelques instants : « Elle fut presque aussi désespérée que celle de Balaclava. » (3). Les Afghans avançaient toujours. Les pièces en retraite furent arrêtées par une longue crevasse et, pour leur donner le temps de chercher un passage, sir Frédérick

(1) *Rathbone Low*, page 283.
(2) *Hensman*, page 193.
(3) *Rathbone Low*, page 284.

Roberts ordonna une seconde charge qui ne put être fournie par suite de la débandade de la cavalerie; les pièces durent être enclouées et abandonnées; le lieutenant Hardy fut tué près d'une de ses pièces.

« Quand la retraite commença, écrivit le général Roberts, mon premier soin fut de rallier la cavalerie; ma petite escorte et un nombre suffisant de cavaliers du 9e Lancers, du 14e Bengal Lancers et de canonniers furent rassemblés; leur feu à pied arrêta quelque peu l'élan (*onward rush*) de l'ennemi. Cette faible troupe se retira lentement dans la direction du village de Dehmazung, afin de donner aux Highlanders le temps d'accourir de Sherpur avant que les Afghans pussent saisir la position... » (1).

L'escadron du 14e Bengal Lancers (capitaine Neville) couvrait la retraite; la situation devenait extrêmement grave, quand le 72e Highlanders parut dans la gorge de Dehmazung; ce fut une lutte de vitesse entre les Highlanders et les Afghans, lesquels arriveraient les premiers dans le village. Les Highlanders garnirent les terrasses des maisons d'où leur feu arrêta l'assaillant qui, ne pouvant emporter Dehmazung, se porta vers le sud et occupa le Takht-I-Shah et ses pentes, ainsi que les villages de la vallée de Chardeh, menaçant ainsi le Upper Bala Hissar.

Pendant ce temps, le général Macpherson, parti du Surkh Kotal à 8 heures du matin, marchait dans la direction de Argandeh; voyant l'ennemi défiler sur son front et entendant le canon du général Massy, il se porta dans cette direction pour tomber sur les derrières de l'ennemi qui se dispersa rapidement, les uns vers les collines qui dominent Kazi, les autres dans la vallée de Chardeh; à 7 heures du soir, Macpherson arrivait à Dehmazung.

« Maintenant, il paraîtra évident à beaucoup de personnes que si les brigades Massy et Macpherson avaient pu attaquer de concert l'ennemi, la conclusion de cette journée eût été

(1) *Rathbone Low*, page 285.

bien différente. Non seulement cette coopération avait été prévue, mais elle avait été ordonnée. Toutes les précautions possibles avaient été prises pour empêcher le petit corps de cavalerie et d'artillerie à cheval de s'engager avec l'ennemi avant d'avoir rejoint l'infanterie de la brigade Macpherson; l'officier qui commandait avait reçu l'ordre d'attendre l'arrivée du général Macpherson... » (1).

Pendant ce temps, le chef d'état-major, colonel Mac Gregor, qui, pendant la retraite, s'était établi avec le restant des cavaliers et des artilleurs qu'il avait pu rassembler sur le Manâchi Kotal, voyant l'ennemi prendre la direction du sud, fit un retour offensif sur le terrain de la lutte, où il se rencontra avec l'avant-garde du général Macpherson; le colonel Mac Gregor put ainsi ramener les canons à Sherpur.

Pendant le cours de ces événements, le général Baker, revenant du Maidan, s'engageait avec les Afghans du côté de Argandeh, d'où il chassait l'ennemi; il campa le 11 à Argandeh, ignorant l'échec de la colonne Massy. Le lendemain matin seulement, un signal héliographique de Sherpur le mit au courant de la situation; le lieutenant général le priait de rentrer à Cabul, menacé par des rassemblements ennemis; Baker revint le même jour à Sherpur, à 8 heures du soir.

« Pendant tout ce temps, Baker, en position à Maidan, était chaudement engagé. Au lieu d'intercepter la retraite d'un ennemi battu, il vit des masses afghanes se précipiter derrière lui dans la direction de Cabul. Devinant que les affaires allaient mal, il prit la sage résolution de revenir immédiatement et, pendant deux jours, son arrière-garde fut harcelée par l'ennemi. La communication héliographique fut ouverte avec lui le 12, quand il atteignit Argandeh, et il reçut l'ordre de se porter sans retard sur Sherpur. Les 15 milles (24 kilomètres) qui le séparaient étaient franchis le soir, ses troupes se battant sans discontinuer pendant presque toute la route. » (2).

---

(1) *Duke*, page 237.
(2) *Colonel Pretyman : United Service Magazine*, septembre 1896, page 634.

Le général commandant en chef de l'armée de l'Inde blâma sévèrement l'imprudence du général Massy et le rappela dans l'Inde.

« Il y eut une erreur de jugement de sa part, écrit Rathbone Low en parlant du général Massy ; mais des erreurs peuvent être commises par les plus grands chefs, et le général Massy était un officier très brave. » (1).

Situation des Anglais le 11 décembre au soir. — La colonne Macpherson occupait la gorge de Dehmazung et les hauteurs Asmai qui la commandent ; un fort avant-poste du 72e Highlanders tenait le Bala Hissar et le Sher Derwaza.

Sherpur était occupé par :

Deux batteries (G/3 et F/A) ;

Le 9e Lancers ;

Le 14e Bengal Lancers ;

2.000 hommes (détachements européens et indigènes) ;

800 Guides, arrivés du Latabund dans la nuit.

La brigade Baker était sur le Argandeh Kotal, à 19 kilomètres environ de Cabul.

Pendant la nuit les camps de Baker et Sherpur ne furent pas inquiétés ; mais les Afghans prononcèrent trois vigoureuses attaques, à 7 heures, à 9 heures du soir et à minuit, sur l'avant-poste du Bala Hissar, avant-poste constitué par deux compagnies du 72e et une trentaine d'hommes du 67e ; ces attaques furent repoussées mais l'ennemi tenait le Takht-I-Shah et ses approches (2).

Le lendemain, 12, le général Roberts télégraphiait au vice-roi le compte rendu de la journée de la veille, journée qui avait coûté 18 tués dont 3 officiers, et 25 blessés dont 4 officiers ; le lieutenant-général ajoutait : « Le soulèvement est

(1) *Life of sir F. Roberts*, page 290. Le général Dunham Massy avait servi en Crimée où il fut dangereusement blessé et nommé chevalier de la Légion d'honneur ; nommé major-général en 1888, il commanda les troupes de Ceylan de 1888 à 1893 et fut promu lieutenant-général.

(2) *Duke*, page 138.

sans doute très considérable... Pensant que l'agitation peut s'étendre le long de la ligne de communications, j'ai demandé au général Bright de renforcer Gundamuck, afin de pouvoir constituer une colonne mobile; il est très désirable que les tribus voient nos communications tenues solidement. En même temps, je ne pense pas que d'autres troupes de l'Inde soient nécessaires... » (1).

Premier combat de Takht-I-Shah. — Le 12, pendant que la colonne Baker revenait d'Argandeh, le général Macpherson prononça à midi une attaque contre l'ennemi qui occupait le Takht-I-Shah et le contrefort qui vient finir près de Beni Hissar; le général ne disposait que d'une section de pièces de montagnes et de 560 hommes fournis en proportions à peu près égales par le 67e, le 72e, le 3e Sikps et le 5e Goorkhas (voir le croquis des environs de Cabul).

La position était tellement forte et l'effectif de la colonne tellement faible, qu'après plusieurs assauts infructueux l'attaque fut remise au lendemain; ces assauts coûtèrent dix tués et blessés, dont le major John Cook, mortellement blessé, et deux lieutenants gravement blessés. Contre une pareille position il fallait, tout en attaquant de front, menacer la ligne de retraite de l'ennemi (2).

Deuxième combat de Takht-I-Shah (13 décembre); attaques combinées des colonnes Baker et Macpherson. — Le lendemain, le général Baker, rentré la veille d'Argandeh, avec une colonne de 1.200 hommes, composée de :

Quatre pièces de la batterie G/3;
Quatre pièces de la batterie de montagne n° 2;
Un escadron du 9e Lancers;
5e Punjab Cavalry;
Six compagnies du 92e Highlanders;

(1) *Correspondence* (C-2457), page 181.
(2) *Duke*, page 239 et 240; *Rathbone Low*, page 292.

Sept compagnies de Guides (infanterie);
Un *wing* du 3e sikhs (1),

reçut l'ordre de suivre la route de Beni Hissar, de saisir les hauteurs commandant le village et d'attaquer le Takht-I-Shah par le sud-est. En même temps, le général Macpherson fut chargé d'agir de concert avec la colonne Baker en partant du Bala Hissar. Après avoir dépassé Bala Hissar, le général Baker aperçut l'ennemi sortant en foule des villages situés au pied de la chaîne des hauteurs et résolut de couper en deux la ligne afghane.

Couverte par le feu des batteries, l'infanterie, le 92e en tête, emporta les villages.

« Le 92e Highlanders conduisait l'attaque sous le commandement du major White, qui s'était tant distingué à Charasiah et ailleurs pendant cette campagne; l'attaque de la première position ennemie fut brillamment commandée par le lieutenant Forbes qui, ainsi que son premier sergent James Drumond, fut tué dans un corps à corps. Quand ils tombèrent, il y eut un flottement peu durable (*momentary waver*) parmi les Highlanders; c'est alors que le lieutenant Dick Cunyngham se précipita en avant et rallia les hommes par son exemple et ses paroles d'encouragement. » (2).

Les Afghans déployèrent une rare audace, mais ils durent céder; la plupart d'entre eux furent ainsi empêchés de se réunir à ceux qui occupaient le Takht-I-Shah. A midi, le 92e et les Guides, soutenus par l'artillerie, couronnaient le pic, où ils se rencontraient avec les troupes de Macpherson venues du Bala Hissar et arrivées quelques minutes avant.

A ce moment, des groupes ennemis surgirent du Bala Hissar inférieur et de Cabul; quelques-uns gravirent le Siah Sung pendant que d'autres, se dirigeant vers Beni Hissar, occupaient deux villages solidement fortifiés des deux côtés de la route.

---

(1) *Correspondence* (C-2457), page 181.
(2) *Rathbone Lour*, page 293.

Un de ces villages fut enlevé par les troupes du général Baker revenant du Takht-I-Shah; l'autre fut pris par un détachement d'infanterie que le lieutenant-général avait envoyé de Sherpur pour maintenir les communications avec Baker.

Remarquant le rassemblement d'Afghans sur le Siah Sung et pensant que le général Baker pourrait être inquiété, sir Frédérick Roberts envoya à son aide le général Massy avec la brigade de cavalerie : il y eut plusieurs brillantes charges dans lesquelles furent tués un capitaine et quatre *troopers* du 9e Lancers; deux officiers et huit *troopers* du même régiment furent blessés.

Les opérations avaient réussi; dans la soirée, le général Roberts rappela le général Baker dans le cantonnement de Sherpur; il chargea le général Macpherson d'occuper les hauteurs de Bala Hissar et de laisser le 5e Goorkhas à la garde du Takht-I-Shah.

Le général Roberts télégraphia le même jour à Calcutta :

« L'ennemi a été défait partout aujourd'hui. Une attaque combinée contre notre position devait avoir lieu cette nuit. Les habitants de la ville avaient projeté de se joindre aux hommes des tribus dont l'effectif, au bas mot, était de 20.000 hommes environ, dont plusieurs étaient armés du fusil Sniders; l'ennemi combattit courageusement, surtout avec ses *tulwars* (sabres afghans), contre notre cavalerie et prit même aujourd'hui l'initiative des mouvements; les grosses pertes subies par l'ennemi ont, je l'espère, rompu tout mouvement combiné; mais de gros rassemblements stationnent encore vers l'extrémité sud de la vallée de Chardeh et sur les pentes nord-ouest des montagnes du Kohistan. Ils seront attaqués demain, à moins qu'ils ne se dispersent cette nuit... Nos pertes totales pendant les trois dernières journées sont 43 tués dont 6 officiers et 76 blessés dont 10 officiers... La grande proportion de tués par rapport aux blessés provient de l'achèvement par l'ennemi des blessés qui tombaient entre ses mains. » (1).

(1) *Correspondence* (C-2457), page 182.

Bien que cette journée du 13 fut un succès, l'attaque des Afghans n'était pas refoulée; il était impossible au faible corps du général Roberts de faire face partout, et c'eût été une folie (*madness*) de songer à dégarnir la petite garnison de Sherpur, où les vivres et les munitions étaient emmagasinés pour l'hiver; et cependant aucun secours n'était encore arrivé de la division Bright, et les communications avec Jellalabad étaient interrompues (1).

Situation des Anglais le 13 décembre au soir. — Pendant la nuit du 13 au 14, les troupes anglaises étaient réparties de la façon suivante :

La brigade Macpherson sur le Sher Derwaza; le 5e Goorkhas sur le Takht-I-Shah.

La brigade Baker, le 92e, les Guides, la cavalerie et l'artillerie à cheval étaient dans Sherpur.

Le 12e Bengal Cavalry était dans le voisinage de Bootkak, à 19 kilomètres sur la route de Peshawar.

Le Latabund était occupé par le colonel Hudson, qui avait sous son commandement 700 Sepoys du 28e Punjab, le 32e Pioneers et deux pièces de montagne (2).

Combat du Asmai; attaque générale des Afghans (14 décembre). — Le lendemain, 14 décembre, dès la pointe du jour, de grandes masses ennemies venant du nord furent aperçues se dirigeant vers le Asmaï qu'elles occupèrent; elles furent rejointes par des contingents venus de Cabul et de la vallée de Chardeh. Ces gros rassemblements, à environ 1.600 mètres du cantonnement de Sherpur, ne pouvaient être tolérés; leur dispersion devenait une suprême nécessité (*paramount necessity*) (3).

Aussi, à 9 heures du matin, le général Roberts dirigea-t-il

(1) *Colonel Pretyman : United Service Magazine,* sept. 1896, page 635.
(2) *Duke,* page 259.
(3) *Rathbone Low*, page 295.

contre les hauteurs Asmai le général Baker avec une colonne composée de :

Quatre pièces de la batterie G/3 (major Craster);

Quatre pièces de la batterie de montagne n° 2 (major Swinley);

14e Bengal Lancers (colonel Ross);

225 Highlanders du 72e (colonel Brownlow);

Une compagnie du 92e (capitaine Gordon);

460 Guides Infantry (colonel Jenkins);

470 Sepoys du 5e Punjab (major Pratt) (1).

Soit un total de 1.200 baïonnettes et de 8 pièces.

La colonne Baker, sortant de Sherpur, se dirigea à l'ouest vers un plateau sur lequel se trouve un fort en ruines, Bilund Killa. L'ennemi occupait le Asmai, le Aliabad Kotal, le Conical Hill et les croupes plus au nord.

Les huit pièces Craster et Swinley se mirent en batterie face à Aliabad Kotal et ouvrirent le feu pour protéger la marche d'approche de l'infanterie : une colonne d'assaut, composée du 72e et de la compagnie du 92e, enleva le Conical Hill, qui fut occupé par le lieutenant-colonel Clarke avec 33 Highlanders du 72e et une compagnie de Guides.

Le colonel Jenkins marcha ensuite sur le Asmai, dont l'attaque fut conduite par le lieutenant-colonel Brownlow avec les Highlanders appuyés sur leur droite par les Guides.

L'artillerie bombarda les deux *sangars* construits sur la crête du Asmai avec tant d'efficacité que l'ennemi commença à se retirer vers Cabul, par les pentes est au-dessus de Deh Afghan où les obus du major Craster ne pouvaient les atteindre.

Les groupes ennemis offraient une si belle cible que le général Roberts, qui surveillait l'action du toit du quartier général, fit sortir du cantonnement de Sherpur une section d'artillerie à cheval qui rendit intenable la pente est du Asmai : cette section était escortée par un *wing* du 3e Sikhs et par quelques cavaliers.

(1) *Hensman*, page 207; *Duke*, page 261.

Le colonel Jenkins, après avoir enlevé le *sangar* nord, parcourut la crête qui avait environ 400 mètres de long, et attaqua le *sangar* sud où il rencontra une grande résistance.

A midi et demi, le colonel Jenkins était maître de la crête, mais plusieurs milliers d'ennemis occupaient les flancs du Asmai dominant Cabul. La section d'artillerie à cheval, postée près de Sherpur, les canonnait à moins de 1.700 mètres, en même temps que l'artillerie de montagne du général Macpherson, installée sur le Bala Hissar, entrait en action. Le *wing* du 3e Sikhs, se déployant en tirailleurs à travers champs vers Deh Afghan, ouvrit le feu à son tour. La section d'artillerie à cheval, bientôt renforcée par une seconde section, bombarda Deh Afghan que l'ennemi fut contraint d'abandonner se dirigeant vers le Siah Sung.

Vers midi, le général Macpherson héliographa du Bala Hissar qu'un corps ennemi, sortant de Indiki, pénétrait dans la vallée de Chardeh et se dirigeait vers le nord. Le général Roberts demanda si l'ennemi était nombreux; la réponse du général Macpherson fut : « Oui, la plaine me rappelle les coteaux d'Epsom le jour du Derby (*yes; the plain reminds me of Epsom downs on the Derby-day*). » (1).

Ce corps afghan attaqua le Conical Hill. Comme déjà, pendant l'attaque du Asmai, on avait aperçu des bandes afghanes venant du Killa Kazi traversant la vallée de Chardeh pour venir prendre en flanc le colonel Jenkins, le colonel Clarke, qui défendait Conical Hill, avait été renforcé par la batterie Swinley et 100 Sepoys du 5e Punjab; le colonel Clarke pouvait ainsi disposer de 200 fusils; la batterie Swinley ouvrit le feu contre les bandes ennemies de la plaine et les dispersa.

Pendant ce temps le corps ennemi, sorti d'Indiki au nombre de 15.000 à 20.000 hommes, parut tout d'abord vouloir gagner Argandeh; subitement, il fit un changement de direction à droite et se dirigea sur le Asmai, le Conical Hill et les collines au nord; la poignée d'hommes du colonel Clarke fut culbutée

(1) *Duke*, page 268.

et, dans la retraite, la batterie Swinley perdit deux pièces. Le 3e Sikhs vint au pas gymnastique renforcer le général Baker que l'ennemi n'osa poursuivre en plaine, la cavalerie se tenant prête à charger.

D'ailleurs, l'attention de l'ennemi se portait vers le colonel Jenkins installé sur le Asmai, et dont il voulait couper la retraite; le général Roberts, voyant l'écrasante supériorité numérique de l'ennemi, ordonna au colonel Jenkins de battre en retraite sur Sherpur.

Les pertes du 14 étaient de :

35 tués dont 2 officiers;

93 blessés dont 3 officiers.

Retraite de la colonne dans Sherpur; critiques formulées contre ce mouvement. — Les masses ennemies, estimées à 60.000 hommes, débouchaient du nord, du sud et de l'ouest; le général Roberts résolut de concentrer toute sa division dans le cantonnement de Sherpur en attendant des renforts ou une occasion favorable pour infliger une défaite aux Afghans; les brigades Macpherson et Baker se retirèrent dans Sherpur sous le feu intense de l'ennemi; le 14 au soir, le mouvement de concentration était terminé et, pendant la nuit, l'armée afghane occupa Cabul et Bala Hissar : les effectifs des Anglais étaient de 5.000 combattants valides.

Le même jour, le général Roberts télégraphia au vice-roi à Calcutta : « Nous avons combattu toute la matinée et obtenu d'abord de grands avantages; mais l'ennemi présente une telle supériorité numérique que j'ai décidé de réunir ma colonne à l'abri des retranchements de Sherpur, abandonnant les hauteurs au dessus de la ville et du Bala Hissar; il n'est pas possible de garder une position aussi étendue en présence d'ennemis aussi nombreux; il serait très difficile de maintenir les communications avec les postes avancés. J'ai ordonné au général Gough d'accourir de Gundamuck aussi rapidement que possible, et de ramener en passant les détachements du Latabund, car ce soulèvement combiné s'étendra sûrement le long de la

ligne de communications. Je recommande expressément de pousser en avant plus de troupes, afin de permettre au général Bright de maintenir les communications et de me permettre de nettoyer le pays, si je trouve qu'il est impossible de le faire avec mes forces actuelles, ce qui paraît probable par suite de l'écrasante supériorité numérique de l'ennemi et de la détermination dont il a fait preuve. Votre Excellence peut compter que je ferai tout mon possible; mais je prévois que je ne pourrai exécuter tout ce que je dois faire qu'à la condition de recevoir de gros renforts sans retard. J'ai ordonné à la brigade Arbuthnot, à Jellalabad, de venir immédiatement à Cabul. » (1).

Les critiques ne manquèrent pas dans l'Inde pour condamner l'abandon du Bala Hissar et la concentration dans Sherpur, et rappeler les désastres de la première guerre afghane.

Dans une lettre qu'il adressa au commandant en chef, le général Roberts exposa les raisons qui l'avaient amené à se concentrer dans Sherpur au lieu d'occuper le Bala Hissar et le Siah Sung. La première raison était l'exiguité du Bala Hissar pour contenir et protéger la colonne, *followers* et animaux de transport compris; il lui aurait fallu, dans ce cas, diviser ses forces en en logeant une partie sur le Siah Sung, plateau nu et glacial où on ne pouvait trouver de l'eau et baraquer que très difficilement. Enfin, l'explosion du 16 octobre était un avertissement, et le général Roberts ne voulait pas cantonner ses troupes près d'un immense magasin qui pouvait être miné. D'un autre côté, le cantonnement de Sherpur lui permettait de mettre immédiatement à l'abri dans des maisons les approvisionnements du Commissariat, toutes les troupes européennes et une partie des troupes indigènes. Le cantonnement n'avait qu'un défaut, sa trop grande étendue et l'impossibilité de réduire ses lignes de défense (2).

« La supériorité écrasante de l'ennemi, dont l'effectif a été estimé depuis à 60.000 combattants (les Afghans se vantaient

(1) *Correspondence* (C-2457), page 182.
(2) *Rathbone Low*, pages 303 et 304.

d'en rassembler 100.000), rendait impossible l'occupation de la longue ligne de hauteurs entourant Cabul à l'ouest; il n'y avait rien à gagner en s'emparant de positions difficiles et éloignées de Sherpur; sacrifier d'autres existences était inutile; mieux valait abandonner momentanément la ville aux Afghans, concentrer nos troupes à l'intérieur des défenses de Sherpur, ménager les munitions dont la réserve n'était pas trop forte, saisir toutes les occasions de faire des sorties heureuses et attendre, pour reprendre vigoureusement l'offensive, l'arrivée si longtemps désirée des renforts de Jugdulluk. » (1).

Mise en état de défense de Sherpur. — Le cantonnement avait la forme d'un parallélogramme dont le côté nord était formé par la crête de Bemaru, chaîne de collines ayant un commandement de 90 mètres environ sur la plaine environnante et une longueur est-ouest de 2.500 mètres. Un grand étang de 1.000 mètres de large, situé à environ deux kilomètres et demi au nord de ces collines, renforçait la défense de ce côté.

La face sud avait un développement de 2.650 mètres et était constituée par un mur en pisé, d'environ cinq mètres de haut, percé à des intervalles de 700 mètres environ par trois grandes portes protégées par des bastions circulaires élevés. Entre ces portes et aux angles existait une série de bastions plus bas qui assuraient le flanquement.

La face ouest, de 1,000 mètres environ, était constituée par un mur semblable.

La face est était la plus faible; le mur n'était pas terminé et n'avait que $2^{m},10$ de haut; il n'existait même pas sur certains points.

Dès les événements du 11 décembre, sir Frédérick Roberts avait pris toutes les mesures nécessaires pour renforcer les défenses de Sherpur; les vivres et les munitions avaient été assurés pour quatre mois.

---

(1) *Colonel Pretyman : United Service Magazine,* septembre 1896, page 636.

Le cantonnement fut divisé en cinq secteurs dont la défense fut confiée aux généraux Macpherson, Hugh Gough, Hills et aux colonels Jenkins et Brownlow; le général Baker commandait la réserve. Des communications électriques furent établies entre le quartier général de sir Roberts et les secteurs; ces derniers communiquaient entre eux au moyen de signaux optiques.

Le village de Bemaru fut crénelé; des abatis et des réseaux de fils de fer furent établis aux points faibles du mur est. Afin de garder disponibles les 16 pièces de campagne (12 de 9 pr. et 4 de 7 pr.), le colonel d'artillerie Gordon fit mettre en batterie les pièces prises aux Afghans, quatre pièces bouche de 18 pr. et deux obusiers de 8 pouces. Pour économiser les cartouches, quelques tireurs d'élite furent munis de carabines Enfield tirées des magasins afghans.

Pendant la nuit du 14, la garnison de Bootkak comptant 50 fusils et le 12e Bengal Cavalry, fut rappelée et rentra saine et sauve.

Le poste du Latabund continua à être occupé par le colonel Hudson qui avait sous ses ordres son propre régiment, le 28e Punjab Infantry, un *wing* de Pioneers et une section d'artillerie de montagne; ce poste retranché pouvait communiquer héliographiquement avec Sherpur.

Investissement de Sherpur. — Les Afghans ne profitaient pas de leurs succès du 14 et se contentaient de tirailler contre les murs du cantonnement; le général Roberts fit exécuter quelques sorties pour se donner de l'air. Le 18, vers midi, le soleil parut; les communications héliographiques furent immédiatement établies avec le Latabund.

Le colonel Hudson héliographa qu'il n'avait pas été attaqué, que la brigade Charles Gough n'était pas aperçue et qu'elle devait être encore à Jugdulluk; le général Roberts signala en retour que cette brigade devait avancer immédiatement, dût-elle abandonner ses tentes en cas d'insuffisance de moyens de transports.

« Des messages urgents furent envoyés au brigadier Charles

Gough, lui ordonnant de venir de Jugdulluk à Cabul avec sa brigade; et comme il savait que le poste intermédiaire du Latabund était fortement occupé, il était difficile de comprendre son grand retard. » (1).

Le 19, l'ennemi ayant occupé près du saillant sud-est de Sherpur deux villages d'où son feu était gênant, le général Roberts résolut de les faire sauter et fit sortir le général Baker avec :

Le 67e (400 hommes, colonel Hingsley);
Le 3e Sikhs (400 Sepoys, colonel Money);
Le 5e Punjab cavalry;
Une compagnie de Sappers and Miners;
Une section de la batterie Swinley.

L'ennemi évacua les deux villages et les Sappers firent sauter le plus proche; la colonne rentra ensuite dans le cantonnement; cette sortie coûta la vie à un lieutenant d'artillerie et 12 hommes furent blessés.

Le 21, le cantonnement put encore communiquer avec le Latabund par héliographe et apprit que le général Charles Gough était à Seh-Baba avec 1.400 hommes et quatre pièces de montagne; le général Charles Gough avait, en effet, télégraphié le 20 de Jugdulluk au vice-roi, qu'en exécution des ordres pressants de sir Roberts, il se mettait en route le 21 avec la colonne suivante :

9e infanterie et détachements 72e infanterie.....	500 hommes.	
2e et 4e Goorkhas	800	—
10e Bengal Lancers.....	20	—
Une compagnie de Sappers....	80	—
Quatre pièces.		

Le général comptait être le 21 à Séh-Baba, le 22 au Latabund, le 23 à Bootkak et le 24 à Cabul (2).

(1) *Colonel Pretyman: United Service Magazine,* sept. 1866, page 637.
(2) *Correspondence* (C. 2457), page 193.
Seh-Baba se trouve, à l'est du Latabund Pass, à l'intersection de la rivière de Tezin avec la route du Latabund à Jugdulluk (croquis de la page 177).

Désireux de maintenir ses communications avec l'Inde, sir Roberts envoya, dans la nuit du 21, au devant de la brigade Charles Gough, le 12e Bengal Cavalry (major Green); le régiment quitta Sherpur entre 3 et 4 heures du matin, par un froid intense, et se hâta de traverser le terrain entre Sherpur et le Siah-Sung, ayant à passer à gué la rivière de Cabul. Après un voyage très difficile, les hommes et les chevaux tombant dans la neige, dans la glace et dans les nombreux fossés de la route, le régiment atteignit Bootkak. Le poste était occupé par l'ennemi, et le major Green dut pousser jusqu'au Latabund, près du colonel Hudson (1).

Le 22, le général Roberts apprit par ses espions que Sherpur serait attaqué le lendemain matin; le signal de l'attaque devait être un grand feu allumé sur les contreforts est du Asmai par le moollah Mushk-I-Alam.

Assaut du cantonnement de Sherpur (23 décembre); retraite générale des Afghans. — Le 23, à 6 heures du matin, les Afghans donnèrent en effet l'assaut sur les faces sud et est pendant trois heures consécutives; ils furent repoussés. « A cinq heures et demie, on aperçut sur les hauteurs Asmai un petit feu qui, en un moment, devint une large flamme montant dans les airs de façon à être aperçue aux alentours. Pendant quelques instants, elle brilla comme si elle avait été alimentée avec de l'huile ou toute autre matière inflammable et ensuite elle s'éteignit.... Nous attendions le développement de l'attaque réel qui n'eut lieu que peu avant six heures. Des environs de Bemaru, des tranchées et des murs à l'est s'élevèrent des hurlements (*a roar of voices*) si éclatants et si menaçants qu'on aurait dit une armée de 50.000 combattants se ruant sur notre mince ligne d'hommes. » (2).

Les soldats anglais prirent silencieusement leurs postes de combat, ne répondant pas au feu désordonné des Afghans, de

(1) *Heusman*, page 252.
(2) *Duke*, page 252.

façon à leur faire croire que la garnison n'était pas en alerte. La face est était défendue, du côté de Bémaru, par le général Hugh Gough et, face au Siah Sung, par le colonel Jenkins. L'obscurité et le brouillard étaient tels, que rien ne pouvait être aperçu en avant des tranchées : les hommes avaient reçu l'ordre de n'ouvrir le feu que lorsque les masses afghanes seraient visibles. Le 28e Native Infantry commença les feux de salve et le général Hugh Gough, qui avait placé deux pièces de montagne à la pointe est des collines Bémaru, tira des *star shells* (obus à étoiles) qui éclairèrent le terrain à 1.000 mètres environ en avant des retranchements; des Afghans se firent tuer à 80 yards des rifles anglais; mais devant les feux de salve ajustés des troupes du colonel Jenkins, l'attaque fut rompue aussi instantanément qu'elle avait commencé, *the attack collapsed as suddenly as it had begun* (1). Dès que le jour parut, l'artillerie anglaise entra en action canonnant les villages et les vergers et achevant de ruiner l'attaque qui n'entretint plus qu'un feu de tirailleurs. Vers onze heures du matin, les Afghans tentèrent cependant un retour offensif qui n'aboutit pas. Connaissant d'autre part l'approche de la brigade Charles Gough sur le Logar River, ils se débandèrent définitivement, les Kohistanis reprenant la route du nord et les autres se retirant sur Cabul et le Siah Sung; à une heure du soir tout était terminé. Sous la protection de l'artillerie qui canonnait tout rassemblement à bonne portée, la cavalerie du général Massy poussa jusqu'au Siah Sung, sabrant les fuyards.

Les villages aux abords du cantonnement furent détruits par les Engineers; mais l'explosion prématurée d'une mine tua deux officiers anglais. « Il est probable que les amorces à temps, au lieu de brûler lentement, s'enflammèrent comme un grain de poudre et que les mines firent explosion quelques secondes après l'allumage des amorces. Nous avons perdu ainsi deux bons officiers par suite d'un accident qui aurait pu être évité si l'approvisionnement des Sappers n'avait pas

(1) *Hensman*, page 253.

été réduit par suite de la parcimonie du gouvernement. Au moment de la marche sur Cabul, on avait envoyé si peu d'amorces que les Engineers durent en fabriquer d'autres, et ces dernières étaient naturellement défectueuses. C'étaient deux de ces fusées qui fonctionnaient lorsque se produisit l'explosion. » (1).

Le jour même, sir Roberts télégraphia au vice-roi :

« Attaques décousues toute la journée d'hier; une seule perte, un soldat du 67e infanterie blessé. Pendant la journée, arriva le renseignement qu'une attaque générale se produirait dès la pointe du jour aujourd'hui ; le signal devait être donné par un feu allumé sur les hauteurs Asmai. De grands rassemblements ennemis furent aperçus occupant les villages les plus éloignés, pendant le jour, pour se rapprocher à la nuit tombante. A six heures du matin le feu apparut, et, immédiatement après, l'attaque commença sur trois faces. Nous étions tous prêts.

» Sur les faces sud et ouest, l'ennemi ne montra pas beaucoup de détermination ; mais à la pointe nord-est des hauteurs Bémaru, des milliers d'hommes se rassemblèrent avec l'intention évidente de donner l'assaut. Général Hugh Gough commandait et prit, avec l'assistance éclairée du colonel Jenkins, d'admirables dispositions. Dès que l'ennemi eut complètement dévoilé ses intentions, je résolus de faire une contre-attaque avec de la cavalerie et de l'artillerie ; celles-ci sortirent par la gorge entre les hauteurs Bémaru et, ouvrant le feu sur le flanc de l'ennemi, le délogèrent rapidement du terrain qu'il occupait à l'angle nord-est. La cavalerie exécuta la poursuite et maltraita l'ennemi qui, cédant sur tous les points, battit rapidement en retraite dans l'intérieur de la ville. Nous avons occupé maintenant quelques villages avancés, plus particulièrement ceux de la route de Bootkak, de façon à assurer demain la marche de la brigade du général Charles Gough dont le camp est visible à environ six milles dans l'est. Je prendrai

(1) *Hensman*, page 255.

l'initiative des mouvements ou demain après-midi ou le matin suivant et j'espère rendre bientôt compte de la réoccupation, par les troupes de Sa Majesté, du Bala Hissar et de la ville de Cabul... » (1).

Le lendemain, en effet, les 1.400 hommes de la brigade Charles Gough renforçaient les 5.000 combattants du général Roberts. C'est l'arrivée de cette brigade au pont du Logar, arrivée signalée par les éclaireurs afghans, qui détermina la retraite de Mohamed Jan.

« Le général Charles Gough avait quitté le Latabund le matin de bonne heure et, en arrivant à Bootkak, avait pu communiquer par héliographe avec le général Roberts. Les faisceaux lumineux de l'héliographe à l'est de la plaine de Cabul avaient dû avertir Mohamed Jan de la prochaine arrivée de nos renforts, et les nuages de poussière entre Bootkak et le Logar River lui signalèrent le mouvement des troupes qui, peut-être, le prendraient par derrière. En tout cas, en deux ou trois heures, les villages à l'est de Sherpur avaient été rapidement évacués. » (2).

Le lendemain 24, le général Roberts télégraphia au vice-roi que les Kohistanis, les Logaris et les Cabulis s'étaient retirés chez eux; le moollah Mushk-I-Alam et le général Mohamed Jan avaient pris la fuite de bonne heure. « J'ai télégraphié au général Bright, ajoutait sir Roberts, d'occuper Seh Baba avec un détachement d'infanterie indigène de Jugdulluk et d'envoyer un régiment d'infanterie indigène au Latabund; il est très important que ces mouvements soient exécutés sans retard. Bootkak sera occupé demain par des troupes d'ici, de sorte que les communications avec l'Inde seront rapidement rétablies... La brigade du général Charles Gough est arrivée ce matin... » (3).

Les pertes du 23 décembre étaient :

---

(1) *Correspondence* (C-2457) page 199.
(2) *Hensman*, page 254:
(3) *Correspondence*, (C-2457), page 199.

3 Anglais tués dont 2 officiers;
11 — blessés dont 2 officiers;
2 Sepoys tués;
16 Sepoys blessés;
7 *Followers* hors de combat dont un tué (1).

Dispersion de l'armée de Mohamed Jan; réoccupation de Cabul. — Le vieux moollah Mushk-I-Alam s'était enfui dans la nuit du 23 avec le jeune Musa Jan; Mohamed Jan resta dans Cabul jusqu'au 24 à 8 heures du matin et s'enfuit dans les montagnes quand il se vit abandonné par son armée.

De forts détachements de cavalerie coururent dans la plaine de Chardeh et vers Charasiah, mais ne rencontrèrent personne; d'ailleurs la poursuite par la cavalerie était une opération difficile, la neige tombant abondamment.

La colonne du général Roberts avait perdu moins de 100 hommes pour prendre Cabul, et elle avait perdu près de quatre fois plus en quinze jours de combat après l'occupation de la place pendant deux mois. Dans la colonne, l'avis de tous était qu'il fallait éviter à tout prix, à l'avenir, un nouvel investissement de Sherpur: 10.000 hommes étaient nécessaires pour tenir Cabul et, quant à la ligne de communications avec l'Inde, il fallait des effectifs tels que 100.000 Afghans ne pussent la couper (2).

Le général Roberts fit fouiller Cabul et arrêter les musulmans; le général Hills reprit le gouvernement de la ville. L'intention du général était de réoccuper le Bala Hissar avec le 9e Infanterie, les 2e et 4e Goorkhas arrivés le 24 au matin, sous les ordres du général Charles Gough; Bootkak devait être également réoccupé par 100 hommes du 9e Infanterie et le 12e Bengal Cavalry.

Colonne Baker dans le Koh Daman (27-31 décem-

(1) *Hensman*, page 258.
(2) Id., page 261.

bre). — Malgré la pénurie des munitions et la chute des neiges, le général Roberts décida de punir les Kohistanis et envoya dans le Koh Daman une colonne commandée par le général Baker; elle comprenait :

Une batterie de montagne de 4 pièces;
200 sabres Guide's Cavalry;
500 hommes du 67e;
400 Sepoys des Guide's Infantry;
400 — du 4e Goorkhas;
400 — du 5e Punjab;
Une compagnie et demie de Sappers.

Ces Sappers emportèrent le matériel nécessaire pour démolir les forts et les villages; comme le général Baker devait faire table rase (*to loot thoroughly*), sa colonne reçut à cet effet, en excédent du nombre réglementaire du mulets et de poneys afghans, quinze pour cent des animaux rassemblés dans Sherpur. Les hommes emportèrent 200 cartouches et cinq jours de vivres; un détachement de la télégraphie optique (capitaine Straton) et deux officiers de la brigade topographique suivaient la colonne.

La colonne, partie le 27 décembre, rentra le 31 après avoir détruit les forts et villages du Koh Daman; l'ennemi ne fit aucune résistance ayant pris la fuite vers Charikar (1).

Amnistie (7 janvier 1880); travaux de défense autour de Cabul. — Le 7 janvier 1880, le général Roberts fit publier une proclamation d'amnistie invitant les Afghans à envoyer à Sherpur des délégués auxquels le gouvernement communiquerait ses intentions au sujet de l'administration ultérieure du pays; la plupart des chefs du Kohistan répondirent à l'invitation ainsi que quelques-uns du Lughman, du Logar et du Ghilzi. Cinq chefs, dont Mohamed Jan et le moollah Mushk-I-Alam, étaient seuls exceptés de l'amnistie.

En même temps, le général Roberts faisait exécuter des

(1) *Rathbone Low*, page 318; *Hensman*, pages 266 et 276.

travaux pour pouvoir tenir Sherpur et Cabul; la brigade Charles Gough occupa le Bala Hissar dont les fortifications furent améliorées; le Sher Derwaza devait être occupé par un bataillon stationné dans trois fortes tours en construction; un fort fut commencé sur le Asmai; une tour fut construite à la pointe est des hauteurs Bemaru. Plusieurs routes stratégiques furent construites : une autour de Sherpur; l'autre, praticable à l'artillerie, de Deh Afghan au Bala Hissar; une troisième, de Bemaru au Siah Sung; une quatrième, du saillant sud-est du cantonnement au Bala Hissar. Les abords de Sherpur furent complètement dégagés sur une zone de 1.000 mètres (1).

Projets politiques du gouvernement. — Le général Roberts nomma un chef indigène gouverneur de Cabul, en remplacement du général Hills, afin de se concilier les habitants et leur montrer que le gouvernement anglais n'avait pas l'intention d'annexer l'Afghanistan.

Le vice-roi lord Lytton, écrivit, le 7 janvier, à Londres, pour faire connaître que la future politique en Afghanistan devait avoir pour base le démembrement des pays afghans; il proposait, en conséquence, d'autoriser la Perse à occuper provisoirement Hérat, à la condition que les intérêts anglais et indiens seraient également sauvegardés et que les troupes anglaises auraient le droit d'occuper la ville en cas de certaines éventualités. Les districts de Pishin, de Sibi et de Kurram devaient rester à l'Angleterre; Cabul et Candahar ne devaient plus rester soumis au même chef; Candahar devait former une province séparée sous l'autorité d'un gouverneur distinct choisi parmi les membres des vieilles familles régnantes; enfin, tout en admettant le principe de ne pas s'immiscer dans l'administration de la province, Lord Lytton proposait de maintenir une garnison anglaise à Candahar ou à proximité.

(1) *Duke*, page 315; *Rathbone Low*, page 321; *Hensman*, page 296.

Le vice-roi faisait précéder sa lettre au secrétaire d'Etat pour l'Inde de cette sage observation : « Pourtant, avant d'envisager la future politique de l'Afghanistan, nous désirons exprimer notre forte conviction qu'aucune action purement politique n'est désirable et ne peut être effective tant que toute résistance militaire n'aura pas été brisée et que le pays n'aura pas été pacifié complètement, *before proceeding, however, to the consideration of a future Afghan policy, we desire to express our strong conviction that no purely political action is desirable, or can be effective, until all military resistance has been effectually overcome, and the pacification of the country fully completed.* » (1).

Afin d'aider le général Roberts dans le règlement des affaires politiques du North Eastern Afghanistan, qui devait être occupé militairement jusqu'à cessation de toute résistance, lord Lytton envoya à Cabul, où il arriva le 20 mars, Mr Lepel Griffin, fonctionnaire politique expérimenté.

« La nomination de Mr Lepel Griffin comme directeur des affaires politiques, a été annoncée ici par le gouvernement de l'Inde et a été reçue avec une satisfaction générale dans les cantonnements; en effet, le général ne s'occupera plus de questions politiques et il pourra se consacrer davantage aux questions purement militaires. Une chose est ardemment désirée, c'est que Mr Lepel Griffin arrive avec un programme politique dans sa poche; car c'est trop vexant de voir un général et son armée dans la situation désagréable d'un navire à la mer sans ordres. » (2).

Situation des forces anglaises dans le nord de l'Afghanistan au printemps de 1880. — A l'approche du printemps, le général commandant en chef dans l'Inde, sir Frédérick Haines, décida, dans l'organisation des troupes de l'Afghanistan du nord, les changements suivants :

(1) *Correspondence* (C-2776). page 4.
(2) *Hensman*, page 240.

a) La division de réserve (major général Ross) fut dissoute et fondue dans les troupes commises à la garde de la ligne de communications.

b) La seconde division de la *Cabul Field Force*, jusqu'ici sous le commandement du major général Bright, fut dissoute.

c) La force à Cabul (lieutenant général Roberts) fut fractionnée en deux divisions : la 1re division sous le commandement immédiat de sir Roberts ; la 2e division sous le commandement du major général Ross.

d) Le major général Bright fut nommé inspecteur général de la ligne de communications et commanda toutes les troupes qui y étaient stationnées.

e) Le district de Peshawar fut temporairement commandé par le général Hankin.

f) La ligne de communications fut divisée en trois commandements (voir croquis de la page 177) :

1° De Jumrood à Basawal (brigadier général Gib) ;

2° De Basawal exclus à Sufed Sang exclus (brigadier général Doran) ;

3° De Sufed Sang à Bootkak inclus (brigadier général Hill).

g) La division Roberts fut dénommée *Cabul Field Force* ; les troupes du major général Bright furent dénommées *Khyber Line force*.

Le général Dunham Massy était parti vers la fin de février pour Peshawar, où il devait rencontrer le commandant en chef des troupes de l'Inde et fournir des explications sur sa conduite, le 11 décembre 1879 ; il alla commander une brigade dans l'Inde.

A la date du 20 mars 1880, la *Cabul Field Force* comptait environ 11.500 officiers et hommes, y compris le poste avancé de Bootkak, savoir :

1° A Bootkak :	Officiers.	Hommes.
9e Infanterie.....	3	101
5e Punjab Infantry.....	1	83
17e Bengal Cavalry.....	1	133

	Officiers.	Hommes.
2° A Sherpur :		
Batterie F/A	6	162
Batterie G/3	6	178
Batterie de montagne n° 1	4	138
Id. n° 2	5	201
Id. Hazara	4	151
9e Lancers	17	287
3e Bengal Cavalry	8	372
Guide's Cavalry	4	275
9e Infanterie	15	442
67e Id.	25	721
72e Id.	19	691
92e Id.	20	681
23e Pioneers	8	759
28e Punjab Infantry	8	651
3e Sikhs	10	634
5e Punjab Infantry	7	476
5° Goorkhas	8	636
2e Id.	7	532
4e Id.	7	692
24e Punjab Infantry	8	717
45e Sikhs	8	670
Guide's Infantry	6	607

En artillerie :

Douze pièces de 9 pr.

Quatorze pièces de 7 pr.

En cavalerie :

287 troopers.

680 sowars.

En infanterie :

2.636 fantassins anglais.

5.598 Sepoys.

Résumé des événements politiques et militaires du 13 mars au 22 juillet 1880. — Shere Ali fut nommé chef

héréditaire et indépendant de Candahar; le choix du gouvernement anglais se porta sur son frère, Abdul Rahman, comme successeur de Yakoob sur le trône de Cabul. En effet Yakoob, déporté dans l'Inde, était impossible; son fils Musa était un enfant et Ayoob, frère de Yakoob, n'était pas considéré comme acceptable; le gouvernement de l'Inde entra donc en négociations avec Abdul Rahman.

En même temps le général Stewart recevait à Candahar l'ordre du vice-roi de marcher sur Ghuzni, afin de briser toute résistance et d'ouvrir toutes les communications avec sir Roberts. « Ce mouvement, écrivait le 7 avril lord Lytton à Londres, n'est pas une marche en avant, mais simplement une mouvement latéral le long de la ligne directe reliant le général Stewart, à Candahar, avec le général Roberts à Cabul, et l'évacuation de Ghuzni n'impliquera pas une retraite, puisque les troupes du Bengal qui constituent la division du général Stewart, pourront, une fois à Ghuzni, ou marcher sur Cabul ou retourner dans l'Inde directement par la route de Kurram, suivant les éventualités de la politique. » (1).

La division Stewart dut livrer combat le 18 avril à Ahmed Khel et le 23 du même mois à Urzoo (2); le général Roberts avait envoyé à sa rencontre une forte colonne commandée par le major général Ross; le 1er mai, le général Stewart entrait à Cabul et prenait le lendemain le commandement des troupes du North Eastern Afghanistan; le général Roberts passait en sous-ordre. Sir Donald Stewart avait laissé à Candahar une division de troupes de la Bombay Army sous le commandement du lieutenant-général Primrose.

Pendant les mois de mai et de juin, le gouvernement de l'Inde négocia avec Abdul Rahman établi à Kunduz, dans le Turkestan Afghan; Abdul Rahman hésitait. Vers la fin de juin, le *Sirdar* accepta le pouvoir et franchit l'Hindoo Koosh; le 22 juillet, il était reconnu solennellement émir d'Afghanistan.

(1) *Correspondence* (C-2776), page 14.

(2) Urzoo est un village situé à 8 kilomètres environ à l'est de Ghuzni (voir croquis de la page 248).

CHAPITRE III

Marche sur Candahar. — Bataille de Candahar.

(Août-Septembre 1880.)

Désastre de Maiwand (27 juillet 1880). — Envoi d'une colonne de secours de Cabul. — Le 29 juillet, arriva à Cabul la foudroyante nouvelle (*startling news*) que la brigade du général Burrows (division Primrose) avait été anéantie à Maiwand, à l'ouest de Candahar; cette défaite, qui entraînait l'investissement de Candahar et la suprématie de Ayoob Khan sur la province, réclamait une action prompte et énergique (1).

Le 2 juillet 1880, on avait appris de source certaine à Candahar que Ayoob Khan avait quitté Hérat vers le 18 juin avec une armée comptant 10 régiments d'infanterie de 350 à 500 hommes chacun, six batteries dont une à dos de mulet et 2.500 chevaux dont 900 cavaliers réguliers (2).

Le 30 juin, cette armée était signalée à Fara, à mi-distance de Hérat à Candahar. Déjà, le 27 juin, le vice-roi, averti par le résident anglais de Téhéran, avait télégraphié à Londres en émettant l'avis, après consultation avec le général Stewart, qu'il fallait laisser Shere Ali, l'émir de Candahar, se défendre seul au delà de l'Helmund; mais que, d'un autre côté, il serait

(1) *Rathbone Low*, page 336.
(2) *Papers relating to the advance of Ayoob*, page 6.

contraire à la situation militaire des Anglais à Candahar de permettre à des forces ennemies de franchir l'Helmund.

« Je propose, par suite, disait le vice-roi, de faire savoir à Primrose, si Ayoob atteint Fara, d'avancer vers Girishk avec des forces suffisantes pour intercepter le passage de l'Helmund. Ceci nécessiterait l'envoi de renforts de la réserve de Phayre ».

Le 30 juin, le cabinet de Londres mandait télégraphiquement qu'il approuvait les instructions envoyées au général Primrose (1).

En conséquence, les 5 et 6 juillet, partait pour l'Helmund, à l'ouest de Candahar et sur la route de Hérat, une colonne commandée par le brigadier général Burrows et comptant :

1° Sous les ordres du général Nuttall :

300 sabres du 3e Bombay Light Cavalry (major Currie);
200 sabres du 3e Scind Horse (colonel Malcolmson);
Une batterie E/B (major Blackwood);
Deux compagnies du 1er Bombay Grenadiers;
40 Sappers.

2° Sous les ordres du général Burrows :

Six compagnies du 66e d'infanterie (colonel Galbraith);
Le restant du 1er Grenadiers (colonel Anderson);
Les Jacob's Rifles (colonel Mainwaring).

Shere Ali se trouvait à Girishk, surveillant la route de Herat avec une batterie de 6 pr. et une colonne d'infanterie et de cavalerie. Le général Burrows était à Khusk-I-Nakud le 7 juillet et à Girishk quatre jours après. Le 15, l'infanterie de Shere Ali se mutina à la nouvelle que les éclaireurs de Ayoob se trouvaient à environ 32 kilomètres; cette infanterie déserta en emmenant ses fusils, ses canons et ses munitions; une colonne anglaise se mit à sa poursuite, tua 200 hommes et reprit les canons. Le 16 juillet, le général Burrows se rapprocha de Candahar et vint attendre à Kushk-I-Nakud l'arrivée de Ayoob. Le 27, le général marcha sur Maiwand pour arrêter l'en-

(1) *Papers relating tho the advance af Ayoob,* page 3.

nemi; c'est alors qu'eut lieu cette désastreuse action qui coûta plus de mille combattants tués (1).

Le lendemain, le vice-roi télégraphiait à Londres : « Le général Burrows a été sérieusement défait par Ayoob Khan. Primrose a évacué ses cantonnements à Candahar et s'est retiré dans la citadelle. Nous poussons en avant, aussi rapidement que possible, des renforts déjà en route, et nous en envoyons d'autres considérables de l'Inde. Il peut être nécessaire d'avancer le départ d'Angleterre des troupes destinées à la relève. » (2).

La situation était grave : sir Donald Stewart et sir F. Roberts furent tous les deux d'avis d'envoyer de Cabul une forte division et de ne pas laisser le rétablissement de la situation de l'Angleterre dans le South-Western Afghanistan au général Phayre, qui commandait les troupes de Bombay en réserve sur la frontière du Scind et du Pishin, et dont le manque de moyens de transport retarderait certainement l'arrivée à Candahar. En attendant les ordres du gouvernement, des mesures furent prises pour l'envoi à Candahar d'une colonne de 10.000 hommes environ ; sir Roberts offrit d'en prendre le commandement; sir Donald Stewart accepta l'offre immédiatement (3).

Le 4 août, le gouvernement de l'Inde donna l'ordre d'envoyer de Cabul une colonne de 10.000 hommes sous le commandement du général Roberts, pour secourir Candahar (4).

Evacuation du Northern Afghanistan. — Le vice-roi, sur les pressantes représentations de sir Donald Stewart, ordonna le retrait immédiat du restant des troupes anglaises du Northern Afghanistan; les postes de Lundi Kotal et du Khyber Pass devaient être occupés provisoirement. En conséquence, le 11 août, sir Donald Stewart quitta Sherpur.

Antérieurement à la défaite de la brigade Burrows à Maiwand

(1) *Hensman*, pages 461 à 463.
(2) *Papers relating to the advance of Ayoob*, page 21.
(3) *Rathbone Low*, page 336.
(4) *Hensman*, page 450.

l'autorité militaire avait ordonné l'évacuation de l'Afghanistan par l'armée de Cabul; la retraite devait s'effectuer en deux corps : l'un sous les ordres de sir Donald Stewart, par le Khyher Pass; l'autre, sous les ordres de sir Roberts, par le Kurram Walley, où une division commandée par le major général Watson était restée depuis le départ du général Roberts l'automne précédent; ces dernières troupes durent, pour le moment, rester dans le Kurram Valley; mais le 3 septembre, le vice-roi décida l'évacuation, qui eut lieu le 16 octobre.

Organisation de la colonne de Candahar. — « Quand le télégraphe annonça en Angleterre que sir F. Roberts se proposait de marcher à travers l'Afghanistan sans base d'opérations et sans ligne de communications d'aucune sorte, comme c'est l'habitude, une armée de critiques militaires dans le Parlement et les *Club-gentlemen*, qui sont plus familiers avec les frais ombrages de Pall Mall qu'avec les déserts et les montagnes de l'Afghanistan et les particularités de la guerre contre les races orientales, alléguèrent d'innombrables raisons tirées de traités théoriques antérieurs, démontrant d'une façon satisfaisante que, d'après les règles de la guerre, sir F. Roberts courait à un désastre; ils soutenaient que la mesure prise devait être contraire aux bons avis de lui, Roberts, et du général Stewart, et était sans doute due à la résolution du gouvernement de procéder à l'évacuation du pays d'après les arrangements antérieurs, sans tenir compte de la sûreté de la colonne Roberts. Mais ces critiques militaires se trouvèrent en défaut, et dans leurs prévisions relatives à la prudence d'une telle marche, comme le prouva l'inexorable logique des événements, et dans leurs appréciations sur les intentions des deux généraux expérimentés en Afghanistan, qui n'avaient jamais douté qu'une division de troupes anglaises de 1.000 hommes, convenablement équipée et commandée, pouvait traverser l'Afghanistan en sûreté. » (1).

(1) *Rathbone Low*, page 343.

Cette marche de la colonne de Candahar est un exemple frappant d'une armée abandonnant complètement pour quelque temps sa ligne de communications. « Cette armée s'enfonça pendant un certain temps, écrit le capitaine Calwell, dans le cœur du pays ennemi; et, pour le monde extérieur, sa position et ses progrès demeurèrent complètement inconnus, jusqu'à ce qu'elle apparût de nouveau près de son objectif. Ces faits se présentent très rarement dans la guerre régulière... Mais tant qu'une armée est bien équipée et bien préparée pour l'entreprise, tant qu'elle est complètement en mesure de renverser tous les obstacles qu'elle peut rencontrer, l'entreprise n'est nécessairement pas dangereuse ni même difficile. Et quand, en outre, la colonne se dirige vers quelque point certain, sur lequel elle peut compter pour rétablir ses communications, l'opération peut être d'une très grande simplicité. » (1).

Il avait été antérieurement décidé d'évacuer le Bala Hissar et le cantonnement de Sherpur le 11 août, date à laquelle sir D. Stewart avait l'intention de commencer son mouvement rétrograde sur l'Inde; sir F. Roberts avait exprimé son intention de partir trois jours avant cette date.

La constitution de la division de Candahar fut publiée dans un ordre général du 3 août; elle devait comprendre trois brigades composées chacune d'un bataillon européen, de trois bataillons indigènes et d'une batterie; la brigade de cavalerie ne fut pas embrigadée: les canons de 7 pr. devaient être portés à dos de mulet et une des trois batteries était composée de canons démontables.

Avant de quitter Cabul, sir Roberts régla minutieusement les détails des transports; le nombre, le poids et l'encombrement des colis furent précisés. La colonne emportait trente jours de thé, de sucre, de rhum et de sel, et cinq jours de farine pour les Européens; huit jours de rhum et cinq jours de rations pour les troupes indigènes.

L'effectif de la *Cabul Candahar Field Force* était de :

(1) *Small Wars*, page 104.

10.148 combattants dont 2.836 Européens;
223 Medical Staff;
8.134 *followers* dont 2.192 porteurs de *doolies*.

Cet effectif se décomposait comme il suit:

Etat-major..... 79 officiers.

		Officiers	Européens	Indigènes.
		—	—	—
Artillerie	batterie 6/8 (canons démontables)	6	95	139
	batterie 11/9.....	6	95	139
	batterie de montagne n° 2.....	5	—	140
Cavalerie (brigade Gough)	9e Lancers.....	19	318	—
	3e Bengal Cavalry.....	7	—	394
	3e Punjab Cavalry.....	9	—	408
	Central India Horse.....	11	—	495
1re brigade (Macpherson)	92e Highlanders.....	19	651	—
	23e Pioneers.....	8	—	701
	24e Punjab Infantry.....	7	—	575
	2e Goorkhas.....	7	—	501
2e brigade (Baker)	72e Highlanders.....	23	787	—
	2e Sikhs.....	7	—	612
	3e Sikhs.....	7	—	570
	5e Goorkhas.....	8	—	561
3e brigade (Mac Gregor)	60e Rifles.....	21	616	—
	15e Sikhs.....	10	—	650
	25e Punjab Infantry.....	7	—	637
	4e Goorkhas.....	8	—	629

Le nombre des animaux de la colonne était de :

198 chevaux de l'état-major;
1.779 chevaux de cavalerie;
450 mulets d'artillerie;
1.589 poneys afghans,
4.510 mulets,
1.244 poneys indiens,
912 ânes,
} pour le service des transports.

Il fut en outre acheté en cours de route :

35 poneys;
1 mulet;
208 ânes;
171 chameaux.

Les pertes s'élevèrent à 417 poneys afghans, 106 poneys indiens et 217 mulets.

Le major général Ross commandait la division d'infanterie; le colonel Johnson, l'artillerie; le colonel Perkins, le génie; le colonel Chapman était chef d'état-major et le deputy surgeon general Hanbury, chef du service de santé; le lieutenant-colonel Low dirigeait le service des transports (1).

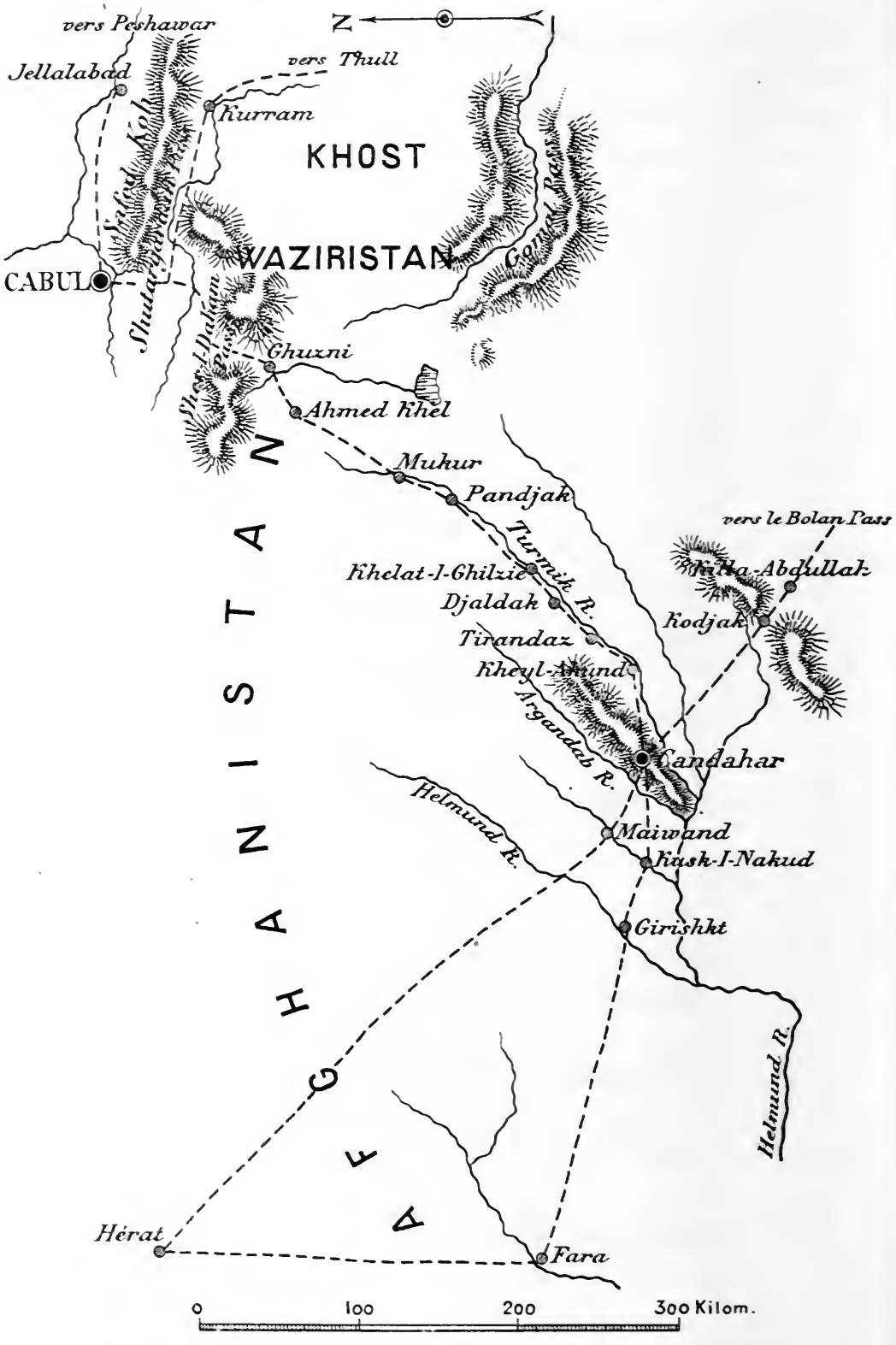
A la tête des affaires politiques se trouvait le major Hastings, qui dirigeait ce service à Cabul avant l'arrivée de Mr Griffin; le major Ewan Smith, qui avait été directeur des affaires politiques sous les ordres de sir D. Stewart à Candahar, lui fut adjoint. Le capitaine Straton dirigeait la télégraphie optique.

« Dans le détail des forces de la colonne, écrivait le général Roberts dans le rapport qu'il adressa, le 26 septembre 1880, à *l'adjutant general* dans l'Inde, il sera noté que la quantité d'artillerie n'était pas proportionnelle à l'effectif des autres armes. Mais il y avait des raisons majeures pour ne composer l'artillerie de la colonne qu'avec des batteries de montagne. La question était très importante, et ce ne fut qu'après mûre réflexion qu'il fut décidé que la colonne de Candahar n'aurait pas d'artillerie attelée. L'objectif était d'atteindre Candahar dans le plus bref délai, et il n'était pas improbable qu'on laisserait la route principale à gauche si l'armée afghane de Candahar tentait de marcher vers Ghuzni et Cabul par les vallées de l'Argandab ou de l'Arghastan (voir croquis de la page 248). (2).

» La nature du terrain dans tout l'Afghanistan est telle, que l'artillerie ne peut jamais être employée sans danger avec la cavalerie seule et sans le soutien de l'infanterie... Il était tenu compte, en outre, qu'à l'arrivée à Candahar, la colonne serait renforcée par une batterie de 40 pr., une batterie de

(1) Le lieutenant-colonel Low, devenu major-général, commanda dans la suite une brigade dans l'expédition de Birmanie (1885-88) et commanda en chef la 1re division du 1er corps d'armée, dans la Chitral Expedition de 1895.

(2) La rivière Arghastan coule presque parallèlement et à l'est de la rivière Turmik.



Marche de la division Roberts, de Cabul à Candahar.

(8 août-1er septembre 1880)

D'APRÈS LA CARTE DE KIEPERT.

campagne et quatre pièces d'artillerie à cheval. Il est incontestable que si de l'artillerie à cheval ou de l'artillerie montée avait accompagné la colonne, la marche n'aurait pas été exécutée avec la même rapidité. » (1).

Départ de Cabul et marche sur Candahar. — La division Roberts quitta Sherpur pour Beni Hissar, Charasiah et Indiki le 8 août au matin et fut rejointe le soir par sir Roberts. Le lendemain, elle reprit sa marche par la vallée du Logar : cette ligne de marche avait été choisie, de préférence à la route habituelle par Maidan, à cause des facilités qu'elle offrait au point de vue du ravitaillement (croquis de la page 177).

Le 14 août, toute la division était concentrée à Shahgao à environ 5 kilomètres au nord du Sher-I-Dahan.

Le 15, étape de Shahgao à Ghuzni; toutes les précautions avaient été prises pour la traversée du Sher-I-Dahan; mais les Afghans n'attaquèrent pas. Le général Roberts avait donné la veille l'ordre du mouvement suivant :

Camp Shahgao, 14 août 1880.

La colonne marchera demain sur Ghuzni dans l'ordre suivant :

a) L'avant-garde sous le commandement du plus ancien officier :

1° Un régiment de cavalerie;

2° Une compagnie du 23e Pioneers;

3° Un régiment d'infanterie de la 1re brigade;

4° Une section de la batterie de montagne n° 2.

b) Le restant de la 1re brigade avec les deux sections restantes de la batterie de montagne n° 2 et la batterie 6/8.

c) La 2e brigade d'infanterie.

d) La brigade de cavalerie, à l'exception d'un *troop* adjoint à la 3e brigade.

(1) *Papers relating to the advance of Ayoob*, page 128.
Extracts from Division Orders, by general Roberts, page 48.
Hensman, pages 464 et suiv.
Duke, pages 338 et suiv.

e) La colonne des bagages, sous le commandement du lieutenant-colonel Low.

f) L'arrière-garde, formée par la 3e brigade et un *troop* de cavalerie.

Le réveil devait être sonné à 2 h. 45 du matin ; le gros de la colonne devait être formé sur la route en avant du camp à 4 h. 15 du matin ; à ce moment, l'avant-garde devait être à un mille en tête de la colonne sur la route de Ghuzni (1).

Par suite de l'obscurité et de la nature de la route, ces dispositions furent modifiées ; le 92e Highlanders prit la tête, suivi par la brigade de cavalerie jusqu'à ce que le débouché sud du défilé fût atteint ; un escadron partit alors en avant au trot pour reconnaître le terrain vers Ghuzni.

On pouvait s'attendre à ce que le Sher-I-Dahan (dont le nom signifie bouche du lion) fut très formidable, tandis que le défilé est un des plus praticables de l'Afghanistan : le commandement du défilé sur la plaine de Shahgao n'est que de 122 mètres et la pente presque insensible ; son altitude est de 8.300 pieds ou 2.530 mètres (2).

Le 20 août, la division Roberts atteignait Punjak ; en arrivant à l'étape, sir F. Roberts reçut une lettre du colonel Tanner, du 29e Bengal Native Infantry, commandant à Khelat-I-Ghilzie, qui annonçait, à la date du 18 courant, que la garnison de Khelat était en bonne santé, que le pays était tranquille et que le major général Phayre espérait atteindre Candahar le 2 septembre au plus tard.

Sir F. Roberts porta, par la voie de l'ordre, ces nouvelles à la connaissance de la colonne en ajoutant que, si la vitesse de marche était soutenue, Khelat-I-Ghilzie serait atteint le 23 et Candahar le 29 au plus tard.

Le 21, la division campa à Shahjui ; de ce point, le capitaine Straton héliographa à Khelat, distant de 55 kilomètres et reçut une réponse du colonel Tanner annonçant la désastreuse sortie

(1) *Extracts from Division Orders*, by general Roberts, pages 36 et 37.
(2) *Hensman*, page 178.

de la garnison de Candahar le 16 août, sortie dans laquelle avaient été tués le général Brooke et bien d'autres.

Le 22, étape de Baba Kazai, où la division trouva des vivres et des fourrages envoyés par le colonel Tanner.

Le 23, arrivée de la division à Khelat-I-Ghilzie; elle y fit séjour le 24.

Le lendemain, la division reprit sa marche vers le sud, emmenant avec elle le colonel Tanner et la petite garnison de Khelat-I-Ghilzie (2e Beloochi Regiment, deux compagnies du 66e régiment et une section d'artillerie); la colonne suivit la vallée du Turmuk jusqu'à Jaldak.

Le 26, elle poussa jusqu'à Tirandaz, où le général Roberts reçut des nouvelles du lieutenant-général Primrose : à l'annonce de l'arrivée de la division Roberts à Khelat-I-Ghilzie, Ayoob Khan avait levé l'investissement de Candahar pour venir prendre position dans l'Argandab Valley, entre Baba Wali et Mazra, juste au nord de Candahar (croquis de la page 257).

Le général Roberts, désireux d'ouvrir le plus tôt possible des communications héliographiques avec les généraux Primrose et Phayre, envoya son chef d'état-major et le général Hugh Gough avec deux régiments de cavalerie, 3e Punjab et 3e Bengal, à Robat, distant de 55 kilomètres environ (1).

Le 27, à 1 heure du soir, le général Hugh Gough et le colonel Chapman étaient à Robat et la communication héliographique immédiatement établie entre Candahar et le camp du général Roberts à Tirandaz. En outre, dans la journée, le général Hugh Gough et le colonel Chapman se rencontraient avec le colonel Saint-John, directeur des affaires politiques à Candahar et le major Adam, du service d'état-major; ces deux officiers, venus avec une escorte de deux escadrons, firent connaître que Ayoob Khan renforçait sa position entre Gundigan et le Kotal de Murcha (voir le croquis de la page 257).

Le 27, la division atteignait Kheyl Akund, à environ 63 kilo-

(1) Robat se trouve au sud de Kheyl Akund, à mi-chemin de Candahar (croquis de la page 248).

mètres de Candahar; le lendemain, 28 août, elle arrivait à Robat, où le général Roberts décida de s'arrêter un jour, pour faire reposer les hommes et les animaux, et de diviser l'étape restante de Candahar (32 kilomètres) en deux petites marches; de la sorte la division arriverait en aussi bon état que possible et prête à toute éventualité (1).

Appréciations diverses de la marche sur Candahar. — Les distances parcourues chaque jour à partir de Cabul avaient été :

9 août,	marche sur	Zahidabad	16 milles	ou	26 kil'om.	environ.
10 —	—	Zergunshah	14 —		22 —	
11 —	—	Padkao Barak	18 —		29 —	
12 —	—	Amir Killa	11 —		18 —	
13 —	—	Takia	12 —		19 —	
14 —	—	Shahgao	17 —		27 —	
15 —	—	Ghuzni	13 —		21 —	
16 —	—	Yergattah	20 —		32 —	
17 —	—	Chardeh	12 —		19 —	
18 —	—	Obakarez	16 —		26 —	
19 —	—	Mukur	15 —		24 —	
20 —	—	Panjak	21 —		34 —	
21 —	—	Shahjui	18 —		29 —	
22 —	—	Bala Kazai	17 —		27 —	
23 —	—	Khelat-I-Ghilzie	17 —		27 —	
24 —	séjour.					
25 —	marche sur	Jaldalk	16 —		26 —	
26 —	—	Tirandaz	16 —		26 —	
27 —	—	Kheyl Akund	14 —		22 —	
28 —	—	Robat	20 —		32 —	

« Ainsi, comme je l'ai dit, en vingt jours, plus de 300 milles ont été parcourus donnant une moyenne (compris un séjour) de 15 milles par jour. Je laisserai aux critiques militaires le soin de se prononcer sur les mérites d'une telle marche. Nos

(1) *Papers relating to the advance of Ayoob*, pages 128 et suivantes.

situations d'hôpital à Robat donnent 68 Européens, 448 Sepoys et 291 *followers* en traitement; un faible pour cent sur 18.000 hommes. » (1).

Le colonel Robert Home, des Royal Engineers, a écrit en 1892 : « La marche du général Roberts de Cabul à Candahar, en 1880, est remarquable, parce qu'elle a été faite dans des circonstances exceptionnelles. Une marche exécutée sans base d'opérations et sans communications d'aucune sorte, à travers un pays hostile, vers un point qu'on pouvait supposer entre les mains de l'ennemi, ne pouvait être justifiée que par l'extrême nécessité. Tous les approvisionnements durent être emportés avec la colonne et aucun traînard ni malade ne pouvait être laissé en arrière par suite des dispositions hostiles d'un peuple traître. Le pays était presque dépourvu d'arbres et la colonne dut traverser de grandes étendues de désert sans une goutte d'eau; les variations de la température entre le jour et la nuit atteignirent quelquefois 80° Fahrenheit... (2).

» Il n'y avait aucun matériel roulant et l'arrière-garde dut faire les plus dures corvées : pousser en avant et maintenir groupés les animaux de bât qui restaient presque tous en arrière, changer les charges et prêter toute aide nécessaire. L'arrière-garde atteignit rarement le camp avant le coucher du soleil. » (3).

Mr Joshua Duke, du Bengal Medical Service, cite le compte rendu suivant d'un officier qui suivit à pied son régiment :

« Ayant participé à la marche et suivi réellement à pied toute la route, je puis sûrement dire que la marche fut extrêmement dure et qu'elle ne pouvait être exécutée que sous les ordres d'un général comme sir Frederick Roberts, dans lequel tous les hommes avaient confiance, résolus à tomber plutôt que de faiblir. Les marches les plus pénibles furent : celle de Ghuzni à Yogattah, pendant les trois dernières heures de

(1) *Hensman*, page 503.
(2) Entre 26° et 27° centigrades.
(3) *Precis of Modern Tactics*, page 124.

laquelle on était aveuglé par les tourbillons de poussière ; celle de Mukur à Panjak (19 milles), sans autre eau que celle d'une rivière boueuse ; celle de Kheyl Akund à Robat, la chaleur de ce jour là étant celle d'un jour orageux dans l'Inde. Il n'y eut pas de cas de maladies parmi les troupes européennes ; beaucoup de blessures aux pieds ; on acheta de nombreux ânes pour monter les éclopés. Après Khelat-I-Ghilzie, tout le monde souffrit beaucoup de la diarrhée. Cette maladie, jointe à une alimentation insuffisante, fatigua tellement les hommes que, à mon avis, la marche n'aurait pu se prolonger davantage. Il se produisit quelques décès parmi les soldats indigènes et la mortalité parmi les *camp followers* fut beaucoup plus grande qu'on ne l'a généralement cru... La fatigue était principalement due au manque de sommeil. La colonne, en général, partait de si bon matin et les arrière-gardes arrivaient si tard à l'étape, que les hommes avaient très peu d'heures de repos. J'estime que la marche ne put s'exécuter que grâce au courage des hommes, courage soutenu par la présence et les encouragements du général. » (1).

D'après le colonel Hanna, du Bengal Staff Corps, « cette marche s'exécuta dans des conditions exceptionnellement favorables. La colonne, comptant 9.987 hommes en tout, n'avait avec elle aucune voiture attelée, mais seulement des canons de montagne ; pas d'équipage de pont ; pas de sapeurs ; rien qu'une petite réserve de parc du génie et à peine quelques provisions, les vivres étant poussés de Sibi vers les troupes à Candahar. Marchant pendant la meilleure saison de l'année à travers un pays dont la puissance militaire avait été complètement annihilée par sir Donald Stewart — pays réputé le grenier de l'Afghanistan — cette colonne non seulement n'éprouva pas de retard par suite des intempéries du climat ou des attaques des habitants, mais elle put absolument compter sur les champs de céréales presque mûres, qui bordaient la route, pour nourrir les chevaux de la cavalerie et les animaux de

(1) *Recollections of the Cabul Campaign*, pages 364 et 365.

transport; cette colonne pouvait exploiter si largement les villages qu'elle traversait pour sa propre nourriture et celle des *camp followers,* qu'elle n'emporta que cinq jours de provisions de bouche » (1).

Le général Roberts écrivit lui-même dans son rapport à l'*adjudant-général,* à Simla : « Heureusement que pour le bien-être des chevaux de la cavalerie et des animaux de transport, on pouvait se procurer presque partout une bonne quantité de maïs vert. L'orge était très rare, mais le maïs possédait de telles qualités nutritives que la plupart des chevaux, poneys et mulets atteignirent Candahar dans d'excellentes conditions de santé.

» A plusieurs reprises, on dut entamer la réserve de farine; mais elle fut complétée toutes les fois que l'on trouvait des approvisionnements et nous arrivâmes à Candahar avec encore trois jours de farine disponibles. » (2).

Arrivée à Candahar (31 août); reconnaissance du général H. Gough. — Pendant le séjour du 29 à Robat, sir Roberts reçut une lettre du général Phayre, datée de Killa Abdullah, 24 août : le général Phayre espérait que toute sa division serait rassemblée à Killa Abdullah le 28 et qu'il pourrait marcher sur Candahar le 30. Voyant que ce général ne pourrait l'aider immédiatement, sir Roberts alla le 30 août à Momund et, le lendemain, toute la division fit une étape de 16 kilomètres pour gagner Candahar (3).

A 9 heures du matin, la tête de colonne arrivait près de la porte de Shikarpoor et formait les faisceaux. Après un rapide examen du terrain, sir F. Roberts décida de prendre position, sa droite aux cantonnements et sa gauche à Old Candahar, couvrant ainsi la ville et à bonne portée du camp de Ayoob (voir le croquis de la page 257).

---

(1) *India's scientific frontier*, préface, pages 6 et 7.

(2) *Papers relating to the advance of Ayoob Khan on Candahar*, page 127.

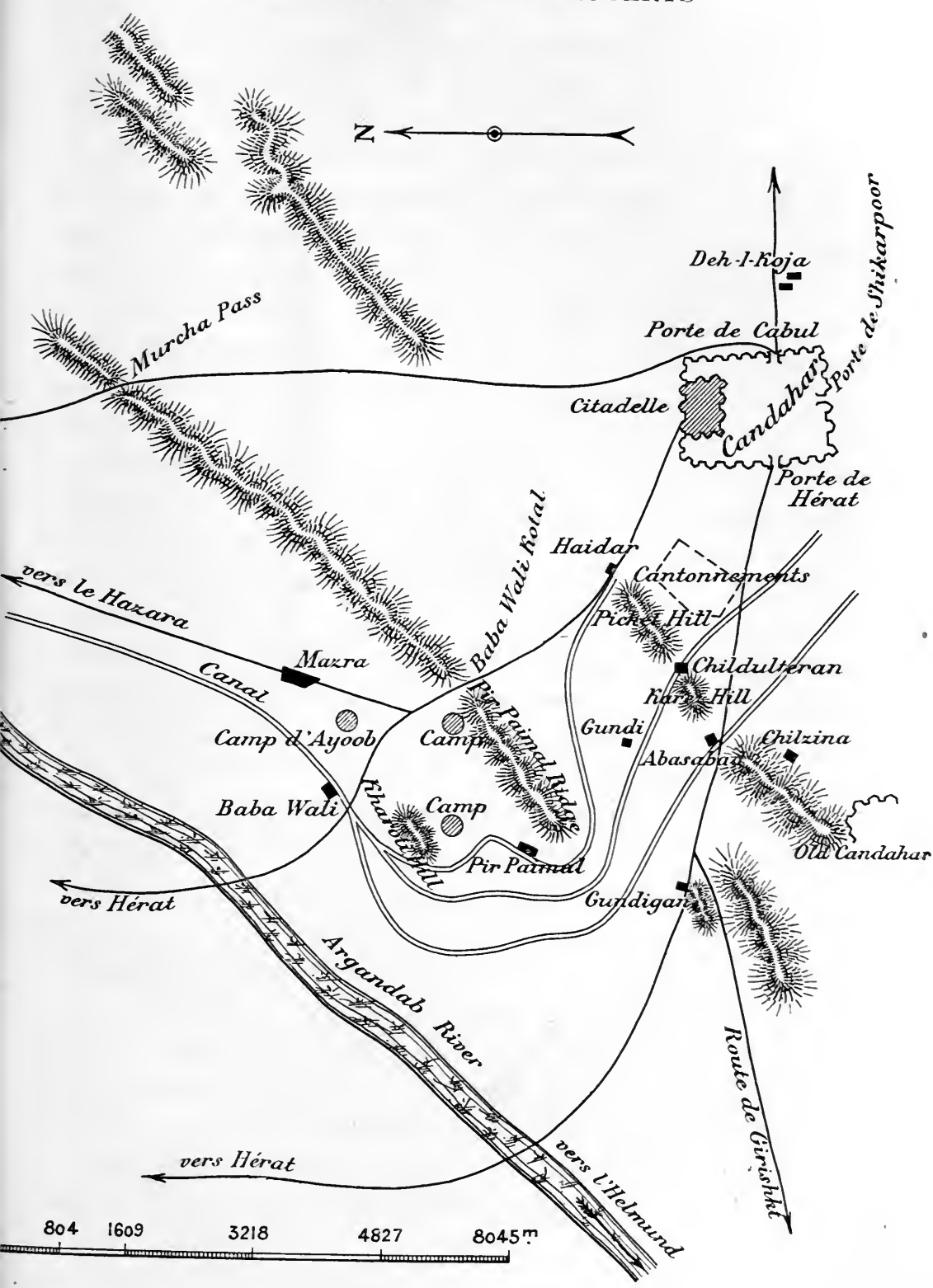
(3) Momund se trouve au sud de Robat, à mi-distance de Candahar (croquis de la page 248).

La position occupée par l'armée afghane s'étendait de l'Argandab River à une longue ligne de collines traversée par le Murcha Pass et par le Baba Wali Kotal; ce Kotal était défendu par trois ou quatre canons, et le sentier d'accès venant de Candahar avait été détruit. Au sud-ouest de ce Kotal se trouve le Pir Paimal Ridge, crête abrupte protégeant la gauche de Ayoob, mais susceptible d'être tournée à condition de nettoyer préalablement tous les vergers et enclos situés entre cette crête et Gundigan. Au sud du Pir Paimal Ridge se trouve, à 1.000 ou 1.200 mètres et en plaine, une crête moins élevée dont les sommets s'appellent Picquet Hill et Kareez Hill; c'est en arrière de cette crête que vint s'établir la *Cabul Field Force* de la façon suivante : en arrière de Picquet Hill, la brigade Baker; en arrière de Kareez Hill, la brigade Macpherson; à l'extrême gauche et plus près de Gundigan, que l'ennemi avait négligé d'occuper, la brigade Mac Gregor (1).

Reconnaissant que l'attaque de front du Baba Wali Kotal entraînerait trop de pertes, sir Roberts résolut de tourner ce passage; mais avant de donner ses ordres d'exécution, il jugea nécessaire de reconnaître exactement la force et l'étendue des positions occupées par Ayoob.

En conséquence, sir Roberts envoya en reconnaissance une colonne comprenant une section de la batterie 11/9, le 3e Bengal Cavalry et le 15e Sikhs, sous le commandement du brigadier général Hugh Gough, accompagné du chef d'état-major, colonel Chapman. La reconnaissance partit à une heure du soir de Old Candahar et le général Gough, arrêtant les pièces de l'infanterie sur des hauteurs au-dessus du village de Gundigan, s'avança avec la cavalerie à environ 1.600 mètres de Pir Paimal, où l'ennemi s'était fortement retranché. L'artillerie afghane ouvrit le feu et le 3e Bengal, admirablement conduit par le lieutenant-colonel Mackenzie, dut se retirer ainsi que la section d'artillerie et le régiment Sikh. Les Afghans serrèrent de si près la reconnaissance du général

(1) *Hensman*, pages 505 et 506; *Duke*, pages 366 et 367.



Bataille de Candahar.

(1er septembre 1880.)

Gough, que la brigade Mac Gregor et une partie de la brigade Macpherson durent prendre les armes.

Au sujet de cette reconnaissance du général Hugh Gough et parlant des stratagèmes à employer, dans les guerres contre les nations non civilisées, pour amener l'ennemi à tenir son terrain quand il serait au contraire disposé à se retirer, le capitaine Calwell écrit : « Une hésitation simulée, une apparence d'indécision ou une retraite momentanée amènera quelquefois des adversaires, inhabiles dans l'appréciation de la situation militaire, à se maintenir sur leur position, alors qu'autrement ils auraient pu s'échapper et éviter un engagement. Un grand déploiement de forces peut effrayer et éloigner l'ennemi. Réciproquement, le fait de cacher ses forces peut encourager l'ennemi à tenter un engagement. Les résultats de la reconnaissance en force exécutée par une partie de la colonne de sir F. Roberts la veille de la bataille de Candahar, en sont un très bon exemple. Quand la reconnaissance rentra après avoir atteint son but, elle fut suivie à quelque distance par les Afghans qui crurent que cette démonstration était une attaque véritable contre leurs positions; ils prirent confiance et furent enivrés de leur succès. Ayoob Khan paraît avoir été beaucoup influencé, par ces mouvements, dans sa résolution de résister sur place; la reconnaissance n'obtint pas seulement des renseignements importants qui servirent pour la bataille du lendemain, elle eut encore l'avantage de maintenir en position l'armée afghane et d'assurer un engagement définitif. » (1).

L'armée afghane était si près, que sir Roberts résolut de l'attaquer le lendemain; dès qu'il eut arrêté son plan d'attaque, il ordonna à ses divisionnaires et brigadiers de se réunir à son quartier général le lendemain matin à 6 heures : en même temps, l'ordre fut donné de faire déjeuner les troupes à 7 heures et de leur faire emporter un repas froid; les tentes

(1) *Small wars*, pages 153 et 154.

devaient être abattues et les troupes sous les armes le 1er septembre dès 8 heures du matin.

Bataille de Candahar (1er septembre 1880). — Les effectifs des troupes anglaises le 31 août au matin étaient de 10.000 hommes environ et de 32 canons dont quatre de 40 pr.; ils se décomposaient de la façon suivante :

A) — Cabul Field Force (général Roberts) :

		Officiers et hommes.
1re brigade (Macpherson)	batterie 6/8 (pièces démontables)	218
	92e Highlanders	501
	2e Goorkhas	411
	23e Pioneers	600
	24e Punjab Infantry	361
	Total	2.091
2e brigade (Baker)	batterie de montagne no 2	200
	72e Highlanders	561
	2e Sikhs	495
	3e Sikhs	441
	5e Goorkhas	477
	2e Beloochis	444
	Total	2.618
3e brigade (Mac Gregor)	batterie 11/9	126
	60e Rifles	517
	4e Goorkhas	516
	15e Sikhs	498
	25e Punjab Infantry	526
	Total	2.183

Brigade de cavalerie H. Gough.

B) — Garnison de Candahar (général Primrose) :

Batterie E/B	145
Batteries C/2 et 5/11	335

7e Fusiliers		523
66e Régiment		388
1er Grenadiers Native Infantry		156
4e Rifles Native Infantry		339
19e Native Infantry		514
28e Native Infantry		403
30e Native Infantry (Jacob's Rifles)		333
Une compagnie de sapeurs		39
Cavalerie (général Nuttal).	Poona Horse	129
	3e Scind Horse	414
	3e Bombay Light Cavalry	223

Le 1er septembre, à 6 heures du matin, le général Roberts développa personnellement aux brigadiers et aux divisionnaires le plan d'attaque, qui était de menacer la gauche ennemie au Baba Wali Kotal et d'attaquer en force par le village de Pir Paimal. Toute l'infanterie de la Cabul Field Force, qui devait exécuter l'attaque, fut formée en bataille en arrière des petites collines qui couvraient le front du camp, la droite à Picquet Hill et la gauche s'appuyant à Chilzina; la brigade de cavalerie H. Gough devait, en arrière de la gauche, se tenir prête à agir par Gundigan vers le cours de l'Argandab, de façon à menacer les derrières du camp de Ayoob et sa ligne de retraite vers Girilshk et Kakrez (voir croquis de la page 257).

Les quatre pièces de la batterie E/B, deux compagnies du 7e Fusiliers et quatre compagnies du 28e Bombay Native Infantry, tirées de la garnison de Candahar, furent mises à la disposition du général Gough pour enlever une position près de Gundigan et soutenir à l'occasion la cavalerie.

La brigade du général Daubeny (garnison de Candahar) comptant :

Quatre compagnies du 66e;
Quatre — 28e Bombay Native Infantry;
Deux — 1er Grenadiers;

devait occuper le terrain d'où partirait la Cabul Force.

Le restant de la brigade Burrows (garnison de Candahar) c'est-à-dire :

Quatre compagnies du 7e fusiliers;
4e et 19e Bombay Native Infantry;
Quelques sapeurs;
Batterie C/11 (quatre 40 pr.);
Cavalerie Nuttall;

devait prendre position au nord des cantonnements, d'où les 40 pr. canonneraient le Baba Wali Kotal, pendant que la cavalerie Nuttall surveillerait le Murcha Pass et couvrirait Candahar.

Le reste des troupes du général Primrose devait garder la ville et la citadelle.

L'ennemi avait puisé une telle confiance dans son attaque du jour précédent que, le 1er septembre de bonne heure, il prit l'offensive en occupant le village de Gundigan, de telle sorte que la cavalerie du général Gough dut attendre l'attaque principale du général Roberts. L'ennemi tenait également en force le village de Gundi, à 1.500 mètres environ de la ligne anglaise; ses tirailleurs occupaient les jardins reliant ce village à Gundigan, pendant que le corps principal avançait venant de Pir Paimal. A la gauche, le Baba Wali Kotal était également occupé.

Ayoob Khan commença l'attaque par un feu désordonné auquel les Anglais ne répondirent pas jusqu'à 9 h. 30; à ce moment les quatre 40 pr. ouvrirent le feu contre le Baba Wali Kotal; c'était le signal de l'attaque.

Les brigades de la Cabul Field Force reçurent l'ordre de marcher à l'attaque, la 1re brigade (Macpherson) à droite, la 2e brigade (Baker) à gauche, et la 3e brigade (Mac Gregor) en réserve en avant d'Abasabad. Les batteries C/2 et 6/8 protégeaient la marche en avant de l'infanterie en canonnant le village de Gundi.

D'après les instructions du major général Ross, le général Macpherson devait d'abord attaquer Gundi et ensuite chasser l'ennemi des enclos situés entre ce village et les contreforts

sud du Pir Paimal Ridge. Le major général Ross ordonna ensuite au général Baker de s'avancer vers l'ouest en gardant le contact avec la 1re brigade à sa droite, et de nettoyer les jardins et vergers situés sur son front immédiat.

L'attaque du village de Gundi fut exécutée par le 2e Goorkhas (lieutenant-colonel Battye) et par le 92e Highlanders (lieutenant-colonel Parker); les deux autres régiments de la brigade restèrent en soutien.

Le village fut emporté brillamment (*in the most dashing style*). Pendant la marche en avant de la 1re brigade sur Gundi, la brigade Baker s'ouvrait un chemin dans les enclos situés sur son front; ces enclos étaient crénelés et l'ennemi opposa une vive résistance; aussi les pertes furent-elles nombreuses; le lieutenant-colonel Brownlow et le capitaine Frome, du 72e Highlanders, furent tués; le 72e Highlanders et le 2e Sikhs étaient en tête de la brigade.

Après un combat acharné, les deux brigades Macpherson et Baker arrivèrent au pied du Pir Paimal Ridge; changeant alors de direction à droite, elles refoulèrent l'ennemi posté sur les pentes ouest du Pir Paimal Ridge.

Le village de Pir Paimal fut enlevé vers midi.

« Quand j'appris du major général Ross le succès des troupes placées sous son commandement, écrivait le 26 septembre Lord Roberts à l'*Adjutant general*, je résolus de soutenir sa marche ultérieure en avant avec la 3e brigade qui avait été rangée en bataille en avant du village d'Abasabad, avec le double objectif de servir de réserve à la 1re et à la 2e brigades et de repousser une contre-attaque possible de l'ennemi débouchant du Baba Wali Pass.

» La prise de Pir Paimal amenait nos troupes en arrière de ce défilé; jugeant que la gauche de l'ennemi n'était plus à craindre, je me portai en avant avec la 3e brigade pour rejoindre le major général Ross.

» Cet officier, voyant l'avantage obtenu et sachant qu'il pouvait compter sur le courage et l'ardeur de ses troupes,

avait très sagement résolu de pousser en avant sans attendre des renforts. La position, sur laquelle l'ennemi s'était retiré après la prise de Pir Paimal, était un camp retranché situé au sud-ouest du Baba Wali Kotal et commandant une zone de terrain découvert.

» L'ennemi se préparait évidemment à défendre ce retranchement avec son énergie habituelle; des renforts accouraient rapidement des réserves, pendant que les canons du Baba Wali Kotal, faisant demi-tour, renforçaient le feu nourri d'artillerie dirigé sur nos troupes.

» Il fallait enlever immédiatement d'assaut cette position.

» Reconnaissant cette nécessité avec un véritable instinct de soldat, le major G. S. White, qui commandait les compagnies de tête du 92e Highlanders de Sa Majesté, interpella ses soldats pour les faire charger encore une fois et terminer la besogne (*to close the business*). La batterie de pièces démontables du brevet-major J. C. Robinson canonnait l'ennemi efficacement; appuyés par cette batterie et soutenus par une partie du 2e Goorkhas et du 23e Pioneers, les Highlanders, répondant avec empressement à l'appel de leur chef, s'élançèrent en avant et chassèrent l'ennemi de ses retranchements à la pointe de la baïonnette.

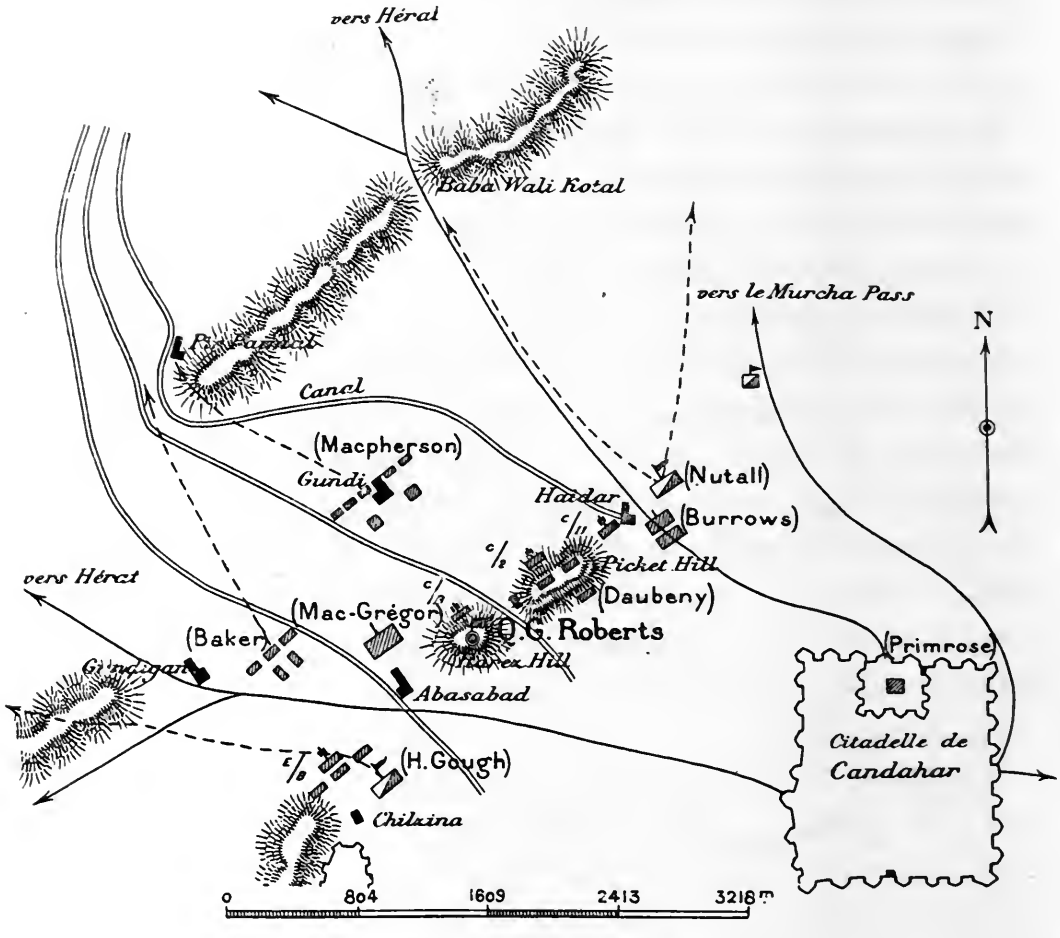
» Le brave et toujours intrépide major White arriva le premier sur les pièces, suivi de près par le Sepoy Inderbir Lama qui, plaçant son fusil sur un des canons, s'écria qu'il le prenait au nom du 2e (*Prince of Wale's Own*) Goorkhas. Pendant que la 1re brigade avançait vers la dernière position de l'ennemi, une partie de la 2e brigade, c'est-à-dire un demi-bataillon du 3e Sikhs, sous le lieutenant-colonel G. N. Money, chargeait un corps ennemi à l'extrême gauche et s'emparait de trois pièces.

» L'ennemi était alors complètement défait; mais par suite de la nature du terrain, il fut impossible au major-général Ross, qui commandait sur le front, d'achever la victoire qu'il avait gagnée.

» Prévoyant que l'ennemi prendrait plus loin une nouvelle

position et continuerait la résistance, le major général ordonna aux 1re et 2e brigades de s'arrêter et de se ravitailler en munitions. Le ravitaillement terminé, les troupes s'avancèrent

CAMPAGNES DE LORD ROBERTS



Bataille de Candahar.

(1er septembre 1880.)

Emplacement des troupes anglaises vers 10 heures du matin.

d'environ un mille et le major général Ross se trouva en vue de tout le camp désert d'Ayoob Khan...

» Outre son camp, Ayoob Khan perdit toute son artillerie, 32 pièces, y compris les deux canons de la batterie E/B, Royal Horse Artillery, qui avaient été pris à Maiwand, le 27 juillet....

» La poursuite par l'infanterie étant sans espoir, les deux brigades furent arrêtées sur la lisière opposée du village de Mazra, où elles furent rejointes peu après par la 3e brigade sous les ordres du brigadier général Mac Gregor.

» Pendant ce temps, j'ordonnai à la cavalerie de la *Bombay Force*, sous les ordres du brigadier général Nuttall, de franchir le Baba Wali Kotal et de poursuivre l'ennemi sur la rive gauche de l'Argandab. Les opérations de la cavalerie, conduites par le brigadier général Hugh Gough, durèrent toute la journée, la brigade franchissant l'Arganbad et poussant jusqu'au delà de la ligne de retraite de l'ennemi vers Kakrez. Pendant ce mouvement, la cavalerie ne rencontra aucune troupe régulière et ne sabra que 350 fuyards, ghazis ou irréguliers. A l'exception de la 1re brigade, qui s'arrêta à Marza pour la nuit, toutes les troupes retournèrent à Candahar avant la chute du jour. Peu avant le *final advance*, le major général Ross, voulant m'informer par héliographe qu'il avait réussi à tourner la position de l'ennemi, chargea le capitaine Straton, du 22e infanterie, directeur du service optique, d'aller au Baba Wali Kotal avec une compagnie du 24e Punjab Native Infantry. Ce brillant officier venait de parcourir une petite distance quand il fut tué par un ghazi. » (1).

La bataille de Candahar fut exclusivement un combat d'infanterie; les charges à la baïonnette se succédèrent irrésistibles; elles expliquent les fortes pertes (2).

Le major White avait fait preuve, dans cette bataille, d'une initiative intelligente et hardie : « Quand les troupes ont été lancées à l'attaque, écrit à ce sujet le capitaine Calwell, et qu'elles l'exécutent à fond, il peut arriver que des subordonnés aient à décider si le succès doit être complété par un second élan. Car c'est une question de moment quelquefois, et, en

(1) *Papers relater to the advandce of ayub*, pages 127 à 140.
Le *Ghazi* est un fanatique musulman.
(2) *Duke*, page 383.

attendant des ordres, on peut laisser échapper une belle occasion. C'est dans de pareilles circonstances critiques que s'affirme l'aptitude au commandement. Mais dans les guerres de cette nature (les petites guerres), le principe est si nettement établi, que l'ennemi une fois ébranlé doit être maintenu dans cet état, que la responsabilité assumée par le chef subordonné, en continuant son chemin, n'est pas aussi grande que dans une lutte contre des troupes régulières. L'incident remarquable suivant de la bataille de Candahar, mérite d'être rapporté comme un exemple de l'initiative individuelle ne permettant pas à l'ennemi de se ressaisir après un premier revers.

» Les Afghans occupaient la longue crête (de Pir Paimal) et les deux villages de Gundigan et de Gundi à la droite de cette crête. Le plan de sir F. Roberts était d'attaquer le flanc droit de l'ennemi, et l'action commença par la marche parallèle des deux brigades et la prise presque simultanée des deux villages. L'ennemi, contournant la droite de la crête, se retira sur le village de Pir Paimal et sur les pentes de revers de la crête. Les deux brigades contournèrent à leur tour la crête et celle de droite attaqua et enleva le village de Pir Paimal. Les troupes avancées de cette brigade se trouvèrent subitement en face de presque toute l'armée afghane en position près et sur la crête au dessus du village.

» Les renforts de l'ennemi accouraient et les Afghans ouvraient un feu écrasant d'artillerie sur les troupes anglaises contournant l'extrémité de la crête. Si les Afghans prononçaient une contre-attaque sur les troupes avancées, celles-ci, jusqu'alors victorieuses, pouvaient subir un échec. La situation était critique. Il n'y avait pas de temps à perdre. Le major White dont le régiment, le 92e, était en tête, le forma immédiatement pour une attaque finale. Chargeant l'ennemi, il lança ses hommes comme un coin (*he drove his men in like a wedge*) entre les masses de l'ennemi situées en plaine et celles situées sur la crête, capturant deux canons. Cette attaque subite changea la face des affaires. L'ennemi désuni s'en-

fuit dans toutes les directions et toute résistance effective cessa. » (1).

La défaite des Afghans fut écrasante et décisive; le sirdar Ayoob Khan s'enfuit vers Hérat avec seulement quelques cavaliers et fantassins; la bataille de Candahar lui coûtait un millier de tués. Les Anglais eurent 40 tués dont 3 officiers et 228 blessés dont 11 officiers; les régiments les plus éprouvés furent le 92e Highlanders, le 72e Highlanders, le 2e Goorkhas et le 2e Sikhs, qui eurent respectivement 84, 34, 33 et 29 hommes hors de combat (2).

Départ du général Roberts. — Le général Roberts quitta Candahar le 9 septembre avec une partie de sa division et se dirigea vers Quettah, où il resta jusqu'au 12 octobre. De là, il se rendit à Sibi, où il se démit de son commandement le 15 octobre et partit pour Simla; il y resta quinze jours l'hôte du vice-roi, marquis de Ripon; de Simla, sir Roberts gagna Bombay, d'où il partit le 30 octobre pour l'Angleterre.

(1) *Small Wars*, page 174.
(2) *Rathbone Low*, page 372.

EXPÉDITION DU CHITRAL

(Janvier-Avril 1895.)

OUVRAGES CITÉS

I. — *The Chitral Campaign*, a narrative of events in Chitral, Swat and Badjaur, by H. C. Thomson. 1895.

II. — *The Relief of Chitral*, by captain G. J. Younghusband, Queen's Own Corps of Guides, and captain Franck, E. Younghusband, Indian Staff Corps, 1895.

III. — *The Chitral Expedition*, reprinted from the *Pioneer*, Allahabad, 1895.

IV. — *The 2nd Brigade in the Chitral Relief Expedition* by major Hamilton, D. A. A. and Q. M. G. 2nd Brigade (*Journal of the Royal United Service Institution*, oct. 1896).

V. — *After the battle of Malakand*, by captain Herbert, Royal Artillery, (*United Service Magazine*, novembre 1895).

VI. — *The Artillery in Chitral United Service Gazette*, oct. 1895).

VII. — *Army and Navy Gazette* de 1895.

VIII. — *United Service Gazette* de 1895.

IX. — *With Kelly to Chitral*, by lieutenant Beynon, 1896.

X. — *East India (North-West Frontier); Correspondence relating to Chitral*, (C-7864), présented to Parliament by command of Her Majesty, 1895.

XI. — *From Chitral to Gilgit; Cornhill's Magazine*, octobre 1895.

CHAPITRE Ier

Préliminaires. — Aperçu général de la politique de l'Angleterre.

L'Inde est bornée au nord-ouest par de nombreuses chaînes de montagnes, d'une très grande altitude, au milieu desquelles se trouve l'Etat de Chitral, d'une superficie un peu plus grande que celle du pays de Galles et peuplé de 70.000 à 80.000 habitants. La capitale, appelée également Chitral, est à environ 76 kilomètres de l'Hindu Kush, chaîne de partage des eaux coulant d'un côté vers l'Inde et, de l'autre côté, vers l'Oxus, le Turkestan et l'Asie Centrale.

« Chitral est un état important à cause de sa situation à l'extrémité de la région sur laquelle le gouvernement de l'Inde exerce son influence; depuis ces dernières années, le pays a été un sujet de préoccupations pour la politique du gouvernement de l'Inde qui dirige les affaires extérieures du Chitral dans un sens favorable à nos intérêts, exerce une garde effective sur les défilés du nord et surveille ce qui se passe au delà de ces défilés. » (1).

Déjà en 1877, le major Biddulph avait été envoyé dans le pays pour nouer les premières relations avec le *mehtar* (chef) du Chitral; rien de défini ne fut conclu à cette époque; mais en 1885, quand la guerre parut imminente entre la Russie et l'Angleterre, le vice-roi, Lord Dufferin, envoya le colonel sir

---

(1) *Capitaines Younghusband*, page 2.

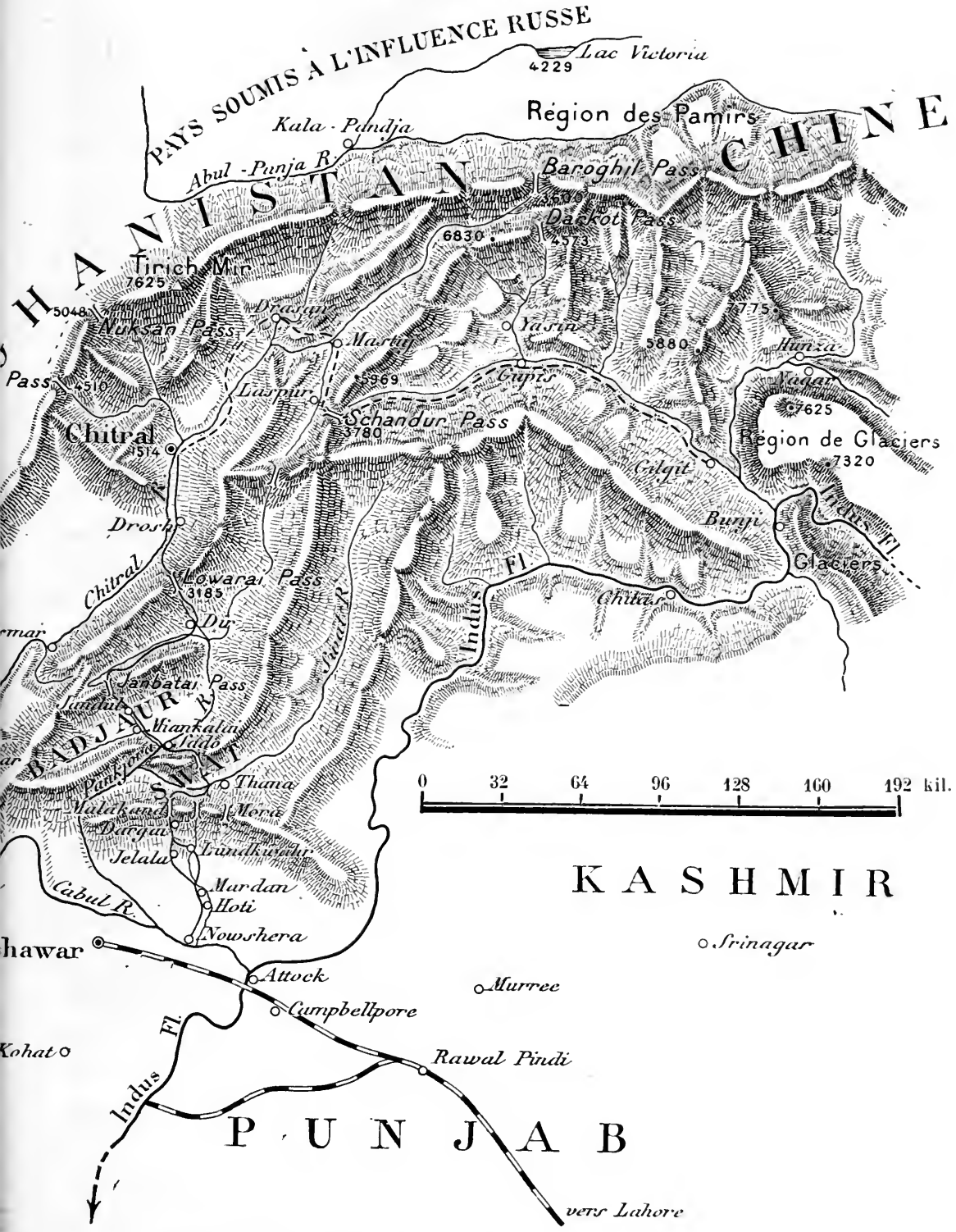
William Lockhart, à la tête d'une importante mission, afin de resserrer les liens avec le mehtar et faire un rapport sur les défenses du pays : le colonel Lockhart séjourna plus d'une année dans le Chitral et dans les pays voisins, au nord et au sud de l'Hindu Kush.

Le 6 mai 1889, le gouverneur général de l'Inde écrivait au secrétaire d'État pour l'Inde, à Londres, au sujet du projet du rétablissement d'une agence anglaise à Gilgit : « Il ne nous paraît pas nécessaire d'insister sur l'importance du pays situé au nord et au nord-ouest du Kashmir. Elle est reconnue depuis longtemps et, durant la vice-royauté de Lord Lytton, comme le sait Votre Seigneurie, un officier anglais fut envoyé à Gilgit dans la vue d'établir notre influence sur les états voisins et d'obtenir des renseignements sur les districts situés au delà de la frontière du Kashmir. L'essai ne fut pas heureux et, en 1881, l'agence cessa d'exister. Depuis, les circonstances ont complètement changé, et nous sommes convaincus qu'il y a maintenant de bonnes raisons pour revenir, avec quelques modifications, à l'arrangement pris par Lord Lytton et qu'il n'y a pas lieu de craindre un second échec. L'avance de la Russie jusqu'aux frontières d'Afghanistan et le grand et récent développement de ses ressources militaires en Asie, ont fait ressortir la nécessité de renforcer notre ligne de défense et, parmi les points appelant spécialement l'attention, sont les défilés nord de l'Hindu Kush qui offrent une route difficile, mais non impraticable, à une colonne assez nombreuse pour provoquer beaucoup d'agitation, sinon pis, dans le Kashmir et les tribus du Bajaur, et peut-être à Jalalabad et sur la frontière de Punjab. Il ne faut pas mépriser ce danger. En outre, nous ne pouvons pas permettre à une puissance étrangère d'établir en temps de paix son influence dans le pays. Heureusement, l'occasion est très favorable. Durant ces dernières années, nous avons complètement exploré le pays en question et nous avons noué des relations étroites avec le plus important de ses chefs.

» Le chef du Chitral, qui commande également le Yasin, a

CHITRAL EXPEDITION

(Mars-Avril 1895.)



Marche de la division du général Low.

Marche de la colonne du colonel Kelly.

Voie ferrée.

B. Les chiffres expriment les altitudes en mètres.

Croquis d'ensemble des opérations

D'après les cartes de Stanford, de Kiepert et du capitaine Younghusband.

plus d'une fois recueilli avec cordialité des officiers anglais dans ses États, et ses fils ont reçu l'hospitalité dans l'Inde. Un agent indigène de ce gouvernement (de l'Inde) réside actuellement dans Chitral même. Les chefs du Hunza et du Nagar, récemment révoltés contre le Kashmir, dont le pays fut visité l'été dernier par un officier russe et est réclamé comme feudataire par les Chinois, ont sollicité spontanément la visite d'un officier anglais. Dans le même temps, l'état des affaires dans le Kashmir même a complètement changé. L'armée du Kashmir est en voie de réorganisation, et nous espérons avoir avant peu dans cet Etat une force de 4.000 hommes bien disciplinés et bien armés. Il y a beaucoup de bonnes raisons de faire un nouvel effort pour se rendre maître de cette partie de notre frontière stratégique, et nombreuses sont les circonstances qui paraissent nous assurer que nous pouvons compter avec quelque certitude sur un résultat favorable.

« Après une étude complète de la question, nous décidâmes, dans l'automne de 1887, qu'il fallait prendre quelques mesures pour atteindre notre but sans retard. Le colonel Lœkhart, qui visita le pays en 1885, avait soumis en 1886 un projet d'occupation; mais ce projet nous parut entraîner de grandes dépenses inutiles. Aussi envoyâmes-nous un officier du *Quartermaster General's Department*, le capitaine Durand, avec la mission d'étudier un projet moins dispendieux. L'idée était d'installer à Gilgit une agence anglaise appuyée par un nombre suffisant de troupes réorganisées fournies par le Kashmir d'après le plan d'utilisation des armées indigènes. Le chiffre des officiers anglais et des dépenses devait être le moins élevé possible. Les objectifs étaient de surveiller et de contrôler le pays au sud de l'Hindu Kush, et d'organiser une force capable en cas de troubles de prévenir *un coup de main* (*sic*) par un petit corps de troupes franchissant les défilés. Le capitaine Durand passa l'été à visiter Chitral et d'autres points intéressants et fut très bien reçu. Son projet était, brièvement, que l'agence anglaise à Gilgit comprendrait quatre officiers, c'est-à-dire un agent titulaire, deux jeunes officiers d'infanterie et

d'artillerie, et un docteur. La force compterait 1.200 fantassins réguliers, 100 canonniers d'artillerie de forteresse, une batterie de *screw guns* (canons démontables) et 500 *Irregular Troops*. Cette force serait placée sous le contrôle de l'officier anglais résident titulaire et non sous celui du gouverneur Kashmiri. La ligne télégraphique serait poussée jusqu'à Gilgit et des routes ouvertes jusqu'à ce point. Quelques subsides seraient accordés aux chefs voisins; le mehtar de Chitral devait recevoir une batterie de canons et 1.000 Sniders et, par la suite, une force considérable de Chitralis devait être organisée et armée. » (1).

Le gouvernement de l'Inde proposait enfin la construction d'une route partant de la frontière de Peshawar et se dirigeant sur Chitral par Dir. Le 28 juin suivant, Londres approuvait ce projet qui fut, comme on le verra, mis à exécution.

Pendant le séjour du colonel Lockhart, le Chitral était gouverné par Aman-Ul-Mulk, un vieux sauvage féroce (*a truculent old savage*), comme l'appelait sir Lepel Greffin (2). Aman mourut le 30 août 1892 laissant dix-sept fils qui commencèrent aussitôt une lutte fratricide dans le but de saisir le pouvoir.

En 1878, redoutant une agression de l'émir de Cabul, Aman s'était placé sous la suzeraineté nominale du maharajah du Kashmir; ce dernier étant vassal du gouvernement de l'Inde, le Chitral se trouvait, de ce fait, lié à la politique anglaise (3).

Deux des fils d'Aman, par suite de leur naissance, étaient considérés comme prétendants légitimes ; ils avaient visité l'Inde et recevaient quelques subsides du Gouvernement. L'aîné s'appelait Nizam et le cadet Afzul : à la mort de leur père, le cadet se trouvait à Chitral, tandis que l'aîné se trouvait à 257 kilomètres de Chitral, dans la province de Yasin, dont il était gouverneur.

---

(1) *Correspondence relating to Chitral* (C-7864), page 7.
(2) *Thomson*, page 1.
(3) *Id.*, page 2. — *Correspondence relating to Chitral*, pages 1 et 2.

Afzul s'empara du pouvoir après avoir assassiné tous ses frères et marcha contre Nizam qui dut se réfugier à Gilgit, résidence de l'agent politique anglais et des troupes chargées de surveiller cette partie de la frontière de l'Inde. Afzul fut reconnu mehtar par le gouvernement de l'Inde; mais, deux mois après, il était renversé par son oncle, Sher Afzul, que le vieil Aman avait chassé du pays trente ans auparavant; Sher Afzul s'était réfugié dans le Badakschan, d'où il était accouru à marches forcées, par le Dorah Pass, pour assassiner son neveu et s'emparer du fort de Chitral (1).

Nizam, réfugié à Gilgit, décida de détrôner cet usurpateur; il en référa au colonel Durand, agent anglais à Gilgit, lui demandant son appui et promettant, s'il devenait mehtar, de recevoir des officiers anglais à Chitral, d'accepter l'établissement d'une ligne télégraphique et de déférer à tous les désirs du gouvernement de l'Inde. Le colonel Durand le laissa partir et envoya 250 fusils, une section d'artillerie et 100 *levies* Hunza-Nagar (2) dans la province de Yasin et dans la partie occidentale du district de Gilgit afin d'y maintenir l'ordre.

Nizam franchit la frontière; ralliant non seulement ses partisans, mais encore une colonne de 1.200 hommes envoyée pour l'arrêter, il s'empara de Mastuj et de Drasan (voir croquis de la page 273). Sher Afzul s'enfuit de nouveau en Afghanistan, d'où il devait reparaître au commencement de 1895 pour jeter le désordre dans le Chitral. Nizam tint ses promesses et demanda qu'un officier anglais résidât près de lui; le gouvernement de l'Inde décida l'envoi d'une mission composée du surgeon-major Robertson, des lieutenants Bruce et J.-H. Gordon, du capitaine Younghusband et de 50 Sepoys du 15e Sikhs.

Dans le milieu de janvier 1893, la mission franchit le Shandur-Pass, de 12.400 pieds (3.780 mètres) d'altitude, et atteignit

(1) *Correspondence relating to Chitral*, page 21.

(2) Guerriers levés dans le Hunza et le Nagar par l'agent politique anglais de Gilgit.

Chitral le 25 janvier; la mission y séjourna jusqu'en mai, date à laquelle le docteur Robertson et le lieutenant Bruce retournèrent à Gilgit. Le lieutenant Gordon, le capitaine Younghusband et les 50 Sepoys restèrent à Chitral. Pendant ce temps, Nizam consolidait son autorité et, à la fin de septembre, la mission anglaise se retira à Mastuj, à 104 kilomètres au nord de Gilgit.

L'année 1894 s'écoula tranquillement; toutefois, un chef Pathan, Umra Khan, originaire de Jandol, au sud du Chitral, attaquait sans cesse les villages chitralis; tout paraissait cependant marcher au gré des désirs du gouvernement de l'Inde, quand, le 1er janvier 1895, Nizam fut assassiné par son demi-frère Amir-ul-Mulk.

A ce moment, le lieutenant B. Gurdon avait succédé au capitaine Younghusband comme agent politique et se trouvait à Chitral avec une escorte de 8 Sikhs; le restant de l'escorte se trouvait à Mastuj. Le résident de Peshawar, M. Udny, se trouvait alors occupé à des travaux de délimitation de frontière sur le Kunar River, et avait prié le lieutenant Gurdon de venir le rejoindre, afin de l'aider dans ses travaux d'abornement; le lieutenant Gurdon était en route quand Nizam fut assassiné (1).

Amir-ul-Mulk fit demander immédiatement au lieutenant Gurdon de le reconnaître comme mehtar; le lieutenant répondit qu'il fallait attendre les ordres du gouvernement de l'Inde, et demanda immédiatement à Mastuj un renfort de 50 Sikhs qui le rejoignirent le 8 janvier. En prévision de troubles, 100 hommes furent envoyés pour renforcer la garnison de Mastuj; 200 autres occupèrent Ghizr, et, dans le milieu de janvier, le surgeon-major Robertson partit de Gilgit pour Chitral, où il arriva le 1er février. Mr Robertson avait emmené une escorte commandée par le capitaine Townshend et comptant 290 hommes (Sepoys du 14e Sikhs et Kashmir Rifles); accompa-

(1) *Thomson*, page 7.

gnaient également M. Robertson les capitaines Campbell et Baird et le surgeon-captain Whitchurch.

Pendant ce temps, le Khan de Jandol, Umra, envahissait avec 3.000 hommes le sud du Chitral sous le prétexte de soutenir Amir-ul-Mulk, mais avec l'intention réelle d'annexer le Chitral à ses États. Les Chitralis résistèrent mollement et ne purent empêcher Umra de s'emparer de Killa Drosh, où vint le rejoindre dans la deuxième quinzaine de février, l'ancien mehtar détrôné, Sher Afzul, échappé de nouveau des mains de l'émir de Cabul.

Sher Afzul écrivit le 27 février à M. Robertson pour l'inviter à quitter le territoire Chitrali, le menaçant, en cas de refus, de l'intervention de Umra Khan; M. Robertson répondit que le Chitral était vassal du Kashmir, qui seul avait qualité pour nommer un mehtar avec le consentement du gouvernement de l'Inde. Umra marcha sur Chitral et livra, le 3 mars, un combat qui coûta de grosses pertes à l'escorte de M. Robertson (voir plus loin le chapitre III). A la suite de ce combat, Chitral et la mission anglaise furent investis; M. Robertson reconnut immédiatement comme mehtar provisoire un enfant de 10 ans, Shuja-ul-Mulk.

Cette grave nouvelle fut reçue le 7 mars par le gouvernement de l'Inde qui prit tout de suite les mesures pour débloquer le fort de Chitral; le 14 mars, un ultimatum fut envoyé à Umra qui était prévenu que, s'il n'évacuait pas le Chitral à la date du 1er avril, les troupes anglaises l'y contraindraient par la force; en même temps une proclamation fut lancée aux populations du Swat et du Bajaur pour leur demander libre passage sur leur territoire. En outre, la 1re division du 1er corps d'armée reçut l'ordre de se mobiliser à Peshawar; sur ces entrefaites, le gouvernement apprit le désastre arrivé aux deux détachements du capitaine Ross et des lieutenants Edwardes et Fowler (voir le chapitre suivant).

Le gouvernement résolut d'intervenir le plus tôt possible; le colonel Kelly, commandant le 32e Pioneers Regiment dans le district de Gilgit, reçut l'ordre de se diriger sur Mastuj et Chi-

tral par le Shandur Pass, pendant que la 1re division, venant de Peshawar, envahirait le Chitral par le sud (voir croquis de la page 273).

A la suite d'une conférence faite devant la Société Royale de géographie de Londres, en mars 1895, par le capitaine F.-E. Younghusband, le maréchal Lord Roberts de Candahar s'exprimait de la façon suivante au sujet de l'expédition :

« On doit regretter la nécessité de faire une expédition; mais on en retirera le grand avantage d'ouvrir la route directe entre l'Inde et Chitral, point d'une grande importance stratégique pour la défense de la frontière. La distance de la Peshawar Valley à Chitral par la route Swat et Dir est d'environ 200 milles (322 kilomètres), tandis que la route par le Kashmir et Gilgit, suivie actuellement par nos troupes et nos approvisionnements, a plus de 600 milles (960 kilomètres). Le Swat, que l'expédition doit traverser, est un territoire que nous avions soigneusement évité jusqu'ici, parce qu'il est habité par une race très fanatique de musulmans; ses obstacles naturels sont même réputés beaucoup plus grands que ceux des autres parties de ce pays montagneux le long duquel court notre frontière Trans-Indus... »

Parlant ensuite de la nécessité d'entrer en relations avec les tribus de montagnards habitant les frontières nord-ouest de l'Inde, tribus ne comptant pas moins de 200.000 combattants, Lord Roberts concluait : « En outre, il est de la plus haute importance que nous puissions passer à travers leurs territoires et faire des routes pour atteindre les points que nous sommes appelés à occuper, dans le cas où l'Inde serait menacée par une puissance étrangère. » (1).

Les termes de la dépêche du 6 mai 1889 du vice-roi au secrétaire d'Etat pour l'Inde et les réflexions du maréchal Lord Roberts ne permettent pas de se méprendre sur le véritable objectif de la Chitral Expedition.

---

(1) *Army and navy Gazette* du 30 mars 1895, pages 265 et 266.

Avec le remarquable esprit de suite qui caractérise toutes ses entreprises coloniales, l'Angleterre allait mettre à exécution ses projets caressés depuis 1877, c'est-à-dire depuis près de vingt ans. Pour employer les expressions du colonel Pretyman, le Cosaque et le Sowar monteront désormais la garde en face l'un de l'autre, en attendant la solution d'un conflit devenu presque inévitable.

CHAPITRE II

Affaires du capitaine Ross et des lieutenants Edwardes et Fowler.

Renforts expédiés de Gilgit sur Chitral. — Aussitôt après le départ du docteur Robertson et de son escorte pour Chitral, le capitaine Ross et le lieutenant Jones partirent avec un détachement du 14e Sikhs de Gilgit pour Mastuj. Entre Mastuj et Gilgit, il n'y a que deux postes fortifiés, le premier à Gupis pour surveiller la vallée de Yasin et le second à Ghizr. Le lieutenant Gough, détaché aux Kashmir Imperial Service Troops, commandait à Gupis une garnison de 140 Kashmir Rifles et le capitaine de Vismes commandait à Ghizr une garnison de 100 fusils.

Le 16 janvier, le lieutenant Fowler, des Royal Engineers, reçut l'ordre d'aller de Gilgit à Gupis avec 20 Bengal Sappers and Miners; il séjourna à Gupis quinze jours, et fut chargé d'aller à Chitral avec le lieutenant Edwardes, du 2e Bombay Grenadiers, détaché aux Kashmir Troops (1).

Le 1er mars, le docteur Robertson et son escorte se trouvaient dans Chitral et les hostilités n'étaient pas encore commencées, quand un officier indigène partit de Mastuj pour Chitral avec 40 Sepoys et 60 caisses de cartouches. Cet officier avait atteint Buni lorsqu'il apprit qu'une attaque était imminente : il prévint le lieutenant Moberly, commandant

(1) *Thomson*, pages 87 et 88.

des Kashmir Troops à Mastuj, et demanda des instructions. Le lieutenant Moberly écrivit au capitaine Ross et au lieutenant Jones, qui se trouvaient à Laspur, les priant de hâter leur arrivée à Mastuj; le capitaine Ross pressa sa marche et, le 4 mars au soir, partit de Mastuj pour renforcer l'officier indigène arrêté à Buni.

Le même jour, arrivait à Mastuj le détachement des lieutenants Fowler et Edwardes : ce détachement repartit le lendemain matin avec l'intention de rejoindre l'officier indigène à Buni et de continuer ensemble leur marche sur Chitral. Le 5 mars au soir, le capitaine Ross revenait à Mastuj, rapportant que tout était tranquille à Buni et que, le lendemain, les lieutenants Edwardes et Fowler devaient continuer leur route avec l'escorte des 60 caisses de cartouches.

Combat du Koragh Defile (8, 9 et 10 mars). — Le 6 mars au soir, le lieutenant Moberly reçut une note du lieutenant Edwardes, datée de (6 mars, midi) Koragh; le lieutenant Edwardes avertissait qu'il serait attaqué près de Reshun, la première étape au delà de Buni. A cette nouvelle, le capitaine Ross repartit immédiatement de Mastuj, après avoir écrit à l'officier commandant à Ghizr d'envoyer le plus de renforts possible. Le détachement du capitaine Ross comptait :

2 officiers anglais,
1 officier indigène,
6 *havildars* (sergents),
3 *naïks* (caporaux);
2 clairons;
82 Sepoys;
17 *followers* (infirmiers, cuisiniers, etc.) (1).

Il partit de Mastuj le 7 mars au matin, avec neuf jours de vivres et 140 cartouches par homme, et arriva à 11 heures du soir le même jour à Buni (voir croquis de la page 305); il y laissa l'officier indigène avec 33 Sepoys et continua, le 8, avec

(1) *Capitaines Younghusband*, page 24.

le lieutenant Jones et le reste de son détachement sur Reshun, où était arrêté le détachement Fowler. Le capitaine Ross arriva vers 1 heure du soir à Koragh, à peu près à mi-chemin de Reshun, et fit une courte halte.

A 800 mètres environ après avoir quitté Koragh, la route pénètre dans un étroit défilé : les hauteurs de la rive gauche sont une succession de grands *stone shoots* séparés par des contreforts à pic.

« Ces *stone shoots* sont des endroits terribles. Ils sont formés par les versants de la montagne s'élevant presque complètement à pic... Mais leur inclinaison est néanmoins si forte, que le moindre mouvement parmi les pierres est suffisant pour les mettre toutes en mouvement et une avalanche se précipite semblable à une cascade. On peut se faire une idée des dangers que présentent les *shoots*, par ce fait que les indigènes n'essaient pas de les traverser, si des moutons ou des chèvres circulent sur les falaises supérieures; car les pierres, une fois mises en mouvement, descendent avec une si effrayante rapidité, qu'il est impossible de les éviter. » (1).

A l'entrée du défilé, la route, pendant quelque cent mètres, côtoie la rivière; elle passe ensuite sur un étroit plateau de 30 à 40 mètres de large, formant falaise sur la rivière, et d'une longueur d'environ 800 mètres; ensuite, au débouché sur Reshun, la route gravit un contrefort escarpé.

L'avant-garde du détachement Ross était arrivée à mi-hauteur de ce contrefort, quand elle reçut des coups de feu d'un *sangar* (2) à cheval sur la route; en même temps, l'ennemi couronnait toutes les crêtes, faisant rouler des pierres sur le détachement. Le capitaine Ross, qui marchait avec l'avant-garde, rappela la pointe d'avant-garde et se rabattit sur le gros avec lequel marchait le lieutenant Jones. Tous les coolies abandonnèrent leurs charges et se sauvèrent au premier coup

(1) *Thomson*, pages 106 et 107.

(2) Comme on a pu le voir dans les récits précédents, un sangar est un fortin en pierres sèches.

de feu. Après avoir reconnu la position de l'ennemi, le capitaine Ross décida de revenir à Koragh, jugeant qu'il était inutile de continuer sur Reshun en laissant derrière lui l'ennemi dans une position aussi forte. Il envoya donc en arrière le lieutenant Jones et une dizaine de Sepoys pour saisir le débouché du défilé sur Koragh et couvrir la retraite du détachement.

Le lieutenant se mit en route; mais la retraite lui fut coupée par l'ennemi qui avait fermé le débouché sur Koragh à l'aide d'un sangar, d'où partait un feu si meurtrier qu'il ne resta plus en un instant au lieutenant Jones que deux hommes non blessés; il lui était matériellement impossible de continuer; il revint donc vers le capitaine Ross, qui s'était réfugié dans deux cavernes sur le bord de la rivière. Le capitaine résolut d'attendre le lever de la lune pour essayer de s'ouvrir un chemin; à 8 heures du soir, il tenta une sortie sur Koragh; il n'avait pas fait la moitié du chemin qu'il dut se retirer de nouveau dans les cavernes; les pierres dévalaient si nombreuses, que le détachement aurait été anéanti. Le capitaine Ross en sortit de nouveau pour essayer de gagner le sommet des hauteurs; à mi-chemin, le sentier se trouva barré par un précipice : le capitaine n'avait pas de guide et le terrain était si dangereux qu'un Sepoy se tua en tombant. Il fallut rentrer dans les cavernes à 3 heures du matin. Les Sepoys étaient harassés et le détachement resta dans les cavernes toute la journée du 9, pendant laquelle le capitaine Ross et le lieutenant Jones décidèrent de sortir à 2 heures du matin et de s'ouvrir un chemin vers Koragh coûte que coûte.

Le 10, pensant que la surveillance de l'ennemi s'était relâchée, le détachement sortit des cavernes et rejeta hors de ses sangars l'ennemi qui se retira à quelque distance et continua derrière les rochers un feu ajusté : il partait également un feu nourri de la rive droite de la rivière. Un grand nombre de Sepoys furent tués ou blessés si gravement par les pierres qui dévalaient, qu'ils étaient incapables de marcher; le capitaine Ross fut tué d'une balle dans la tête.

« Deux mois après, écrit M. Thomson, on me montra l'endroit et on me dit que treize corps au moins, et probablement un plus grand nombre, gisaient enterrés sous les débris entre le sentier et la rivière. » (1).

Le lieutenant Jones et 17 Sepoys purent cependant gagner le débouché du défilé sur Koragh et s'y arrêtèrent un certain temps pour permettre à quelques blessés de les rejoindre : ils durent y repousser deux assauts de l'ennemi qui menaçait de leur couper de nouveau la retraite, leur tuant deux hommes et blessant mortellement un troisième.

Il ne restait plus que 15 survivants dont le lieutenant Jones, et 9 Sepoys blessés; ils se retirèrent sur Buni, où ils arrivèrent à 6 heures du matin. 30 Sepoys blessés, qui n'avaient pu suivre le lieutenant Jones, se retirèrent de nouveau dans les cavernes, où ils furent cernés par l'ennemi qui les massacra quelques jours après; ces malheureux Sepoys s'étaient rendus aux Chitralis sur la promesse de ces derniers de leur laisser la vie sauve; les Chitralis avait prêté serment sur le Koran; les Sepoys furent emprisonnés un jour et massacrés le lendemain (2).

A Buni, le lieutenant Jones retrouva l'officier indigène et les 33 Sepoys qui y avaient été laissés; il ne jugea pas prudent de continuer sa retraite sur Mastuj, ayant appris que l'ennemi se réunissait en force sur le Nisa Gol. Il se fortifia à Buni et attendit une attaque qui ne se produisit pas, l'ennemi craignant d'être pris à revers par les troupes envoyées au secours du lieutenant Jones.

Le lieutenant Moberly arriva à son secours le 17 mars, c'est-à-dire sept jours après, avec 150 Kashmir Rifles et 50 Punyali *levies;* il ramena le détachement Jones à Mastuj, dont la garde avait été confiée au capitaine Bretherton et à 60 Kashmir Rifles.

---

(1) *The Chitral Campaign*, page 110.

(2) *From Chitral to Gilgit; Cornhill's Magazine*, octobre 1895.

Des 60 Sepoys qui avaient quitté Koragh le 8 mars, le capitaine Ross et 46 Sepoys avaient été tués (1).

Combat et siège de Reshun (7-15 mars). Enlèvement des lieutenants Edwardes et Fowler. — Les lieutenants Edwardes et Fowler étaient partis le 5 mars de Mastuj pour Chitral avec des munitions et du matériel du génie; leur détachement comptait: 20 Bengal Sappers, 42 Kashmir Rifles, quelques *followers* et environ 150 coolies réquisitionnés de village en village. Le 6 mars, ils atteignirent vers 3 heures du soir Reshun, sur la rive gauche du Chitral River, et occupèrent un sangar qui commande la rivière; ils y déposèrent leur matériel sous la garde d'un subadar (officier indigène) et de 30 Kashmir Rifles.

Le 7 au matin, les 2 lieutenants, les 20 Sappers, 10 Kashmir Rifles et 50 coolies partirent en avant pour réparer une coupure de la route à quelques milles au sud de Reshun. Au sortir de ce village, la route gravit un contrefort d'environ 305 mètres de haut pour redescendre ensuite au niveau de la rivière et pénétrer dans un défilé étroit.

Les deux officiers anglais ignoraient que le siège de Chitral était commencé depuis trois jours et que les Chitralis s'étaient unis aux Pathans contre les Anglais; cependant l'esprit de la population leur parut suffisamment hostile pour leur faire prendre quelques précautions avant de s'engager dans le défilé. « Leurs soupçons étaient pourtant éveillés par le fait que, depuis quelques jours, on n'avait reçu aucune nouvelle de Chitral, et ils décidèrent avec raison de se méfier et de prendre toutes les précautions au cas où ils rencontreraient quelque opposition. » (2).

Ils fouillèrent soigneusement avec leurs jumelles les versants est et ouest des montagnes, et comme ils apercevaient quelques sangars, le lieutenant Fowler partit avec 8 ou

(1) *Capitaines Younghusband*, pages 23 à 26. — *Lieutenant Beynon*, pages 83 à 87.
(2) *Thomson*, page 89.

10 hommes pour escalader les hauteurs et obtenir des vues plongeantes sur ces sangars, pendant que le lieutenant Edwardes se tenait avec le restant du détachement à l'entrée du défilé.

Arrivé sur la hauteur, le lieutenant Fowler examinait les sangars, quand un coup de feu en partit et 200 hommes sortirent d'un village pour venir occuper les sangars. Le lieutenant Fowler, de sa position dominante, riposta par un feu nourri qui abattit quelques Chitralis.

Mais l'ennemi commença l'ascension du versant de façon à lui couper la retraite, et le lieutenant fut contraint de se retirer; les Chitralis, ayant réussi à monter au-dessus de lui, faisaient rouler des pierres sur le détachement; le lieutenant Fowler et deux hommes furent blessés et un caporal tué. Le lieutenant Fowler put cependant rejoindre le lieutenant Edwardes et la retraite sur Reshun commença.

Mais ils étaient environ à 3 kilomètres du village, et ils avaient une plaine découverte à traverser et le contrefort de 305 mètres à gravir. Un officier et plusieurs hommes étaient blessés; l'ennemi gagnait du terrain sur les versants latéraux. Cependant les deux lieutenants purent regagner le sangar où se tenait le restant du détachement; mais, comme ce sangar était exposé au feu croisé de l'ennemi et n'offrait pas un bon couvert, ils résolurent de se retirer dans un îlot de maisons, où ils trouvèrent un abri, du bois et quelques vivres; cet îlot présentait toutefois l'inconvénient d'être à plus de cent mètres de la rivière, et le ravitaillement en eau devenait dangereux.

Le détachement s'occupa aussitôt de renforcer sa défense en construisant des sangars sur les toits plats des maisons, en perçant des créneaux, en fermant les issues et en ouvrant des communications intérieures.

L'ennemi tirailla toute la journée et ne ralentit son feu qu'au coucher du soleil, au moment du repas du soir. « On était en effet dans le mois de Ramzan, pendant lequel les

musulmans doivent jeûner toute la journée et ne rien manger entre le lever et le coucher du soleil. » (1).

Chacun resta à son poste toute la nuit et, le matin, la garnison était harassée; une attaque immédiate n'étant plus à craindre, on prit quelque nourriture et les hommes allèrent dormir par fractions successives. Pendant la journée, l'ennemi entretint un feu très vif partant des sangars qu'il avait construits sur les versants des hauteurs; au crépuscule, des volontaires conduits par le lieutenant Fowler allèrent chercher de l'eau à la rivière.

La nuit du 9 au 10 se passa sans incident; un peu avant l'aurore, au moment du coucher de la lune, l'ennemi donna l'assaut, mais ne put approcher à plus de 20 mètres, arrêté par le feu mortel des défenseurs; à neuf heures du matin, les assaillants se retirèrent définitivement. L'assaut avait été repoussé; mais le petit détachement anglais comptait cinq tués et six blessés, « une perte très sérieuse pour une garnison réduite à moins de cinquante hommes et cernée par un ennemi dont le nombre se montait au moins à un millier et, plus probablement, atteignait plus de quinze cents. » (2).

La journée du 9 et la nuit du 9 au 10 furent tranquilles; le soir, la garnison s'aperçut que l'ennemi avait fermé le chemin de la rivière. Le 10 au matin, l'ennemi parut avoir abandonné les hauteurs; des tirailleurs restaient cependant postés dans des sangars distants de 50 à 200 mètres.

A la tombée de la nuit, le lieutenant Fowler et 20 Sepoys descendirent vers la rivière pour tâcher de se procurer de l'eau; l'ennemi avait construit des sangars le long de la falaise bordant la rivière. Le lieutenant Fowler put approcher sans donner l'éveil et, après un feu de salve, chargea l'ennemi qui abandonna les sangars. Le chemin de la rivière était libre; mais, à ce moment, le lieutenant Fowler entendit la fusillade et le cri de guerre des Pathans du côté du poste; il

(1) *Capitaines Younghusband*, page 32.
(2) *Thomson*, page 93.

rassembla ses hommes et se porta au secours du lieutenant Edwardes; la provision d'eau ne put donc être faite.

Il ne se passa rien de saillant jusqu'au 13 au matin, lorsqu'un pavillon blanc fut agité par l'ennemi, pendant qu'un Pathan criait de cesser le feu; les défenseurs hissèrent également un pavillon blanc et l'officier indigène alla s'aboucher avec le Pathan; il revint annoncer qu'un envoyé de Sher Afzul, nommé Mohamed Isa, était arrivé de Chitral pour arrêter les hostilités et parlementer avec les officiers anglais.

Une entrevue eut lieu entre le lieutenant Edwardes et Mohamed Isa sur un terrain découvert battu par les feux de la défense. Mohamed Isa dit qu'il venait d'arriver de Chitral, où Sher Afzul et le docteur Robertson étaient en pourparlers au sujet de la reconnaissance de Sher Afzul comme mehtar; Mohamed Isa ajouta que les hostilités avaient cessé. Le lieutenant Edwardes et le chef Chitrali conclurent alors un armistice, aux termes duquel la garnison anglaise resterait dans son poste; le feu cesserait; les Chitralis n'approcheraient pas du poste; les porteurs d'eau pourraient descendre librement à la rivière et des vivres seraient fournis par les Chitralis. Le lieutenant Edwardes écrivit une lettre au docteur Robertson, à Chitral, et à l'officier commandant à Mastuj, disant en anglais qu'un armistice avait été conclu, et ajoutant en français quelles étaient ses pertes; il exprimait en outre la crainte de ne pouvoir repousser d'autres assauts; le lieutenant Edwardes rentra ensuite au poste (1). Les porteurs d'eau allèrent à la rivière et les Chitralis apportèrent des vivres; la nuit se passa tranquillement, mais la surveillance resta la même.

Dans l'après-midi du 14, eut lieu une nouvelle entrevue entre le lieutenant Edwardes et Mohamed Isa, accompagné d'un autre chef Chitrali qui confirma les nouvelles précédentes. Cette même après-midi, les porteurs d'eau retournèrent à la rivière et revinrent en disant que le village qu'ils

(1) *Capitaines Younghusband*, page 38.

avaient traversé, était rempli de Pathans. Mohamed Isa envoya un mouton et des vivres. Le lieutenant Edwardes écrivit une autre lettre au docteur Robertson pour lui signaler les renforts reçus par l'ennemi et la pénurie des vivres du détachement.

Le 15, les lieutenants Edwardes et Fowler eurent l'imprudence de sortir de l'enceinte sur l'invitation de Mohamed Isa, et de se mêler aux Chitralis pendant une partie de polo; à un signal donné par Mohamed Isa, les deux lieutenants furent saisis, garottés, et entraînés dans le village; l'ennemi se précipita sur le poste anglais et massacra les Sepoys à l'exception de douze, y compris leur jemadar, qui furent faits prisonniers.

Après une nuit passée à Reshun, le lieutenant Fowler fut envoyé à Chitral, toujours garrotté et gardé par deux Pathans et deux Chitralis; le 17, le lieutenant Edwardes, qui devait d'abord être envoyé à Mastuj, alla rejoindre le lieutenant Fowler. Le 19, les deux lieutenants arrivèrent à Chitral, où ils retrouvèrent les 12 Sepoys échappés au massacre de Reshun; ils furent mis en présence de Sher Afzul et du représentant de Umra Khan qui les reçurent courtoisement, regrettant l'acte de trahison commis par Mohamed Isa, et les mirent au courant de leurs négociations avec le docteur Robertson.

Les deux officiers reçurent la permission de communiquer avec la garnison anglaise assiégée dans Chitral, mais ne purent pénétrer dans le fort. « C'était sans doute l'intention des assiégeants de faire connaître aux défenseurs le désastre arrivé au détachement anglais, afin de déprimer le plus possible l'esprit de la défense. » (1).

Le 20 mars au soir, les lieutenants Edwardes et Fowler virent le commis indigène du docteur Robertson, mais ne purent communiquer qu'en hindoustani et en présence de Pathans et de Chitralis pour demander des vêtements, des assiettes, des couteaux, etc., qui leur furent envoyés, le lendemain, en même temps qu'un nouvel entretien avait lieu avec

(1) *Capitaines Younghusband*, page 45.

le commis indigène en présence de Sher Afzul et du représentant de Umra Khan. Ces deux chefs expliquèrent aux deux lieutenants qu'ils ne combattraient pas les Anglais s'ils consentaient à se retirer à Gilgit où à Peshawar : sur leur demande, le lieutenant Edwardes écrivit au lieutenant Gurdon pour l'inviter à venir les voir; la lettre resta naturellement sans réponse.

Le 24 mars, les deux officiers prisonniers furent envoyés à Drosh au devant de Umra Khan; le chef Pathan les accueillit bien et déplora, lui aussi, l'acte de trahison commis par Mohamed Isa; le 26, les deux lieutenants, toujours gardés à vue, suivirent Umra Khan qui allait à Jandol. Le chef Pathan leur avait donné le choix de rester à Drosh, ou d'aller à Jandol avec lui, ou d'aller au fort de Chitral. Cette dernière alternative leur sourit; mais ils ne l'acceptèrent pas, quand ils apprirent qu'on ne permettait à aucun des Sepoys prisonniers de les suivre.

Le 28 mars, ils franchirent le Lowarai Pass, qui était couvert de neige, et arrivèrent à Dir; le 30, ils allèrent à Barwa après avoir traversé le Janbatai Pass; ils y restèrent une quinzaine de jours. Le 1er avril, les Sepoys prisonniers furent relâchés; le Jemadar partit pour Peshawar, où il apporta les détails sur le désastre de Reshun; les deux lieutenants apprirent quelque temps après la nouvelle du combat du Malakand Pass entre les Swatis et la division du général Low (voir chapitre V).

Le 12 avril, ils allèrent à Mundar, où ils se rencontrèrent avec un fonctionnaire indigène envoyé par le général Low, alors à Sado, pour traiter avec Umra Khan; un long entretien eut lieu entre le chef Pathan et le fonctionnaire indigène; à la suite de cet entretien, le lieutenant Edwardes fut relâché pour porter deux lettres au général Low; il arriva le 13 au quartier général anglais.

« Umra Khan espérait, en délivrant les officiers anglais, éviter le châtiment que les forces anglaises étaient alors sur le point de lui infliger; c'était dans cette vue qu'il avait relâché le lieutenant Edwardes. Mais le général Low n'arrêta pas sa

marche un instant; il poussa droit sur Mundar, le repaire de Umra Khan, et, le 16 avril, Umra Khan joua sa seconde carte en relâchant le lieutenant Fowler, mais sans obtenir encore le résultat d'arrêter la marche des Anglais. » (1). A cette date, en effet, la colonne du colonel Kelly était à Loon, sur la rive droite du Chitral River, à quelques jours de Chitral, et la tête de la division (brigade Waterfield) du général Low était sur le point de franchir le Pankjora River.

« Les deux officiers avaient toujours été gardés très étroitement; il ne leur était permis de communiquer avec personne, sauf par l'intermédiaire de Umra Khan; une garde, forte d'une dizaine d'hommes ne les laissait jamais s'écarter à quelques mètres, surtout pour les protéger contre quelque fanatique musulman. » (2).

---

(1) *Capitaines Younghusband*, page 51.

(2) *The Chitral Expedition;* Allahabad Pioneer Press, page 81. — *Thomson*, page 102.

CHAPITRE III

Siège de Chitral (3 mars-19 avril).

Reconnaissance du 3 mars. — A la suite du combat du 3 mars, le docteur Robertson et son escorte avaient été bloqués dans le fort de Chitral. Le 3 mars, en effet, vers 4 h. 1/2 du soir, le docteur Robertson avait été avisé que Sher Afzul, suivi d'une grosse colonne, marchait contre le fort. Le capitaine Colin Campbell, commandant la garnison, jugea nécessaire de faire une reconnaissance, bien qu'il se fît tard; les capitaines Campbell, Townshend et Baird, le docteur Robertson, le lieutenant Gurdon, le surgeon-captain Whitchurch et 200 Kashmir Rifles sortirent pour reconnaître les dispositions prises par les Chitralis.

Laissant 50 hommes dans une maison (*serai*) à 400 mètres au sud-ouest du fort et détachant une section (capitaine Baird et lieutenant Gurdon) sur le versant ouest de la vallée, les capitaines Campbell et Townshend s'avancèrent à 2.500 mètres en aval du fort, vers une maison dans laquelle la présence de Sher Afzul était signalée; le chef Chitrali ne s'y trouvant pas, le capitaine Townshend s'avança plus au sud pendant que la flanc-garde du capitaine Baird recevait un renfort de 25 hommes.

Les Chitralis, qui occupaient un petit hameau, ouvrirent le feu sur les deux troupes des capitaines Townshend et Baird; avec les 100 Kashmir Rifles qui lui restaient, le capitaine

Townshend ne pouvait songer à exécuter sur le hameau une attaque de front; aussi résolut-il d'attendre que le détachement du capitaine Baird eût tourné le hameau par l'ouest. Mais le temps s'écoulait et le capitaine Townshend ne voyait pas le capitaine Baird progresser sur sa droite; en outre, les Chitralis commençaient à le tourner; la nuit allait tomber; il fallait prendre un parti : attaquer ou battre en retraite.

A ce moment arriva le capitaine Campbell qui décida de donner l'assaut et prescrivit en conséquence au soutien, à 150 mètres en arrière, de se porter sur la ligne de feu. Le soutien refusant d'avancer, le capitaine Campbell vint le chercher pendant que le capitaine Townshend faisait mettre baïonnette au canon et exécuter un feu rapide à volonté; le capitaine Campbell ne réussit à amener qu'une douzaine de Kashmirs et tomba, blessé au genou, en arrivant sur la chaîne; les officiers indigènes des Kashmir Troops ne furent pas plus heureux que le capitaine Campbell dans leurs efforts pour lancer le soutien en avant.

Néanmoins, le capitaine Townshend fit sonner la charge et enleva la première ligne. « C'était une tentative désespérée; car non seulement l'ennemi était supérieur en nombre et mieux armé, mais il tirait à couvert, pendant que les troupes, que les Anglais devaient conduire à l'attaque, avaient à franchir un espace découvert de 200 yards sous le feu de l'ennemi, et n'avaient jamais été au feu. Le capitaine Townshend avait fait partie de l'expédition envoyée pour secourir Khartum; il avait assisté aux combats de Gubat et d'Abu Klea, où avaient été tués sir Herbert Stewart et Burnaby; il avait participé à la courte mais difficile campagne du Hunza en 1891, et il me dit qu'il n'avait jamais été exposé à un feu aussi vif... » (1).

Deux officiers des Kashmir Rifles tombèrent aux côtés du capitaine Townshend qui dut commander la retraite; le capitaine Campbell, quoique gravement blessé, monta sur un poney pour la diriger; la troupe se trouvait alors à trois kilo-

(1) *Capitaines Younghusband*, page 103.

mètres du fort. La retraite s'effectua en échelons, le feu de l'échelon en position protégeant la marche rétrograde de l'autre échelon. A 1.600 mètres du fort se trouvait une maison dans laquelle était Mr Robertson qui rallia les premiers fuyards; la petite troupe y tint tête à l'ennemi, pendant que Mr Robertson allait au fort chercher un renfort de 50 Sikhs sous les ordres du lieutenant Harley.

Il faisait alors nuit noire et les troupes du capitaine Townshend étaient tirées de front, de flanc et d'arrière; arrivées au *serai*, elles y trouvèrent les Sikhs du lieutenant Harley, qui continrent les Chitralis et les Pathans, pendant que les Kashmirs du capitaine Townshend rentraient dans le fort; le lieutenant Harley se retira ensuite.

Deux officiers, la capitaine Baird et le docteur Whitchurch, manquaient à l'appel; on savait Baird blessé et tout le monde commençait à être inquiet sur leur sort, quand, à 8 heures du soir, on aperçut le docteur Whitchurch s'avançant péniblement vers le fort en portant le capitaine Baird : cette reconnaissance coûtait 23 tués et 33 blessés sur les 150 hommes engagés.

Description du fort de Chitral; sa garnison. — Le fort de Chitral est un carré de quelques mètres de côté, entouré de murs de $7^{m},60$ de haut et de $2^{m},40$ d'épaisseur; à chaque angle, se trouve une tour de 13 mètres de haut; une cinquième tour se trouve en dehors de la face nord, sur le bord de la rivière, pour garder l'accès de l'eau. Sur la face est s'étend un jardin de 140 mètres et, à 40 mètres de la cour sud-est se trouve un kiosque; sur les faces nord et ouest se trouvent les écuries et autres dépendances (voir croquis de la page 297).

Le fort était en maçonnerie grossière, maintenue par des poutres en bois placées longitudinalement et transversalement; il était commandé de tous les côtés.

La garnison comptait :

Le surgeon-major Robertson, résident anglais;

Le capitaine Townshend, commandant le fort et l'escorte du résident;
Le lieutenant Gurdon, résident-adjoint;
Le lieutenant Harley, du 14e Sikhs;
Le surgeon-captain Whitchurch, du 24e Punjab Infantry;
Le capitaine Campbell, Central India Horse;
99 Sepoys du 14e Sikhs;
301 Kashmir Imperial Troops;
18 *Followers*;
12 commis et courriers indigènes;
52 Chitralis;
Quelques *Levies*;
soit 540 personnes en chiffres ronds.

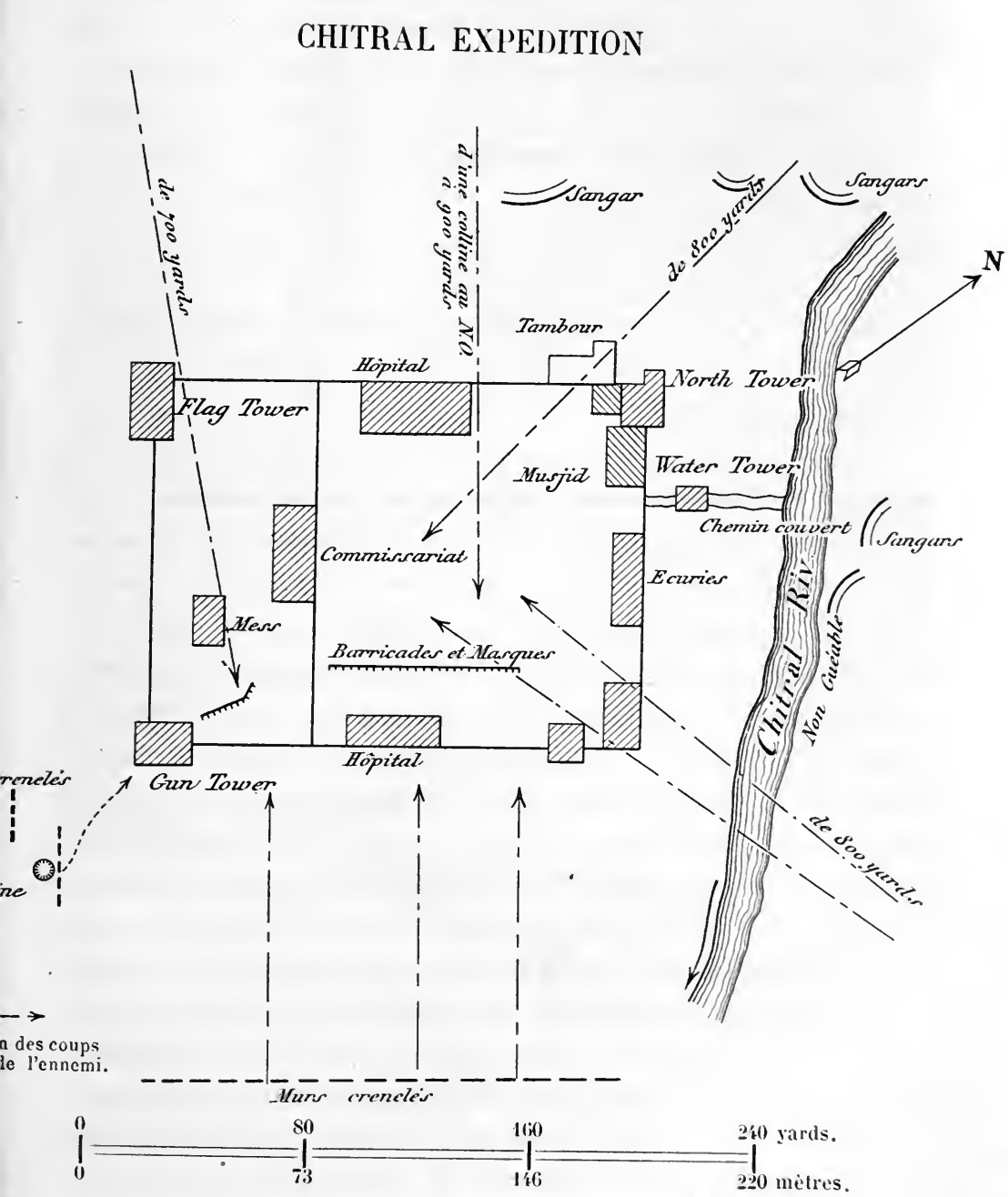
Il y avait des vivres pour deux mois et demi (demi-ration), 300 cartouches Martini-Henry par Sepoy et 280 cartouches Snider par Kashmir (1).

Mise en état de défense et attaques de l'ennemi. — Le 4 mars, l'ennemi commença le siège en entretenant toute la journée un feu intense contre le fort, dont le capitaine Thownshend prit le commandement en remplacement du capitaine Campbell, blessé et alité. L'investissement avait été si rapide que la garnison n'avait pas eu le temps de démolir tous les couverts extérieurs; le capitaine Townshend procéda immédiatement à ces démolitions, mais ne put empêcher l'ennemi d'occuper le kiosque, qui n'était qu'à quarante mètres de la tour sud-est. Le commandant du fort fit construire un chemin couvert de trente mètres de long pour assurer le ravitaillement en eau; comme l'ennemi avait des vues plongeantes sur le terre-plein, le capitaine Townshend fit construire des parados avec des planches, des poutres, des portes, des selles, des caisses et des sacs à terre pour abriter les hommes placés sur le parapet.

Comme il n'y avait pas assez de matériaux pour créer des couverts, le capitaine Townshend fit masquer les passages et

(1) *Capitaines Younghusband*, page 109.

les portes à l'aide de toiles de tente, de tapis et de rideaux. « Si l'ennemi tirait sur ces tentes et tapis, les projectiles les traversaient, naturellement; mais il ne pouvait voir quand quelqu'un passait derrière ces masques, et, d'un autre côté, il ne pouvait employer son temps à tirer continuellement sur ces



Croquis du fort de Chitral.

écrans pour avoir la simple chance de toucher un passant. » (1).

Dans la nuit du 7 mars, l'ennemi exécuta une vigoureuse attaque sur le chemin couvert conduisant à la rivière; protégé par l'obscurité et appuyé par un feu intense partant des arbres situés sur la face nord-ouest du fort, un détachement porteur de fagots put pénétrer dans la cinquième tour (*Water Tower*); la garnison ouvrit le feu et repoussa l'ennemi; les porteurs d'eau furent envoyés à la tour et éteignirent un commencement d'incendie. Suivant les ordres du capitaine Townshend, le feu à volonté était interdit pendant la nuit; on ne devait employer que les salves par section. Afin de repousser dans de meilleures conditions une nouvelle attaque sur le chemin couvert, les écuries situées près de la porte furent crénelées.

A la fin de la première semaine du siège, grâce aux bonnes mesures de protection, la garnison n'avait éprouvé que cinq pertes. Le capitaine Townshend prit encore les dispositions suivantes : organisation d'un service de police pour surveiller les Chitralis dans le fort, et d'un service d'incendie; les porteurs d'eau dormaient avec leurs outres remplies sous la main; les caisses à munitions et tous les récipients devaient être constamment remplis; des rondes des feux circulèrent jour et nuit. Tous les non-combattants faisaient les corvées d'eau, de démolitions et de constructions, de façon à laisser disponibles tous les combattants. Les trois officiers valides, le capitaine Townshend et les lieutenants Gurdon et Harley prirent le service par quarts de quatre heures comme à bord. Pour prévenir les attaques de nuit, il fallait éclairer les abords extérieurs des murs; les assiégés confectionnèrent d'abord des boules éclairantes (*light balls*) faites de copeaux de bois et de pin résineux et trempées dans de l'huile minérale; ils lançaient ces boules par dessus les murs; mais comme il n'y avait pas assez de matériaux pour confectionner ces *light balls*, les assiégés

(1) *Capitaines Younghusband*, page 111.

construisirent sur les murs des plateformes et, sur ces plateformes, ils allumaient des feux qui éclairaient toute la nuit le terrain avoisinant (1).

Dans la nuit du 13 au 14, l'ennemi tenta sur la face est une attaque qui fut repoussée. Le 15 mars, Sher Afzul envoya aux assiégés, qui refusèrent d'y ajouter foi, une lettre annonçant les malheureuses affaires du capitaine Ross et des lieutenants Edwardes et Fowler. Le 19, un lieutenant de Umra Khan envoya une lettre annonçant la prise de Reshun et la capture de deux officiers anglais et de neuf Sepoys qui arriveraient le lendemain. Le 20 mars, en effet, arrivèrent à Chitral les lieutenants Edwardes et Fowler; un commis indigène autorisé à sortir du fort les vit, et confirma les mauvaises nouvelles à la garnison qui en fut affectée, car les Chitralis avaient pu ainsi augmenter leurs munitions. Le capitaine Townshend n'en continua pas moins ses travaux de défense, notamment sur le chemin couvert, où il fit construire une flèche semi-circulaire. Le 22 mars, les officiers commencèrent à manger de la viande de cheval, tuant et salant leurs poneys. Le 29 mars, un *Union-Jack* (pavillon anglais), fait de pièces et de morceaux, fut hissé sur la tour du sud-ouest. Le 30 mars, l'approvisionnement en munitions était de 29.224 cartouches Martini-Henry et de 68.587 cartouches Snider. Il ne restait plus que 343 fusils sur lesquels on pût compter, et il fallait fournir les gardes et piquets suivants :

Porte principale	10 fusils.
Quatre parapets	40 —
Piquet pour la corvée d'eau	20 —
Water-Tower	25 —
Piquet des écuries	20 —
Garde de la porte conduisant à l'eau	10 —
Garde particulière de Amir-ul-Mulk	6 —

(2) *Capitaines Younghusband*, pages 113 à 117.

Garde de nuit pour les Chitralis (dans le Musjid)	4 fusils.
Garde pour les munitions	6 —
Garde de la porte du jardin	6 —
Garde des quatre Tours	24 —
TOTAL	171 fusils.

Il ne restait donc que 172 fusils disponibles pour faire une sortie; il convenait d'en défalquer 35 pour la constitution d'une réserve intérieure (1). Les hommes étaient à la demi-ration et il ne restait que très peu de *ghee* (beurre clarifié) indispensable aux indigènes; il fut gardé pour les malades et blessés et pour alimenter les feux de veille; la garnison pouvait tenir à la rigueur jusqu'au 13 juin.

Comme on le verra plus loin, à cette date du 30 mars, la colonne du colonel Kelly était concentrée à Ghizr, sur le point de franchir le Shandur Pass, et la division du général Low était concentrée dans la plaine au nord de Peshawar, entre Hoti Mardan et le Malakand Pass.

Attaques pressantes et rapprochées de l'ennemi. — Le 31 mars, l'ennemi établit un nouveau sangar sur la rive gauche de la rivière, à 170 mètres environ de l'endroit où la garnison puisait de l'eau et construisit un chemin couvert allant de ce sangar à la rivière. Le 7 avril, les Chitralis réussirent à mettre le feu à la *Gun-Tower*, et la défense eut toutes les peines du monde à éteindre l'incendie. Dans la nuit du 10 au 11 avril, l'ennemi tenta sur le chemin couvert une attaque qui fut repoussée; le jour suivant, on remarqua que l'ennemi battait le tam-tam et jouait de la flûte dans le kiosque, pendant que des détachements montaient dans la direction de Mastuj; la garnison pensa, et avec raison, que les Chitralis marchaient à la rencontre du colonel Kelly qui, à cette date, avait franchi le Shandur Pass et occupait Mastuj.

(1) *Capitaines Younghusband*, page 120.

Dans la soirée du 16 avril, l'attention du capitaine Townshend fut mise en éveil par la musique incessante dans le kiosque; cet officier pensa que ce bruit était fait dans l'intention de cacher un travail de mine; les sentinelles de la *Gun-Tower* prêtèrent l'oreille; le 17 au matin, les craintes du capitaine Townshend étaient reconnues fondées; on entendait distinctement le bruit des pics; la tête de la mine pouvait être à quatre mètres de la *Gun-Tower*.

« Les officiers convinrent que le seul parti à prendre était d'assaillir le kiosque et de détruire la mine, car le temps manquait pour construire une contre-mine et il fallait déjouer immédiatement le plan de l'ennemi. » (1).

Sortie du lieutenant Harley (17 avril). — En conséquence, le lieutenant Harley fut désigné pour prendre le commandement d'un détachement de 40 Sikhs et de 60 Kashmir Infantry et reçut les instructions suivantes : se servir exclusivement de la baïonnette pendant la sortie; emporter de la poudre, douze mètres de saucisson, des pics et des bêches; une fois le kiosque pris, l'occuper avec une partie du détachement de sortie, pendant que l'autre partie détruirait la mine. Le capitaine Townshend réunit les officiers indigènes qui devaient marcher avec le lieutenant Harley et leur expliqua le but de la sortie, de façon qu'il fût communiqué à tous les sous-officiers et Sepoys.

Le 17 avril, à 4 heures du soir, la porte de la face est fut ouverte doucement et le lieutenant Harley s'élança à la tête de son détachement : 40 Patkans occupaient alors le kiosque; complètement surpris, ils s'enfuirent à l'extrémité du mur du jardin et, de ce point, ouvrirent le feu sur le kiosque; une partie du détachement de sortie répondit à ce feu, pendant que le lieutenant Harley cherchait l'entrée de la mine; 25 Chitralis, qui en sortaient, furent tués à coups de baïonnette. Mais, pendant ce temps, l'ennemi exécutait une contre-attaque sur le

(1) *Capitaines Younghusband*, page 127.

chemin couvert qui menait à l'eau; ce mouvement inquiéta beaucoup le capitaine Townshend qui, tout en ouvrant un feu très vif sur les assaillants, fit prévenir trois fois le lieutenant Harley de se hâter. En une heure de temps, le lieutenant Harley avait dégagé la mine de tous les ennemis qui s'y trouvaient, l'avait fait exploser et était de retour dans le fort, ayant 8 tués et 13 blessés dans l'action.

Débloquement du fort de Chitral (19 avril). — Cette sortie du lieutenant Harley sauva la garnison de Chitral; l'assiégeant était, en effet, sur le point de faire brèche au corps de place, et il avait déployé une science et un acharnement d'autant plus grands qu'il était parfaitement au courant de la marche des colonnes de secours. Le 17 avril, en effet, le colonel Kelly n'était plus qu'à deux jours de marche du fort et les brigades Waterfield et Gatacre, de la division Low, bousculaient à Ghozan les dernières troupes de Umra Khan (voir chap. V).

Dans la nuit du 18 avril, un indigène cria de l'extérieur qu'il avait d'importantes nouvelles à communiquer à la garnison; introduit dans le fort, il annonça que Sher Afzul et les chefs Jandulis s'étaient enfuis pendant la nuit, et qu'une colonne anglaise partie de Gilgit se trouvait à deux jours de marche; le capitaine Townshend envoya des patrouilles qui confirmèrent les assertions de l'indigène. Le lendemain, la colonne du colonel Kelly entrait dans le fort (1).

(1) *Capitaines Younghusband*, pages 125 à 132. — *Thomson*, pages 45 à 85.

CHAPITRE IV

Marches et combats de la colonne Kelly (23 mars - 19 avril).

Forces anglaises dans le district de Gilgit en mars 1895. Description du pays. — Dès les premiers jours de mars, des bruits alarmants circulèrent à Gilgit, résidence de l'agent politique anglais et quartier général de la force de 3.000 hommes stationnée sur cette frontière de l'Inde; le bas Chitral s'était soulevé contre les Anglais et Mr Robertson, parti de Gilgit depuis deux mois, était bloqué dans le fort de Chitral. Les populations du Hunza et du Nagar, soumises depuis trois ans seulement, pouvaient faire cause commune avec les Chitralis et aggraver ainsi la situation. Le capitaine Stewart, suppléant de Mr Robertson à Gilgit, fit néanmoins demander aux deux *mirs* (chefs) du Hunza et du Nagar si quelques guerriers consentiraient à prendre les armes et à augmenter l'effectif des 90 *levies* déjà stationnés à Ghizr, sur la route de Chitral : les deux chefs, prenant parti pour les Anglais, arrivèrent à Gilgit avec 900 *levies* portant quinze jours de vivres; une partie de ce contingent alla dans le Chitral et l'autre partie garda les défilés près de Gilgit (1).

Le colonel Kelly commandait les troupes sur cette partie de la frontière de l'Inde; il était colonel du 32e Pioneers, régiment indigène arrivé depuis quelques mois pour construire

(1) *Correspondence relating to Chitral*, page 41, lettre du 17 avril 1895 du gouvernement de l'Inde au secrétaire d'État pour l'Inde.

des routes et des postes fortifiés et pour servir de soutien aux Kashmir Troops qui composaient la majeure partie du corps d'occupation de Gilgit. Ce corps comprenait :

Le 32e Pioneers;

200 Sepoys du 14e Sikhs;

Trois bataillons Kashmir Infantry de 600 hommes;

Une batterie de montagne Kashmir (7 pr. ancien modèle).

Au commencement de mars, ces 3.000 hommes étaient ainsi répartis :

Au fort de Chitral : 100 Sikhs et 300 Kashmir;

Au fort de Mastuj : 100 Sikhs et 150 Kashmir;

Au fort de Ghizr : 100 Kashmir;

Au fort de Gupis : 140 Kashmir;

Sur le Hunza et sur la ligne entre Hunza et Gilgit : 200 Kashmir;

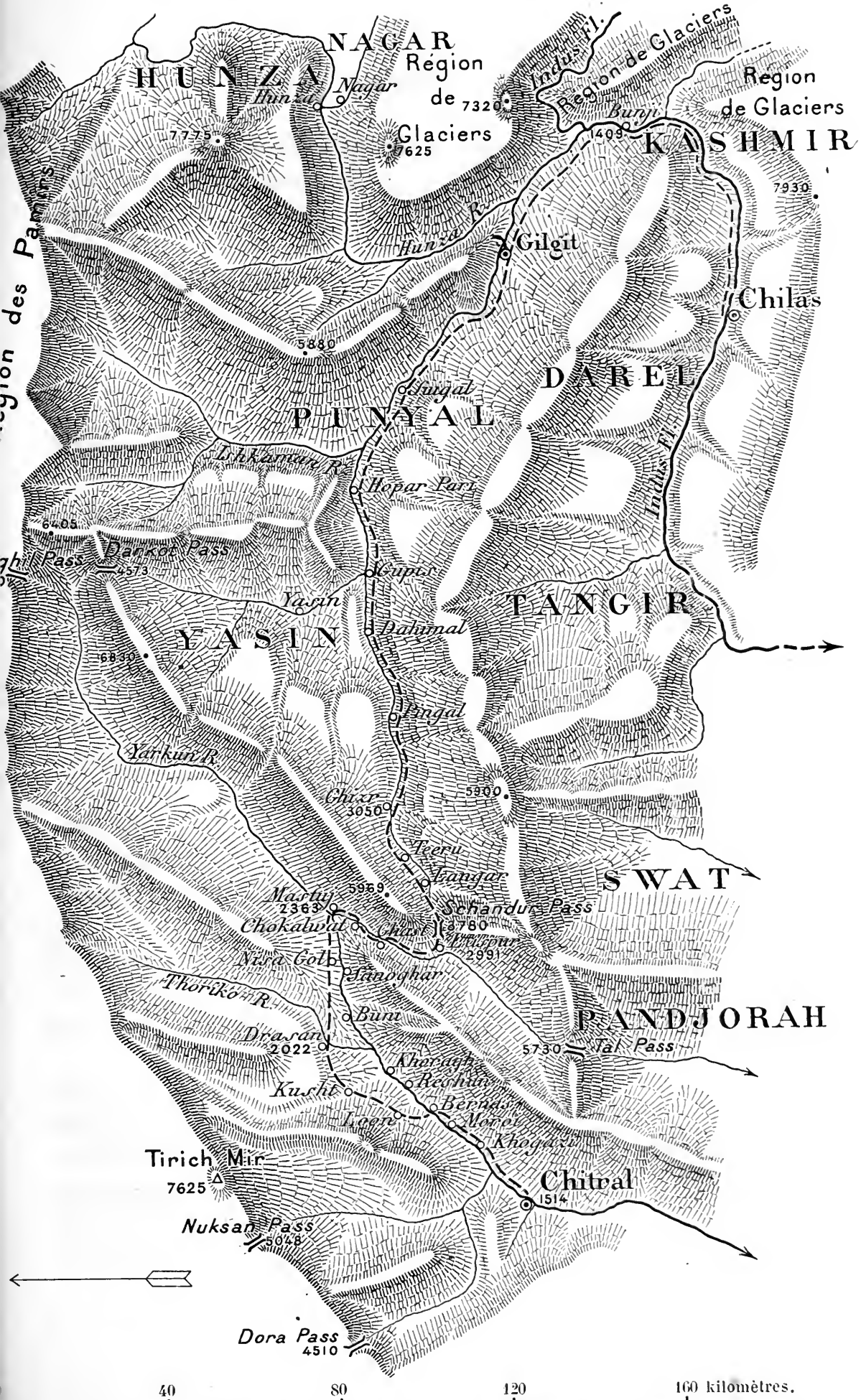
A Chilas : 400 Kashmir;

A Bunji et sur la ligne entre Bunji et Chilas : le 32e Pioneers (800 Sepoys) (1).

Quand le gouvernement de l'Inde vit que la situation s'aggravait, il décida d'expédier immédiatement de Gilgit 400 Pioneers et une section d'artillerie de montagne, sous les ordres du colonel Kelly, afin de secourir la garnison de Chitral. Les ordres donnés au colonel Kelly étaient de prendre telles dispositions et d'exécuter tels mouvements qui lui paraîtraient les plus judicieux, sans toutefois entreprendre des opérations qui n'offriraient pas des chances de succès. « On sentait que la délivrance de Chitral, par ce côté, était probablement impossible » (2). Le gouvernement de l'Inde ne pouvait envoyer une colonne plus forte, étant obligé de surveiller le Chilas et les tribus turbulentes de la vallée de l'Indus, les Tangiris et les Darelis.

Chitral est à 354 kilomètres environ de Gilgit; la route entre ces deux points traverse un pays montagneux excessivement

(1) *Capitaines Younghusband*, page 135.
(2) *Correspondence relating to Chitral*, page 40.



Marche de la colonne Kelly de Gilgit à Chitral (23 mars-20 avril 1895).

Croquis d'après les cartes de Stanford, de Kiepert et du lieutenant Beynon.

difficile et un col de 3.780 mètres d'altitude; les vallées suivies par la route sont très étroites, d'une largeur de 1.600 mètres environ dans quelques rares endroits, et de quelques centaines de mètres partout ailleurs. Le Shandur Pass est à 145 kilomètres de Chitral et à 209 kilomètres de Gilgit. A l'ouest de ce col, tout le pays était soulevé contre les Anglais; Chitral et Mastuj étaient bloqués; les détachements Ross, Edwardes et Fowler étaient anéantis.

Marches de Gilgit au Shandur Pass (23-30 mars). — Les 23 et 24 mars, la colonne du colonel Kelly partit de Gilgit en deux échelons; le premier échelon (colonel Kelly) était composé de 200 Sepoys du 32e Pioneers avec le capitaine Borrodaile, les lieutenants Bethune et Cobbe et un médecin; le second échelon, de même force (lieutenants Petersen et Cooke) était suivi d'une section de la Kashmir Mountain Battery.

Les étapes du premier échelon, de Gilgit à Ghizr, furent les suivantes :

23 mars, départ de Gilgit.
24 — marche sur Singal.
25 — — Hoopar Pari.
26 — — Gupis.
27 — — Dahimal.
28 — — Pingal.
29 — — Ghizr.
30 — séjour à Ghizr pour attendre le second échelon qui arriva le lendemain (1).

Les Pioneers étaient armés du Martiny-Henry; le détachement marchait équipé à la légère, sans tentes; chaque Sepoy ne pouvait emporter que quinze *pounds* (6k,810) de bagages, une grande capote, quatre-vingts cartouches et une peau de mouton.

Les pièces étaient de 7 pr. ancien modèle; les officiers et les

(1) *Lieutenant Beynon*, pages 16 à 31.

hommes de la section d'artillerie appartenaient à l'armée du Maharajah de Kashmir et avaient été instruits par des officiers anglais; à Gupis, le lieutenant d'artillerie Stewart se joignit à la colonne et prit le commandement de la section.

Le fort de Gupis avait été construit en 1894 par le capitaine Townshend et le lieutenant Stewart ; il est en pierre et possède un chemin couvert communiquant avec la rivière; il est, bien entendu, commandé de tous les côtés, car, dans ces étroites vallées, il ne saurait en être autrement. Mais le ravitaillement en eau est assuré et il serait imprenable par un ennemi ne disposant pas d'artillerie; le fort est situé à l'entrée de deux vallées : la vallée de Ghizr, conduisant au Shandur Pass et la vallée de Yasin, conduisant au Darkot et au Baroghil Passes; de Gupis à Bokhara, il y a 37 jours de marches faciles (1).

A Ghizr était stationné un petit détachement de 60 Kashmir Infantry (lieutenant Gough), de 40 Kashmir Sappers (lieutenant Oldham) et de 100 *levies* Hunza-Nagar; les 100 Kashmir se joignirent à la colonne.

Ghizr est à 3.050 mètres d'altitude et la neige y tombait abondamment depuis cinq jours.

Passage du Shandur Pass (1er-4 avril). — Le 1er avril, le colonel Kelly quitta Ghizr avec toute sa colonne; mais les difficultés se présentèrent immédiatement; le départ, qui devait avoir lieu à 7 heures du matin, ne put s'effectuer que trois heures plus tard, par suite de la fuite des coolies chargés de porter les vivres.

Pendant plusieurs heures, la colonne avança péniblement dans la neige; à 2 heures du soir, elle dut s'arrêter; les canons ne pouvaient avancer, les mulets pataugeant jusqu'au ventre dans la neige.

« Par suite, le colonel Kelly avait à décider s'il fallait abandonner pour le moment l'entreprise et attendre une saison

(1) *Thomson*, page 122.

plus favorable, ou s'il fallait envoyer une partie de la colonne à travers le col, pendant que l'autre partie retournerait à Ghizr. » (1).

Le colonel prit le dernier parti; les pièces, 200 Pioneers et 50 Nagar retournèrent avec lui à Ghizr, pendant que 200 Pioneers, le capitaine Borrodaile, le lieutenant Cobbe, le médecin, 40 Kashmirs Sappers (lieutenant Oldham), 50 Nagar et tous les coolies de la colonne s'arrêtaient à Teeru, petit hameau à environ onze kilomètres à l'ouest de Ghizr (2).

Le 2 avril, la neige tomba toute la journée et le détachement du capitaine Borrodaile dut attendre patiemment à Teeru. Dans l'après-midi, le lieutenant Stewart arriva de Ghizr avec les canons; les mulets ne pouvant les transporter, les Pioneers et un détachement de Kashmir (lieutenant Gough) s'étaient offerts pour porter les pièces, les voitures et les munitions.

L'offre fut acceptée et, le 3 avril, le capitaine Borrodaile partit de Teeru pour passer le col; la marche était très fatigante par suite de l'épaisseur de la neige; entre neuf et dix heures du soir, l'obscurité était telle qu'on ne pouvait distinguer que très difficilement le sentier; les hommes abandonnèrent leurs charges qui furent empilées dans la neige et purent alors arriver à Langar.

« Ici, à Langar, on ne trouva qu'une petite cabane dans laquelle on plaça les hommes les plus fatigués; les autres, n'ayant pas de tentes, durent rester en plein vent toute la nuit. Les hommes du capitaine Borrodaile étaient des Sikhs des plaines du Punjab, élevés depuis des générations dans un des climats les plus chauds du monde, et il leur fallut, après les dures fatigues de la journée et de la veille, passer une nuit dans la neige, à environ 3.660 mètres au-dessus du niveau de la mer, le thermomètre à environ 0° Fahrenheit » (3). Il ne

(1) *Capitaines Younghusband*, page 142.

(2) *Lieutenant Beynon*, page 32. — *Capitaines Younghusband*, page 142.

(3) *Capitaines Younghusband*, page 144. — 0° Fahrenheit équivaut à moins 17° centigrades environ.)

fallait pas songer à dormir; les hommes se pelotonnèrent autour de petits feux de broussailles et attendirent le jour.

Le 4 avril au matin, le capitaine Borrodaile partit dans la direction du col; reconnaissant aussitôt qu'il serait impossible aux hommes de passer en portant leur équipement et les canons, il décida de laisser en arrière les lieutenants Stewart et Gough avec leurs hommes et les pièces, en attendant que des secours leur vinssent de Ghizr ou du côté opposé du défilé. La traversée du col fut difficile; la hauteur de la neige était de 1 mètre à 1m,50 et comme le soleil brillait, il y eut quelques cas d'aveuglement par la neige, bien que les hommes fussent munis de lunettes bleues. L'absence de l'eau se faisait sentir, les Sikhs refusant de sucer la neige. Les officiers anglais se voyaient déjà dans l'obligation de passer une autre nuit dans la neige, quand, vers 5 h. 1/2, l'avant-garde arriva à l'extrémité du plateau situé au sommet du col et commença la descente. Cette nouvelle se répandit de la tête à la queue de la colonne qui allongea le pas. Le détachement descendit le versant ouest du défilé; le capitaine Borrodaile craignant que Laspur, situé au pied du col, ne fût occupé par les Chitralis, envoya ses Hungars en éclaireurs. Le village était inoccupé et, vers 7 h. 1/2, c'est-à-dire douze heures après le départ de Langar, le détachement occupait Laspur.

« De Langar au col, la route franchit une différence de niveau de 3.000 pieds (915 mètres); le col est une plaine horizontale de plus de cinq mille (8.045 mètres) de long, balayée par le vent. Il est enserré entre des montagnes de 15.000 pieds (4.575 mètres) ou de 16.000 pieds (4.880 mètres) de haut; dans le milieu se trouve un grand lac qui était naturellement gelé et couvert de neige, et ne pouvait, par suite, être distingué du restant de la plaine. A l'extrémité du col existe une descente facile vers le village de Laspur, qui est à peu près à la même altitude que Langar... » (1).

La distance de Langar à Laspur n'était que de seize kilomè-

(1) *Thomson*, page 127.

tres et si grandes furent les difficultés rencontrées, que le détachement du capitaine Borrodaile, parti à la pointe du jour, n'arriva à Laspur que vers 7 heures du soir (1).

Marche de Laspur à Mastuj. Combat de Choklewat. (9 avril). — Le 5 avril au matin, le capitaine Borrodaile saisit quelques hommes du village et les envoya à Langar pour aider les lieutenants Stewart et Gough qui réussirent à faire passer les deux canons. Conformément aux instructions du colonel Kelly, le capitaine Borrodaile se retrancha dans Laspur et envoya une petite reconnaissance dans la direction de Mastuj.

Le 6 avril, une deuxième reconnaissance commandée par le capitaine Borrodaile alla jusqu'à Ghast, distant de dix-neuf kilomètres et à mi-chemin de Mastuj; les deux pièces et 120 Pioneers y prirent part; les villages étaient presque déserts; néanmoins le capitaine Borrodaile réussit à saisir une trentaine d'habitants et douze poneys qui furent affectés au service des transports. Le même soir, le capitaine Borrodaile revint à Laspur, où il trouva le colonel Kelly, le lieutenant Beynon et environ 50 *levies* Hunza-Nagar (2).

Le 7, les troupes se reposèrent et prirent leurs dispositions pour la marche du lendemain.

Le 8, la colonne composée de 200 Pioneers, 2 pièces, 40 Kashmir Sappers et 50 Hunza, atteignit Ghast sans combat; l'ordre de marche était le suivant :

Eclaireurs :

Les *levies*.

Distance de 500 mètres.

Avant-garde :

Demi-compagnie de Pioneers.

(1) *Lieutenant Beynon*, page 41.
(2) Id., page 51.

Gros :

Kashmir Sappers;
Section d'artillerie;
Compagnie de Pioneers;
Munitions;
Ambulance.

Arrière-garde :

Demi-compagnie de Pioneers.

L'avant-garde et l'arrière-garde étaient commandées par des officiers anglais; le lieutenant Gough resta à Laspur avec 25 Kashmir et quelques *levies*, en tout une centaine d'hommes (1). Une reconnaissance envoyée le soir reconnut l'ennemi, qui occupait une forte position à Choklewat, à quelques milles en aval.

Le 9 au matin, le lieutenant Beynon, officier d'état-major, et 50 Hunza gravirent les hautes montagnes de la rive gauche de la rivière afin de tourner la droite de la position ennemie. Les Punyal furent envoyés sur les hauteurs de la rive droite pour débusquer les Chitralis en position au-dessus des *stone-shoots*. La colonne, forte de 280 hommes, suivit lentement le chemin le long de la rivière dans l'ordre suivant :

Avant-garde :

Demi-compagnie de Pioneers.

Gros :

40 Kashmir Sappers;
Demi-compagnie de Pioneers;
Section d'artillerie à dos de coolies;
Une compagnie de Pioneers.

Les bagages restèrent à Ghast attendre des ordres.

La colonne avançait par la rive droite et se trouva bientôt en vue d'une ligne de sangars que l'ennemi avait construite sur la rive gauche; à 11 heures du matin, on aperçut les Hunza du lieutenant Beynon s'engageant avec les Chitralis postés sur les hauteurs. La section d'artillerie ouvrit le feu à 825 mètres

(1) *Lieutenant Beynon*, pages 56 et 57.

sur le sangar n° 1, en même temps que l'infanterie exécutait des feux de salve; l'ennemi évacua ce sangar. Le feu fut alors dirigé sur le sangar n° 2, pendant que l'infanterie passant à gué la rivière, escaladait les sentiers conduisant aux sangars n^{os} 1 et 2; dès que les Pioneers abordèrent la rive gauche, l'ennemi s'enfuit précipitamment.

Les Chitralis comptaient de 400 à 500 hommes armés de Martiny et de Sniders; on ne trouva que cinq morts sur le terrain; ce qui laissa croire que les blessés avaient été emportés. La colonne Kelly n'eut qu'un Pioneer gravement blessé et trois Sepoys Kashmir, légèrement : l'action, commencée à 10 heures 1/2 du matin, avait duré une heure (1).

Aussitôt la ligne des sangars enlevée, le colonel Kelly reforma sa colonne et avança de deux kilomètres dans la direction de Mastuj; après une courte halte, la marche continua par la rive gauche de la rivière jusqu'à cinq kilomètres de Mastuj, où on repassa sur la rive droite. La colonne arriva à Mastuj à 5 heures du soir et les bagages à 8 heures.

Débloquement de Mastuj (9 avril). — Le fort de Mastuj était commandé par le lieutenant Moberly; depuis le départ des détachements Ross, Edwardes et Fowler, cet officier était resté sans nouvelles; trois fois il avait envoyé à Buni des messagers qui n'étaient pas revenus. Le 10 mars, le capitaine Bretherton, deputy-assistant-commissary-general de la garnison de Gilgit, arriva de Ghizr à Mastuj avec un détachement de 100 Sepoys Kashmir; ce qui porta à 170 hommes l'effectif de la garnison; 60 hommes arrivèrent encore le 13 (2).

Le 16 mars, le lieutenant Moberly partit de Mastuj avec 150 Kashmir et descendit dans la direction de Buni, à la recherche du détachement Ross; chaque Sepoy emporta une peau de mouton, deux couvertures, 120 cartouches et trois jours de vivres. Le lieutenant arriva le soir à Sanoghar, à 13 kilomètres

(1) *Lieutenant Beynon*, page 77.
(2) Id., page 88.

environ en aval de Mastuj ; il y fut rejoint par 50 Punyalis. Le 17 mars, à 5 heures du soir, le détachement Moberly arrivait à Buni, où il trouvait le lieutenant Jones, les 17 survivants du détachement Ross et les 33 Sepoys laissés à Buni par le capitaine Ross avant son départ pour Koragh.

Craignant de voir sa retraite sur Mastuj coupée par l'ennemi posté à Drasan et n'ayant pas suffisamment de vivres, le lieutenant Moberly repartit deux heures après son arrivée à Buni et le 18 mars, à 10 heures du matin, il était de retour à Mastuj. Quelques heures après son départ de Buni, les Chitralis arrivaient en force et occupaient la position du Nisa Gol.

Pendant les trois jours suivants, le lieutenant Moberly et le capitaine Bretherton s'occupèrent activement de renforcer les défenses du poste. Le contingent Hunza-Nagar fut renvoyé à Ghizr pour renforcer ce poste et maintenir les communications avec Gilgit. Le 25 mars, la garnison apprit l'enlèvement des lieutenants Edwardes et Fowler; les Chitralis cernaient complètement Mastuj depuis le 22; une reconnaissance, sortie ce jour-là, put voir 600 Chitralis environ construire des sangars à Choklewat.

Le fort de Mastuj est un carré de 90 mètres environ de côté construit en maçonnerie et en bois; en 1894, un tremblement de terre l'avait en partie démoli. Le lieutenant Moberly résista facilement aux attaques des Chitralis; le 9 avril, voyant l'ennemi s'éloigner, le lieutenant Moberly le suivit, et rencontra alors la colonne du colonel Kelly; le siège de Mastuj était levé.

Concentration de la colonne Kelly. Reconnaissances en aval de Mastuj (11 et 12 avril). — Du 10 au 12 avril, le colonel Kelly s'arrêta à Mastuj, afin de régler le ravitaillement et les transports pour la marche ultérieure sur Chitral et attendre l'arrivée du second détachement laissé de l'autre côté du Shandur Pass. Ce détachement arriva le 11, suivi d'un médecin et d'une ambulance qui fut établie à Mastuj. Le même jour les Hunza-Nagar firent une petite recon-

naissance en aval de Mastuj, où l'ennemi était signalé en position.

Le 12, le lieutenant Beynon partit avec quelques Hunza pour compléter cette première reconnaissance, et rapporta un croquis soigné de la position du Nisa Gol, croquis qui permit au colonel Kelly de donner les premiers ordres de combat. A Nisa Gol, la vallée du Chitral River mesure environ 1.600 mètres de large et est bordée des deux côtés par des montagnes de plusieurs mille pieds de haut. La partie inférieure de la vallée paraît être une plaine unie, et ce n'est qu'en approchant qu'on s'aperçoit que la plaine est coupée par un ravin de 60 à 90 mètres de profondeur avec des berges absolument à pic. Ce ravin (*Nullah*) est le Nisa Gol River qui n'est traversé que par la route de Chitral, interceptée par les Chitralis. Il existait un autre sentier de chèvre entre la route de Chitral et les montagnes; des sangars étaient construits à cheval sur ces sentiers sur la rive droite du Nisa Gol et sur la rive gauche du Chitral River (voir le croquis de la page 305). Toute la position était occupée par 1.500 Chitralis commandés par Mohamed Isa, le traître de Reshun (1).

Combat du Nisa Gol (13 avril) et occupation de Drasan. — Le colonel Kelly, renforcé par la garnison de Mastuj, disposait de :

382 Pioneers (capitaine Borrodaile);
2 pièces de 7 pr. (lieutenant Stewart);
100 Kashmir Infantry (lieutenant Moberly);
34 Kashmir Sappers (lieutenant Oldham);
100 Hunza-Punyal Levies.

Il partit de Mastuj le 13 avril à 7 heures du matin; son plan était d'envoyer une avant-garde qui s'avancerait, favorisée par le terrain, à 500 mètres environ de la droite ennemie; cette avant-garde devait envoyer des feux de salve sur le sangar de droite et protéger ainsi le déploiement de l'artillerie et

(1) *Capitaines Younghusband*, pages 161 et 162.

du restant de la colonne. Dès que le feu de ce sangar, qui commandait les approches, aurait été réduit au silence, les principaux sangars le long du *nullah* devaient être également soumis à des feux de salve. En même temps les *Levies* devaient gravir les hauteurs sur la droite du colonel Kelly, à la recherche d'un sentier qui permît de tourner la position ennemie.

L'avant-garde, forte d'une compagnie de Pioneers, se déploya vers 10 h. 1/2 et avança dans cette formation à 900 mètres de la position; une seconde compagnie de Pioneers la prolongea sur la droite. Deux autres compagnies formèrent la réserve et se déployèrent aussi plus tard vers la droite. Pendant l'exécution de ces mouvements, les pièces ouvrirent le feu à 500 mètres, tirant à obus ordinaire pour démolir le sangar de droite; elles se rapprochèrent ensuite à 275 mètres du principal sangar de l'ennemi.

Dès que le feu de ce sangar fut éteint, les pièces changeant d'objectif canonnèrent à une distance de 1.000 mètres environ les sangars élevés le long du Nisa Gol, pendant que des échelles d'assaut étaient amenées et que les Kashmir Sappers du lieutenant Oldham descendaient dans le ravin et le remontaient par le sentier de chèvre. Une quinzaine d'hommes réussirent à grimper sur la rive opposée du Nisa Gol, en même temps que les *Levies* tournaient la droite de l'ennemi.

Ce double mouvement détermina la fuite générale de l'ennemi qui fut poursuivi par les feux de salve de l'infanterie et les obus de l'artillerie : le colonel Kelly ordonna alors une marche générale en avant par la route du Chitral; une compagnie fut chargée d'exécuter la poursuite; mais les Chitralis réussirent à se replier sur Drasan et sur les versants de la rive droite du Chitral River.

L'action avait duré deux heures : l'ennemi eut 60 tués et une centaine de blessés; les Chitralis avaient une grande confiance dans la force de la position et ce fut, pour eux, un rude coup de la voir enlevée d'une façon si sommaire : le colonel Kelly avait 8 tués et 16 blessés; l'artillerie supporta la majeure partie des pertes.

« Le colonel Kelly arriva et nous le félicitâmes; ensuite, il y eut une demande générale de cigarettes; Moberly, je crois, en possédait heureusement quelques-unes. Comme nous étions groupés autour du colonel Kelly, un projectile siffla au-dessus de nos têtes, quelque *idiot* (*sic*) sur la montagne laissant sa carte P. P. C., je présume. » (1).

Le colonel Kelly passa la nuit en face de Sanoghar et, le 14 au matin, se dirigea vers Drasan à la poursuite de Mohamed Isa. La route avait été coupée, et il fallait faire un long détour de 32 kilomètres environ et franchir un contrefort de 600 mètres de haut au-dessus de la route. En outre, le pont sur le Thoriko avait été rompu; il fut réparé sommairement pour permettre le passage des hommes; les animaux passèrent à la nage. Le fort de Drasan fut trouvé abandonné; il était rempli de grains que le colonel Kelly ne put emporter, faute de coolies.

A Drasan se présenta un Sepoy Kashmir, échappé au massacre de Reshun, qui raconta que 2.000 à 3.000 Chitralis s'étaient enfuis dans la vallée supérieure du Thoriko après la défaite de Nisa Gol, et que Mohamed Isa s'était dirigé sur Chitral avec une cinquantaine d'hommes seulement.

Marche de Drasan sur Chitral (14-19 avril) en contournant le Koragh Defile. Passage du Chitral River. — Les Chitralis avaient conservé l'espoir d'arrêter de nouveau la colonne anglaise dans le défilé de Koragh, où le détachement Ross avait tant souffert; mais le colonel Kelly trompa leur attente; il partit de Drasan en suivant, par Kust et Loon, les versants de la rive droite, de façon à tourner le redoutable défilé; le 15, il était à Kusht et le 16 à Loon; il revint le 17 à Bernas, dans la vallée du Chitral, et passa sur la rive gauche.

« A cet endroit, le Chitral River n'est généralement pas considéré comme guéable, car le courant est rapide et il y a de l'eau jusqu'à la poitrine. Ce ne fut qu'en courant de grands

(1) *Lieutenant Beynon*, page 115.

dangers que les hommes purent traverser; mais en les attachant par groupes de dix ou douze, et en plaçant les *Levies* dans le courant, pour sauver les hommes et les équipements qui pouvaient être emportés, la colonne du colonel Kelly put effectuer le passage de cette rivière de montagne rapide et profonde. Un mouvement stratégique de la plus grande importance avait été ainsi exécuté et une position presque imprenable avait été tournée sans un coup de feu. » (1).

Pendant toutes ces opérations, le colonel Kelly n'avait pu obtenir un seul renseignement sur la garnison de Chitral, dont il n'était éloigné que de deux jours de marche. Cette date du 17 avril fut le moment critique de toute la campagne : le même jour, en effet, le colonel Kelly avait tourné la dernière position de l'ennemi; le lieutenant Harley faisait à Chitral sa brillante sortie, et Umra Khan tentait à Ghozan son dernier et vain effort contre la division du général Low. (Voir plus loin.)

Le 18 avril, le colonel Kelly allait à Moroi et le lendemain à Khogazi, à un jour de marche de Chitral; il y reçut la première lettre de la garnison assiégée lui annonçant la levée du blocus et la fuite de l'ennemi; dans l'après-midi du 20 avril, il entrait dans Chitral.

Appréciations de la marche de la colonne Kelly. — « Cette marche fameuse, qui fut exécutée par une poignée d'officiers anglais, sans un seul soldat anglais avec eux et avec des troupes indigènes originaires des plaines de l'Inde, par-dessus une chaîne de montagnes couverte de neige et au cœur d'un pays montagneux en pleine révolte, cette marche, qui sera toujours citée comme le plus bel exploit de l'armée indienne, touchait maintenant à sa fin. La nouvelle du succès de cette petite colonne se répandit bientôt dans tout l'empire. Elle excita partout la plus grande admiration et les critiques des grandes armées du continent se joignirent à nous pour

(1) *Capitaines Younghusband*, page 167.

louer les hautes qualités militaires déployées par nos officiers et nos hommes... » (1).

« Le colonel Kelly avait accompli un brillant fait d'armes. La colonne avait parcouru 350 milles en 25 jours, à travers un pays excessivement difficile et en présence de l'ennemi. Le passage du Shandur Pass était en lui-même un fait si brillant qu'il a éclipsé tous les autres incidents de la marche; mais toutes les marches furent difficiles et pénibles. La grandeur de l'exploit peut être estimée en le comparant au passage des Balkhans par Gourko... » (2).

« On peut se faire une idée de la rigueur du climat par ce fait que le colonel Kelly eut 30 cas de *snow-blindness* (aveuglement par les neiges) et 26 cas de *frost bite* (congélation) parmi ses hommes. » (3).

---

(1) *Capitaines Younghusband*, page 168.
(2) *Thomson*, page 146.
(3) *Correspondence relating to Chitral*, page 40.

CHAPITRE V

Opérations de la division Low.

Description de la région. — Le théâtre des opérations était coupé par des chaînes de hautes montagnes et des rivières rapides; un seul col, d'une altitude de plus de 3.000 mètres, donnait accès dans le Chitral. Au nord de la plaine de Peshawar (voir le croquis de la page 273), se trouve une chaîne, dont la hauteur varie entre 915 mètres et 1.830 mètres, appelée *Border-Hills* (montagnes frontières).

Au nord de cette chaîne, se déroule la vallée du Swat, dont la largeur varie de 3 à 5 kilomètres et dont la longueur est d'environ 58 kilomètres; au fond de cette vallée coule le Swat River, cours d'eau important devenant, à la fonte des neiges et à la saison des pluies, une rivière large et rapide. Au point où il fut traversé par la division Low, le Swat River mesurait 1.600 mètres de large et se divisait en sept bras exigeant chacun la construction d'un pont spécial.

Le versant nord du Swat Valley est formé par la chaîne Laram, dont l'altitude varie de 1.525 à 1.830 mètres; au delà de cette chaîne, se trouve la partie sud de la principauté de Dir, dont le thalweg principal est formé par le redoutable et traître Pankjora River, ainsi nommé à cause de ses crues subites que rien ne peut faire prévoir (1).

A l'ouest du Pankjorah Valley s'étendent les grandes vallées

(1) *Capitaines Younghusband*, page 55.

fertiles de Jandul et de Bajaur ; Umra Khan était le chef de Jandul. Bordant l'extrémité nord du Jandul Valley, se dresse le Janbatai Range dont l'altitude varie de 1.830 à 3.050 mètres ; après l'avoir franchi, on rencontre une succession de vallées rocheuses étroites.

Coupant transversalement la partie nord du territoire de Dir, s'élève une très haute chaîne de montagnes, de 3.050 à à 6.100 mètres d'altitude, coupée seulement par le Lowarai Pass.

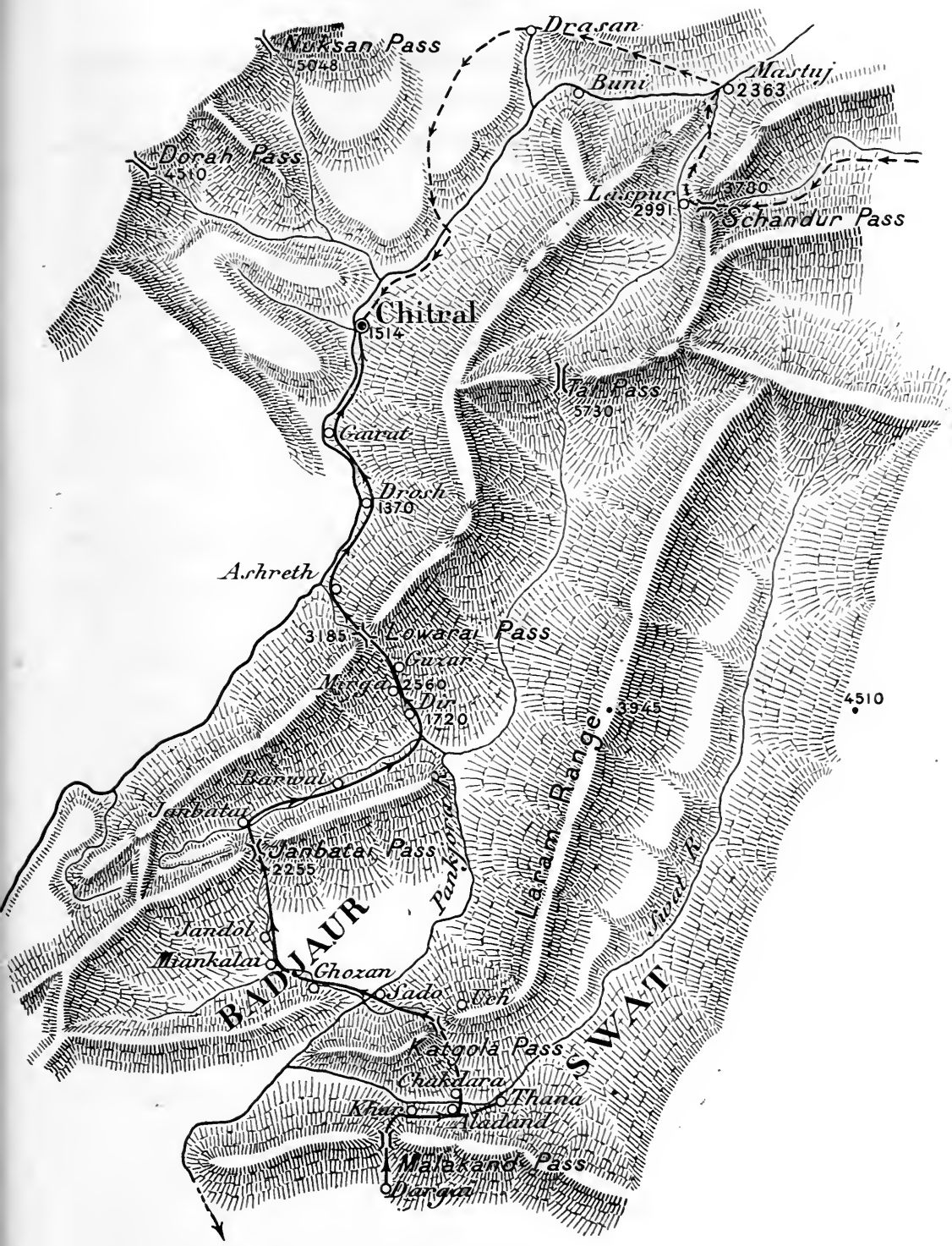
Le Chitral Valley est aussi étroit et aussi rocheux que le Pankjorah Valley et présenta de grandes difficultés pour le passage des troupes. « En résumé, on peut dire que quatre hautes chaînes de montagnes et trois grandes rivières, sans compter les torrents des montagnes, durent être franchies par la colonne sud de la *Relief Force*. » (1).

Plan des opérations. — Le plan de campagne était le suivant : la 1re division du 1er corps d'armée (*Punjab Command*), forte de 15.000 hommes, devait se mobiliser à Peshawar et marcher, aussi rapidement que possible, par le Swat et le Dir, pour tomber sur les derrières de Umra Khan. En même temps, une petite colonne d'environ 400 hommes devait partir de Chilas et, faisant un grand détour par Gilgit et Mastuj, s'efforcerait de pénétrer dans le Chitral par le nord-est.

La base de l'ennemi était à Jandul, entre Peshawar et Chitral : la division Low, venant du sud, mettait donc Umra Khan dans l'alternative d'évacuer précipitamment le Chitral pour venir défendre son propre territoire, ou d'abandonner Jandul au général Low, dans l'espoir de frapper d'abord un coup décisif à Chitral et de revenir ensuite tenir tête à la division anglaise.

Composition de la division Low. — La *Southern Co-*

(1) *Capitaines Younghusband*, page 54.



Marche du général Low.

Marche du colonel Kelly.

0 16 32 64 96 kilomètres.

0 10 20 40 60 milles.

Marche de la division Low sur Chitral.

lumn of the Relief Force (colonne sud des troupes de secours) comprenait :

1° Lieutenant-général sir R. Low et son état-major personnel ;

2° Etat-major de la division : brigadier général Blood, des Royal Engineers, chef d'état-major ; deux lieutenants-colonels (Adjutant-General's et Quartermaster-General's-Departements) ; trois officiers du service des renseignements ; deux colonels commandant le génie et l'artillerie, etc. ;

3° 1re brigade d'infanterie (brigadier général Kinloch) :
1er King's Royal Rifles (Peshawar) (1) ;
1er Bedforshire Regiment (Peshawar) ;
15e Sikhs (Peshawar) ;
37e (Dogras) Bengal Infantry (Kohat).

4° 2e brigade d'infanterie (brigadier général Waterfield)
1er Gordon Highlanders (Rawal Pindi) ;
2e King's Own Scottish Borderers (Kuldaman) ;
4e Sikhs (Edwardesabad) ;
Guides Infantry (Mardan).

5° 3e brigade d'infanterie (brigadier général Gatacre) :
2e Seaforth Highlanders (Ferozepore) ;
1er East Kent (Jullundur) ;
25e Bengal Infantry (Sialkot) ;
2e bataillon du 4e Goorkhas (Bakloh).

6° Troupes divisionnaires :
Guides Cavalry (Mardan) ;
11e Bengal Lancers (Nowshera) ;
13e Bengal Infantry (Fyzabad) ;
23e Pioneers (Jhelum) ;
Batteries de montagne n° 2, 3 et 8.

7° Direction des étapes : major général Stedman et une soixantaine d'officiers ;

(1) Les noms de villes entre parenthèses sont les stations occupées par les unités au moment de leur mobilisation.

8° Troupes d'étapes :

1er East Lancashire (Lucknow);
29e Bengal Infantry (Meerut);
30e Bengal Infantry (Rawal Pindi) (1).

Un détachement du Devonshire Regiment (capitaine Peebles), servant deux mitrailleuses Maxim (*Machine Gun Section*), fut attaché à la 2e brigade; un mulet pouvait porter un Maxim, son affût et 300 cartouches, l'affût ne pesant que 41 kilogrammes environ; l'affût était tripode et de l'invention du capitaine Peebles.

Chaque bataillon anglais disposait en outre d'un Maxim (2).

Les *Machine Guns* (mitrailleuses) ont été introduites récemment dans l'armée anglaise : elles peuvent tirer 250 à 500 balles par minute dans une direction donnée; par suite de leur légèreté, elles peuvent rapidement changer de position et d'objectif. Les *Machine-Guns* sont de plusieurs modèles, le Nordenfelt, le Gardner-Gatling et le Maxim; les deux premières ont de deux à cinq canons. Le Maxim, qui est très léger, n'a qu'un canon (chargement automatique, percussion centrale), le dernier modèle tire le même projectile que le Lee-Metford; il en lance 500 en une minute et ne demande que deux servants et même un seul au besoin. Les *Machine-Guns* sont organisées en sections; il existe une *Machine Gun Section* dans chaque brigade d'infanterie ou de cavalerie ou dans chaque régiment d'infanterie montée; elle ne peut être attachée à des unités plus faibles sans ordres spéciaux (3).

Le major Deane, *Deputy-Commissioner* de Peshawar, un lieutenant et trois autres fonctionnaires civils furent attachés à la division Low, comme chargés des affaires politiques sous les ordres du général qui eut l'autorité suprême politique en même temps que le commandement militaire (*under the orders*

(1) *Army And Navy Gazette* du 23 mars 1895.
(2) *The 2nd brigade in the Chitral Relief Expedition* (*Journal of the Royal United Service Institution*, novembre 1896).
(3) *Outlines of Modern Tactics, by* lieutenant-colonel Gunter, page 43.

of sir Robert Low, who was given supreme political authority, as well as military command) (1).

Le major-général Low, âgé de 57 ans, était un vétéran des guerres de l'Inde, où il débuta en 1855; il avait servi pendant l'insurrection de 1857-1859, participant aux sièges et à la prise de Delhi et de Lucknow et aux opérations dans l'Inde centrale. Il avait été, comme lieutenant-colonel, directeur du service des transports dans la marche de lord Roberts, de Cabul à Candahar, et avait combattu à Candahar (1er sept. 1880); enfin il avait commandé récemment une brigade pendant l'expédition de Birmanie (1885-1888) (2).

Difficultés de la mobilisation et du service des transports. — Le 14 mars 1895, le gouvernement de l'Inde donna ses ordres définitifs pour la mobilisation de la 1re division. Les troupes devaient être concentrées à Nowshera le 26 mars et commencer la marche en avant le 28.

Malgré les grosses pluies qui coupaient les routes et causaient des retards, ces ordres furent exécutés de point en point. C'était la première fois qu'on mettait à exécution le plan de mobilisation, dont la direction était confiée au major-général Stedman, quartermaster-general, au colonel Ellis et au capitaine Kemball.

Les troupes et services utilisèrent les voies ferrées et les voies ordinaires : c'est ainsi, par exemple, que les batteries de montagne nos 3 et 8, en garnison à Rawal Pindi, mirent sept jours de route par terre pour gagner Hoti Mardan : la batterie no 2, en garnison à Kohat, mit dix jours. En somme, onze jours après la réception de l'ordre de mobilisation, toute la division Low était concentrée dans la plaine au nord de Peshawar; c'était un beau résultat, car, comme le font remarquer les capitaines Younghusband, il ne faut pas oublier que la mobilisation d'une force quelconque sur la frontière de

(1) *Correspondence relating to Chitral*, page 39.
(2) *Army and Navy Gazette*, du 30 mars 1895, page 264.

l'Inde est un problème beaucoup plus compliqué et beaucoup plus difficile que la mobilisation d'une force à Metz ou à Strasbourg (1).

On peut se faire une idée des difficultés surmontées par le service des Transports et du Commissariat en considérant le nombre d'animaux employés. Le 2 mai, il y avait plus de 35.000 animaux en service. Les effectifs permanents de la division n'étaient que de 10.000 animaux; on dut en acheter un peu plus de 25.000 et les mettre en toute hâte à la disposition de la colonne expéditionnaire.

Les effectifs exacts furent :

Chameaux loués	6.845
Chameaux achetés	1.003
Mulets loués	3.519
Mulets achetés	534
Bœufs loués	7.329
Anes loués	2.718
Anes achetés	198
Poneys achetés	3.026

On utilisa en outre les éléphants de la batterie de Campbellpore pour porter les douze pontons qui devaient servir à la construction du pont permanent sur le Swat River. Ces pontons purent franchir le Malakand Pass grâce aux travaux exécutés au col par le major Abbott, des Royal Engineers.

L'administration des chemins de fer prit de si bonnes dispositions que, malgré les nombreux mouvements causés par l'envoi à Nowshera de tant d'animaux et de vivres, elle ne fut pas obligée de suspendre les trains réguliers de voyageurs entre Lahore et Peshawar. Les chameaux n'avaient jamais été embarqués en chemin de fer en grand nombre à la fois, et on craignait de ce chef beaucoup de mécomptes : on les fit s'age-

(1) *The relief of Chitral*, page 59; comme on peut le voir, les auteurs anglais confondent la mobilisation avec la concentration; en fait, il n'y eut pas de mobilisation proprement dite, excepté pour les animaux de transport.

nouiller dans des trucks découverts à raison de quatre chameaux et d'un chamelier par truck.

La difficulté était de réunir, dans le court laps de temps fixé pour la mobilisation, le nombre nécessaire d'animaux. Les Maharajahs de Gwalior et de Jeypoore offrirent leurs trains *Imperial Service Transport*, qui rendirent des services signalés pendant toute la campagne. Ces deux trains sont toujours maintenus prêts à marcher, et remarquable fut la rapidité avec laquelle ils se mobilisèrent. Le Gwalior Corps, qui avait été organisé en 1891, partit de Gwalior deux jours après la réception de l'ordre de mobilisation, et rejoignit la *Chitral Relief Force* à Nowshera le 1er avril avec 456 poneys et 193 voitures de transport, sous la direction d'un capitaine anglais, inspecteur du *Central India Imperial Service Cavalry and Transport*.

Le Jeypoore Corps, qui avait été organisé entre 1889 et 1891, compte 1.000 poneys et 400 voitures, le harnachement étant tel que les animaux peuvent être attelés ou porter le bât. Ce corps est toujours maintenu au complet avec ses ambulances, ses infirmeries vétérinaires et ses ateliers de confections et de réparations : il est divisé en six *troops* de 150 poneys, en plus d'un dépôt d'instruction de 100 poneys. Le Jeypoore Corps reçut l'ordre de mobilisation le 26 mars et, quarante-huit heures après, il partait dans six trains spéciaux, chaque train contenant un *troop* avec ses poneys, ses voitures, son harnachement et ses ateliers de réparations. Au début, il fut employé comme convoi de voitures entre Jellala et Durgai; mais, plus tard, il fit le service jusqu'à Dir, distant de 145 kilomètres environ, avec des vivres pour la garnison de Chitral; il mit sept jours pour faire le trajet, par des chemins médiocres, sans perdre un seul poney ou un seul colis (1).

« Pour se rendre compte des difficultés qu'eut à surmonter le *Transport and Commissariat*, il faut savoir que le pays que la colonne devait traverser était totalement inconnu et que, tant que les Sappers and Miners et les Pioneers ne les eurent

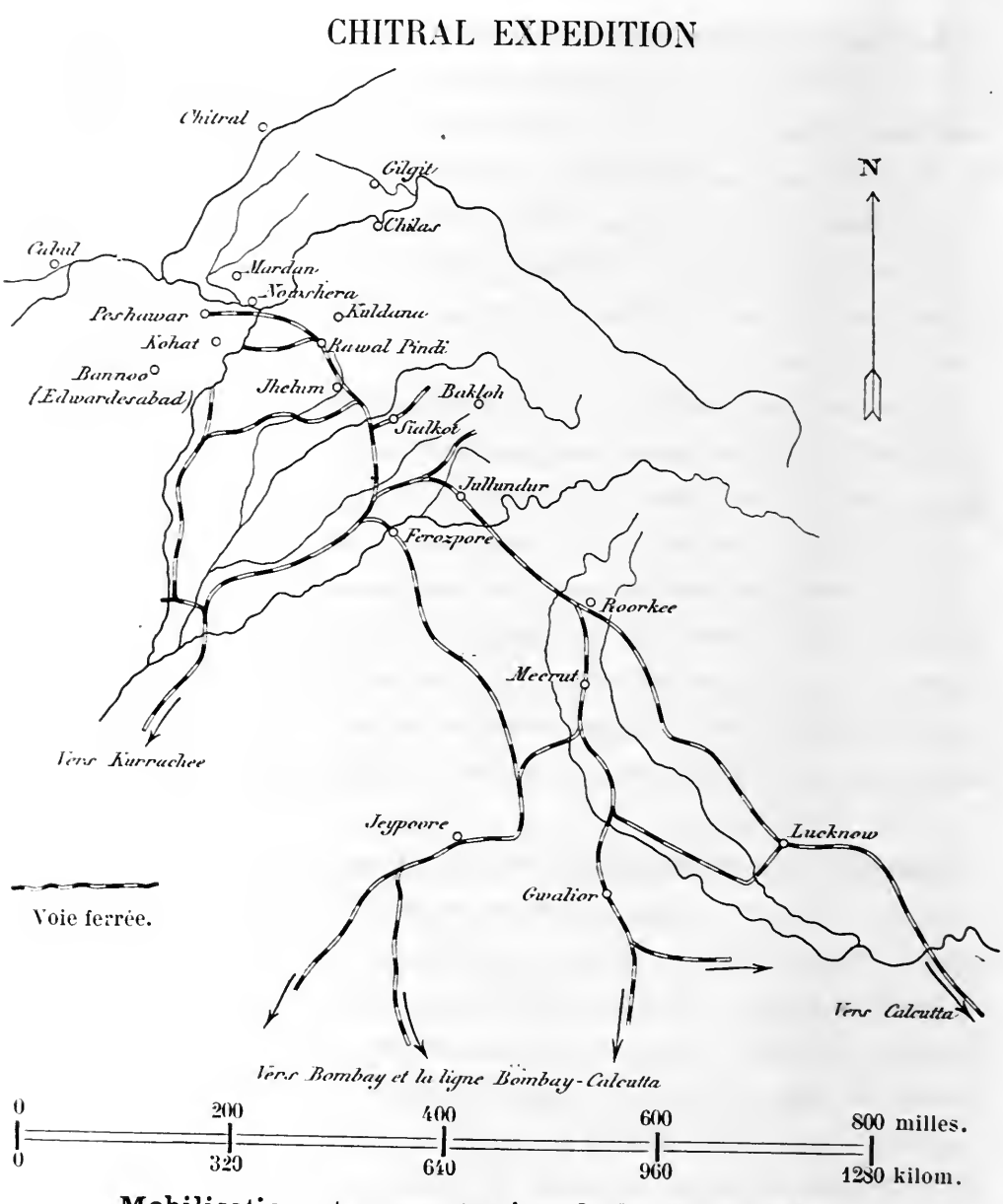
(1) *Correspondence relating to Chitral*, page 41.

pas améliorées, les routes n'étaient que des sentiers de montagnes, non difficiles et dangereux comme dans le Chitral, mais pénibles et faciles à couper. Quelque temps après, quand le major Abbott eut terminé la route du Malakand et que des ponts eurent été construits sur les rivières Swat et Pankjora, les transports purent se faire assez facilement et le ravitaillement fut comparativement facile.

» Il n'y avait pas que les hommes à nourrir, il y avait aussi les chevaux. Les vallées de Dir et de Chitral, bien que très fertiles, sont très étroites et ne pouvaient pas fournir longtemps même de l'herbe pour les mulets, de sorte que l'Inde dut envoyer pour ces animaux du foin comprimé. » (1).

La campagne terminée, un journal d'Allahabad, le *Pioneer*, appela l'attention sur certaines défectuosités du plan de mobilisation : les points faibles de ce plan ont été mis à jour et, d'ici plusieurs mois, les autorités militaires auront fort à faire pour remédier à ces défauts qui sont aujourd'hui évidents. Au début de la campagne, il fut prouvé que la mobilisation effective de la 1re division pouvait être rapidement exécutée. Le général Low put frapper son premier coup vingt jours après l'ordre d'entrer en campagne, la concentration effective des 15.000 hommes à Mardan ayant été accomplie en quinze jours. Mais dès que les troupes s'éloignèrent de la base, les difficultés surgirent; comme toujours, ces difficultés provenaient du ravitaillement et du transport. Avec une route d'étapes de près de 200 milles (320 kilomètres) à travers un pays dont les ressources étaient faibles, le transport des vivres, des fourrages et du matériel de guerre devait devenir une source de dépenses et de préoccupations. Les animaux de bât, naturellement, purent être obtenus coûte que coûte; on les acheta ou on les loua par dizaines de mille. Les régiments stationnés en dehors du corps d'armée du Punjab durent envoyer leurs moyens de transport, et des trains spéciaux transportèrent à Nowshera les mulets et les poneys. Mais il ne suffit pas de rassembler un

(1) *Thomson*, pages 243 à 253.



Mobilisation et concentration de la division Low.

Croquis des emplacements occupés en mars 1895 par les divers éléments de la colonne.

convoi, il faut encore l'utiliser dans les meilleures conditions. Les 30.000 chameaux, mulets, poneys, ânes et bœufs qui franchirent le Malakand, nécessitaient les mêmes soins que les chevaux de la cavalerie ou les mulets des batteries de montagne; on dut leur donner des palefreniers qu'il fallut habiller et nourrir, car l'armée des *followers* (domestiques) ne peut pas être plus négligée que l'armée des combattants.

Ce fut dans la réunion, la direction et le contrôle des transports de la division Low qu'apparut le premier point faible de la mobilisation : le 15 juin, le service des transports comptait 60 officiers tirés indifféremment de l'artillerie, de la cavalerie et de l'infanterie ! Si une seule division exige, pour ce seul service, un tel effectif d'officiers, que se passera-t-il quand on mobilisera deux divisions ou plus ? Cette question mérite d'être étudiée.

Un autre point faible de la mobilisation fut le nombre insuffisant des trucks sur les voies ferrées autres que les lignes de l'Etat, pour le transport des animaux d'un point à un autre.

La rédaction de nouveaux règlements est, en outre, nécessaire au sujet de l'embarquement en chemin de fer des ambulances... En résumé, dit le *Pioneer* d'Allahabad, nous savons aujourd'hui que si des unités de combat peuvent être rapidement concentrées, il reste encore beaucoup à faire pour les maintenir à l'état de « force mobile et bien équipée » (1).

Combat du Malakand Pass (3 avril). — Trois cols, dans les Borders Hills, conduisent de la plaine de Peshawar dans le Swat Valley : ce sont, de l'est à l'ouest, le Mora Pass, le Shahkot Pass et le Malakand Pass, tous également difficiles, de 1.065 mètres d'altitude environ et ne présentant qu'un sentier de piétons. Pour des raisons d'ordre politique et pour ne pas inquiéter inutilement des tribus hostiles, le commandement décida de ne pas utiliser le Mora Pass. Restaient les deux autres cols, que le général Low projetait de forcer simultanément; une proclamation fut envoyée à cet effet aux Swatis : le gouvernement de l'Inde ne nourrissait contre eux aucun sentiment hostile et demandait simplement l'autorisation de passer sur leur territoire en échange d'une indemnité en argent; les Swatis refusèrent et l'état-major apprit que les trois cols étaient fortement occupés.

Le général sir Robert Low décida, par suite, de faire une

(1) *Army and Navy Gazette*, du 5 octobre 1895.

feinte à l'entrée des Shahkot et Mora Passes et d'attaquer effectivement le Malakand. En conséquence, la brigade Kinloch bivouaqua à Lundkwar menaçant le Shahkot Pass, pendant qu'une forte reconnaissance de cavalerie alla soulever de la poussière (*to stir up dust*) devant le Mora Pass : les brigades Waterfield et Gatacre bivouaquèrent le 1er avril à Jellala et le 2 à Durgai (1) (voir croquis de la page 273).

Les trois cols sont éloignés l'un de l'autre d'environ 11 kilomètres; aussi, quand le général Low eut acquis la certitude que l'ennemi les occupait avec des forces égales, donna-t-il l'ordre de concentrer sur sa gauche toute la division pour assaillir le Malakand; la brigade Kinloch rejoignit donc le 2 avril à Durgai les brigades Waterfield et Gatacre.

Le combat eut lieu le 3 avril, le jour même où la petite colonne du colonel Kelly franchissait le Shandur Pass. La brigade Waterfield était en tête, soutenue par la brigade Kinloch; la brigade Gatacre était en réserve. Tous les bagages furent laissés à Durgai; la première réserve de munitions suivait seule les troupes; chaque homme emporta la capote et une demi-ration cuite, dans des boîtes en étain.

A la 2e brigade (Waterfield), étaient attachés, d'une façon permanente, la batterie de montagne n° 8, un escadron de Guides Cavalry et une compagnie de Sappers. Cette brigade, qui devait commencer l'attaque, fut, dans cette vue, renforcée par les deux autres batteries de montagne, les deux autres compagnies de Sappers et un second escadron de Guides.

La brigade Waterfield partit de Durgai le 3 avril, à 8 heures du matin, dans l'ordre suivant :

Avant-garde :

2 escadrons de Guides;

2 compagnies de Guides (2);

---

(1) *Capitaines Younghusband*, page 64.

(2) Le corps des Guides comprend des escadrons de cavalerie et des compagnies d'infanterie; il est recruté parmi les montagnards du Trans-Indus.

La *Machine Gun Section* (Capitaine Peebles);
Le restant du bataillon des Guides.

Gros :

Les trois batteries de montagne (major Cunningham);
Les trois compagnies Bengal Sappers and Miners;
Le bataillon King's Own Scottish Borderers;
Le bataillon Gordon Highlanders;
Le 4e Sikhs Infantry.

Arrière-garde :

Une compagnie du 4e Sikhs.

L'ennemi occupait les hauteurs à l'ouest du défilé sur une étendue de plus de 5.000 mètres; sa droite s'appuyait à des sommets qui avaient un commandement de près de 600 mètres sur la vallée, et sa gauche dépassait vers le nord le hameau de Malakand (voir le croquis de la page 336). Toutes les crêtes et tous les contreforts étaient défendus par des sangars. L'ennemi, comme on l'apprit plus tard, comptait 5.000 hommes environ, plus ou moins bien armés, dont 2.000 combattants à l'extrême droite (sommets attaqués par le 4e Sikhs et les Guides), et 1.500 combattants au centre et à la gauche.

Les premiers coups de feu furent tirés vers 8 h. 45 sur la cavalerie de l'avant-garde. Le plan d'attaque était le suivant : les Guides et le 4e Sikhs devaient escalader les croupes escarpées de l'extrême droite de la position ennemie; appuyant ensuite à leur droite, c'est-à-dire vers l'est, ils devaient prendre en flanc le centre ennemi, pendant que l'attaque de front serait poussée à fond. Le général Low avait compté que trois heures seraient nécessaires aux Guides pour exécuter leur mouvement; le terrain était si difficile que ces montagnards exercés mirent cinq heures pour couronner les hauteurs.

Pendant ce temps, les trois batteries de montagne prenaient position sur les pentes du versant est du défilé; seules les batteries nos 3 et 8 ouvrirent le feu vers 9 h. 30 du matin, à 4.000 mètres, distance trop grande pour des pièces de montagne qui ne pouvaient incommoder sérieusement l'ennemi à l'abri derrière ses sangars; il ne paraissait cependant pas peu-

dent au général Low de trop s'aventurer dans l'intérieur du défilé avant que le mouvement des Guides et du 4e Sikhs fût un peu plus accusé.

A 10 heures, les batteries amenèrent les avant-trains et avancèrent à 3.000 mètres environ du village de Malakand qu'elles bombardèrent, ainsi que les sangars environnants, avec quelque efficacité; les batteries restèrent sur cet emplacement jusqu'à 11 h. 15 du matin, heure à laquelle elles suivirent le mouvement de l'infanterie.

Pendant ce temps, les Guides et le 4e Sikhs progressaient; les deux bataillons européens de la 2e brigade (Gordon Highlanders et Scottish Borderers) reçurent l'ordre de marcher à l'attaque, chacun sur un contrefort. La 1re brigade (Kinloch) appuya ce mouvement; le 1er King's Royal Rifles, suivi du 15e Sikhs, s'engagea dans un rentrant entre les Guides et les Scottish Borderers, pendant que le Bedfordshire Regiment et le 37e Dogras, exécutant une marche de flanc parallèlement à la position de l'ennemi, suivaient le fond du défilé et, passant derrière les Gordon Highlanders, attaquaient l'extrême gauche de l'ennemi. Le 15e Sikhs forma la réserve. Le 1er King's Royal Rifles, après quelques instants d'ascension, tomba sur une vieille route bhoudique; tournant brusquement à droite, ce bataillon se trouva à hauteur des compagnies de tête des Scottish Borderers.

Les batteries du major Cunningham occupèrent une troisième et dernière position à 1.400 mètres environ du village et, jusqu'au moment de l'assaut, exécutèrent un tir très efficace sur les lignes de sangars. La *Machine Gun Section* du capitaine Peebles se mit en batterie à quelques centaines de mètres en avant des pièces de montagne.

Quand l'ennemi eut été chassé de tous ses sangars et que l'infanterie fut près d'atteindre les crêtes, le major Cunningham concentra le feu de ses batteries sur le village. L'assaut fut donné par les trois bataillons européens (1er King's Royal Rifles, Scottish Borderers et Gordons Highlanders) pendant que les Guides et le 4e Sikhs, qui s'étaient emparés vers 1 h. 15

de la droite ennemie, se rabattaient vers le village de Malakand.

Dès que la crête eut été atteinte, l'officier commandant les Scottish Borderers rallia ses hommes et se lança avec trois compagnies à 1.200 mètres environ sur le sentier qui descendait vers Khar, le long des pentes ouest, jusqu'à un petit lot de terres cultivées, sur lequel la 1re brigade (Kinloch) bivouaqua la nuit suivante.

La 2e brigade (Waterfield) avait, au début, reçu l'ordre de bivouaquer sur le col, pendant que la 1re brigade devait la dépasser vers le Swat Valley; aussi la poursuite fut-elle exécutée par le Bedfordshire Regiment et le 37e (Dogras) Bengal Infantry.

Pendant ce temps, les trois compagnies de Sappers travaillaient en arrière de la ligne de feu pour améliorer le sentier, de telle sorte que, dès la position enlevée, l'artillerie put commencer l'ascension vers le col.

L'action, commencée à 8 h. 30 du matin, dura jusqu'à 2 heures du soir; elle coûta 500 tués aux Swatis; les Anglais eurent 11 tués et 47 blessés dont 8 officiers (1).

Le lendemain, 4 avril, le vice-roi télégraphiait au secrétaire d'Etat pour l'Inde :

« Malakand pris hier; l'accès du col était très difficile et fut rigoureusement défendu par 3.000 hommes..... les rassemblements des Morah et Shahkot Passes n'ont pas eu le temps de les rejoindre. La marche en avant a été exécutée par notre infanterie en plusieurs colonnes et les hauteurs ont été, en dernier lieu, enlevées à la baïonnette. Artillerie et Maxims ont coopéré avec grand succès. Ennemi perdit au moins 500 et probablement plus. Nos pertes pas encore connues com-

(1) *Capitaines Younghusband*, pages 63 à 70.
Thomson, pages 162 à 165.
United Service Gazette du 19 octobre 1895, page 660; *The Artillery in Chitral*.
Journal of the Royal United Service Institution, octobre 1896; *the 2e Brigade in the Chitral Relief Expedition*, by major W. G. Hamilton.
The Chitral Expedition, reprinted from the *Pioneer*, Allahabad.

plètement, mais rapportées comme 50 dans la seconde brigade seule. Première brigade marche aujourd'hui sur le Swat River et la seconde suivra quand le col sera accessible aux chameaux. » (1).

La brigade Kinloch et les trois batteries occupèrent le sommet du défilé, pendant que le convoi montait; mais le sentier était si mauvais que quelques animaux seulement purent atteindre le sommet. La 2e brigade reçut l'ordre de redescendre à Durgai, où elle n'arriva qu'à neuf heures du soir, le sentier se trouvant encombré par les bagages montant de la 1re brigade; la 3e brigade était restée au débouché sud du Malakand.

Débouché de la brigade Kinloch dans le Swat Valley. Combat du 4 avril. — Le 4 avril, la brigade Kinloch reçut l'ordre de descendre dans le Swat Valley; la brigade Waterfield vint prendre sa place sur le Malakand; la brigade Gatacre resta au débouché sud du défilé, laissant passer devant elle les bagages et les vivres de toute la colonne.

La hauteur du col est de 305 mètres au-dessus du fond de la vallée et le sentier est très difficile; le général Low se rendait compte du retard considérable qu'allaient apporter les travaux d'amélioration du sentier pour le rendre praticable aux chameaux. Heureusement que, pendant le combat de la veille, le 1er King's Royal Rifles avait découvert une vieille route boudhique « non fréquentée depuis des centaines d'années, mais si bien construite au début, qu'il ne fallut que deux jours à nos Engineers et Sappers pour la convertir en une route praticable pour les chameaux depuis les abords du Durgai, à l'entrée du défilé, jusqu'au sommet. La découverte de cette vieille route inconnue, tracée suivant un bon alignement et facilement réparée, route qui vint à notre aide et permit à la colonne de passer en trois jours, alors que sans elle nous

(1) *Army and Navy Gazette* du 6 avril 1895, page 279.

aurions été retardés plusieurs jours, est certainement un coup remarquable de bonne fortune. » (1).

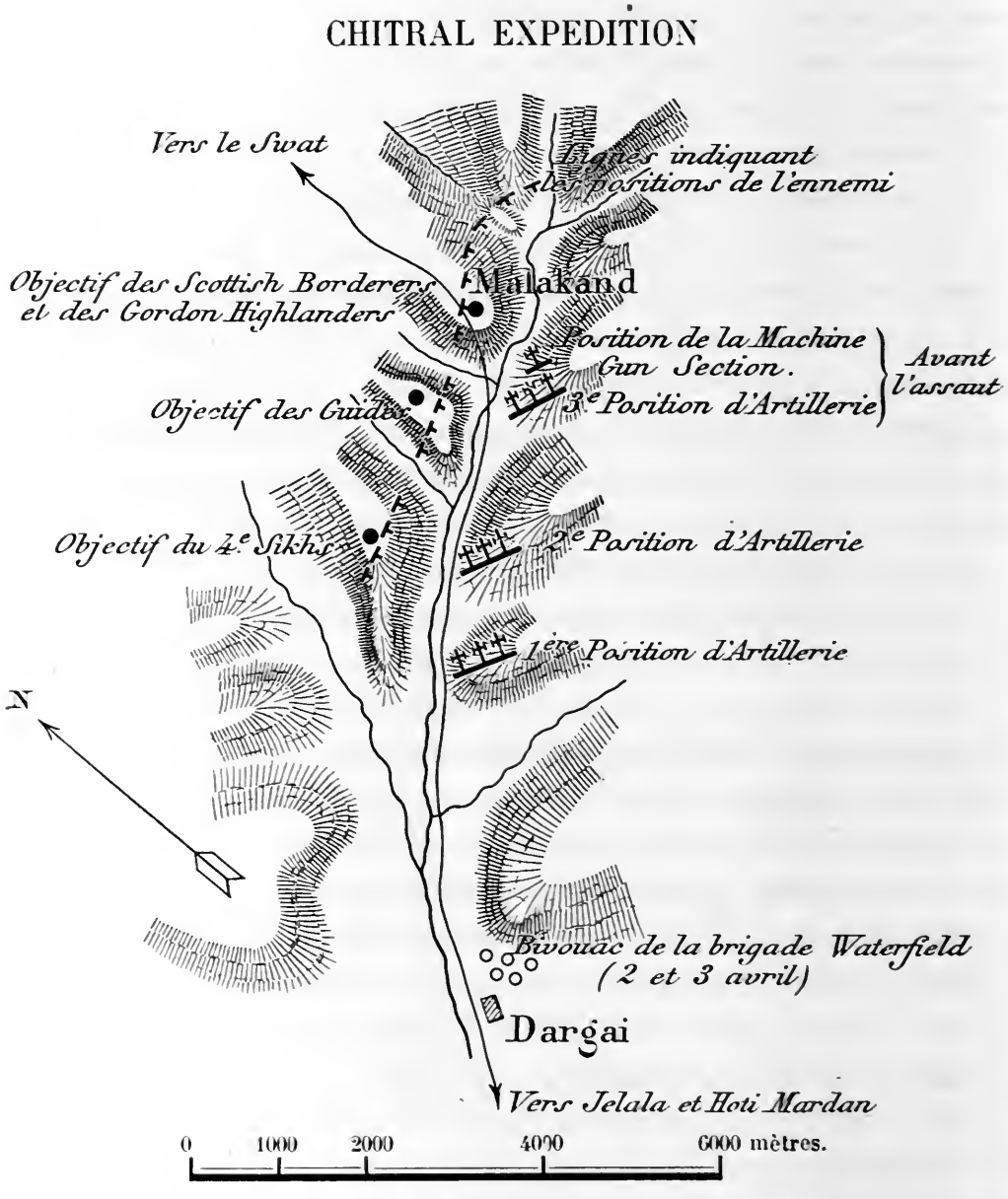
Pendant que la brigade Kinloch et la batterie n° 3 descendaient dans le Swat Valley, elles furent attaquées par plusieurs milliers de Swatis qui, voyant que les Shahkot et Mora Passes étaient tournées, accouraient vers l'ouest, décidés à combattre. Ils couronnèrent les contreforts situés sur le flanc de la brigade Kinloch; il fallait les tenir en échec jusqu'à ce que la brigade et ses bagages eussent débouché dans la vallée; le 37e Dogras et la batterie de montagne furent chargés de cette opération. Vers le soir, l'ennemi fut signalé, débouchant au nombre de 2.000 hommes dans la plaine, avec l'intention d'attaquer la tête et le flanc de la brigade Kinloch; un escadron de Guides Cavalry (50 sabres), attaché à la brigade et conduit par le capitaine Adams, chargea l'ennemi et le refoula dans les montagnes. L'effet moral de la cavalerie fut si considérable que les Swatis se débandèrent: les Guides ne perdirent que sept ou huit *sowars* et sabrèrent 250 Swatis (2).

Dès que le convoi de la brigade Kinloch fut descendu de la montagne, toute la brigade vint camper, à 7 heures du soir, à Khar. L'ennemi était si nombreux sur les hauteurs environnantes qu'une attaque de nuit était à craindre; aussi les bagages formèrent-ils le *laager;* l'infanterie resta baïonnette au canon et les pièces furent chargées à mitraille (3).

Passage du Swat River par la brigade Waterfield. — Le 5 avril, la brigade Kinloch resta toute la journée au camp de Khar, où arriva la brigade Waterfield avec les batteries nos 2 et 8.

(1) *Thomson*, page 169 : dépêche de sir Robert Low.
(2) *Capitaines Younghusband*, pages 71 et 72.
(3) *Thomson*, page 177.

Le 6, cette brigade et ces deux batteries remontèrent le Swat Valley pendant 13 kilomètres pour aller camper à Thana, dont les habitants firent leur soumission; une



Combat du Malakand Pass (3 avril 1895).

communication héliographique fut établie entre Thana et Khar.

Le 7, au matin, le major Aylmer des Royals Engineers,

escorté par une compagnie de Scottish Borderers, une compagnie du 4e Sikhs et un Maxim, descendit la rivière pour commencer la construction d'un pont.

L'ennemi, posté sur la rive opposée, ouvrit un feu tellement vif que toute la brigade Waterfield dut prendre les armes ainsi que le 11e Bengal Lancers et le 15e Sikhs de la brigade Kinloch. L'ennemi occupait fortement le village de Chakdara, en face d'Aladand et un monticule de 90 mètres de haut à l'ouest du village, monticule commandant le gué à 600 mètres environ de distance; la batterie de montagne no 8 bombarda Chakdara et le monticule. Vers 11 heures, deux escadrons du 11e Bengal Lancers et un escadron des Guides réussirent à trouver un gué en amont de Chakdara; dès qu'ils eurent atteint la rive opposée, l'ennemi cessa le feu et s'enfuit vers les montagnes. La cavalerie le poursuivit pendant huit à dix kilomètres jusqu'à Uch, à l'entrée du Katgola Pass.

« Une attaque de front eut naturellement coûté cher; mais le brillant instinct tactique du général Waterfield lui permit d'arriver à ses fins sans trop de pertes. S'engageant vivement à grande distance, avec son artillerie et la majeure partie de son infanterie, il envoya les Guides Cavalry et le 11e Bengal Lancers en amont, avec ordre de passer la rivière à un gué peu connu, et de tomber vivement sur les flancs et les derrières de l'ennemi. Le 15e Sikhs Infantry soutenait la cavalerie. L'effet fut instantané : dès que les défenseurs du passage virent les redoutables Lancers franchir la rivière, moitié à la nage, moitié à gué, à un mille environ en amont, ils commencèrent à perdre courage... » (1).

Un autre escadron du 11e Bengal Lancers et un escadron des Guides passèrent à gué la rivière juste en face de Chakdara qu'ils occupèrent; les 4e et 15e Sikhs suivirent immédiatement après. Le Swat River, à cet endroit, se divise en cinq bras dont les rives sont marécageuses.

(1) *Capitaines Younghusband*, pages 73 et 74.

L'ennemi, au nombre de 5.000 hommes, était commandé par Mohammed Shah Khan, frère de Umra Khan. Les pertes des Anglais furent insignifiantes.

Les 4e et 15e Sikhs occupèrent Chakdara et, le lendemain 8, la brigade Waterfield et les batteries nos 2 et 8 vinrent y camper, pendant que le 11e Bengal Lancers et un escadron des Guides faisaient une reconnaissance jusqu'aux défilés de Katgola et de Laram. Les Guides Infantry et la batterie de montagne no 2 allèrent bivouaquer au Katgola Pass.

A la date du 8 avril, « la rivière était alors très guéable même pour les animaux de transport, et plus de 3.000 mulets et plusieurs chameaux la traversèrent sans accident; mais un ou deux jours après, l'eau monta si rapidement, par suite de la fonte des neiges sur les montagnes, que plusieurs chameaux furent noyés, et on dut commencer immédiatement la construction d'un pont permanent. » (1).

Le 9 avril, le quartier-général traversa le Swat-River pour rejoindre à Chakdara la brigade Waterfield, pendant que la brigade Gatacre venait camper à Aladand, en face de Chakdara.

Marche de la brigade Waterfield sur le Pankjora (11 avril). Reconnaissance du Bajaur Valley. — Le 10, le quartier général et la brigade Waterfield franchirent le Katgola Pass et allèrent bivouaquer à Gambat, distant de 26 kilomètres environ; la traversée du Katgola Pass ne présenta aucune difficulté; mais par suite de l'étroitesse du sentier et de ses fréquentes coupures, les animaux du convoi durent marcher à la file indienne, de telle sorte que l'arrière-garde n'arriva au bivouac qu'à huit heures et demie du soir, la tête de la brigade étant partie de Chakdara à huit heures du matin.

« Comme exemple pratique du problème de *time and distance* (durée d'écoulement), les particularités suivantes peuvent présenter quelque intérêt :

(1) *Thomson*, pages 188 et 189.

» Troupes :

» Scottish Borderers,
» Une compagnie de Sappers,
» Deux compagnies du 23e Pioneers,
» Batterie de montagne n° 8,
» Gordon Highlanders,
» Ambulance anglaise et indigène,

} la tête de colonne, partie de Chakdara à 8 heures du matin, arriva à Gambat à 2 h. 30 du soir.

» Transport et approvisionnements comprenant vingt jours de vivres pour les hommes et les animaux (4.150 mulets de la brigade, 59 chameaux de la brigade, 220 chameaux du quartier-général de la division) : le dernier élément du convoi quitta Chakdara à 10 heures du matin et arriva à Gambat à 8 h. 1/2 du soir.

» La force précédente prit par suite deux heures pour défiler au départ... Les troupes marchèrent pendant environ six heures et demie, y compris les haltes pour améliorer le chemin. Le convoi fut dix heures et demie en route. » (1).

Le même jour, la batterie de montagne n° 2, le 4e Sikhs et les Guides Infantry atteignaient Sado, sur le Pankjora, où ils rejoignirent la cavalerie; la brigade Gatacre franchit le Swat River et occupa Chakdara, pendant que la brigade Kinloch restait garder le Swat Valley et les communications.

Le 11 avril, l'état-major et la brigade Vaterfield firent l'étape de Gambat à Sado, soit 16 kilomètres.

Comme il a été dit précédemment, avant de quitter le Swat River, le général Low s'était fait précéder d'une avant-garde composée du 11e Bengal Lancers, de deux escadrons des Guides Cavalry, des Guides Infantry, du 4e Sikhs et de la batterie n° 2. Cette avant-garde était arrivée le 10 à Sado; le même jour, la cavalerie passa le Pankjora à gué pour aller reconnaître le Bajaur Valley; tous les forts de Umra Khan étaient occupés; le soir, par suite de la crue, la cavalerie éprouva de grandes difficultés à repasser sur la rive gauche.

---

(1) *Major Hamilton.*

Construction d'un pont sur le Pankjora ; combats des 13 et 14 avril. — Dès son arrivée à Sado, le général Low jugea qu'un pont sur le Pankjora était indispensable pour assurer le passage des troupes ; il fut commencé le 12 par le major Aylmer et la 4e compagnie de Sappers sous la direction du colonel Leach, commandant les Royal Engineers. Les seuls matériaux immédiatement disponibles étaient les grosses pièces de bois qui descendent annuellement la rivière en trains flottants pour être débitées au commerce ; à l'aide de ces troncs d'arbres et de fils télégraphiques on construisit un pont de radeaux : le Pankjora, à ce point, mesurait 60 mètres.

Le 12, avant le coucher du soleil, les Guides Infantry passèrent ce pont et construisirent sur la rive droite une tête de pont ; le 13 au matin, se produisit une crue avec laquelle descendirent de gros troncs d'arbre qui emportèrent le pont, laissant les Guides sans communication avec la rive gauche. La situation était critique, car les reconnaissances de cavalerie avaient annoncé la présence de l'ennemi à environ onze kilomètres à l'ouest, et ses éclaireurs signaleraient indubitablement la rupture du pont. Le colonel Battye, qui commandait les Guides, exécuta cependant les ordres qu'il avait reçus pendant la nuit, quand le pont était intact ; ces ordres étaient de tourner les positions d'où les tirailleurs ennemis gênaient les équipes de travailleurs, et d'incendier les villages voisins.

Les Guides partirent donc le matin de bonne heure, refoulèrent les tirailleurs ennemis cachés dans les rochers et incendièrent les villages hostiles. Leur mission terminée, il leur fallut revenir en descendant les pentes d'une colline située dans l'angle formé par le Jandul River et le Pankjora ; cette colline était au sud du Jandul River, tandis que la tête de pont se trouvait au nord, de sorte que pour regagner la tête de pont, les Guides devaient descendre la colline sur laquelle ils se trouvaient et traverser le Jandul River. Vers midi, deux grosses colonnes ennemies furent aperçues descendant le Jandul Valley, l'une par la rive droite, l'autre par la

rive gauche; la première colonne attaqua vigoureusement les Guides qui se retiraient, pendant que la seconde manœuvrait pour leur couper la retraite. Les Guides se retiraient lentement en échelons exécutant des feux de salve; pendant ce temps, deux compagnies, laissées à la garde de la tête de pont, en sortirent pour arrêter la marche de la seconde colonne ennemie. La brigade Waterfield, la batterie n° 8 et un Maxim vinrent, à 2 h. 1/2 du soir, border la rive gauche du Pankjora pour soutenir la retraite des Guides. Ceux-ci, après avoir atteint le pied de la colline, durent traverser successivement un champ d'orge, le Jandul River, profond de près d'un mètre, et encore des champs découverts, avant d'atteindre la tête de pont. Au moment où le régiment quittait le dernier contrefort, le colonel Battye tomba mortellement blessé.

« Sa mort mit en fureur quelques-uns de ses hommes, la compagnie des Afridis (1), je crois, qui, spontanément mirent baïonnette au canon et chargèrent l'ennemi qui se retira devant eux. Les Afridis furent rappelés et la retraite continua... » (2).

Pendant la traversée des terrains découverts, l'ennemi montra une bravoure extraordinaire, venant se faire tuer à dix mètres de la ligne des Guides; il se précipita à la suite de ces derniers dans le Jandul River; mais pas un ne put en sortir sous le feu de flanc des Gordon Highlanders et des Scottish Borderers; le combat cessa dès que les Guides eurent occupé la tête de pont.

Le soir arriva; on se prépara à repousser une attaque de nuit, car l'ennemi était à proximité, caché derrière les collines; deux compagnies du 4e Sikhs et un Maxim passèrent le Pankjora en radeau pour aller renforcer les Guides, pendant qu'une batterie de montagne et la brigade Waterfield bordaient

---

(1) Les Afridis sont des montagnards habitant les contreforts orientaux du Safed Koh, entre Kohat au sud et le Khyber Pass au nord.

(2) *After the battle of Malakand* (*United Service Magazine*).

la rive gauche qui commandait la tête de pont. L'ennemi au nombre de 2.000 guerriers choisis, avait projeté de donner l'assaut la nuit; mais il en fut empêché par l'artillerie qui tira des *star shells* (obus-étoiles).

Le 14 au matin, l'ennemi occupait encore en force le terrain à l'ouest du Pankjora River; mais après un combat de vingt minutes, au cours duquel fut tué le capitaine Peebles, il se retira vers l'ouest (1).

Les combats des 13 et 14 avril coûtèrent aux Anglais 5 tués dont 2 officiers et 20 blessés dont 15 combattants et 5 *followers*.

En même temps que la brigade Waterfield livrait le combat du 13, le colonel Kelly battait, sur le Nisa Gol, 1.500 Chitralis commandés par le fourbe Mohammed Isa, qui avait enlevé le 15 mars, à Reshun, les lieutenants Edwardes et Fowler; le 13 avril au matin, le lieutenant Edwardes rentrait au camp de Sado, renvoyé par Umra Khan dans les conditions relatées antérieurement.

Le 14 avril, la batterie de montagne n° 3, qui était restée à Khar, reçut inopinément à 3 h. 40 du soir l'ordre de partir sans retard et de rejoindre à Sado la brigade Waterfield. Cette batterie partit à 5 heures du soir pour Chakdara, faisant 13 kilomètres et franchissant le Swat River; le lendemain, elle fit 39 kilomètres par des sentiers de montagne pour arriver à Sado à 3 heures du soir (2).

Construction d'un pont suspendu sur le Pankjora; situation grave du général Low le 16 avril. — Il était nécessaire de remplacer immédiatement le pont de radeaux par un pont suspendu; le major Aylmer se mit à l'ouvrage à environ 3.200 mètres en aval du premier pont de radeaux, à un point où le Pankjora était plus étroit; en 48 heures, le nouveau pont était terminé, le major Aylmer n'ayant à sa disposition

(1) *Capitaines Youndghusband*, pages 78 à 83. — *Thomson*, pages 191 à 203.
(2) *The artillery in Chitral* (*United service Gazette*).

que des fils télégraphiques et des poutres de maisons démolies; le pont, de 30 mètres de long, pouvait porter la cavalerie, l'artillerie de montagne et les chameaux chargés.

Pendant la journée du 14 avril, le restant du 4e Sikhs (6 compagnies) passa en radeaux pour rejoindre les Guides, et ces deux bataillons occupèrent une forte position sur la rive droite du Pankjora.

« Pendant la nuit du 14, dit le général Low dans sa dépêche, commença un très mauvais temps; la pluie tomba sans discontinuer toute la nuit, toute la journée et toute la nuit du 15, retardant beaucoup les travaux du pont suspendu; l'eau montante approchait de plus en plus des culées.

» Le matin du 16, j'avais à dos le Swat River dont la crue, me rapportait-on, augmentait avec persistance; le pont de cette rivière, sur lequel je comptais pour le ravitaillement, avait été achevé difficilement et sa solidité était douteuse; j'avais devant moi le Pankjora River qui, devenu un violent torrent, menaçait le nouveau pont suspendu; les deux radeaux qui restaient (un avait chaviré et l'autre avait été endommagé par les projectiles) ne pouvaient plus servir au passage des approvisionnements; la situation était grave.

»Les Guides Infantry et le 4e Sikhs avaient reçu, le soir précédent — c'était le seul moyen de les nourrir — l'ordre de parquer leurs munitions et leurs bagages dans le poste retranché des Guides Infantry, de se diriger vers le pont suspendu et de le repasser avant qu'il ne fût enlevé; la situation devenait si grave le matin du 16 qu'ils reçurent l'ordre de commencer le mouvement. »(1).

Cependant, le 16 de bonne heure, le général Low alla visiter le pont suspendu et apprit que les eaux étaient stationnaires depuis trois ou quatre heures; les Guides Infantry et le 4e Sikhs reçurent en conséquence l'ordre d'arrêter leur mouvement de retraite. A midi, la crue diminua et le danger disparut pour quelque temps.

(1) *Thomson*, pages 209 et 210.

Le même jour, le lieutenant Fowler arriva, renvoyé par Umra Khan, et la brigade Gatacre vint camper près de la brigade Waterfield.

Passage du Pankjora River par les brigades Gatacre et Waterfield. Combat de Ghozan (17 avril). — Le 17 au matin, les deux brigades reçurent l'ordre d'avancer; un escadron des Guides Cavalry partit de bonne heure avec le général Blood, chef d'état-major, pour faire une reconnaissance vers Miankila; le 11e Bengal Lancers et les brigades Waterfield et Gatacre devaient franchir la rivière et suivre dans l'ordre suivant :

1° Les Scottish Borderers, à 5 h. 30 du matin, avec la mission d'occuper les hauteurs à l'ouest du pont et de couvrir le passage;
2° Un escadron des Guides et trois escadrons du 11e Bengal Lancers, à 6 heures;
3° Une compagnie de Sappers et une compagnie de Pioneers;
4° L'infanterie de la brigade Gatacre;
5° La batterie de montagne n° 2;
6° Les Gordon Highlanders;
7° Les batteries de montagne nos 3 et 8;
8° Bagages et vivres du 4e Sikhs et des Guides Infantry avec ordre de rejoindre leurs régiments à la tête de pont;
9° Bagages de la brigade Gatacre;
10° Bagages de la brigade Waterfield.

Chaque unité était suivie de sa première réserve de munitions, des outils, des mulets porteurs d'eau et des appareils de télégraphie optique; le restant des bagages (ambulances et cinq jours de vivres) devait marcher avec les bagages des brigades.

Le passage dura toute la journée jusqu'à 7 h. 30 du soir, heure à laquelle toutes les troupes et tous les bagages avaient traversé, à l'exception des cinq jours de vivres qui restèrent

sur la rive gauche du Pankjora et bivouaquèrent près du pont (1).

A 10 heures du matin, la brigade Gatacre avait franchi la rivière, lorsque le général Low reçut du général Blood l'avis que l'ennemi était en vue près de Miankila marchant à la rencontre de la colonne. La route, sur la rive droite du Pankjora, à partir du pont jusqu'au point où la vallée s'élargissait, n'était qu'un étroit sentier sur lequel hommes et animaux ne pouvaient passer qu'à la file indienne; il était donc évident que les deux brigades ne pouvaient pas arriver le même jour sur le terrain de l'action. Le général Low ordonna donc au général Waterfield de laisser passer les bagages de la 3e brigade qui pouvaient rejoindre avant la nuit, et seulement alors, de passer le pont avec la 2e brigade et son convoi pour le rejoindre le lendemain matin.

Le général Low arriva sur le terrain au moment où la 3e brigade (Gatacre) entrait en action près de Ghozan, à dix kilomètres environ du pont suspendu; le général Low prit la direction du combat. L'ennemi résista mollement dépensant beaucoup de munitions sans résultats appréciables : les Seaforth Highlanders et le 4e Goorkhas marchèrent sur les positions ennemies que canonnait la batterie de montagne no 2. Après deux heures de combat, l'ennemi s'enfuit poursuivi, par les obus de la batterie. La brigade Gatacre et l'état-major de la division bivouaquèrent sur le terrain de l'engagement (2).

Le 18 avril, à 8 heures du matin, arriva la brigade Waterfield qui avait campé la nuit précédente près du pont suspendu et s'était mise en marche avant le jour; les deux brigades réunies marchèrent sur Miankila et Mundar; le fort de Mundar était le *home* (résidence) de Umra Khan et le général Low s'attendait à voir ce fort résister; Miankila et Mundar furent trouvés abandonnés et le général Low apprit que Umra Khan

(1) *Major Hamilton.*

(2) *Capitaine Herbert : After the battle of Malakand.*

avait fui vers Asmar et demandé un asile à l'émir d'Afghanistan (1).

Colonne volante du général Gatacre. — Le général Low forma immédiatement, sous le commandement du général Gatacre, une colonne volante qui devait marcher sur Dir: cette colonne comprenait :

Le 1er East Kent;
Le 4e Goorkhas;
La batterie de montagne nº 2;
Une demi-compagnie de Sappers;
La *Machine Gun Section;*
Deux ambulances (anglaise et indigène);
17 jours de vivres.

Cette colonne volante partit le 18 à 3 heures du soir, et vint camper à la nuit à 16 kilomètres de Mundar; le 19, elle franchit le Janbatai Pass; les troupes mirent de 5 h. 1/2 du matin à 4 h. 1/2 du soir pour atteindre le sommet; tout le convoi demeura en arrière; le 1er East Kent descendit le versant opposé du col pendant que la batterie et les Goorkhas bivouaquaient sur le col même. Le 20, toute la colonne volante se trouva réunie à Bandajai, à douze kilomètres environ du col.

Le 21 avril, la colonne divisée en deux échelons, dont le premier partit à 5 h. 30 du matin et le second trois heures plus tard, essaya de gagner Dir, distant de 37 kilomètres environ ; la marche fut très pénible à cause des fréquents arrêts pour permettre aux Sappers de rendre le sentier praticable. A 7 heures du soir, le premier échelon s'arrêta pour la nuit à un petit village à trois kilomètres en deçà de Dir; le deuxième échelon bivouaqua à six kilomètres en arrière du premier. Le 22, toute la colonne volante était à Dir (2).

(1) Mundar se trouve à peu près à mi-chemin de Ghozan à Miankila. (Voir croquis de la page 321).

(2) *Capitaine Herbert : After the battle of Malakand.*

Le 20 avril au matin, le général Low partit de Mundar avec le restant de la brigade Gatacre, c'est-à-dire avec les Seaforth Highlanders et le 25e Bengal Infantry pour Kambat, au sud du Janbatai Pass. Dans l'après-midi du même jour, le général Gatacre, qui venait de franchir le Janbatai Pass, envoya au général Low un message: le major Deane, directeur des affaires politiques, qui suivait le général Gatacre, avait reçu des nouvelles de la garnison de Chitral, qui était réduite à la dernière extrémité. Le général Gatacre demandait l'autorisation de partir en toute hâte avec une colonne légère de 500 hommes; le général Low donna son assentiment et fit partir, le 21, les Seaforth Highlanders et tous les vivres qu'on put réunir, se proposant de suivre lui-même avec le 25e Bengal Infantry, dès que d'autres vivres seraient arrivés.

Le 21, des nouvelles plus rassurantes arrivèrent de Chitral; la garnison résistait encore le 17; Sher Afzul avait levé le siège et pris la fuite; ces bonnes nouvelles furent confirmées le lendemain 22.

« A ce moment, dit le général Low, on ignorait si la délivrance du fort de Chitral était due au colonel Kelly ou à l'occupation de Killa Drosh par le Khan de Dir agissant sous mes ordres, ou à la marche en avant de ma division et à la défaite de Umra Khan. Probablement que le résultat était dû au concours de ces trois circonstances; mais on sait maintenant que c'est le colonel Kelly qui arriva le premier à Chitral le 20 avril. » (1).

A la réception de ces nouvelles, le général Gatacre, qui était à Dir, reçut l'ordre de ne pas presser la marche afin de ménager ses troupes.

Marche de la brigade Gatacre et du général Low de Dir à Chitral. — Dir est un grand fort délabré, perché à 1.720 mètres d'altitude sur le versant d'une montagne: le Khan

(1) *Thomson*, pages 215 et 216.

légitime de Dir avait été obligé de se réfugier dans le Swat quatre ou cinq ans auparavant; depuis cette époque, le fort était soumis à la domination de Mohamed Shah, le frère de Umra Khan. A la nouvelle des combats de Chakdara et du Pankjora, le Khan légitime, soutenu par les Anglais, avait franchi le Laram et était rentré dans sa principauté.

Au delà de Dir, la route montant vers le Lowarai Pass était impraticable pour les mulets; le major Aylmer et ses Sappers durent prendre la tête de la colonne, ainsi que 200 East Kent et 100 Goorkhas, pour améliorer la route; il fallut faire jouer la mine et construire quatre ponts sur la rivière avant d'atteindre Mirga, à mi-chemin entre Dir et le pied du Lowarai Pass et à une altitude de 2.560 mètres.

A Gujar (8 kilomètres environ de Mirga), la colonne se trouva dans la neige: les Sappers, quelques East Kent et Goorkhas allèrent, au milieu de la nuit et à la lueur des torches, tracer un sentier pour les mulets qui purent atteindre le sommet du col sans trop de difficultés. A partir du sommet, hommes et animaux durent se laisser glisser pendant 300 mètres.

Dès que la brigade Gatacre eut atteint Ashreth, la communication héliographique fut établie, du sommet du col, avec Gujar d'un côté et Ashreth de l'autre; d'autre part, le fil télégraphique était posé en arrière de la brigade avec une telle rapidité que ce fil aboutit à Chitral deux jours seulement après l'arrivée de la brigade Gatacre.

Au moment où cette brigade franchissait le Lowarai, le général Low arrivait à Dir (25 avril); il fit arrêter la brigade Gatacre à Ashreth pour attendre de nouveaux ordres, puisque Sher Afzul, fait prisonnier par le Khan de Dir, était amené le 27 au camp du général Low et que la paix était rétablie au Chitral.

Après quinze jours de séjour à Ashreth, le général Gatacre partit pour Chitral suivi à deux jours de distance par le général Low, qui y arriva le 16 mai : la campagne était terminée.

Occupation provisoire du Chitral. — En attendant le réglement définitif de cette question, le gouvernement de l'Inde arrêta les mesures provisoires suivantes :

1° Deux régiments de Native Infantry, une section d'artillerie de montagne et une compagnie de Sappers tinrent garnison dans le Chitral; le quartier-général de cette force fut établi à Killa-Drosh ;

2° Un demi-bataillon occupa Chitral même ;

3° Comme soutien des troupes précédentes, une brigade, composée de deux régiments de Native Infantry, d'une batterie de montagne et d'une compagnie de Sappers, occupa le Malakand Pass;

4° Un bataillon garda le pont sur le Swat River ;

5° La route entre le Swat River et Killa Drosh, route d'un développement de 100 milles (160 kilomètres), fut occupée par des *Levies* (250 hommes de Swat et 500 hommes de Dir) (1).

(1) *Capitaines Younghusband*, page 179.

FIN



TABLE DES MATIÈRES

Pages

ORGANISATION DE L'ARMÉE DES INDES (1859-1895) 9

Lushai Expedition (novembre 1871-mars 1872).

CHAP. Ier. — Description générale du pays. — Premières affaires avec les Lushais. — Organisation de la Lushai Expedition. — Travaux préliminaires de l'état-major et des différents services..... 57

CHAP. II. — Colonne de Cachar. — Marche en échelons sur Tipai Mukh et Chumfai. — Construction de la route. — Organisation de la ligne d'étapes. — Soumission des Lushais. — Marche rétrograde sur Tipai Mukh 83

CHAP. III. — Colonne de Chittagong. — Marche en échelons sur Demagiri et le pays des Howlongs. — Soumission des Lushais. — Marche rétrograde méthodique sur Kassalong 118

Les trois campagnes de Lord Roberts en Afghanistan (novembre 1878-septembre 1880).

CHAP. Ier. — Campagne dans les Khuram et Khost Valleys (novembre 1878-janvier 1879) 131

CHAP. II. — Marche sur Cabul et opérations autour de Cabul (6 septembre 1879-1er mai 1880)..... 173

CHAP. III. — Marche sur Candahar; bataille de Candahar (août-septembre 1880)..... 241

Expédition du Chitral (janvier-avril 1895).

CHAP. Ier. — Préliminaires; aperçu général de la politique de l'Angleterre... 271

CHAP. II. — Affaires du capitaine Ross et des lieutenants Edwardes et Fowler..... 281

CHAP. III. — Siège de Chitral (3 mars-19 avril)..... 293

CHAP. IV. — Marches et combats de la colonne Kelly (23 mars-19 avril). ... 303

CHAP. V. — Marches et combats de la division Low..... 319

Paris et Limoges. — Imprimerie militaire Henri CHARLES-LAVAUZELLE.

Librairie militaire Henri CHARLES-LAVAUZELLE

Paris, 11, Place Saint-André-des-Arts.

ETUDE SUR LA NOUVELLE TACTIQUE. — **Manœuvres du 1er corps d'armée et observations,** par T***. — Brochure in-8° de 65 pages..... 1 25
Carte de Cambrai pour l'intelligence du texte..... 1 40

Recherche des améliorations à introduire dans les procédés et les formations de marche des grandes unités. Br. in-8° de 40 p... 1 »

Guide pratique des exercices de combat et de service en campagne (2e édition). — Vol. in-32 de 92 pages, avec 10 croquis, cart..... » 75

Service en campagne d'une compagnie d'infanterie, par le lieutenant BOSCHET, avec 27 croquis, cartes ou plans. — Vol. in-8° de 240 p.. 4 »

La compagnie isolée en marche et en station, avec trois croquis, par F. B. — Brochure in 8°..... » 50

LES PATROUILLES D'INFANTERIE. — **Instruction pratique des patrouilleurs,** par V. VEYNANTE, chef de bataillon breveté, chef d'état-major de la 41e division d'infanterie. — Brochure in-8° de 56 pages..... 1 50

Des éclaireurs de montagne, par H. DUNOD, lieutenant de chasseurs alpins. — Brochure in-8°..... 1 50

Etudes sur la grande guerre. — Volume in-8°..... 2 »

La poudre sans fumée, les nouvelles armes et la tactique. Considérations par U. ALLASON, lieutenant-colonel d'artillerie de l'armée royale italienne, professeur à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie. Traduit de l'italien avec autorisation de l'auteur, par le capitaine A. DE CASSAGNAC, du 19e régiment d'artillerie (groupe alpin). — Vol. in-8°. 2 »

Guide pratique pour la guerre en Afrique, à l'usage des officiers et des sous-officiers, par le lieutenant-colonel A. DUMONT, ex-officier des affaires indigènes (8e édition). — Brochure in-18 ..... 1 25

REVISION DES RÈGLEMENTS DE MANŒUVRES. — **La tactique des trois armes.** — Brochure in-8°..... 1 »

L'artillerie dans le combat de cavalerie, étude sur la liaison des armes, par Léon DE JAQUIER. — Brochure in-8° de 32 pages..... » 60

La cavalerie en avant des armées, par un officier supérieur breveté de cavalerie, avec planches et tableaux. — Vol. in-8° de 136 pages.... 3 »

Infanterie contre cavalerie, règles à suivre par un bataillon pour parer aux attaques de la cavalerie. — Brochure in-8° de 20 pages..... » 50

Essai historique sur la tactique d'infanterie depuis l'organisation des armées permanentes jusqu'à nos jours, par le capitaine breveté GÉRÔME, détaché à l'état-major général, ancien professeur adjoint d'art et d'histoire militaire à l'Ecole spéciale de Saint-Cyr. — Volume in-8° de 272 pages, avec 70 croquis..... 5 »

Historique de la tactique de l'infanterie française, par V. VEYNANTE, chef de bataillon breveté, chef d'état-major de la 41e division d'infanterie, 10 croquis. — Volume in-8° de 120 pages..... 2 50

Les transports dans les expéditions d'outre-mer, par le général LUZEUX. — Brochure in-8°..... » 50

Etude sur la tactique de l'infanterie, par V. VEYNANTE, chef de bataillon breveté, chef d'état-major de la 41e division d'infanterie, avec croquis. — Brochure in-8° de 84 pages..... 2 »

Etude sur la tactique de ravitaillement dans les guerres coloniales, par NED-NOLL. — Volume in-8° de 156 pages..... 2 50

Tactique raisonnée de l'infanterie, par Ch. DELTHEIL, chef de bataillon au 16e régiment d'infanterie. — Brochure in-8° de 32 pages..... » 75

Essai sur les exercices et les manœuvres de l'infanterie, par le commandant breveté F***. — Volume in-8° de 112 pages, broché..... 2 »

Notes sur les formations de combat et les méthodes d'instruction de l'infanterie, par le commandant B***. — Br. in-8° de 64 p..... 1 25

L'infanterie dans la préparation et dans l'exécution de l'attaque. — Brochure in-8°..... » 60

Librairie militaire Henri CHARLES-LAVAUZELLE

Paris, 11, Place Saint-André-des-Arts.

De l'influence du calcul dans la conduite des opérations militaires, par le commandant breveté Cousin, du 131e d'infanterie. — Volume in-8° de 238 pages avec 13 cartes..... 4 »

La guerre de demain. — **Stratégie et mobilisation,** par le général Morel. — Brochure in-8°..... 1 25

La frontière menacée, étude militaire, accompagnée de trois cartes en couleurs hors texte, par le capitaine Gélinet, du 145e régiment d'infanterie. — Volume in-8° de 120 pages..... 3 »

Etudes sur la liaison des armes. — **La recherche stratégique de l'ennemi,** par Léon de Jaquier. — Brochure in-8° de 48 pages.... 1 »

Eléments de stratégie, par E. Catinat, avec 50 figures. — Volume in-18 de 160 pages..... 3 »

Opinions allemandes sur la stratégie et la tactique, avec croquis, par P.-A. Véling, capitaine au 17e bataillon de chasseurs, professeur à l'École spéciale de Saint-Cyr. — Brochure in-8° de 92 pages..... 2 »

Les méthodes stratégiques des Allemands en 1870. — Brochure in-8° de 36 pages..... 1 »

Les Italiens devant Belfort. — Comment les fortifications du Saint-Gothard pourront être tournées par une armée italienne, par le capitaine Pinget, du 73e d'infanterie. Ouvrage accompagné d'une carte en quatre couleurs des lignes ferrées reliant l'Italie avec l'Allemagne du Sud et l'Alsace. — Brochure in-8° de 20 pages..... » 60

Lignes de concentration des armées de la triple alliance, par le capitaine Pinget, du 73e de ligne. — Br. in-8° de 48 p., avec 1 carte.... 1 25

Etude de la frontière N.-E. ou franco-allemande, avec 4 croquis dans le texte, par le général X... — Brochure in-8° de 64 pages..... 1 50

La Normandie méridionale dans la défense de la France, par le commandant Biottot. — Volume in-8° de 232 pages, avec six cartes et croquis..... 4 »

Le Morvan, étude physique, historique et militaire, par E. Luzeux, capitaine au 147e d'infanterie. — Vol. in-8° de 208 p., avec 4 cartes..... 3 »

Du Rhône au Pô et vice versa, étude militaire. — Vol. in-8° de 144 p. 2 »

Etudes pratiques de la guerre, par le général Lamiraux, ancien commandant de l'École supérieure de guerre.

Tome I (4e édition). — Volume grand in-8° de 314 pages, avec 20 croquis ou cartes..... 6 »

Tome II. — Volume grand in-8° de 448 pages avec 46 croquis.... 8 »

Les combats futurs, par M. Radoux, commandant breveté. — Vol. grand in-8° de 204 pages, édition de luxe, couverture en deux couleurs.... 5 »

Recueil de principes tactiques (service de marche, combats offensifs et défensifs, poursuites et retraites, service des avant-postes), par le général Pédoya. — Volume in-8° de 280 pages..... 4 »

La tactique appliquée au terrain (études raisonnées sur la carte. Les détachements de toutes armes. Le corps d'armée), par Z. Mumme. — Volume in-8° de 268 pages..... 5 »

Trois conférences sur la tactique, par le colonel Robert, ancien chef d'état-major du 17e corps d'armée, avec 5 planches hors texte renfermées dans un porte-carte. — Volume in-8° de 108 pages..... 3 »

Marches et opérations de nuit, avec 16 croquis, par E. Bujac, chef de bataillon breveté au 144e d'inf. (2e édit.). — Vol. in-8° de 192 p..... 3 50

Les manœuvres d'armée en 1896, par le colonel F. Robert. — Vol. in-8° de 334 pages avec carte hors texte, portraits et croquis..... 5 »

Nouvelle tactique de combat, par le colonel Henri de Ponchalon. Conférence faite le 22 février 1891. — Brochure in-8° de 32 pages..... » 60

Le catalogue général de la Librairie militaire est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande à l'éditeur Henri CHARLES-LAVAUZELLE.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCK

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

DS
442
.5
S47
1897

Septans, Albert
Les expéditions angla
en Asie

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 14 14 05 022 5